UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00005858 6

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES COMPLÈTES

D'EUSTACHE DESCHAMPS

IX

Le Puy, imprimerie de R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

D 14620

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

EUSTACHE DESCHAMPS

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

Oeuvres de Saint-Hilaire et
GASTON RAYNAUD

36359
14/5/95

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
RUE JACOB, 56

M DCCC XCIV

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. le baron de Ruble, Siméon Luce et A. Longnon.

Commissaire responsable :

M. G. Paris.

PQ
1455
A1
1878
t.9

LE

MIROIR DE MARIAGE

MCCCCXCVIII

Le Miroir de Mariage [1].

487 *a* I. — Comment l'acteur commence sa matere des amis de Fortune.

Moult sont d'amis et de parens *
Qui se moustrent plus apparens
De paroles a leurs amis,
Quant Fortune hault les a mis,
Que du leur n'y vouldroient traire, 5
Quant Fortune leur est contraire,
Et conceillent en conceillent
Conceil perilleux, essillent [a]
Selon la voulenté qu'ilz ont,
Et faingnent ainsi qu'ilz le font 10
Par vraie amour et naturele.
Mais l'entencion n'est pas tele,
Car se l'ami avoit doleur,
Riens n'y meteroient [2] du leur;
Ains si tost qu'estat lui fauldroit, 15
Ung chascun d'eulx en son endroit
Le [3] larroit, c'est chose commune :

* *Vers 1-30 publiés par Tarbé, Miroir de mariage (1865), p. 1-2.*

1. *Ce titre manque.* — 2. mettroient. — 3. Les.

a. Mauvais.

Ce sont les amis de Fortune,
Qui suient l'estat et l'avoir,
20 Non pas le corps, je vous di voir.
Mais l'ami de vraie amité
Suit l'ami en adversité,
Non pour remuneracion,
Pour estat, pour possession
25 Ne pour chose que cilz li donne,
Fors pour l'amour de sa personne,
Et le poursuit com vray afin [a]
Et porte [b] jusques a la fin
De cuer, de corps et de chevance,
30 Sanz fiction de decepvance.

II. — Comment l'en pourra discerner entre vray ami et ami fortunel, et comment Desir, Folie, Servitute et Faintise [1] viennent admonnester a Franc Vouloir qu'il se marie pour avoir lignie, afin qu'il puisse continuer son espece.

Et veulz tu congnoistre en appert [c] *487 b*
Vray amy, aussi le couvert [d] ?
Le vray amy, se tu faiz mal,
Lui saichant, par especial
35 Le te dira pour toy garder.
Lors doiz tu a ce regarder,
Et s'aucuns besoings te court seure [e],
Vraiz amis est qui en celle heure
Apporte le sien, et avole [f]
40 De fait et non pas de parole,
Sanz ton parler, sanz ta requeste.

1. FRANCHISE.

a. Parent. — *b*. Et le soutient. — *c*. Réellement. — *d*. Faux. — *e*. Presse. — *f*. Accourt.

Mais le faulx ami, par ma teste,
Blandist, flatte et va decepvent,
Et se tourne avecques le vent
Et consentira ta folie 45
Pour toy plaire : a ce ne te lie;
Chiens et oyseaulx te promettra;
En ta bonneurté te sera
Compains, subgez obeissens;
Il t'offerra milliers et cens 50
De flourins et quanqu'il couvient;
Mais s'adverse fortune vient,
Et le requiers par adventure,
Tu trouveras response dure,
Ou il fera qu'il ne te voie, 55
Ou il fuira toudis ta voie,
Ou il dira : « Je n'ay denier :
J'ay bien du blef en mon grenier
Pour vivre jusques aux nouveaux;
Je n'ay meubles, vaiches ne veaux 60
De quoy je puisse faire argent. »
La se moustrera indigent,
Se tu as ton estat perdu.
Tel ami soient confundu!
487 c De paroles et non de fait 65
Est maint ami qui ainsi fait.
Si doit on l'ami tenir chier
Qui son avoir fait desmarchier [a],
Et qui l'apporte de son coffre
A son ami, ainçois qu'il l'offre, 70
Quant il voit que mestier li est;
Et qui treuve un tel ami prest,
Il en doit faire son tresor,
Garder et amer com fin or
Et le croire, amer et cherir; 75

a. Sortir.

Les aultres chacer et perir [a]
Comme faulx amis fortunez [b],
Qui pour decepvoir furent nez.
Pour ce le dy qu'aucuns faintis *
80 Qui cuident estre moult soubtis,
Pour complaire a ma voulenté,
Sont venu moult entalenté [c]
De mon bien et de mon honour,
Ce me dient, et pour l'amour
85 Qu'ilz ont a moy de bon courage
M'ont admonnesté mariage [1],
Disans : « Tu es uns riches homs,
Et si as diverses maisons :
Ton eage est encor ou moyen [d] ;
90 En cest estat n'espargnes rien :
Estrange gent le [2] tien aront,
Tes biens po te proufiteront.
Le temps s'en va sanz revenir,
Et vieil te faurra devenir
95 Et espargnier en ta juenesse
Pour conduire droit ta vieillesse
Jusqu'a la fin de l'eage humain.
Se tu y entres vuide main,
Chetis seras et langoreus, 487 d
100 Car vieilles gens sont souffraiteux [e] :
Tant aient avoir et chevance,
Nulz pour eulx secourre n'advance ;
Serviteresses, serviteurs
Sont leurs hoirs et executeurs,
105 Et les demainent durement.
D'autre part cilz vit folement

* *Vers 79-124 publiés par Tarbé, Mir., p. 3-5.*

1. ma rage. — 2. li.

a. Détrurie. — *b*. Attachés à la fortune. — *c*. Convoiteux. — *d*. Dans son plein. — *e*. Privés de tout.

Et contre la Saincte Escripture,
Quant il art ou feu de luxure.
Dont mieulx vault marier qu'ardoir,
Car saint Pol le nous fait sçavoir 110
Es epistres qu'il nous envoye,
Mariage est moult bonne voye
Qui la prant en entencion
De faire generacion :
On en laist maint autre pechié 115
De quoy on puet estre entechié.
Et si voions neis que li arbre
Sur les caillos et sur le marbre
Croissent et font leurs fruiz divers,
Ne n'yert ja nulz si granz yvers 120
Que leur racine ne s'extende
En terre, et autre arbre ne rende.
Quant aux vieulx leur humeur perie [a],
Au jeune est forme reperie [b].
Ainsi se vont renouvellent ; 125
Et li oiselet ne sont lent
Chascun an de leurs niz niser [c]
Et par nature eulx aviser
De pondre, couver et esclorre
Leurs poucins pour nature sorre [d], 130
Qui cest entendement leur baille,
Afin que leur forme ne faille :
488 a Mauvis [e], merles, chardonnereaulx [f],
Pinssons, tarins et frionceaulx [g],
Cochevis [h], estourneaux, lynettes [i], 135
Prapers, verdiers et alouettes,
Pyes, jays et coulons [j] ramiers,
Papegaiz [k], ostoirs [l], espreviers,

a. Périt. — *b*. Renouvelée. — *c*. Construire (*en parlant des nids*). — *d*. Payer leur tribut à. — *e*. Grives. — *f*. Chardonnerets. — *g*. Sortes de bruants. — *h*. Alouettes crêtées. — *i*. Linottes. — *j*. Pigeons. — *k*. Perroquets. — *l*. Autours.

Rossignolz, passeriaux, becasses
140 Et cucus [a] qui en maintes places
Chantent, corbaux, mesanges, choes [b],
Et chahuant qui font [1] les moes [c],
Perdriz, cailles et teurterelles,
Huppes, faisans et arondelles,
145 Plouviers, vanneaux, ostardes, grues,
Cannes qui s'en vont par les rues,
Gelines, oes [d] et herons,
Cormarans, cignes et [2] blerons [e],
Paons, pymars [f] et lorios,
150 Poches [g] qui font moult de ryos [h],
Roitiaux [i], passeriaux [3] solitaires,
Et sycoïgnes qui font leurs ayres
Es palays, es haultes maisons,
Calandre [j] qui ses mansions
155 Fait es plains de Jherusalem,
Tous ceuls cy nisent chascun an,
Ostoirs, faucons et espreviers,
Gerfaux, saicres [k], butors, lanniers [l],
Aigles, voultoirs, hobez [m], cresselles [n],
160 Esmerillons, huas [o], cercelles [p]
Et maint autre gendre d'oyseaux.

III. — Exemple de mariage par ce que les brutes bestes habitent masle avec femelle pour generacion avoir.

D'autre part sont cerfs et chevreaux,
Lyons, lyeppars, sanglers et ours,

1. pour. — 2. et *manque*. — 3. passe.

a. Coucous. — *b*. Choucas. — *c*. Grimaces. — *d*. Oies. — *e*. Poules d'eau. — *f*. Bouvreuils. — *g*. Spatules. — *h*. Bruits. — *i*. Roitelets. — *j*. Grosse alouette. — *k*. Sacres (grands faucons). — *l*. Laniers. — *m*. Hobereaux. — *n*. Crécerelles. — *o*. Hiboux. — *p*. *Autre forme de* cresselles.

Loups et renars qui ont leurs cours
488 b Pour ravir lievres et connins [a], 165
Taissons [b] qui pou vont par chemins,
Hirsons [c] et dains, louves servieres [d]
Et bestes de plusieurs manieres,
Vaches, brebis, chevaux, moutons,
Chievres, pourceaulx que nous domptons, 170
Asnes, buefs, mules et mulès,
Qui sont contre nature fès
D'asne en jument et l'opposite,
Dont du pechié ne sont pas quitte
(L'un ne gendre, l'autre ne porte, 175
Pour ce que par naturel porte
N'ont ensuie [e] leur nature),
Les povres vers de pourreture
Ensuient generacion,
Et aussi font tuit li poisson 180
Que nature ensemble conforme,
Afin que chascuns puist sa forme
Continuer tant comme il vit,
Et non pas pour charnel delit,
Fors tant que son semblable lesse 185
En continuant son espece
Chascun oisel, chascune beste,
Chascun poisson, teste pour teste.

IV. — Autre approbacion de mariage par l'Ancien Testament pour generacion avoir.

Et donques par plus fort raison,
Tu, qui es raisonnables hom 190
Et qui as ame intellective
Perpetuel, saige et soubtive,

a. Lapins. — *b*. Blaireaux. — *c*. Hérissons. — *d*. Lynx. — *e*. Suivi.

Doiz mieulx tendre a avoir lignée
Par le moien d'espouse née
195 Que tu deusses prandre et henter *488 c*
Pour ta forme representer,
Toy et ton nom après la mort
Selon la loy. N'as tu pas tort
De tant attendre a marier?
200 N'as tu pas oy reprouchier
Que l'arbre qui ne porte fruit
Sera arrachié et destruit
Et mis ou feu comme brehain [a]?
Et si refusoit on a plain,
205 Si comme il est en Levitique,
L'offrande en celle loy antique
Que la femme brehaingne offroit :
Veoir puez que ce demoustroit.

V. — Des biens qui generalement sont en mariage, supposé que l'en n'eust point de lignie.

Et supposé qu'om n'eust enfens *,
210 S'est ce de soy marier sens ;
Car nulle vraie policie [b]
N'est sanz mariage assevie [c]
Ne hostel ; et bien le verras
En Ethiques, quant tu vourras,
215 Et Pollitiques d'Aristote,
Qui plus a plain ce nous denote.
C'est tresdoulce conjunction,
Ce sont deux corps en union [1],
En une char par la loy joins,

*. *Vers 209-251 publiés par Tarbé, Mir., p. 5-6.*
1. unicion.
a. Stérile. — *b*. Règle de vie. — *c*. Parfaite.

Qui s'entraiment et près et loins. 220
Homs doit par dehors ordonner,
Femme doit dedenz gouverner :
Elle est si doulce en sa parole,
Son mari sert, baise et acole,
Et fait, quant il est a martire [a], 225
Qu'elle le puisse getter d'ire.
488 d S'il a griefté [b], celle le garde,
Et piteusement le resgarde,
Et mainte foiz par sa douçour
Le retrait de mortel langour ; 230
Elle gouverne son hostel
Et son bestail d'autre costel [c];
Elle est guettant, saige et apperte,
Et voit que rien ne voist [d] a perte;
Elle veille sur ses sergens; 235
Elle scet restraindre [e] ses gens,
Quant mestiers est, et eslargir [1];
Elle se scet taire et souffrir,
Espargnier scet et avoir soing
Pour le despendre a un besoing : 240
Ce ne fait pas mesgnie estrange,
Qui vuide l'escrin [f] et la grange
Et ne pense fors de rober,
De po faire et de temps passer.
Matin lieve et se [2] couche tart, 245
Car son cuer et sa pensée art
Tousjours a son gouvernement.
Eureux, se Salemon ne ment,
Est cilz qui treuve bonne fame !
Il puisera de corps et d'ame 250
Joye devers Nostre Seigneur.

1. esleargir. — 2. si se.

a. En peine. — *b*. Douleur. — *c*. Côté. — *d*. N'aille. — *e*. Diminuer comme salaire. — *f*. Le coffre.

VI. — Des femmes de l'Ancien Testament qui ont esté secourables a leurs maris, et premier la femme Thobie.

Thobie perdit sa lueur [a],
Mais sa femme lui fut aidable,
Treshumble, doulce et charitable,
255 Et a lui garder entendi
Tant que Dieux clarté lui rendi;
Ce que ses filz par Raphael
Lui fist des œulx cheoir la pel
Par le tresdoulz oingnement frès *489 a*
260 Qui du poisson de mer fut très,
Qui happa le jeune Thobie
Par le piet, dont par Zacharie
Lui fut le fiel du ventre ostez,
Dont diables furent reboutez,
265 Quant rostiz fut sur le charbon,
Au mariage qui fut bon
De Saire, fille Raguel,
Et [1] Thobie le jouvencel :
Avant .vii. maris un et un
270 Estranglerent, ce scet chascun,
Les diables la nuit des noces :
Il n'a cy arestes ne boces
Ne chose qui ne soit visible
Et trouvée en texte de Bible.
275 Celle Saire que nous disons
Fut si loyal qu'es [2] benissons
Est nommée et es espousailles.
Or advises que tu ne failles

1. Et de. — 2. que es.
a. Vue.

D'attendre plus que tu ne doys
A marier. Il fut uns roys 280
Qui diverses femmes ama
Et son propos en ce ferma
Que il n'aroit jamais espouse;
Pluseurs enfens ot d'une touse [a],
Pluseurs concubines maintint. 285
Et scez tu pas qu'il en advint?
Elles lui destruirent son corps,
Et quant li povres roys fut mors
Par continuer leur vouloir,
Maint bastart se vouldrent faire hoir 290
Qui le royaume destruisirent;
Et quant aucuns voisins ce virent,
489 b Les [1] destruisirent et regnerent,
Entr'eulx le regne diviserent
Et mistrent a mort en la fin 295
Concubines et tout leur lin [b];
Et ainsi par deffault d'oyrie
Fut celle royaulté perie.
Et pour ce par succession
Vault mieulx a toute region 300
Avoir seigneur par mariage
Et descendue [c] de linaige
Et roy qu'a force ou par eslire
Ainsi comme on fait en l'Empire,
Car en teles elections 305
A trop de fraudulacions,
Ou par malice ou par promesse,
Ou par paour ou par haultesce,
Qui a regner ne sont ydoine [d].
Jadis advint en Babiloine, 310
Puis que Balthazar fut peris,

1. Ilz les.

a. Fille. — *b*. Lignage. — *c*. Descendance. — *d*. Propres.

Qui aux vessiaux qui furent pris,
Dont jamais n'iert jour qu'il n'y pere,
En Jerusalem par son pere,
315 Nommé Nabugodonosor,
Ou temple Dieu, d'argent et d'or,
Fist au mangier de son palays
Boire a yceulx moult de gens lays
Comme haultains et orgueilleus ;
320 Mais Dieux, li peres glorieus,
Qui ne voult plus l'orgueil du roy,
Fist une main en la paroy
Escripre .III. mos près a près
Disans : « Mané, Thechel, Pharès »,
325 Signifians que brief mourroit
Et que son royaume perdroit,
Et seroit moult tost divisé. *489 c
Ainsi fut. Lors fut advisé
Que sept saiges qui la estoient
330 Cel royaume gouverneroient ;
Et quant ilz l'orent gouverné
Un temps, entr'eulx ont ordonné
Que de l'un d'eulx un roy se face,
Et que tuit sept en une place
335 Voisent a cheval l'endemain,
Et que le cheval ou poulain
De celui qui premierement
Hanniroit, eust plainement
De ce regne la seignourie.
340 Eulx, estans en place establie,
Ainsi l'accordent, ainsi jurent.
Lors si tost que departi furent
Et chascuns fut en son recept,
Daires dist a un sien varlet :
345 « Quant la nuit sera bien obscure,
Une jument quier et procure ; »
Et la place lui demoustra

De l'assemblée, et dist : « Va, la
Mayne la jument sanz deffaulte,
Et fay que mes chevaulx l'assaulte 350
Secretement. Va et revien,
Et n'en di a personne rien. »
Ainsi le fist. Lors s'en revint.
L'endemain sçavez qu'il advint ?
Touz .VII. sont li saige monté, 355
Et li peuples de la cité,
Pour veoir qui roy pourra estre.
Mais si tost qu'ilz furent en destre [a],
Ly chevaulx Daire [1] a chiere lie,
Qui avoit la jument saillie 360
La nuit en celle meisme place,
489 d Commença a lever la face
Et a hannir a moult hault ton
Devant tous ; et lors ot le don
Daires par sa subtilité 365
Du regne et de la royauté ;
Et faillit la ligne des roys
En Babiloine a celle foys.
Si fait bon avoir droicte ligne
Et espouser femme benigne 370
D'onnestes parens et de bons
Tant qu'a merdailles [b] n'a garsons [c]
Par deffault d'oirs ne soit donnée
Terre d'autruy n'abandonnée.
On a lors des amis le port [d] 375
De sa femme, on en est plus fort,
On a sa douçour et sa joye,
On s'en remet a droicte voye,
On en laisse mainte aventure :
Femme a le soing, femme a la cure 380

1. daires.

a. Menés en main. — *b*. Gens méprisables. — *c*. Gens de peu. — *d*. Soutien.

Des enfens nourrir et garder,
De les vestir, de les porter
Jusqu'ilz soient en point d'aprendre,
De les marier ou les rendre
385 En aulcune religion [a]
Ou d'aller quelque region
Pour le monde cerchier ou querre,
L'un en clergie et l'autre en guerre.
Qui se marie en son [1] juene eage,
390 Les enfans de son mariage
Et les enfans de ses enfans
Puet veoir en paix beaus et grans,
Ains que ses jours soient fenis.
Mais s'il est vieulx et espanis [b],
395 .....
Ancor vault mieux tart que jamais *490 a*
Soy marier pour avoir hoirs.
Marie toy, c'iert grant savoirs :
Tu [2] aras assez filz et filles
400 Qui repeupleront maintes villes,
Et sera tes noms celebrez
Et tes linaiges honourez;
Ainsis en l'un et l'autre monde
Sera ta ligniée feconde [3]
405 Ne ta lumiere n'yert estincte,
Ainçois sera ta lampe entincte [c]
De clarté mieulx des [d] sotes vierges
Qui n'avoient oille ne cierges,
Quant aux noces entrer cuiderent :
410 Assez a la porte hurterent,
Mais elles n'y entrerent point.
Les vierges saiges plus a point

1. son *manque*. — 2. Et tu. — 3. seconde.

a. Ou les faire entrer en quelque ordre religieux. — *b*. Fané. — *c*. Teinte, illuminée. — *d*. Que celle des.

Firent qu'elles furent garnies
D'oille et de clarté raemplies ;
Si entrerent par leur clarté 415
Ou lieu qui leur estoit gardé,
Ou tousjours dura leur lumiere.
Or garde donc par quel maniere
Ta clarté n'estaingne ne faille,
Et que par mariage saille 420
De toy lumiere pardurable,
Belle au monde, a Dieu agreable,
Et que ta femme en tes vieulx jours
Soit a ta vieillesse secours,
Ainsi comme fut la vieille Anne 425
Au grant Thobie. Et ne te dampne
De suir en ce temps obscur
Pechié de char, car ou futur
En seroit ta vie abregiée,
490 b Et en la fin t'ame dampnée; 430
Et se la mort qui tout deveure,
Prenoit ta femme avant son eure
Et devant toi, soies touz fis [a]
Que adonc tes filles et fils
Naturelment te garderoient 435
Et ta viellesce soustendroient :
Si ne puez donc estre fraudez
Que tu ne soies bien gardez.
Or advises que nous [1] diras
Et que tu nous responderas ; 440
Car a homme qui bien s'entent,
Ne faulsist point sermonner tant.
Toutevoie et en verité
Est il bien de neccessité
A parler d'une si grant chose 445

1. tu nous.
a. Assuré.

Que l'en die et que l'en propose
Et moustre le fait à la bouche
De la personne a qui il touche
Tout au long pour lui adviser ;
450 Et li puet on bien diviser
Les principes, moyens et fins
Pour quoy il y doit estre enclins.
Car puet estre qui les tairoit,
Qu'aussi les dissimuleroit
455 Cilz cui on diroit la parole
Et si tenrroit la gent pour fole
D'avoir de mouvoir occoison
Chose dont ne rendist raison.
Et pour ce est chose neccessaire
460 En pluseurs lieux de l'ainsi faire,
Et c'est pour quoi certainement
T'avons tenu si longuement.
Je parle en nous, c'est pour tous quatre :
Aux trois a pleu pour eulx esbatre, *490 c*
465 Combien que je dignes n'en soye,
Que ce fait au long te diroye,
Et tout sur leur correction ;
Mais mieulx et sanz subrepcion
L'eussent dit, et chascun par soy.
470 Si te suppli, pardonnne moy,
Eulx aussi, ma prolixité
Et mon cas trop long recité,
Duquel avoir dit les gracie.

VII. — Comment Franc Vouloir est aucunement esmeu par les paroles des .IIII. dessus nommez, et neantmoins prist certain temps de deliberacion pour respondre.

Beaux seigneurs, je vous remercie
475 Cent mille foiz, g'i suis tenus,

De ce que vous estes venus
A moy, pour mon honneur traictier;
Mais j'ay de bon conseil mestier,
Pour opposer et pour respondre
A ce que fait m'avez espondre [a], 480
Qui touche ma mort et ma vie;
Et si a grant philosophie,
Exemples de Bible et de loy,
Ou petitement me congnoy,
Et mainte escripture autentique, 485
Et du moustrer belle pratique
Ou propos que vous m'avez fait;
Et samble bien a vostre fait
Que les livres avez veus
Et estudiez et sceus. 490
Et suy [1] simples et ignorent,
Si comme il est bien apparent :
S'ay bien mestier d'avoir advis.
490 d Et si me samble que je vis,
Comme je fu enfant d'escole, 495
De Salemon une parole,
Qui disoit assez plainement :
« Se tu faiz rien, fay saigement,
Et resgarde en tous temps la fin. »
Et ailleurs disoit en latin, 500
De quoi le françois veult retraire,
Qu'om ne doit nulle chose faire
Sanz conseil, car qui de lui euvre,
A bonne fin vient de son euvre;
Mais ceuls qui d'eulx sanz conseil euvrent, 505
Souventefoiz s'en deshoneurent,
Et les autres ne se repentent
Qui a leur bon conseil s'attendent.

1. je suy.
a. Déclarer.

Pour ce .vi. jours pran de delay
De respondre, et si escripray
Ces choses a ung vray ami,
Et me conseilleray par mi
Et aultres pendent la journée,
Afin qu'a vostre retournée
Je vous puisse response rendre.
Aussis y vueillez garde prandre,
Afin qu'en la conclusion
Soyons tuit d'une opinion,
Selon ce qu'il sera veu
Des responses et congneu
Et argué pour le milleur.
A Dieu, qui vous croisse honeur !

VIII. — Comment Franc Vouloir compare mariage a plus dure chose que gaige de bataille temporel.

Ainsi quatre de moy se partent *491 a*
Qui de griefs pensers me repartent [a]
De moi bouter en servitute,
Qui par le droit de l'institute [1]
Et du droit du ciel premerain
Suis plus frans que l'oisel du raim [b],
Qui puet ou il lui plaist voler :
Aussi [2] puis je par tout aler
Franchement et sanz nul lien.
Or veulent mon eage moien
Lier en puissance d'autrui !
Voiez en quel point je me trui [c] !
Mais ce n'est pas lien de paille,

1. dinstitute. — 2. Et aussi.

a. Donnent à l'envi. — *b*. De la branche. — *c*. Trouve.

Ainçois est gaiges de bataille,
Dont il fault que li uns soit mort,
Eulx entrez ou dolereus port
De ceste loy de mariage.
Las ! a qui m'en conseillera ge ? 540
Cilz gaiges est trop perilleux ;
Les aultres ne sont pas doubteux [a]
Au regart de cest gaige cy,
Car il n'y a nulle mercy
Ne nul bon traicté qui se face 545
Comment telz gaiges se defface,
Car les lices y sont trop fortes ;
Aussi sont les sermens aux portes
Si grief qu'il fault les .II. parties
Combatre la toutes leurs vies 550
Jusques l'un d'eulx en soit oultré.
J'ay bien veu et m'a l'en moustré
Grans gaiges entre deux amis,
Ou li traictiez a esté mis
Ou champ a l'oneur de tous deux, 555
Et aussi que juges piteux
491 b Après combatre et l'escremie [b]
En sauvoit a aucun la vie,
Et si non n'avoit il ses maulx
Fors combatre entre deux soulaux [c] : 560
Oultrez [d] estoit celle journée :
L'on [1] savoit sa douleur finée,
Et estoit desconfiz ly champs.
Helas ! or est cilz plus meschans [e]
Qui entre avec femme en ce gaige, 565
Car l'en voit bien un mariaige
Durer souvent .XXX. ans et plus.
Quant sera telz gaiges conclus,

1. Lun.

a. A craindre. — *b*. Simulacre de combat. — *c*. Soleils. — *d*. Vaincu. — *e*. A moins de chance.

Qui un chascun jour recommence ?
570 Ly uns riote [a] et l'autre tance,
On ne scet qui est demandeur.

IX. — Comment Franc Vouloir pense a la franchise ou il est et considere le servitute ou on le veult bouter.

Es autres cas le deffendeur
N'a seulement fors lui deffendre,
Sanz assaillir ne sanz lui rendre
575 S'on ne l'assault ou soit vaincus,
Et seroit drois pour lui rendus
Et du gaige a honneur ystroit,
Se la journée se passoit
Qu'il ne fust mas ne desconfis
580 De son adversaire ou occis.
Or n'est pas entre deux conjoins
Mariez bien gardez cilz poins,
Car l'un en fault mourir sanz doubte :
Trop est hardiz qui la se boute,
585 Car li gaiges y est trop longs
Aux mauvès et non pas aux bons ;
Remission ne s'en puet faire,
Ne tel gaige ne puet deffaire
Juges mortelz que Dieu conjoindre *491 c*
590 A voulu : homs ne puet desjoindre,
Car c'est escripture divine *.
Se femme est plaine d'ataine [b],
Tanceresse, fausse ou rebelle,
Que vauldroit a baillier libelle [c]
595 A son mari de repudie [d] ?

* *Vers 591-635 publiés par Tarbé, Mir., p. 6-8.*

a. Querelle. — *b.* Esprit querelleur. — *c.* Mémoire présenté en justice. — *d.* Répudiation.

S'il n'y a formel ribaudie [a]
Prouvée et confesse par li [1],
Il a a sa cause failli.
Et encor s'il a ce prouvé,
Le depart [b] lui est reprouvé 600
Qui n'est que de biens et personne.
Esbahys suy pour quoy on donne
Tel reprouche aux dolens maris :
Se leur femme a jecté un ris
Ou s'elle a un autre homme amé, 605
Pour quoy en sont ilz diffamé,
Moustré au doy, clamé de tous ?
« Resgardez ! cilz homs la est coux ! »
Chascuns en parle entre ses dens.
Helas ! s'en est ly plus dolens 610
Et qui moins voulsist que la chose
Fust esclarcie ne desclose ;
Pas ne fut fait par son conseil.
Et pour ce trop fort me merveil [2]
Pour quoy on blasme creature 615
Du fait de sa non forfaiture,
Comme il soit chose vraie et clere
Que li filz le pechié du pere
Ne portera ne le peril
Du peché le pere du fil, 620
C'est loy divine et temporele.
Et ceste honte corporele
491 d Porte le mari pour sa femme,
Mais non pas, ce croi, quant a l'ame.
Or sont li enfant diffamé, 625
Bastart et advoultre clamé ;
Supposé qu'aulcuns en y ait
Qui n'a riens par le mari fait,

1. lui. — 2. men dueil.

a. Inconduite notoire. — *b*. Séparation.

Toutevoie l'en les repute
630 Nez de mauvaise femme et pute,
Et portent, ce qu'en droit ne vy,
La peine qu'ilz n'ont desservy
D'estre privez de leur hoirie,
Seulement pour la puterie
635 Que la mere a fait de son gré.
En mal an est cellui entré
Qui se veult mettre en tel servage,
Et qui ne scet pas en ce gage
Qui vaincra ou sera vaincus!
640 Helas! que c'est uns durs escus
Et pire plaie que d'espée
De femme qui est diffamée!
Ne cilz qui en ce s'embatra [a]
Ne puet sçavoir liquelz vaincra,
645 Qui demande ou qui se deffent.
Certes le las de cuer me fent,
Quant je resgarde, pense et voy
Aux faiz et aux parlers que j'oy!
Qui est de femme separez,
650 Pour son meffait mal est parez :
Autre femme ne puet avoir,
Elle vivent, cilz fait paroir
Sa pauvreté et sa misere
Et n'a lors suer, parent ne frere
655 Qui n'ait doleur de son ennuy :
Onques tel peril ne congnuy.
Or le fault en cest estat vivre *492 a*
Jusques de femme soit delivre,
Car femme a et ne l'a il [1] pas,
660 Et si ne puet sanz son trespas
Marier n'autre femme prandre;

1. il *manque*.
a. Sejettera.

Mieux vauldroit donques de non tendre
A soy marier, quoy qu'om die,
Que d'encheoir en tel folie.

X. — Comment Franc Vouloir discute en son cuer pluseurs choses pour soy desister de mariage.

Or laissons tel chose doubteuse, 665
Et supposons que bonneureuse
Soit et preude femme du corps.
Se male [a] est et de durs accors,
Et qu'elle me riote et tance,
Ce sera trop dure sentence, 670
Paine et travail non supportable,
Vie a moi et a lui dampnable,
Car Salemon dit en appert *
Que mieulx vault il [1] vivre en desert
Qu'avec male femme habiter. 675
Et quant j'oy telz moz reciter
Par si solemnel escripture,
Hair doy toute creature
Qui ramentevoir [b] le me vient,
Car de neccessité [2] couvient 680
J'aye bonne femme ou mauvese,
S'il est qu'a marier me plese;
Se bonne est, en doubte vivray;
Se mauvaise est, je languiray:
En doubte la bonne ne perde, 685
En langour l'autre ne s'aerde [c]
492 b A moy destruire et essillier [d].
Je ne me puis trop mervillier
Que j'ay meffait a mes amis

* *Vers 673-720 publiés par Tarbé, Mir., p. 8-10.*

1. il *manque*. — 2. neccesse.

a. Mauvaise. — *b*. Rappeler à la mémoire. — *c*. Ne s'attache. — *d*. Ruiner.

690 Qui ce m'ont en l'oreille mis :
Puet estre me heent ilz fort,
Et ne puent plus biau ma mort
Tractier et [1] mon dueil et ma raige,
Que de moy mettre en mariaige.
695 Si seroient de moy vengiez :
Mors soient ilz et enrragiez,
S'ainsy le font com je suppose !
Puet estre y a il autre chose,
Que ilz sont touz les [2] quatre irez
700 De ce que ilz sont mariez,
Et n'ont fors noises et tençons,
En moy voyent deduis [3], chançons
Et que je vif en grent franchise :
S'en puelent [a] avoir couvoitise,
705 Car en enfer les ames vaines
N'ont confort nul, fors qu'en leurs paines
Puissent des compaignes trouver,
Que seulz ne se voient dampner.
Et ceuls cy qui samblablement
710 Ont de mariage tourment
Et servitute qui les grieve,
Me vouldroient mettre en ce piege,
Pour reconforter leur dolour
D'avoir compaignon en leur plour :
715 Ou ilz le font pour mon grant bien,
Dont je n'appercoy encor rien.
Si suy en grant proplexité [b],
Car il m'est de neccessité
Qu'a marier me doye entendre,
720 Se je doy jamais femme prandre,
Dedenz brief temps pour avoir ligne * [4].

* *Vers 721-822 publiés par Tarbé, Mir., p. 10-13.*

1. et *manque.* — 2. les *manque.* — 3. deduis et. — 4. *La rubrique est placée dans le ms. avant le vers 721.*

a. Peuvent. — *b.* Perplexité.

492 c XI. — COMMENT FRANC VOULOIR APRÈS CES CHOSES PENSE AUX BIENS DE MARIAGE DONT IL EST AUCUNEMENT ENTREPRIS PAR LA PROMOCION DES. IIII. DESSUS NOMMEZ, ET QUELLE FEMME IL DESIRE AVOIR.

Mais avoir vueil femme benigne,
Humble, simple, po enparlée,
Bien besongnant, pou eslevée,
Juene et chaste de bouche et mains, 725
Saige et gente, et qui ait du mains
De .xv., .xvi. ou a vint ans,
Qui soit riche et de bons parans,
Qui ait bon corps et qui soit belle,
Et doulce comme columbelle, 730
Obeissant a moy en tout,
Qui n'ait pas le sourcil desrout [a],
Ne ne regarde par decoste,
Mais soit tousjours près de ma coste,
Si non pour aler au moustier, 735
Quant aux jours qu'il sera mestier,
Et qui ne soit pas enfestée [b]
Ne de saillir a la volée
Es rues pour ouir le bruit,
Nulle foiz de jour ne de nuit; 740
Mais soit bonne et religieuse,
Et de sa besongne songneuse,
De son hostel a droit tenir
Et de son bestail maintenir,
Amer mon corps, garder ma paix, 745
Et se [1] je des enfans lui fais,
Qu'elle les aimt, garde et nourrice,
Comme mere et douce nourrice,

1. si.

a. En désordre. — *b*. Pressée.

Et espargne pour les nourrir
750 Et pour eulx a estat venir.
Se [1] j'en puis trover une tele,
Plus l'ameray que riens mortele, *492 d*
En joie fineray mon temps,
Je n'aray noise ne contemps,
755 Je seray gaiz et envoisés,
Je seray tousjours bien aisés
Et hors de ces aultres perils
De foles femmes qui sont vils ;
Nulz n'avra tel joie com moy :
760 Je viveray [2] selon la loy.
S'iert le retret [a] de ma jonesse,
S'iert le baston de ma vieillesse,
Soustenent ma fragilité,
Et quant je seray exité
765 A paier le treu [b] de nature,
Celle ara de m'ame la cure
Et prira pour l'ame de my :
Ce ne feront pas mi amy ;
Et mes enfens qui demourront
770 Moy leur pere ramenbreront :
Ainsi demourra ma lumiere
Glorieuse ça en arriere,
Et croy que ce sera le mieulx.
Et qu'ay je dit, beau sire Dieux ?
775 Ou pourroit l'en tel femme querre ?
Je croy que pas ne soit en terre,
Ne je ne suis pas plus eureux
Des aultres, que j'aye touz seulx
Femme de tel condicion,
780 Car je voy sanz presumpcion
Tout de cler que chascun se plaint

1. Si. — 2. viuray.
a. Le refuge. — *b*. Tribut.

De sa femme et que pluseurs taint
Sont de doleur et d'amertume.
L'un dit que sa femme le tume [a];
L'autre dit : « Ma femme est si male, 785
493 a Que je ne puis aler en gale [b],
En esbatement n'en deduit! »
L'autre dit : « La mienne me nuit! »
L'autre dit : « Ma femme est jalouse,
Despiteuse, felle, ayrouse [c]; 790
Avoir ne puis paix a l'ostel! »
Et l'autre dit sur le costel [d] :
« Ma femme ne puet a ville estre! »
L'autre murmure que le prestre
Vient trop souvent en sa maison. 795
L'autre dit une autre raison :
« Ma femme dance voluntiers. »
L'autre dit : « O les chevaliers
Va ma femme souventefoys. »
Or en revient puis .II., puis troys, 800
Dont l'un dit : « Femme ay debonnaire!
Elle fait trestout le contraire
De ce que je vueil et commande. »
L'autre dit : « Quant des poys demande,
On me fait feves ou poureaux; 805
Se harenz vueil, j'ay maquereaux;
Se [1] je di : Gardez le mesnaige,
On me faint un pelerinaige :
Lors fault aler a Saint Denis! »
Bien sont gens mariez honnis, 810
S'ilz ont tel dangier comme ilz dient,
Et quant je voy que pas n'en rient,
Mais dient que, leurs femmes mortes,
Ne passeront jamais telz portes,

1. Si.

a. Maltraite. — *b*. Fête. — *c*. Colère. — *d*. En plus.

815 Il me semble selon leurs diz
Ce n'est repos ne paradis,
Mais droiz enfers de tel riote [a].
Et quant j'entens ces poins et note
Le dangier felon et cruel
820 Et le tourment perpetuel *493 b*
Que ceuls ont qui seufrent tel vie,
Talent n'ay que je me marie.

XII. — Exemple de la dure servitute de mariage par cellui qui juga le loup pris a estre marié pour le plus grant langour qu'il peust penser.

Une fable oy pieça dire *
D'un enfant qui estoit le pire,
825 Le plus mauvès qu'on peust trover :
Par tout se vouloit esprouver [b];
Il batoit la gent et frapoit,
Des fillettes les huis rompoit;
Il leur dessiroit leurs cotelles.
830 Mainte foiz en vindrent nouvelles
A son pere qui dolens yere [c]
De ses faiz et de sa maniere,
Dont par mainte foiz le reprint
Et corriga, et le detint
835 Longtemps en tresdure prinson
Aucunefoiz une saison,
Aucunefoiz plus, l'autre mains [1],
Aucunefoiz fu par les mains
En sep [d], autrefoiz par les piez,
840 Batus aussi et laidengiez,

*. *Vers 823-1021 publies par Tarbé, Mir., p. 13-20.*

1. moins.

a. Dispute. — *b*. Voulait faire montre de sa valeur. — *c*. Etait. — *d*. Mis en chaînes.

Dessains [a], dessirez, mal vestus.
Li peres fu touz esperduz,
Car pour menacer ne pour batre
Ne pouoit son orgueil abatre,
Sa juenesse ne sa folie. 845
Voit que ses cuers ne s'amolie :
Long temps li fit suir la guerre,
Maint pais cerchier, mainte terre ;
En granz batailles se trova
Et en mainz perilz s'esprouva : 850
493 c Hardi fu, moult de maulx souffri ;
Aux perilz de la mer s'offri :
En galée fut et en lins [b],
Et fist pluseurs divers chemins,
De froit [c] pain pluseurs foiz manga, 855
Mais ains pour ce ne se changa :
Tousjours fut folz, juenes et vers.
Ses peres qui lui fut divers [d]
Pour les folies qu'il faisoit,
De ses meffaiz ne se taisoit, 860
Ains disoit pour avoir conseil
A ses amis : « Je me merveil
Que je feray pour corrigier
Mon fil qui me fait enrragier. »
Li uns li dist : « Par Nostre Dame, 865
Il ne lui fault que donner fame,
Et je vous jure sur ma vie,
S'il est ainsi qu'om le marie,
Que vous le verrez amaty [e],
Bien debonnaire et amorty : 870
Ainçois que li ans soit passez,
Sera si vaincu et lassez
Que vous n'orrez jamais nouvelle

a. Sans ceinture. — *b*. Bateaux légers à rames. — *c*. Rassis. — *d*. Sévère. — *e*. Dompté.

Que sa folie renouvelle. »
875 Ly peres qui grant joie en ot,
A son fil quist si tost qu'il pot
Juene femme cointe et jolie;
Les deux par mariage lie
Et leur donna de son avoir
880 Et de tout ce qu'il pot sçavoir
Qui fault a mesnaige tenir;
Leur estat leur voult soustenir
Un [1] long temps, puis en leur mesnaige *493 d*
Les fist aler. Lors devint saige,
885 Car sa femme l'aguillonnoit
De nuit et par jour le poingnoit,
Et l'enveoit a ses ouvriers.
Ore lui donnoit doulz baisiers,
Autre foiz se clamoit chetive [a],
890 Disans par paroule soutive :
« Pourquoy revenez vous si tart?
Certes vous amez autre part,
Et voy que vous ne m'amez rien. »
Et la faisoit tant au derrien
895 Que ses marris lui promettoit
Que plus ainsi ne le feroit.
Maintes choses li faisoit croire,
Et tant fist, ce fut chose voire,
Par son blandir, par le sens d'elle
900 Qu'elle le trait a sa cordelle [b].
Il souloit saillir com chevriaux,
Mais plus doulz devint c'uns aigniaux,
Maigres, sès et descoulorez,
Tristes, dolens et esplorez;
905 Domptez fut com beuf a charrue,
Plus ne fiert ne frape ne rue.

1. Un *manque*.

a. Malheureuse. — *b*. L'amène à faire ses volontés.

Moult en furent liez ses parens
Et li peres ; ains que li ans
Fust passez, n'ot plus debonnaire
Ou pais, on ne lui vit faire 910
Nulz meffaiz de la en avant,
Car puis ce jour, il doubta tant
Sa femme, son plet et sa noise,
Que s'elle deist de cervoise
Que ce fust vin, il l'acordast, 915
Car trop a courcer la doubtast.
494 a Ainsi fut domptez ce bon fil.
Or advint un tresgrant peril
Ou pais et en la contrée
Après celle premiere année : 920
Il fut une course de leux
Enrragiez, fors et perilleux,
Ravissans et femmes et hommes ;
Petiz enfans en grosses sommes
Prindrent, ravirent, estranglerent, 925
Et du bestail petit curerent [a] :
Ne mangoient que char humaine ;
Plus de cent en une sepmaine
En destruirent sur le pais.
De quoi chascun fut esbahis, 930
Mais au fort chascuns s'assambla ;
Qui mieulx mieulx a la chace ala :
Aux bois, aux buissons et aux champs
Fut li cris et la chace grans
A chiens, a filez et a las ; 935
L'un crioit hault, li aultres bas,
Et tant chacierent a effort
Que les loups orent ce jour tort :
Maint en y ot prins et tué,
Ce jour y ot maint coup rué : 940

a. Se soucièrent peu.

D'espié [a], de haiche et godandart [b],
De baston, de lance et de dart
D'espées, d'arcs et de saiettes [c]
Leur furent maintes plaies faictes.
945 La furent mors et desconfiz
Les loups, dont ce fut grans proufiz ;
Les aultres en furent pandus,
Les aultres aux champs espandus.
Mais uns vieulz loups, grans et chenus, *494 b*
950 Qui estoit li pires tenus,
Et qui plus avoit fait de maulx,
Fut prins tous vis a ces assaulx,
Et fut dit qu'om adviseroit
Laide mort de quoy il mourroit,
955 Et seroit menez a la ville.
La veissiez a cens et a mille
Hommes, femmes, petiz enfens,
Qui lui ruoient par les flens
Pierres, bastons, boe et mortier;
960 La fut admené prinsonnier,
Lié les piez de bonne corde;
Sanz pité ne misericorde,
Fut en une cave gettez.
Lors fut li consaulx assamblez
965 De quelle mort cilz loups mourroit :
L'un disoit qu'om l'escorcheroit
Tout vif, pour souffrir plus de mal;
L'autre disoit qu'a un cheval
Fust trainez et qu'om le pendist
970 Tout vif, si qu'en pendant languist;
L'autre disoit, dont je me membre,
Qu'on le coupast membre après membre
Tout vif; l'autre qu'om li crevast
Les yeulx et qu'ainsy s'en alast,

a. Épieu. — *b.* Scie emmanchée. — *c.* Flèches.

Si que chiens et gens le futassent [a] 975
Et que de son mal se vengassent ;
L'autre disoit : « En feu soit ars ! »
La veissiez de toutes pars
Rendre merveilleux jugemens,
Tant que li uns dist : « Je commens 980
494 c Que nous soyons d'opinion. »
Lors churent en conclusion
Que le fil qui avoit esté
Mariez, n'avoit c'un esté,
En jugast, et que sa sentence 985
Fust tenue sanz nulle offence.
De ce jugement s'excusa,
Mais neantmoins on opposa
Que tant avoit par tout alé
De long, de travers et de lé, 990
Et avoit tant veu et apris,
Que de ce ne seroit repris.
Lors dist : « Puis qu'ainsi le fault faire,
Je juge, pour plus souffrir haire [b]
Au leu, que il soit mariez, 995
Et jamais ne le hairiez [c]
Aultrement mais que donnez femme ;
Et je vous jure par mon ame
Qu'avoir ne puet plus grant tourment.
L'exemple en voiez proprement, 1000
Que moi, qui par prison ne guerre,
Ne aler par mer ne par terre,
Ne poy onques estre domptez
Fors par femme, or suis ahontez
Que je n'ose son desplaisir 1005
Penser, ne hors aler gesir,
Ne demourer plus hault d'une heure,
Que femme ne me coure seure.

a. Battissent. — *b*. Tourment. — *c*. Tourmentiez.

Et par Dieu si sera li leux,
1010 S'il a femme, doulz et piteux,
Et le verrez encor [1] hermite. »
Quant il ot sa parole ditte,
Chascuns s'en rit, mais en la fin
Escorchierent il Ysangrin,
1015 Et le pandirent par la gueule *494d*
A une saulx [a] trestoute seule.
Mais quant je pense a ceste fable,
Elle puet estre veritable;
Esbahis sui de cest exemple,
1020 Car mieulx est prins que par la temple
Qui est de cel lien liez :
Par ma foy, il n'est pas trop liez.
Cuidez vous pas que je y advise?
Or couvient il par mainte guise
1025 Que je par quelque voie quiere
Bon conseil en ceste matiere :
A deux conseillier [2] m'en vouldray,
Dont a l'un mon fait escripray,
C'est a mon vray loyal ami,
1030 Qui ara grant pité de mi;
L'autre est a ceuls qui en ce cas
Ont autrefois passé le pas :
Que di je? a ceuls qui l'ont passé?
Je voy qu'ilz en sont tuit lassé
1035 Et oy chascun jour leur complainte :
A mon ami feray ma plainte
Par lettres, et comment je vis,
Pour avoir sur ce son advis.
Lors luy escry je ceste lettre,
1040 Que j'ay cy après voulu mettre.

1. encores. — 2. conseilliers.
a. Un saule.

XIII. — Comment Franc Vouloir escript a son vray ami Repertoire de Science pour avoir son oppinion sur ce que les .IIII. dessus nommez lui ont admonesté.

Treschers amis, vraiz et secrez,
Saiges et [1] courtois et discrez,
M'amour, mon bien, mon esperance,
Mon confort, toute ma fiance,
Le soustenement de mon corps, 1045
495 *a* De ma vie et mort li drois pors,
Cellui en qui j'ay mon attente,
Savoir vous faiz que l'en me tempte
Et presse de marier fort,
Et me dit on pour reconfort 1050
Que mieulx vault que je me marie
Que non, et pour avoir lignie,
Afin que mon renom ne faille
Et que garçon ne truandaille
N'aient après ma mort le mien, 1055
Et aussi que, se vieulx devien,
Que ma femme sousteneresse
Soit de moi et de ma vieillesse,
Ou mes enfans, s'elle mouroit;
Et que femme gouverneroit 1060
Mieulx mon hostel et ma chevance
A mon proufit, par attemprance [a],
Que ne font estrangiere gent,
Comme meschines et sergent,
Et s'aray le port [b] des amis 1065
Du lieu ou je me seray mis,
Et larray l'orde vie et ville

1. et *manque*.
a. Avec modération. — *b*. Secours.

Que Dieux deffent en l'euvangille,
C'est assavoir que nulz ne preingne
1070 Fornicacion ne ne tiengne
Concubine ne femme estrange,
Ne bate blef en aultrui grange,
Car ce seroit pechiez mortés [1].
Et encores suis je ennortés [2]
1075 Que je la praingne jeune et riche,
Belle, douce, courtoise et friche [a],
Bien née et d'onnestes parans,
Pour avoir plus tost des enfans
Qui après ma mort porteront
1080 Mon nom et me remembreront *495 b*
Au secle [3], quant finez seray,
Et par ce point que je pourray
Ma vie user et ma juenesse
En grant deduit, en grant leesse,
1085 Jusques a la fin de mon temps.
Et pour ce qu'en ce po m'entens,
Envoye ces lettres a ty,
Et treshumblement te suppli
Que sur ce me vueillez rescripre
1090 Chose qui me doye souffire
A congnoistre parfaictement
Le bien, le mal ou le tourment,
Qui de ce fait se puet despendre,
Afin que de toy puisse aprandre
1095 Se c'est mon pourfit ou dommaige
De moy bouter en mariaige,
Ou de vivre sanz ce lien.
Et, pour Dieu, n'y espargne rien
A cerchier en toute escripture,
1100 Car au monde n'a creature

1. mortelz. — 2. ennortelz. — 3. secles.
a. De bonne humeur.

Ou j'aye fiance qu'en toy,
Et il me fault, quant est de moy,
Dedenz .vi. jours de ci respondre.
Si me vueillez donques espondre [a]
Ta volunté et ton plaisir 1105
Sur ce fait, dont j'ay grant desir,
Et le plus tost que tu pourras.
Et par ma foy, quant tu voulras
Chose que je puisse ne aye,
Tien en ce ma parole vraye 1110
Que pour moy aler en essil,
Je le feray comme ton fil,
Qui moult a toy me recommende.
495 c Escri moy, ordonne et commende
Ton plaisir, et je le feray 1115
A mon pouoir mieulx que pourray;
Faulte n'y ara de ma part.
Chers ami, Jhesucrist te gart!
Escript en pensée nouvelle,
Qui chascun jour me renouvelle. 1120
— Ma lettre escrivi et seellay,
Et a mon ami l'enveay,
Qui la lut, et .iii. jours après,
Petit loing ou petit plus près,
Me rescrivi en tel manniere 1125
Que vous ourrez ça en arriere
De mot a mot, par son epistre,
Dont cy après s'ensuit le titre.

a. Expliquer.

XIV. — Comment Repertoire de Science cerche touz ses livres et escript une epistre a Franc Vouloir, son disciple, sur l'estat de mariage, contenent sa conclusion.

Chers amis, j'ay ta lettre veue,
1130 Bien advisée, et bien leue,
Et te voy ja plungié en l'onde
Des flos perilleus de ce monde,
Ou pour richesses que tu quiers,
Ou pour femme que tu requiers
1135 Par l'ardent desir de juenesse,
Qui maint homme destruit et blesse ;
Et par le pouoir de ces deux,
Richesse, femme, ou de l'un d'eulx,
Te voy en grief oraige courre,
1140 Dont je voy po homme rescourre [a],
Qu'il ne couviengne en celle mer
De tourment sa vie blamer,
S'a l'un des deulx perilz s'ahert [b],
Qu'il ne soit destruit et desert [c]. *495 d*
1145 Or, enten, c'est droicte tempeste
Qu'amour de femme, par ma teste,
Et une unde qui plunge l'omme
Es mortelz perilz, et l'assomme,
Et le lie en toute saison ;
1150 Mais ancor par plus fort raison
Est plus prins et de grief servaige
Par le lien du mariaige
Non desnouable et plus estraint,
Qui toute franchise restraint,
1155 Et si n'en puet nulz desnouer ;
Car en li fait si fort nouer

a. Échapper. — *b*. S'attache. — *c*. Ruiné.

Et en nouant faire tel veu,
Qu'il ne puet desnouer ce neu
Jusqu'a tant la mort le desneue.
Or se gart donc qui tel veu veue 1160
Au vray Dieu, qui si le conjoint,
Que mortelz hom ne le desjoint
Ne nulz ne le desjoindera.
Or avise ci qui vourra :
Pour ce le souverain lien 1165
Esperitel, oy et retien,
C'est la saincte exortacion,
Que tu n'aies entencion
De toy bouter dedenz ce cerne.
Jheremies en la cisterne 1170
Et ou lymon moult souffert a;
Mais depuis, quant on l'en tira,
Fut il mondez de la boe orde :
Et aussi, quant je me recorde,
Les pecheurs sont par repentence 1175
Nettoiez et par penitence
Au monde et par confession.
496 a De la boe et pollucion
Fu Jheremies tirez hors
Aux vieulx vestemens de son corps; 1180
Aussi noz peres anciens
Nous sont exemples et liens
De nous tirer hors des peris.
Ou pluseurs ont esté peris
Par mal considerer leurs fais. 1185
Treschier filz, enten que tu fais
Et des nopces le grant dommaige
Qui puet venir par mariaige;
Voy que phillosophes en dient
Et comment ce grief lien nient, 1190
Et pran garde aux divins escrips
Et aux exemples que j'escrips.

Pran a l'un et a l'autre garde :
A moy te consen et resgarde,
1195 Pense, retien et met a œuvre
Ce que pour ton bien se descueuvre.
Aureole nous fait ung compte
De Theofrastre et nous racompte
En son livre qu'il fist des nopces,
1200 Ou il n'a arestes ne boces,
S'il laist au saige femme prandre,
Et diffinit, se belle et tendre
Est, de gent corps et bien parens,
Honneste et de riches parens,
1205 Qu'elle soit bien moriginée
Et de sa maniere ordonnée;
Et [1] bonne soit et riche et saige,
Dont l'en voit pou en mariaige
En deux gens ces poins acorder.
1210 Si veult il dire et recorder,
Et a son accort me consens,
Que li saiges pert la son sens : *496 b*
Donques ne doit il femme prandre,
Qu'a l'estude et a elle entendre
1215 Ne puet ne a tous deux servir,
A sa femme et aux livres vir [a].

XV. — Des charges qui sont en mariage pour le mesnage soustenir avec les pompes et grans bobans [b] des femmes.

Et sces tu qu'il fault aux matrones *
Nobles palais et riches trones,

* *Vers 1217-1451 publiés par Crapelet, p. 205-214 et par Tarbé, Mir., p. 20-29.*

1. Et *manque.*

a. Voir. — *b.* Manières vaniteuses.

Et a celles qui se marient,
Qui moult tost leurs pensers varient? 1220
Elles veulent tenir d'usaige
D'avoir pour parer leur mesnaige
Et qui est de neccessité,
Oultre ta possibilité,
Vestemens d'or, de draps de soye, 1225
Couronne, chapel et courroye
De fin or, espingles d'argent,
Et pour aler entre la gent
Fins cuevrechiefs [a] a or batus,
A pierres et perles dessus 1230
Tyssus de soye et de fin or.
Deniers fault avoir en tresor
Et argent chascune journée;
Et qu'elle soit bien ordonnée,
Vert, bleu, fin pers et escarlate 1235
Et fin blanc d'Yppre [b] lui achate,
Pour faire surecos ouvers,
Cours et longs, et des menuz vers,
Gris escureulx, fines laitisses [c],
Afin que plus soient faitisses [d], 1240
Pannes de roix [e] leur sont moult bonnes.
Encor faut il que tu leur donnes
Afin d'estre plus gracieuses
Boutons a pierres precieuses,
Et se tu veulz estre benignes, 1245
496 c Chaperons fault fourrez d'ermines,
Leurs manches, l'orfroy [f] par dehors;
Et s'elle veult aller au corps [g]
De Gaultier, Hersan ou Jehannette,
Il li fault robe de brunette [h] 1250

a. Voiles. — *b*. Draps de diverses couleurs. — *c*. Belettes. — *d*. Élégantes. — *e*. Sortes d'hermines. — *f*. Broderie d'or. — *g*. Cérémonie funèbre. — *h*. Drap fin de couleur foncée.

Et mantel pour faire le dueil;
Et si dira : « Encor je vueil
Une fustaine [a], monseigneur,
Et me fault un mantel greigneur
1255 Que je n'ay, a droit fons de cuve [b];
Et si vous di bien que ma huve [c]
Est vieille et de pouvre fasson :
Je sçay tel femme de masson,
Qui n'est pas a moy comparable,
1260 Qui meilleur l'a et plus coustable
.IIII. fois que la mienne n'est.
Et si me fault bien, s'il vous plest,
Quant je chevaucheray par rue,
Que je aye [1] ou cloque [d] ou sambue [e],
1265 Haguenée belle et amblant,
Et selle de riche semblant
A las et a pendans de soye ;
Et se chevauchier ne pouoye,
Quant li temps est frès comme burre [f],
1270 Il me fauldroit avoir un curre [g],
A cheannes [h] bien ordonné,
Dedenz et dehors painturé,
Couvert de drap de camocas [i].
Je voy bien femme d'avocas,
1275 De povres bourgois de villaige,
Qui l'ont bien, (pourquoy ne l'arai ge ?)
A .IIII. roncins atelé :
Certes pas ne sont de tel lé [j] *496 d*
Ne de tel ligne com je suy.
1280 Par ma foy, encor ne vi je huy

1. jaye.

a. Sorte de camisole de coton. — *b*. Tout à fait en forme de cuve renversée (de cloche). — *c*. Voilette empesée. — *d*. Caparaçon. — *e*. Housse de selle. — *f*. Beurre. — *g*. Chariot. — *h*. Chaînes. — *i*. Étoffe de poil de chèvre. — *j*. Famille.

Femme qui mieulx le doie avoir,
Et si ne seroit pas sçavoir [a]
A vous qui estes riches hom,
Que je, dame de la maison,
Entre les aultres n'apparusse 1285
La plus grant, et que je ne fusse
Pour vostre estat et reverence
Femme de plus grant apparence
Que ces pauvres femmes ne sont,
Qui maintes bonnes choses ont. 1290
Encor voy je que leurs maris,
Quant ilz reviennent de Paris,
De Reins, de Rouen ou de Troyes,
Leur apportent gans ou courroyes,
Pelices, anneaulx, fremillez [b], 1295
Tasses d'argent ou gobelez,
Pieces [c] de cuevrechiés entiers;
Et aussi me fust bien mestiers
D'avoir bourses de pierrerie,
Couteaulx a ymaginerie [d], 1300
Espingles tailliez a esmaulx,
Et chambre, quant j'aray les maulx
D'enfans, belle et bien ordonnée
De blanc camelot et brodée,
Et les courtines ensement ; 1305
Pigne, tressoir [e] semblablement
Et miroir, pour moy ordonner,
D'yvoire me devez donner
Et l'estuy qui soit noble et gent
Pendu a cheannes d'argent; 1310
Heures me fault de Nostre Dame,
497 a Si comme il appartient a fame
Venue de noble paraige,

a. Bon sens. — *b*. Médaillons. — *c*. Tulles pour voiles. — *d*. Sculptés. — *e*. Diadème maintenant les cheveux.

Qui soient de soutil ouvraige
1315 D'or et d'azur, riches et cointes,
Bien ordonnées et bien pointes,
De fin drap d'or tresbien couvertes;
Et quant elles seront ouvertes,
Deux fermaulx d'or qui fermeront,
1320 Qu'adonques ceuls qui les verront
Puissent par tout dire et compter
Qu'om ne puet plus belles porter.
Escuier fault et chamberiere,
Qui voisent devant et derriere,
1325 Et qui facent vuidier les rens. »
Et si fault faire grans despens :
Un clerc [a] fault et un chapelain
Qui chantera la messe au main,
Un queux, une femme de chambre,
1330 Et si fault, quant je m'en remembre,
Maistre d'ostel et clacelier [b],
Grant foison grain en un celier,
Bestaulx, poulailles, garnisons [c],
Foings, avoines en leurs maisons,
1335 Grans chevaulx, roncins, haguenées,
Salles, chambres bien ordonnées
Pour les estrangiers recevoir,
Et si leur fault encor avoir
Beaux lis, beaux draps, chambres tendues,
1340 Et qu'ilz mettent leurs entendues
A belles touailles et nappes;
Et si faut, ains que tu eschapes,
Belles chaieres et beaux bans,
Tables, tretiaulx, fourmes, escrans,
1345 Dreçoirs, grant nombre de vaisselle,
Maint plat d'argent et mainte escuelle *497 b*
Si non d'argent, si com je tain,

a. Secrétaire. — *b*. Sommelier. — *c*. Provisions de bouche.

Les faut il de plomb ou d'estain,
Pintes, pos, aiguiers et [1] chopines,
Salieres, et pour les cuisines 1350
Fault poz, paelles, chauderons
Cramaulx [a], rostiers [b] et sausserons [c],
Broches de fer, hastes de fust,
Croches, havès [d], car, se [2] ne fust,
L'en s'ardist la main a saichier 1355
La char du pot, sanz l'acrochier;
Lardouere fault et cheminons [e],
Petail [f], mortier, aulx et oignons,
Estamine, paelle trouée [3] [g]
Pour plus tost faire la porée, 1360
Cuilliers grandes, cuilliers petites,
Cretine [h] pour les leschefrites
Aler souvent querir au four,
Longue pelle fault a retour
Qui dessoubz le rost sera mise, 1365
Et si couvient, quant je m'advise,
Pos de terre pour les potaiges;
Et encor est ce li usaiges
D'avoir granz cousteaulx pour les queux;
Et si fault avoir entre deux 1370
Buche, charbon, sel et vinaigre,
Lart pour larder, qui ne soit maigre,
Gingembre, cannelle, safran,
Graine et cloux, tresdoulz filz, apran,
Poivre long, fueille de lorier, 1375
Pouldre pour la sausse lier,
Et, s'aucune fritture est fette,
Oile, sain [i] fault et la palette

1. et *manque*. — 2. ce. — 3. trouuee.

a. Crémaillères. — *b*. Grils. — *c*. Saucières. — *d*. Crochets grands et petits. — *e*. Chenêts. — *f*. Pilon. — *g*. Passoire. — *h*. Corbeille. — *i*. Saindoux.

De fer trouée [1] au remouvoir;
1380 Et si te faiz bien assavoir 497 c
Qu'il fault beaus couteaulx a trenchier
Devant la table a ton mangier;
Pouldre de duc [a] pour l'ypocras
Te couvient, et maint lopin cras,
1385 Sucre blanc pour les tartelettes,
Pommes, poires, neffles, noisettes,
Frommaiges de presse [b] et de Brie.
Après disner vient la mestrie [c]
Des dragoirs faire et apporter;
1390 Lors couvient ses gens enhorter,
D'avoir sucre en plate [d] et dragée,
Paste de roy [e] bien arrangée,
Annis, madrian [f], noix confites,
Et o les choses dessus dictes
1395 Couvient pignolat [g] qui refroide,
Et [2] *manus Christi* [h] qui est roide
Et aultres espices assez,
Que je suy de nommer lassez;
Pour honourer les estrangiers,
1400 En chambre [3] après les grans mangiers,
Touailles blanches sanz reprouche,
A quoy on essura sa bouche,
Quant le dragoir yert descouvert.
Encor ne t'ay je pas ouvert
1405 Qu'il faut escrins, huches et coffres;
Resgarde a quelz perilz tu t'ofres;
Chaussemente [i] fault et solers,
Pour les venues, pour les alers,
De blanc, de noir et de vermeil,

1. trouuee. — 2. Et *manque*. — 3. chambres.

a. Sorte d'épice. — *b*. Fromages durs. — *c*. Ordre. — *d*. Sucre candi. — *e*. Pâte de gingembre confit. — *f*. Petites dragées. — *g*. Pâte faite avec l'amande du pin à pignons. — *h*. Sorte de confiture. — *i*. Chaussures.

L'un de blanc, l'aultre despareil [a], 1410
Qui soient fait comment qu'il prangne,
Estroiz, escorchiez [b], a poulaine
Ronde, deliée et ague,
497 d Tant qu'om la voye par la rue;
Aucune foiz soient a las, 1415
A bouclettes, puis hauls, puis bas,
Selon l'esté ou les yvers
Et la saison des temps divers;
Fault chauces et cotte hardie [c]
Courtelette, afin que l'en die : 1420
« Vez la biau piet et faiticet [d] ! »
Or couvient un large colet
Es robes de nouvelle forge,
Par quoy les tettins et la gorge
Par la façon des entrepans [e] 1425
Puissent estre plus apparans
De donner plaisance et desir
De vouloir avec eulx gesir;
Et, se de tetins est desmise [f],
Il couvient faire en la chemise 1430
De celle cui li sains [1] avale,
Deux sacs par maniere de male [g],
Ou l'en fait les peaulx enmaler
Et les tetins a mont aler;
Et afin qu'elle semble droicte, 1435
Lui fault faire sa robe estroicte
Par les flans et soit bien estraincte [h],
Afin qu'elle semble plus joincte [i] :
La ne fault panne fors que toile,
Mais au dessoubz faut faire voile [j], 1440

1. sangs.

a. De couleur différente. — *b*. A cuir gaufré. — *c*. Surcot de dessus. — *d*. Élégant. — *e*. Échancrures des robes. — *f*. Et si ses seins tombent. — *g*. Valise. — *h*. Serrée. — *i*. Svelte. — *j*. Faire gonfler.

Depuis les reins jusques au piet,
Du cul de robe qui leur chiet
Contreval, comme uns fons de cuve
Bien fourré ou elle s'encuve [a];
1445 Et ainsi ara la meschine
Gresle corps, gros cul et poitrine,
Par l'ordonnance qu'elle y met,
De l'ouvrier qui s'en entremet. *498 a*

XVI. — Cy parle contre tous ceuls qui font nopces sumptueuses et, quelque largesce qui y soit, des plaintes que chascun y fait communement [1].

Des nopces qui sont de grans coux [b],
1450 Puisse bien sermonner a tous
Que c'est folie de les faire !
Saint Bernart puis a temoin traire *,
Qui dit que nopces sumptueuses
Aux marians sont dommageuses,
1455 Et qu'a la dame et au seigneur
Portent dommaige sanz honneur.
Et si ay veu ailleurs escript
Un proverbe, qui sur ce dit
Que les grans noces font li sot
1460 Et li saige homme sanz escot [c]
Les nopces de ces foulz manguent,
Puis après s'en moquent et juent,
Et y treuvent moult a redire :
Si saiges n'est qui puist souffire
1465 A servir a nopces a gré.

* *Vers 1452-1537 publiés par Crapelet, p. 215-218 ; vers 1452-1504 publiés par Tarbé, Mir., p. 29-31.*

1. *La rubrique est placée après le v. 1451.*

a. Elle est enfoncée. — *b.* Frais. — *c.* Sans payer leur part.

L'un dit : « Je fu ou bas degré;
On ne tenoit compte de moy. »
Et l'autre jure par sa foy
Qu'il ne vit onques pis servir.
L'autre dit : « L'en vint desservir 1470
Et oster tables et tretiaulx,
Qu'assez en y avoit de ciaulx
Qui n'avoient but ne mangié. »
L'autre dit : « L'en nous a changié
Trois foiz le vin a nostre table ! » 1475
L'autre dit : « Mangier delectable
Avions assez, s'il fust salez
Et li pains ne fust mesalez [a]. »
498 b L'autre dit : « Que valoit leur ros?
Leur potaige savoit [b] les pos 1480
Et leur sausse n'estoit que vin.
— Certes, » fait un autre voisin,
« De povres gens n'y fist on compte.
— Certes, » fait l'autre, « c'est grant honte
De teles nopces commencier, 1485
Car on n'y faisoit que tancier. »
Et ainsis voit on moult souvent
Que telz nopces et tel couvent [c]
Ne sont que cousts et moquerie;
Et pour ce est grant cocarderie [d] 1490
A ceuls qui teles nopces font,
Qui souventefoiz s'en deffont [e],
Et despendent le tiers du lour,
Ou dommaige ont et nulle honour.
Heraulx y a et menestrelz, 1495
Que, quant ilz sont leans entrez,
L'un par corner [f], l'autre par bourdes [g],
Leur dient tant de fafelourdes [h]

a. Moisi. — *b*. Avait le goût de. — *c*. Réunion. — *d*. Sottise. — *e*. Se ruinent. — *f*. Sonner du cor. — *g*. Plaisanteries. — *h*. Folies.

Et portent si grant renommée [a]
1500 Que le mentel de l'espousée
Ara l'un, tant sera rusé;
L'autre l'ara de l'espousé.
Et [1] ainsi s'en va leur chevance [b],
Et leur commence leur meschance.
1505 Telz menestrelz ne telz heraulx,
Qui sont racine de touz maulx,
Leur instrument ne jougleour
N'ont pas plu a Nostre Seignour :
Mieulx leur vausist que leurs mantiaux
1510 Eussent esté donnez a ciaulx
Qui longuement les ont servis,
Ou endementiers qu'ilz sont vis,
En eussent leurs estas tenus, *498 c*
Ou que les povres membres nus
1515 De Nostre Seigneur Jhesucrit
En eussent petit a petit
Esté couvert et sustentez,
Que les donner aux menestrez [2]
Et aux heraulx, qui trop sont riches.
1520 Mais maintes personnes sont chiches
De donner a pluseurs pour Dieu,
Qui tout gastent en seul lieu
Et donnent a ceulx qui trop ont,
Mais ou ilz doivent riens ne font.
1525 Et Dieu pas ne les couverra,
Quant plains de pechiez les verra
Trembler, gemir, plaindre et plourer;
Petit leur vauldra leur ourer
Ne leurs grans nopces qu'ilz ont faictes;
1530 Leurs vies leur seront retraictes [c],
Et, pour leur feste commencier,

1. Et *manque*. — 2. menesterez.

a. Et les vantent tant. — *b*. Leur fortune. — *c*. Reprises.

Les envoiera lors dancier
En cordes et liens de fer
Avec les ennemis d'enfer,
S'ilz ne s'advisent entre deux. 1535
Penser y doit bien chascuns d'eulx,
Et soy justement maintenir.

XVII. — COMMENT MARIAGE N'EST QUE TOURMENT, QUELQUE FEMME NE DE QUELQUE ESTAT QUE L'EN PRANGNE, ET QUE EN TELE CHARGE CHEUST MIEULX ADVIS QU'EN ACHAT DE BESTE MUE [a].

A mon propos vueil revenir *.
Qui prandra femme, cilz l'ara
Toute tele qu'il la prandra, 1540
Soit juene, vieille, salle ou nette,
Sotte, boiteuse ou contrefette,
498 d Humble, courtoise ou gracieuse,
Belle ou borgne ou malicieuse, 1545
Car par devant se couverra [b];
Mais ses meurs après ouverra [c],
Et de près les fera sentir
A tel qui en sera martir;
Lors fera apparoir ses vices.
Si me semble que cilz est nices [d] 1550
Qui, sanz cerchier ce qu'il veult prandre,
L'achate et ne le puet reprandre [e].
Se tu veulz achater bestail
Pour garder ou vendre a detail,
Soit buefs, vaiches, brebiz ou pors, 1555

* *Vers 1538-1624 publiés par Crapelet, p. 218-221 et par Tarbé, Mir., p. 31-34.*

a. Muette. — *b*. Se dissimulera. — *c*. Laissera voir. — *d*. Stupide. — *e*. En montrer les défauts.

Tu le verras au long du corps,
Ou ventre, en la queue, en la teste
Et es dens, s'il est juene beste,
Et les metteras [1] a l'essay;
1560 Et des chevaulx encore sçay,
Quant ilz vendront en ton encontre,
Ilz troteront dessus la monstre [a],
Tu les verras et chaux et frois [b],
Et soubz la selle, c'est bien drois,
1565 Qu'ilz ne soient rouz [c] ou cassez;
Et qu'ilz ne soient mespassez [d],
Leur tasteras parmi les jointes [e];
Sus monteras, et donrras pointes
Es costez de tes esperons.
1570 Mais autrement va des barons [f]
Et des aultres qui prannent femmes,
Car sanz vir queuvrent leurs diffames [g],
Et les prannent sanz ce sçavoir
Qu'elles font depuis apparoir,
1575 Comme plus a plain sera dit.
Quant le povre deduit du lit
Est passé par aucunes nuis, *499 a*
Lors te saudront [h] les grans ennuis,
Car tu ne pourras achever
1580 Son delit sanz ton corps grever,
Qui adonc reposer vouldras;
Mais Dieux scet que tu ne pourras
Rendre le deu qu'elle demande
Quant au delit. Or yert engrande [i]
1585 D'avoir fremillez et affiches [j],
Et tu ne seras pas si riches

1 mettras.

a. Sous tes yeux — *b*. Excités et calmes. — *c*. Usés. — *d*. Ne marchent mal. — *e*. Articulations. — *f*. Maris. — *g*. Acceptent leurs vices. — *h*. Surgiront. — *i*. Désireuse. — *j*. Agrafes et broches.

Que tu puisses continuer
Son estat [a] et renouveler;
Et elle verra ses voisines,
Ses parentes et ses cousines, 1590
Qui nouvelles robes aront :
Adonc plains et plours te saudront
Et complaintes de par ta fame,
Qui te dira : « Par Nostre Dame,
Celle est en publique honourée, 1595
Bien vestue et bien acesmée [b],
Et entre toutes suy despite [c]
Et povre, maleureuse ditte!
Mais je voy bien a quoy il tient :
Vous regardez, quant elle vient, 1600
No voisine, bien m'en perçoy,
Car vous n'avez cure de moy ;
Vous jouez a no chamberiere :
Quant [1] du marchié venis arriere,
L'autre jour, que li apportas? 1605
Las! de dure heure m'espousas!
Je n'ay mari ne compaignon.
Certes se [2] vous me fussiez bon,
Et vous n'amissiez autre part,
Vous ne venissiez pas si tart 1610
499 b Comme vous faictes a l'ostel! »
Elle tient ennemi mortel
Celle a qui son mari parole,
Et cuide et pense, tant est fole,
Que le parler a sa voisine 1615
Ly engendre mortel haine.
Et encor soit ly maris saiges,
De droit escript et par usaiges
Gouvernans toutes les citez,

1. Qui. — 2. si.
a. Sa toilette. — *b*. Parée. — *c*. Méprisée.

1620 Et que ses noms soit recitez
Comme saiges en toute terre,
Ne puet il eschuer la guerre
De sa femme, puis qu'il l'a prise,
Ne la sarcine [a] de l'emprise.

XVIII. — Des grans annuys de mariage quant la femme est belle.

1625 Se tu la prens, qu'elle soit belle *,
Tu n'aras jamais paix a elle,
Car chascuns la couvoitera,
Et dure chose a toy sera
De garder ce que un chascun voite [b]
1630 Et qu'il poursuit et qu'il couvoite,
Car tu as contre toy cent œulx,
Et li desirs luxurieux
Est toutes fois contre beauté,
Qui est contraire a chasteté.
1635 A paine pourroit belle fame
Sanz grant bonté eschuer blame,
Com chascuns y tend et y rue,
Soit en moustier, soit en my rue,
En son hostel ou aultre part.
1640 Ly uns des chapeaulx [c] ly depart,
L'autre robes, l'autre joyaulx,
L'un fait joustes, festes, cembeaux [d] *499 c*
Pour son amour, pour son gent corps;
L'autre lui envoie dehors
1645 Chançons, lettres et rondelez,

* *Vers 1625-1692 publiés par Crapelet, p. 221-223; vers 1625-1674 publiés par Tarbé, Mir., p. 35-36.*

a. Charge. — *b*. Poursuit. — *c*. Couronnes de fleurs. — *d*. Tournois.

Fermaulx, frontaulx [a] et annelez,
Et dit que de sens [b] n'a pareille,
S'est [1] de beauté la nompareille :
Il art [c] pour li [2], il muert, il pert;
Li uns se vest pour li de vert, 1650
L'autre de bleu, l'autre de blanc,
L'autre s'en vest vermeil com sanc,
Et cilz qui plus la veult avoir
Pour son grant dueil s'en vest de noir,
Et dist qu'il vit a grant martire. 1655
Et quant femme oit sa beauté dire,
Lors rogist, lors taint [d], lors fremie,
Et fait le tour de l'escremie [e],
Et se consent comme une beste
A l'ort pechié, vil, deshonneste, 1660
Et se melle comme uns pourceaux
Avec cellui, avecques ceaux
Qui l'empruntent a son mari,
Qui depuis a le cuer mari
Et vit en crueuse bataille 1665
Pour la grant lesse [f] qu'il lui baille,
Car puis qu'elle change une foys,
Son lit certes ne deux ne trois
A homme ne refusera,
Et ainsis honnie sera; 1670
Car qui une fois s'acoustume
A pechier, legierement tume [g]
Les autres foiz ou grief pechié,
Dont il est prins et entechié.
499 d Car par naturele raison, 1675
Quant il chiet inundacion

1. Cest. — 2. lui.

a. Diadèmes ou cercles qu'on mettait dans les cheveux. — *b*. Esprit. — *c*. Il brûle. — *d*. Pâlit. — *e*. *Au fig*. — *f*. Liberté. — *g*. Tombe.

D'eaue du ciel en une plainne,
En pendant [a] ou en la montaingne,
Quant l'eaue descent du ciel fort,
1680 Aucune foiz fait un regort [b]
Et cheve[c] , quant elle desroche [d],
Aucun royat [e] en une roche
Ou il n'avoit onques esté,
Dont jamais yver ne esté
1685 Ne sçavera si po plouvoir
Qu'eaue ne s'i vueille esmouvoir
Et venir par accoustumance
En cel lieu, non fait d'ordonnance,
Fors d'une fois par un faulx cours;
1690 Et ainsi femme tout le cours,
Puis qu'elle a une fois changié,
N'en sera nul homme estrangié [f].

XIX. — Des griefs et ennuys d'omme et de femme quant elle est belle et le mari lui refuse aler aux festes et aux deduys.

Or veons, se li homs refuse *
Sa femme a aucun qui la ruse [g]
1695 Plus grant de li, et n'en scet rien,
Ou a un prince terrien,
Pour aler a jouste ou a feste,
Ou a un sien parent honneste
Qui sera de ce fait requis,
1700 Il sera de pluseurs hais,
Et dira l'en qu'il est jaloux,
Et qu'il est felon et estoux [h],

* *Vers 1693-1733 publiés par Crapelet, p. 223-225.*

a. Côteau. — *b.* Ravin. — *c.* Creuse. — *d.* Se précipite. — *e.* Sillon. — *f.* Repoussé. — *g.* Poursuit. — *h.* Arrogant,

Et met sa femme a male voye.
D'autre part jamais n'ara joye,
Car sa femme plourra toudis 1705
500 a Et dira : « Li jours soit maudis
Que je fus onques mariée !
Lasse ! je doy bien estre irée,
Quant on a sur moy souspeçon
Sanz cause ! Mieulx a un garçon [a] 1710
Me vaulsist avoir esté femme !
Mon propre mari me diffame [b],
Qui ne me laist en compaignie
Aler ; nul temps ne m'esbanie [c],
A feste ne vois n'a carole ; 1715
Neis [d] me deffent il la parole,
Ne je n'ose aler au moustier !
Certes la femme d'un fruitier,
Qui vent son fruit en my la ville,
Seroit plus aise que telz mille 1720
Comme je suy [e], et est sanz doubte :
Je muir, seiche et languis trestoute !
Elle voit, elle oit ce qu'om dit ;
Son mari ne lui escondit [f]
Riens veoir n'oir ne entendre, 1725
Et ainsi puet son deduit prandre
Chascun jour et avoir plesir.
Certes fors la mort ne desir,
Mais s'ainsis estroit suy ferrée [g],
Maise [h] chançon en yert chantée : 1730
Ne me mescroira [i] pour nyant ! »
Ainsi va merencoliant [j]
Femme et parlant, qui est enclose.

a. Homme de bas étage. — *b*. Blesse. — *c*. Je ne m'amuse. — *d*. Même. — *e*. Mille femmes telles que moi. — *f*. Refuse. — *g*. Enchaînée. — *h*. Mauvaise. — *i*. Soupçonnera. — *j*. S'irritant.

XX. — Comment c'est tout tourment que mariage, quant la femme est laide, belle, riche ou povre.

Or regardons une autre chose *,
1735 Que nulz homs ne veult ne souhaide :
S'il est qui preingne femme laide, *500 b*
Nulz homs n'ara sur elle envie;
Et ou sera plus mortel vie
Qu'a cellui qui possidera
1740 Ce que nulz avoir ne vourra,
Que il possidera touz seulx?
En tous temps le verrez honteux,
Plain de courroux et d'atayne [a]
Et contre sa femme en hayne,
1745 En laidenges et en reprouches,
Qui ysteront de leurs deux bouches;
Et la clamera vile et orde.
Et ainsis seront en discorde,
Tousjours sanz paix et sanz amour,
1750 Et fera par tout sa clamour [b]
De sa femme laide qu'il a,
Ne jamais jour ne l'aimera.
Belle femme est envix [c] domptée,
Et la laide est trop ahontée [d].
1755 Se tu prans femme qui soit riche,
C'est le denier Dieu [e] et la briche [f]
D'avoir des reprouches souvent;
S'elle est povre, ce n'est que vent
Et tourment d'elle soustenir.
1760 S'en paix veulz ta vie finir,

* *Vers 1734-1858 publiés par Crapelet, p. 225-229, et par Tarbé, Mir., p. 36-40.*

a. Irritation. — *b.* Plainte. — *c.* Difficilement. — *d.* Méprisée. — *e.* Marché conclu. — *f.* Bon moyen.

Quelque chiere que femme face,
Il te fault encliner [a] sa face.
Soit belle, laide ou difformée,
Fain [b] qu'elle soit de toy amée :
Il couvient sa beauté louer, 1765
Et te tien d'autre regarder ;
Il faut qu'apelée soit dame,
Et que tu jures Nostre Dame
500 c Qu'elle passe tout en bonté.
Le jour de sa nativité 1770
Te doit estre concelebrable [c],
Et le [1] [d] sa nourice amiable,
Son aieul, son frere et son oncle
Et son pere doiz tu a l'ongle [e]
Honourer, amer, conjouir, 1775
Leurs mesgnies et gens jouir [f]
Et livrer tout [2] ce qu'il lui fault.
Encor doiz tu jurer en hault
Par son salut, tant qu'elle l'oye :
Si la tendras par ceste voye 1780
En longue et grant entencion
De faire fornicacion;
Quanqu'elle aime te fault amer.
Vez ci un mot dur et amer :
Se tu lui charges la maison 1785
A gouverner, c'est achoison,
Qu'elle a la paine, et non pas toy ;
Obeir la te fault, par foy,
Et souffrir ce qu'elle dira,
Car souvent te reprouvera [g] : 1790
« J'ay la querche [h], je m'embesongne [i]

1. le *manque*. — 2. elle.

a. Rendre hommage à. — *b*. Feins. — *c*. Digne d'être célébré. — *d*. Celui de. — *e*. Le mieux possible. — *f*. Faire fête à. — *g*. Te fera des reproches. — *h*. Charge. — *i*. Je suis chargée.

Ceens de toute la besongne ;
J'ay le soing de tout gouverner ;
Je ne sçay pas mon piet tourner
1795 Qu'en vint lieux ne faille respondre.
L'un me dit : « Les brebiz fault tondre ; »
L'autre dit : « Les aigneauls sevrer ; »
L'autre : « Il faut es vignes ouvrer ; »
L'autre s'en va a la charrue ;
1800 L'autre dit : « Getter fault en rue
Les vaches après le vachier ; »
L'autre dit : « Il fault escorchier *500 d*
Un buef qui s'est laissé mourir ; »
L'autre dit : « Il faut recouvrir
1805 Es estables et sur la grange. »
Or revient aucune ame estrange :
Si fault aprester [1] a mangier ;
De l'argent fault pour le bergier,
Du blef pour porter au moulin ;
1810 Or fault pourveance de vin,
De l'uille, des feves, des poys :
Tous ce mettez vous sur mon poys [a] ;
Or fault du lin et de la chanvre
Et un cuir qui ne soit pas tanve [b]
1815 Pour solers et pour estivaux [c] ;
Or fault des harnoiz aux chevaulx,
Selles, cordes et mansillons [d] ;
Or refault aler aux charrons
Pour roes ou pour tumeriaux [e] ;
1820 Sarpes, houes fault et hoyaux ;
Au fevre les chevaulx ferrer ;
Fers a charrue pour arer [f],
Et si fault au cordier des très.

1. aparlier.

a. Charge. — *b*. Mince. — *c*. Houseaux. — *d*. Anneaux de trait. — *e*. Tombereaux. — *f*. Labourer.

Ainsi me fault guetter de près,
Dont je vous jur par saint Nichaise 1825
Qu'il n'a femme plus en malaise
Que je sui en toute la ville ;
Et, Dieu mercy, si suy je habille
A toutes ces choses deduire :
Ceans ne fault ne pot ne buire 1830
Que je n'achate et que ne [1] tiengne. »
Et s'il avient qu'il la restreingne,
Et que n'ait plainne auctorité,
Lors dira : « Bien suy a vilté
Tenue comme une servente : 1835
501 a Je n'oseroye mettre en vente
Une seule mine [2] de blé ;
Il samble aux gens que j'aye emblé
Aucune chose, est ce bien fait?
Hé! lasse! or n'ay je riens meffait, 1840
Et si suis de si près tenue !
Ceste maison est maintenue
Par estrange gent jour et nuit;
Ce me tourmente et si me nuit
Et me cravente ma juenesse ; 1845
Je ne suy mie larronnesse.
N'ay je pas la moité par tout?
Nennil, je n'en ay qu'a un bout,
Moins assez c'une chamberiere,
Qui va devant, et je derriere. 1850
On me restraint; vez, quel doleur!
Je n'averay jamais honeur
Ne n'apprandray en mariage
Qui vaille un denier de mesnage!
Helas ! et qu'a il veu en moy, 1855
Ou il n'adjouste point de foy? »

1. je ne. — 2. aiie.

XXI. — Des divers engins et aguais que femme appareille a son mari, s'il ne consent pas a sa voulenté.

Or est en grant courroux tournée,
Et maudit l'eure que fut née [1] ;
Pense illec venins et charays [a],
1860 Enchantemens, poisons, agays [b],
De toriaux, d'arays [c] et de bestes,
Et diverses autres tempestes [d]
Qu'elle puist lors pour soy vengier
A son mary faire mangier,
1865 Car femme n'a plus grant science
Fors voulenté pour conscience ; *501 b*
Elle est [2] fraile et malicieuse
Et a mal faire estudieuse,
Et subtive a trouver ses ars ;
1870 Vouldroit que ses maris fust ars,
Quant il la restraint ou riote [e] :
Nul n'y a, Marson ne Guiote,
Marguerite, Alison, Bietris [3],
Qui ne voulsist que leurs maris
1875 Fussent cent toises en parfont,
Puis que leurs voluntez ne font.
Tousjours veulent estre maistresses,
Et se tu consens que leurs tresses
A fil d'or soient galonnées
1880 Et qu'elles soient ordonnées
De soye et de fins autres draps,
Que feras tu ? Tu nourriras
Le vice d'impudicité,

1. *Ce vers et le précédent sont répétés dans le ms.* — 2. Est elle. — 3. ou bietris.

a. Sortilèges. — *b.* Embuscades. — *c.* Béliers. — *d.* Mauvaises choses. — *e.* La gourmande.

Qui destruira leur chasteté;
Et se tu fais restrinction, 1885
Sur toy aront suspection,
Et leur gendreras [a] grant injure,
Comme il soit vray que je te jure
Qu'a femme non chaste resgarde [b]
Ne puet valoir; chastel ne garde 1890
Riens ne vault a elle garder.
Veulz tu la chaste resgarder
Et congnoistre sanz atouchier?
C'est celle qui lieu de pechier
A eu et ne lui a pas pleu, 1895
Dont j'ay le nombre petit leu.
Encores, quant a mariage,
Tendroie cellui a plus saige
Qui la laide femme prandroit,
501 c Que cil qui la belle tendroit, 1900
Car a la belle chascuns rue;
Mais se la laide en my la rue
Estoit cent ans et un demy,
Ja n'y feroit un seul [1] amy;
Car ja ne verrez creature 1905
Qui ne hée laide figure,
Et aise [c] le perier [d] gardon
On l'en ne jette nul baston
Ne pierre, car qui y gettroit [2]
Aucune pierre, y demourroit. 1910
Si ne puet qu'il ne viengne une heure
Qu'un coup a la belle demeure,
Et par ce seul coup en descent,
Après, un a un, plus de cent,
Dont li periers est abatus. 1915
Et si [3], pour avoir embatus [e]

1. sieul. — 2. getteroit. — 3. se.

a. Causeras. — *b*. Attention. — *c*. En repos. — *d*. Poirier. — *e*. T'être jeté.

En mariage estroictement [1] [a],
Pour laissier le gouvernement,
Avec la dispensacion
1920 De l'ostel et de la maison
A ta femme, cuides tu mie
Que plus fermement ta mesgnie,
Uns bons sers, uns loyaulx varlès,
T'obeisse, et auquel tu lès
1925 Ton vouloir et ton ordonnance
Tant sur le fait de ta despence
Comme aultrement et sur son blame,
Que celle qui se tient pour dame,
Et qui fera sa voulunté,
1930 Non ce que tu as commendé?
Car tout est sien a son advis :
Si seroies trop mieulx servis
De cellui qui tes servens est,
Et le trouveroies plus prest
1935 Pour toy obeir a toute heure, *501 d*
Que ta femme qui plaint et pleure,
Quant tu te gis au lit mortel
En ta maison, en ton hostel,
Et se complaint de son douaire.
1940 Ne te [2] puelent [b] plus [3] de bien faire
Tes amis charnelz, tes parens
Et tes serviteurs apparens,
Qui sont par nature obligez
Les aulcuns, les autres liez
1945 Par loier et par droit servaige
A toy garder en ton malaige
Mieulx c'une femme, qui toudis
Gette de grans mos et despis
Au languissant qu'elle despoire [c],

1. es droitement. — 2. ce. — 3. pas.
a. Rigoureusement. — *b*. Peuvent. — *c*. Désespère.

Et lui fait perdre son memoire, 1950
Souvent par crier et par braire,
Et le mayne jusqu'au suaire?
Se le mary a des enfans
D'autre femme, et sont mendres d'ans,
Petitement seront partis [a], 1955
Mais bien tost seront departis [b]
De la marrastre après la mort,
Et couvendra, soit droit, soit tort,
Qu'elle ait tout ce qu'elle demande.
Chetive se claime et truande, 1960
Et dit : « Nous estion povre gent :
Il n'y a ne meubles n'argent,
Mais nous devons de grosses debtes. »
Lors sont composicions fettes
Sur les enfants ou heritiers; 1965
Elle emporte plus que le tiers,
Et s'a a part tout desrobé,
Sa proye prins comme un hobé [c]
502 a Pour un autre qui la prandra.
Et sçavez vous qu'il advendra? 1970
Du service, obseque et les lays
Oir vouldra parler jamais,
Excepté d'une courte messe;
Et regardera, en la presse
A porter [1] le deffunct en terre, 1975
Quel mari elle pourra querre
Et avoir après cesti cy.
Or te doiz tu bien, Dieu mercy,
Marier et desirer femme,
Qui ainsi pense de ton ame 1980
Et ta viellesse te soustient!

1. Apporter.

a. Lotis. — *b*. Abandonnés. — *c*. Hobereau (petit oiseau de proie).

Mieulx vaulsist bons varlès qui vient
Au commendement de son maistre,
Qu'a tel femme mariez estre,
1985 Qui abrege au mari la mort
Et qui tost l'oublie lui mort.
Et s'elle avoit enfans de li,
Quoy de ce? Il seroit honni,
Car elle leur donrra parrastre [a],
1990 De mere leur sera marrastre;
Et puet estre qu'elle aymera
Du second mary qu'elle ara
Mieulx les enfans que du premier.
Et, se ferme est comme un pommier,
1995 Bonne et loial, qui po se treuve,
Si com [1] l'Escripture nous preuve,
En enfantant ses griefs [b] plorons,
Et du peril nous tormentons.
Saiges homs ne puet estre seulx:
2000 Il voit les livres et s'a ceulx
Qui sont en ce monde present,
Qui de leur corps lui font presant,
Et par escript voit ceuls qui furent 502 b
Les bons, qui firent ce qu'ilz durent,
2005 Et les mauvais, pour eschuer
Les perilz qui les font huer;
Dieux franche volunté li livre
Pour aler par tout a delivre;
Ou li plaist transporter se puet
2010 Et faire assez de ce qu'il puet.
Ce que li corps ne puet tracier [c],
Puet il par pensée embracier,
Et s'assez [2] gens n'a en son lieu,
Il puet tous seulz parler à Dieu:

1. comme. — 2. se assez.

a. Beau-père. — *b*. Douleurs. — *c*. Parcourir.

Que nous vault, se pour hoirs avoir 2015
Prenons femme, pour concepvoir
Grande [1] multitude d'enfans?
Ce ne sont que charge et despens,
Peril de mort, de corps essil [a].

XXII. — Des inconveniens qui aviennent en mariage par les enfans, supposé que l'en se marie pour avoir lignie.

Quant tu aras et fille et fil *, 2020
Lors te croistera cusançon [b] :
S'ilz sont grans et font meffaçon,
Et ilz mœurent honteusement,
Tu seras tousjours en tourment.
S'ilz vivent, pour eulx fault acquerre, 2025
Et a ta fille mari querre,
Et donner grant foison du tien;
Et au filz fault, tu le scez bien,
Aprandre quelque art en ce monde.
Touz maulx et touz perilz habonde 2030
Aux hommes qui les enfans ont :
S'ilz sont povres, li cuers leur font [c];
502 c S'ilz sont petit, c'est toute paine,
En peril cent foiz la sepmaine
Sont de cheoir et trebuchier, 2035
De teste ou de membre brisier;
S'ilz sont malades ou fievreux,
On n'a toudis fors l'œul a eulx,
On ne puet autre chose faire :
Cyrop leur fault ou lectuaire, 2040

* *Vers 2020-2104 publiés par Tarbé, Mir., p. 40-43.*

1. Grant.

a. Souffrance. — *b.* Tourment. — *c.* Se déchire.

Le cuer fait mal de leur dolour ;
S'ilz meurent, c'est tristesse et plour,
Courroux de cuer et desconfort ;
S'ilz sont nourriz [a] et ilz sont fort
2045 Grant, parcreu [b] et par tout voisent [c],
Et ilz batent, tancent ou noisent,
Que leur nature soit mauvaise,
Jamais jour tu ne seras aise :
Les plaintes vers toy en venrront,
2050 Les juges les corrigeront
Et feront par leur mesprison
Qu'ilz seront en dure prison.
Partie leur fera demende :
Si te faurra paier l'amende,
2055 Et ton temps mettre et ton avoir,
Par quoy tu les puisses avoir.
Et se ilz sont perceverans,
Tu perderas pour tes enfans,
Et seras mis a pouvreté.
2060 Et ainsi la felicité
D'avoir enfans te destruira ;
Ou puet estre qu'il advendra
Qu'en batant tant seront batus
Que tu en seras embatus [d]
2065 En grant doleur pour eulx garir ;
Et s' homme tuent par air,
Et prins sont et executez, 502 d
Tu es a tousjours reboutez
Pour leur meffait et pour leur honte.
2070 Or te vueil faire un aultre compte :
S'ilz sont vaillant et vont en guerre,
Leur vie est a ung pot de terre
Comparée : scez tu pour quoy ?
Aussi tost meurent, par ma foy,

a. Élevés. — *b.* Développés. — *c.* Aillent. — *d.* Plongé.

Comme on aroit brisié le pot. 2075
Qui enfans desire, il est sot,
Car sanz grant paour ne puet vivre.
S'ilz sont a aprandre delivre *
De bon engin, de bonnes mours,
Tant y est plus grans ly amours : 2080
.VI. ans les fault estre a gramaire
Et a logique .VI. ans traire ;
Puis les fault aler aux decrez [a]
Ains que ilz [1] soient magistrez [b],
Estudier .VIII. ou .X. ans, 2085
Et s'ilz veulent estre bien grans
Et docteur en theologie,
Moult leur fault poursuir clergie [c]
Jusqu'a my lieu de leur eage.
S'ilz n'ont prebende ou advantage [d], 2090
Trop sont leurs despens sumptueux :
Ilz leur fault robes d'escureux,
Housses, menteaulx fourrez de gris
Et de menu vair, je te dis,
Et de fin cendal pour esté, 2095
Livres qui n'ont pas pou cousté,
Vivres, maison, gens et estude ;
Et quant il est jusqu'a la bude [e]
D'avoir bien et estat mondain,
Voy le la mort d'ui a demain. 2100
503 a Ainsis a le pere perdu
Le sien, son enfant, son escu,
Et plaint le corps et la chevance,
Et vit en grant desesperance.

* *Vers 2078-2102 publiés par Tarbé, Œuvres inéd. de Deschamps, t. II, p. 112-113.*

1. quilz.

a. Étudier le droit. — *b*. Qu'ils aient le titre de maître. — *c*. Étude. — *d*. Bénéfice. — *e*. Terme extrême.

XXIII. — De l'effect qui communement advient des enfans envoyez aux drois civilz et canons, en esperance qu'ilz soient praticiens, en concluant que bien eureus est qui n'a nulz enfans.

2105 Aultres qui sont praticiens [a] *,
Mettent leurs filz a Orliens,
Pour aler aprandre les drois;
Mais ce n'est pas deux ans ne trois :
Sept ans ou huit illec demeurent,
2110 Et l'avoir leurs peres deveurent ;
Ribaulx deviennent et putiers,
Les aulcuns larrons et murdriers ;
Po estudient, bien se batent,
Pour leurs fillettes se combatent.
2115 Telz y est droiz et sains alez,
Qui en revient tous affolez;
Telz y a fait six ans demeure,
Qui est tuez en petit d'eure;
Et s'un enfant fait la son temps,
2120 Sanz mouvoir guerre ne contemps [b],
Ce que l'en voit pou advenir,
Et maistrez est au mieulx venir,
Quant il en son pais sera,
.III. ou .IV. ans escoutera
2125 En parlement ou es assises
Pour la pratique, pour les guises [c]
Sçavoir, aussi l'experience
Qui est maitresse de science,
Avant qu'il ose un mot sonner ;

* *Vers 2105-2137 publiés par Tarbé, Œuvres inéd. de Desch., t. II, p. 113 ; vers 2105-2198 publiés par Tarbé, Mir., p. 43-48.*

a. Gens de lois. — *b.* Disputes. — *c.* Procédures.

Par les usaiges gouverner 2130
503 b Le couvient selon les pais,
Non pas selon les drois escrips.
Or a cousté, et couste encores,
Et coustera jusques alores
Qu'il sera coustumier [a] tenu. 2135
Et quant il sera la venu,
Avoir pourra povre langaige;
Et je suppose qu'il soit saige,
Vieulx sera : il se marira,
Ne jamais bien ne te fera 2140
Ne supportera ta vieillesse.
Il vouldroit dès lors ta richesse
Et que tes corps fust enterrez,
Dès qu'il est de femme enerrez [b],
Car amour descent aux enfans 2145
Des peres, beau filz, or m'entens :
L'amour aux peres ne remonte
Des enfans. Avecques [1] moi compte,
Et se tu scés a droit compter,
Clerement te pourray moustrer 2150
Que bonneurez est entre mille
Cilz qui n'a eu ne fil ne fille,
Car Dieux paix et repos li donne.
Celle maleurté est bonne
A ceuls qui maleureus se dient, 2155
Quant enfans n'ont et se marient.
Du froit sont quitte et des perils
De ceuls qui ont filles et fils;
Ja n'en orront dures nouvelles.
Car ceuls qui ont les filles belles, 2160
Sont chascun jour en dure doubte
Qu'aucun chetif ne les forboute [c],

1. auec.

a. Connaissant la coutume. — *b*. Pourvu. — *c*. Suborne.

Espouse, fiance ou enmayne
Ou qu'elle n'ait la pance plaine
2165 D'aucun chetif, coquart et nice. *503 c*
Et s'il lui advient un tel vice,
Jamais joye n'ara ly pere,
Et si sera plour pour la mere.
Treschiers amis, or prant ci garde :
2170 Femme est de perilleuse garde.
Et se tu as un filz marchant,
S'il pert le sien, c'est un meschant;
S'il gaingne, de toy departi,
C'est pour lui, et non pas pour ti;
2175 S'il va en mer, et il se noie,
Tes cuers n'avera jamais joye;
S'on le robe ou tue en un bois,
Tu le ploureras chascun mois;
Et se tes filz est chevaliers,
2180 Il lui couvient les trois mestiers
D'armes, la guerre et le tournoy
Poursuir et jouster par soy,
Et emprandre divers voyages,
Et passer par divers passaiges,
2185 Par desers, par mer et par terre,
Et par tout ou il sera guerre.
Et [1] pou vauldroit sa renommée,
S'il n'emportoit d'une journée
Nom et cri par solemnité
2190 De dire : « Un des bons a esté,
Ou le meilleur. » Et puis après
Fault d'aler en Pruce soit près
Ou en Yfflelent, a la rese [a]
De l'esté : cilz est bien sur brese [b],
2195 Qui a telz faiz a poursuir.

1. Et *manque*.

a. A l'expédition d'été. — *b*. *Au fig.* : A bien à faire.

Or luy fault les tournois suir,
Et faire tant qu'il soit si bon
Qu'il en puisse porter renom
503 d Et desconfire par son corps.
Ce fait, s'il scet feste dehors 2200
Et joustes, la se doit bouter,
Soy maintenir et forjouster [a],
Tant qu'il ait le pris de la feste.
Après tout ce, doit estre en queste,
Quant guerre et tournois ne sont mie 2205
Ne joustes, qu'il ne s'entroublie
N'apaillardise [b] pour amer,
De querir voyage par mer
Au Saint Sepulcre, et ja ne fine
Jusques à Saincte Katerine 2210
Ait fait son voyage et fourni;
Et au retour seroit honni,
S'il n'avoit en son pais guerre,
D'ailleurs l'aler cerchier et querre.
C'est mestier de chevalerie, 2215
C'est vie [1] de bachelerie,
C'est le plus hault mestier de tous,
Li plus grans et li plus estous [c]
Et ou il a greigneur peril,
Et, par ma foy, ainsis est il 2220
Entre tous le plus honourable
Pour l'ame et le corps redoubtable,
Quant il n'est a droit maintenuz;
Car s'uns chevaliers est tenuz
En un royaume le meilleur, 2225
De tant comme il a plus d'oneur,
Et il s'en fuit, ce mot retien,
D'une bataille, il pert le bien,

1. enuie.

a. Se présenter aux tournois. — *b*. S'amollisse. — *c*. Fier.

L'oneur, la grace et le renom
2230 Qu'il avoit devant d'estre bon,
Et efface celle journée,
Ainsis que ce fust destinée,
Ce quenois [1], le bien qu'il a fait *504 a*
A vint fois, pour un seul meffait
2235 Qui lui advient pour son pechié.
Chevalier doit estre entechié *
De .vi. taiches [a] principaument :
Dieu doit amer premierement,
Lui doubter, craindre et obeir;
2240 Il doit avarice hair,
Ouir messe, Dieu reclamer,
Son prince et son seigneur amer,
Son sang pour Jhesucrist espandre
Et le menu peuple deffendre,
2245 Afin qu'il puisse labourer,
Et les nobles, par leur œuvrer,
Aient sur yceulx leur estat.
Se guerre est, saiche du debat,
Et ne [2] se mette en souldoirie
2250 Que pour la plus juste partie;
Vive en l'estat qu'il veult mourir :
Si ne pourra s'ame perir.
Soit preudoms et chastes du corps;
Sanz paier riens ne prangne hors :
2255 Nul ne se doit des biens farder [b]
De ceulx lesquelz il doit garder;
Soit larges, humbles et courtois,
Bien acesmez, gens et adrois,
Po parlans et bien servissables,
En ses fais et parole estables [c],

* *Vers 2236-2277 publiés par Tarbé, Mir., p. 48-49.*

1. que non. — 2. ne *manque.*

a. Qualités. — *b.* Charger. — *c.* Ferme.

Ne mente point a son pouoir, 2260
Et face par tout son devoir.
Quant en bataille sera mis,
Soit crueux a ses ennemis
Jusqu'après la desconfiture; 2265
Ce fait, soit de douce nature
504 b Aux vaincus et aux exilliez,
Et s'il avoit les œulx mouilliez
De pité, la Byble recorde
Que ce n'est que misericorde, 2270
Et si est telz prins, qui puis prent;
Et Dieux aux cuers amoureux [a] rent
Leur bonté a mort ou a vie.
Cruaulté lui est ennemie,
Moult lui plaist bien [1] a espargnier 2275
Ceuls que l'en pourroit detrenchier,
Qui vouldroit, après la victoire;
Et puis dist, c'est chose tresvoire,
Que le chevalier doit souffrir
En son mestier ains que ferir, 2280
Estre crueulx a la bataille
Et ferir d'estoc et de taille
Jusques la place est desconfite;
Mais adonc forment li proufite
Espargnier et sauver la vie 2285
Aux vivens d'averse partie,
Quant il voit que sienne est la place;
Jamais tel cruauté ne face
D'eulx occir, car en verité
Ce seroit grant crudelité 2290
De laquelle par quelque engin
Il seroit vaincus en la fin,
Comme chose a Dieu desplaisant.

1. bien *manque.*
a. Compatissants.

. . . . . .

2295 Comment pour une seule faute *
Uns chevaliers par sa deffaute [a]
De soy partir d'une bataille,
Perdera tout son bien sanz faille
Qu'il ara fait en tant de lieux;
2300 Et supposé qu'il face mieulx
Après qu'il n'ara auques fait,
Yert [b] tousjours reprouché ce fait, *504 c*
Et uns autres qui moins ara
Traveillié, plus loez sera,
2305 S'il n'a failli, que li premiers
Qui tant ara fait de mestiers,
Voire quant au renom mondain.
Mais quant a l'autre, pour certain,
Le mieulx traveillant pour bien faire
2310 Ara plus de joye, et plus plaire
Pourra a Dieu par ses travaulx.
Si fait bon eschuer les maulx,
Et que celluy qui se combat **
Se tiengne adès en bon estat,
2315 Car, s'il est confès, je vous dis,
Et repentens, que plus hardis
En sera, et bien dire l'os,
Et ne tournera point le dos
Si tost que s'il fust entechié
2320 D'aucun vice ou mortel pechié,
Ouquel il ne veult pas mourir :
Pour doubte de l'ame perir,
Le corps fuit pour l'ame sauver.
A ce point cy fait bon garder
2325 Et tenir son corps en tel point,

* *Vers 2295-2306 publiés par Tarbé, Mir., p. 49-50.*
** *Vers 2313-2371 publiés par Tarbé, Mir., p. 50-52.*

a. Manquement, faute. — *b.* Sera.

Sanz pechié qu'om ne fine point,
Car par pechié vient deshoneur,
Par vertu vaillance et honneur.
Je voy en ces autres mestiers
Que, se maçons ou charpentiers 2330
Ont pluseurs ouvraiges meffais,
Mais que li uns en soit bien fais,
Il ne souvient du mal premier,
Et dit on qu'ilz sont bon ouvrier,
504 d Et les loe on [1] de leur maistrise. 2335
Mestier d'armes n'a pas tel guise :
Plus perilleux est et plus dignes
Et n'est pas mestiers de beguines;
Il n'y a aise ne repos,
Riens ne vault chevaliers reposts [a] 2340
Et qui ne moustre sa vaillance.
Escu lui fault, espée et lance,
Cotte d'acier et gardebras,
Hernoys de jambes pour le bas,
Solers de fer et une piece 2345
Que la poitrine ne despiece,
Plates, jaques [b] et gantelès,
Braconnieres [c] et bacinès,
Hache, dague, camail [d], visiere,
Mais qu'il y ait bonne lamniere [e], 2350
Cotte d'armes pour pairement,
Et si lui fault maint garnement,
Court et long menteaulx, hopelendes
Fourrées de gris, belles, grandes,
De menu vair, de roix [f], d'ermines, 2355
Foynes, martres bonnes et fines ;

1. loon.

a. Caché. — *b*. Justaucorps de guerre. — *c*. Plaques de fer recouvrant le bas du corps jusqu'au genou. — *d*. Coiffe protégeant le cou. — *e*. Cuirasse. — *f*. Sortes d'ermines.

Fins draps brodez d'argent et d'or,
Drap de Damas faut il encor,
De soye et de fueille bature [a],
2360 Chapeauls de perles et sainture
Dorée ou d'or a bons esmaulx;
Il fault roncins et granz chevaulx
Couvers et armez richement,
Pour joustes, pour tournoiement
2365 Et pour guerre [1] du temps passé.
Ce point est a present cassé,
Car a piet se fait la bataille,
Afin que nulz homs ne s'en aille.
Or fault avoir pour voyagier *505 a*
2370 Grant argent, pour boire et mangier
Et pour acquerir renommée.
Sera ta vie bonneurée,
Qui bon fil chevalier aras,
Qui tant de coust y metteras,
2375 Et si mourra en my les champs?
Las! trop est dolereus meschans
Cilz qui desire avoir lignée :
Jamais n'ara bonne journée
Fors triboul [b], penser et soussy;
2380 Tu le puez bien veoir icy,
Et certes nulz n'emportera
De ce monde, quant il mourra,
Que .II. choses, si com moy semble :
C'est bien fait, bon renom ensemble.
2385 Le bien fait pour l'ame sera;
Bon renom aux hoirs demourra
Exemple, afin d'eulx exempler [c]
De leur bon pere ressembler.
Et encor est au mieulx venir,

1. la g.

a. Passementerie de soie et d'or. — *b*. Tourment. — *c*. Montrer en exemple.

Quant uns homs puet ainsi finir, 2390
Et grace de Dieu, que il donne
Ainsi finir une personne,
Laquel chose advient po souvent.

XXIV. — Cy moustre que c'est pou de gloire d'avoir enfans difformés [1].

Et se tu as en ton couvent [a]
D'enfans un qui soit difformé, 2395
Ja ne sera de toy amé.
S'il est bossu ou s'il est borgne,
Boiteus, contrefait ou calorgne [b],
Et toy ou nul autre l'encontre,
505 b L'en juge que c'est un droit moustre 2400
Et du veoir male adventure.
Et si tesmoigne l'Escripture
Que homs de membre contrefais
Est en sa pensée meffais,
Plains de pechiez et plains de vices. 2405
Or couvient que tu le nourrices,
Et es pour son fait reprouchiez
Pour les maulx dont est entechiez.
Mais, las chetifs, nous nous dolons
S'après la mort enfans n'avons, 2410
Qui nous puissent representer
Et nostre nom puissent porter,
Ou garder en no maladie;
Et ilz perdent plus tost la vie
Que les peres en verité, 2415
Si com dessus est recité.

1. ENFANS EN RELIGION. *Le rubricateur n'a pas bien compris le mot* couvent *qui termine le vers suivant.*

a. Famille. — *b*. Louche.

Quoy gaingné, s'ilz portent no nom?
Ilz ne nous diront si ne non,
Jusqu'a .vii. ans; que vous chaut il
2420 De mettre vo nom a vo fil?
Pluseurs ont nom com vous avez,
Et bien sçay que vous ne sçavez
Quant vous mourrez et quant mourront
Voz enfans ne s'ilz demourront
2425 Après vous ou yront devant :
Fraudez estes, ce n'est que vent.

XXV. — Cy conclut en prouvant par escripture que meilleur vie est continence que mariage.

Theofrastes dit sanz doubtence
Que bonne vie est continence,
Qui amaine repos et paix,
2430 La souspeçon oste et les plais
Qu'on a, quant on a femme prinse;
L'ire des enfans toult [a] et brise 505 c
Avecques leur perversité,
Les despens [b] et l'adversité
2435 Des chamberieres et ancelles,
Le dangier et le parler d'elles.
Continence est la droicte flour
De purté et fruit de valour;
Elle est l'odour de conscience,
2440 Elle est douçour de pacience,
Elle oste les taiches du corps,
L'ame adoucist et restraint lors
Le flux des cogitacions
Qui est en dissolucions

a. Enlève. — *b*. Les dépenses.

Par pensées ordes et vaines 2445
Des povres natures humaines ;
Et se tu ne [1] crois en mes vers,
Et ne soies de femme expers,
Croy donques a l'experience
De ceuls qui tant eurent science, 2450
Et qui par les femmes qu'ilz orent
Nous ont escript ce qu'ilz en sorent.

XXVI. — Exemple de ce que dit est par un philosophe appelé Cycero [2] qui repudia Therence, sa femme, pour son pechié, pour ce que c'est fort [a] d'entendre a femme et a science.

Cincero, qui estudia,
Pour son pechié repudia
Therance, qu'il ot espousée. 2455
Hirces, pour sa grant renommée,
Après ce repudiement,
Lui depria treshumblement
Qu'a femme voulsist sa suer prandre ;
Mais Cincero n'y voult entendre, 2460
Qui fut grans en phillosophie,
Et dist qu'a femme et a clergie [b]
505 d Ne pouoit bien uns homs servir :
Si ne se vouloit asservir
D'avoir femme seconde foys. 2465
Et se tu scez lire, tu vois
Que Socratès deux femmes ot,
Et si leur fist le mieulx qu'il pot ;
L'une fut Xandipe appellée,

1. ne *manque*. — 2. cycoio.
a. Difficile. — *b*. Étude.

2470 Miro la seconde clamée,
Qui estoit niepce d'Aristide;
Mais sanz cause et sanz tenir bride
De raison, par leur foul pensé,
Depuis qu'elles l'orent tencé,
2475 Pour ce que po les poursuioit [a]
Et que trop l'estude suivoit,
Et fait a lui pluseurs reprouches
Et villenies de leurs bouches,
Combien que riens ne leur fausist,
2480 Fallu Socratès s'en fuist,
Et le chacierent pour occire.
Aucuns cuident eschuer l'ire
De femme povre, si la prannent;
Mais certes mainte foiz se dampnent,
2485 Car ja pour sa grant pouvreté
N'y verra debonnaireté,
Mais sera felle [b] et orgueilleuse.

XXVII. — Exemple par Chaton que ce n'est que tourment au riche d'espouser povre femme ou contrefaite.

Marcus Catho une boiteuse,
Qui Arcore Paule avoit nom,
2490 Prinst a femme; mais a Cathon,
Combien que d'umble lieu fust née,
Impotent du corps, mal senée
Lui fut, tresorgueilleuse et felle,
N'onq ne trouva douçour en elle, *506 a*
2495 Fors tout tourment et villenie,
Et lui fist mainte tricherie
Que nuls hom croire ne pourroit.

a. S'occupait peu. — *b*. Cruelle.

Ne tua Philippe[1] tout roit,
Qui roys estoit de Macedoine,
Sa femme fausse et non ydoine, 2500
Quant il fut entrez en son lit?
Aussis semblablement occit
Tresdeloyaument son baron [a]
Clithemestra Agamenon,
Qui dix ans au siege de Troye 2505
Fut; et au retour de sa voye,
De nuit par mortel traison,
Quant venuz fut en sa maison
Ou il cuidoit repos avoir,
La fausse femme fit sçavoir 2510
A Egistus, qui la maintint [b]
Tant comme Agamenon se tint
Devant Troye la grant cité,
Que la nuit fust tout exité
De venir au lit en la chambre. 2515
Si fist il, si com je remembre :
Le glaive ou poing est la venus,
Si tost qu'Agamenon fut nus,
Lui bouta tout par my le corps.
Ainsi fut Agamenon mors, 2520
Qui par Hector ne par Paris
N'avoit peu estre desconfis,
Honteusement dessus sa coutte [c],
Par la fausse et mauvèse gloutte [d],
Pecheresse et luxurieuse, 2525
Qui a son mari fut crueuse
Pour son ort pechié acomplir.
506 b Depuis le fit ensevelir,
Et après fist et maugré tous

1. philippes.

a. Son mari. — *b*. L'eut comme maîtresse. — *c*. Courte pointe du lit. — *d*. Impudique.

2530 Que Egistus fut ses espous,
Et de Mycenes [1] [a] le fist roy.
Or resgardez le grant desroy
Que Clithemetra la putain
Fist a son seigneur souverain,
2535 Qui mieulx valoit de Egistus
Et estoit de plus grans vertus !
Mais femme fole, quoy c'om die,
Pour bonté, pour chevalerie,
Soit royne, contesse ou bourgoise,
2540 N'acomptera une pougoise [b]
Quelz homs ce soit ne de quel face,
Mais que sa voulenté lui face
Et acomplisse son delit.
Savez vous encor qu'ele fit ?
2545 Horrestès, son droit fil, priva
De son hoirie et tout donna
A Egistus et a sa fille,
Qui estoit orde et fausse et vile.
Horrestès, filz Agamenon,
2550 Sceut cecy, pas ne lui fut bon :
Moult plaingnit la mort de son pere
Et la traison de sa mere,
Son meffaire et sa puterie.
Plains fut de grant chevalerie,
2555 Au roy Ference aide quit;
Lors lui bailla, sa mere assit
A Mycenes, a [2] la cité.
Son siege a tout autour getté ;
Rendre ne se vouldrent a li :
2560 A Egistus n'a pas failli,
Qui estoit alez au secours :
Droit vint [3] sur lui, tenuz fut cours : *506 c*

1. De machenaires. — 2. A metenance. — 3. Voit mit.
a. Habitants de Mycènes. — *b*. Petite monnaie (du Puy).

Horrestès dessus lui couru,
Et l'a par mi le corps feru.
Mort est, desconfit a sa gent; 2565
De lui n'eust prins or ny argent.
A son siege s'en retourna,
Et ses engins illec tourna
Et tant leur a pierres getté
Qu'il entra dedenz la cité, 2570
Ou il fist grant occision
De gens et persecucion.
Sa mere prinst en my la rue,
Despouillier la fist toute nue,
Et lui couppa les .II. mamelles 2575
Qui estoient blanches et belles;
Et puis sanz attendre demain
La tua de sa propre main,
Et fist le corps aux champs ruer
Aux bestes pour eulx pasturer; 2580
Aux oiseaulx donna sa charoingne.
Ainsis fina pour sa vergoingne
La mauvèse Clithemestra.
Qui ces poins a œuvre mettra
Et souvent son cuer en arrouse, 2585
Cure n'ara d'avoir espouse.

XXVIII. — Aultre exemple de l'Ancien Testament de Dalida, femme de Sanson, par laquelle il fut trays.

Que fist Dalida, la mauvaise,
Au fort Sanson? Ains ne fu aise :
Jusques des cheveulx sçot les forces,
Puis lui tondi [1] a unes forces. 2590
Les Philistiens fist lever,

1. tond.

Et lui fist les deux yeulx crever *506 d*
Pour argent que ceuls lui promirent.
Et ainsi leur ennemi prinrent,
2595 Qui moult les ot affoibliez;
Menez en fu, prins et liez
De cordes et [1] liens de fer
.....de ver [2]
Par mains, par cuisses et par bras;
2600 Et ainsi fu domptez li las
Par femme ou il avoit fiance.
Sanz menace et sanz deffiance,
Le menerent en leur cité,
Ou il ot assez de vilté.
2605 Or ne demoura pas longtemps
Que ses cheveulx devindrent grans;
Sa force prinst et recouvra.
Et sçavez comment il ouvra?
Au dieu Dagon une journée
2610 Faisoient feste solemnée
Ou palais les Philistiens,
En lui regraciant des biens
Et de la prinse de Sanson.
La fut, et de lui se moque on,
2615 Com de cellui qui ne vit goute,
Ou palays ou il a grant route
De gent, qui sont la au mangier.
Lors dist Sanson : « Je vueil vengier
La grant ire que sur ceulx ay!
2620 A une coulombe [a] me tray »,
Dist il a un qui le menoit;
Et ce moult forment lui prioit,
« Ou a deux qui le lieu soustiennent. »

1. en. — 2. *Les mots* de ver *qui appartiennent au vers tronqué 2598 sont placés dans le ms. à la fin du v. 2599.*

a. Colonne.

Lors le prant : ambedeux s'en viennent
Aux coulombes tout bellement. 2625
507 a Philistiens treslaidement
Commencent a moquer Sanson ;
Lors conseilla [a] au valeton :
« Beau filz, suy je au maistre piler?
— Ouil. — Or pense de l'aler ; 2630
Fuy t'en tost : tu verras merveilles,
Onques ne furent les pareilles. »
Le valeton s'en fuit tantost,
Et Sanson a saiché le post [b],
Qui sa force avoit recouvrée. 2635
La maison ala craventée [c] :
La fut mors, et tuit ly mangent ;
De la n'eschapa onques gent,
.IIIm. furent mort par compte,
Si comme la Bible racompte. 2640
Ainsi fu li vengemens fais
Et tous craventez li palais ;
Dalida, veulent aucun dire,
Mist la a mort et a martire.
Ainsis en fin se revenga 2645
De sa femme et d'eux se venga ;
Mais aussis en prinst il la mort.

XXIX. — Comment Dyanira mit a mort Herculès, le vaillant chevalier, par la chemise envenimée.

Dyanira n'ot elle tort,
Qui le trespuissant Herculès
Envenima? Rices fut lès [d], 2650
Quant la venimeuse chemise

a. Demanda. — *b*. Tiré à lui la colonne. — *c*. Effondrée. — *d*. Présent, cadeau.

Lui bailla : dans sa char esprinse
Fut si cruelment qu'il ardoit
Ne nul remede n'y trouvoit.
2655 Mais, pour s'ardeur appaisenter [a],
Se voult en un grant feu getter.
La fina Herculès sa vie,
Par la fausse et mauvaise envie 507 b
De Dyanira la felonne,
2660 Qui tel ardant venin lui donne;
Et ainsis Herculès dompta,
Qui tant de monstres surmonta,
Que par nul ne fut surmontez
Cil qui fut par femme domptez :
2665 C'est la fausse Dyanira.
De Jezabel qui parlera
Et de la mauvese Thais?
D'Elayne que ravit Paris
Ou temple? Quel ravissement?
2670 Ce fut de son consentement;
Mais, sanz plus, pour couvrir sa honte.
L'istoire dit et si raconte
Qu'elle fut a force ravie ;
Mais verité ne le dit mie,
2675 Que, quant l'ardent amour senti,
A son depart se consenti,
Et cria par paroule fainte,
Afin qu'elle eust plus grant plainte,
Que on l'enmenoit mau gré sien.
2680 Mais Dieux scet qu'il n'en estoit rien.
Menée fut hors de la terre;
Dix ans huit mois dura la guerre
Et .XII. jours des Troiens
Et des Gregois tresanciens.
2685 Pendent ce temps, furent la mors

a. Calmer.

Pluseurs vaillans et nobles corps :
Hector ly preux et Troilus,
Palamedès et Patroclus [1],
Et des Grieux une grant partie;
Achillès en perdit la vie 2690
Et maint autre que je ne nomme.
507 c De mors y ot horrible somme [a]
Des Grieux .IIIc. .IIIIxx. mille,
Et de ceuls de dedanz la ville,
.XLVIm. et quatorze; 2695
Daires de Frige escripre l'ose
Et l'afferme sanz nulle doubte.
Ainsi sont mors en somme toute
Pour celle Helaine et sur son poys [b]
Cent mille hommes [2] .XVIII. foys, 2700
Et .XXVIm. ensuivent,
Se la vraie histoire ne ment.
Et en la fin, par ceste garse
Fut Troye destructe et toute arse,
Et les Grieux periz en la mer, 2705
Pour Paris qu'elle voult amer :
Par fortune au retour perirent,
Pour la crudelité qu'ilz firent
De tuer, occir et ardoir.
La cité demourra sanz hoir, 2710
A tousjours destructe par femme.
Tourné lui soit il a diffame,
Et ses noms ne soit plus louez!
Mais li soit cilz maulx reprouvez,
Qui fut destruction de monde, 2715
Pour asservir le flux et l'onde
De sa luxure dolereuse !
Belle femme est trop perilleuse.

1. patrodus. — 2. homme.
a. Quantité. — *b*. A sa charge.

Par ceste pouez retenir
2720 Les maulx qui d'elles puent venir,
Et les grans malices qu'ilz ont
Et les grans raiges qu'elles font.

XXX. — De la faulse Herodiade, qui fist mettre a mort saint Jehan Baptistre.

Ne fist la fausse Herodias 507 *d*
Prandre et mourir par son pourchas [a],
2725 Par sa fille Herodiadine,
Pour ce qu'il blamoit son couvine [b]
Saint Jehan Baptiste le martir,
Pour ce qu'il vouloit departir [c]
Herode, le frere Philippe,
2730 Qui estoit surnommé Agrippe,
D'Erodias qu'il maintenoit [d],
Femme de Philippe, et tenoit
Contre Dieu, raison et droiture
Et contre la Saincte Escripture ?
2735 Mais puis fist sa fille en sautant
A la grant feste et brassa tant
D'Erode, qui le convy [e] tint,
Que par son gieu un don obtint
Du roy tel qu'avoir le vouldroit.
2740 Lors s'en vint a sa mere droit,
Qui lui dist : « Demande a ce tiltre
Tantost le chief Jehan Baptiste. »
Au roy vint, et le demanda ;
Et li desloyaulx commanda,
2745 Dont ce fut doleur et pitez,

a. A son instigation. — *b*. Sa conduite. — *c*. Séparer. — *d*. Avait pour maîtresse. — *e*. Festin.

Que tantost fust decapitez.
Si fut il : son chief apporta
Et devant le roy presenta
Herodiade, la chetive,
Qui dès lors tant qu'elle fut vive 2750
Et sa mere semblablement,
Encoururent si grief tourment
Et pestillence si horrible
Qu'a touz fut leur maintien terrible.
Par eulx mourut ly innocens, 2755
Dont elles furent hors du sens ;
508 a Et en representacion
De sa mort et occision,
Impetrée par le dancier,
Leur couvint la encommencier 2760
Une trop laide dancerie
Procedent de forsenerie.
Et pour vengence du pechié,
Sont et seront tuit entechié [a]
Et toutes venens de la ligne 2765
De ces deux et de leur racine
De ce mal qui est durs et lays,
Et danceront en leur eslays [b],
Et dancent au commencement
De leur mal et de leur tourment, 2770
Avant ce qu'ilz doient cheoir,
Ainsis que vous pouez veoir,
Pour pugnicion du meffait
Que ces deux ont de saint Jehan fait.
La veille et le jour de sa feste. 2775
Le sent bien chascun a sa teste
Qui est yssus de ce lynaige :
C'est pour eulx trop mauvès parage,
Dont chascun d'eulx se sentira
Tant comme ly mondes durra. 2780

a. Atteints. — *b*. De toutes leurs forces.

XXXI. — Cy parle des chalours desordonnées et impudicité des femmes.

Mais parlons de leur chasteté.
Il fut jadis et a esté
Un phillosophe, qui Secons
Avoit nom, si com nous lisons,
2785 Qui moult cercha les escriptures,
Et trouva entre les natures
Femme non chaste en mains escrips;
Dont non certain fut et marris. *508 b*
Et, quant il fut en la clergie
2790 Bien instruiz de phillosophie,
Et que longtemps ot demouré
Hors du pais et labouré,
Esprouver voult ceste raison,
Et retourna en la maison
2795 Sa mere qui encor vivoit
Et que preude femme tenoit.
Estre sembloit d'oultre le Rin;
En maniere d'un pelerin,
Un bourdon ot et grans cheveulx :
2800 Laiens se vint logier touz seulx,
Qu'onques nulz homs ne l'apperçut.
Pour sa mere esprouver, conçut
Qu'il parleroit a son ancelle.
Lors li dist coiement : « Ma belle,
2805 Pelerins suy et estrangiers :
Si coucheroie voulentiers
Ceste nuit a vostre maistresse,
Et, par Dieu, se couchier m'y lesse
Ceste nuit par vo bon moien,
2810 Vous et elle n'y perdrez rien,
Car vous arez dix deniers d'or.

Et si sachiez que j'ay encor
Pour donner bourses et anniaulx. »
Celle a qui ces moz furent biaux,
Vint a sa maistresse, et lui dit 2815
Qu'onques tel pelerin ne vit,
Plus gracieus et plus courtois :
« Il a amé aucune fois,
Et s'est riche, je le sçay bien ;
S'il amoit, n'espargneroit rien 2820
A donner ou s'amour seroit.
508 c Je l'ameroye, s'il vouloit,
Car il est d'estrange contrée :
Pas ne seroie rancusée [a]
Comme d'omme [1] de ce pais. 2825
Mais je voy qu'il est esbahis
Pour vostre amour que tant desire,
Car au fort [b] le m'est venu dire :
Bource m'a moustré et joyaulx
Et grant tas d'or li jouvenciaulx, 2830
Et m'a dit de sa propre bouche
Que s'avec vous ceste nuit couche,
Tresriches vous et moy fera.
Honnie soit qui ne sera
Ceste nuit s'amie et sa drue ! 2835
On n'en sara ja rien en rue,
Et si arez en ceste nuit
Grant plesir, soulas et deduit
Et argent sec en vostre main.
Et si se partira demain, 2840
Et n'en sera jamais nouvelle. »
Ainsis sermonna la pucelle
Sa maistresse, qui onques mais
Ne fut requise de telz fais,

1. dune.

a. Accusée. — *b*. Après tout.

2845 Et la tenoit on bonne fame :
« Ha! » fait elle, « c'est grant diffame!
Puis que mon mari trespassa,
Homme nul mon lit ne passa
Ne ne fu je [1] d'autruy requise.
2850 Toute voye, quant je m'avise,
Puis qu'il veult donner et gesir
O moy et qu'il en a desir,
Et estre secrez [a] et courtoys,
Fay le venir : pour une foys *508 d*
2855 Ne seray je pas affolée [b]. »
La vieille femme a la volée [c]
S'eschaufa du feu de luxure
Et couvoita de sa nature
Avoir l'or qu'om lui promettoit.
2860 Et quant sa chamberiere voit
Qu'il est a point, les degrez monte
D'un planchier, au pelerin compte,
Qui Second estoit appelez,
Comment tous li fais est alez
2865 Et que sa besongne est traittée
Tant qu'il gerra celle nuittée
Avec sa dame en grant deduit;
Soit secrez et n'en face bruit,
Car onques mais ne lui advint.
2870 Adonc si tost que la nuit vint,
Celle a qui de ce fait remembre,
Bouta Second dedenz la chambre,
Au lit sa dame le mena
Et ycelle lui assena [d]
2875 Qui estoit ja couchée nue.
Dedenz se boute de venue,
Et celle le va attendant;

1. je *manque*.

a. Discret. — *b*. Blessée. — *c*. En un moment. — *d*. Désigna.

Mais d'atouchier ne fist samblant
Celle qui fut couchiée ou lit :
Cure n'avoit de son delit, 2880
Chose lui sembloit trop amere
De dormir avecques sa mere,
Et ainsi com contre nature
De tel gesir n'avroit il cure,
Fors que pour l'aucteur esprouver 2885
De femme non chaste trouver.
A celle vint a grant desdaing,
509 a Et lui escria l'endemain :
« Es tu pour moy tempter venus,
Qui t'es chastement maintenus ? 2890
Qui es tu qui riens ne m'as fait
Ne dormi avec moy de fait,
Ainsi que fait m'avoies dire ? »
Et Second tendrement souspire,
En disent : « Ja ne place a Dieu, 2895
Mere, que je touche le lieu
Dont je suy yssus et attrais !
Ce seroit perilleus attrais ;
Ma mere estes ; je suy Secont,
Vostre filz ! » Lors ses crins desrompt 2900
Sa mere et a terre se porte,
Pour sa grant honte, toute morte ;
Ne pot tel honte soustenir.
Ains la couvient illec fenir,
Et ses filz, quant ill apperçoit 2905
Sa mere qui la se gisoit
Morte et confuse par son dit,
Voua lors, pas ne s'en desdit,
Que puis qu'elle est pour la parole
Morte qu'il aprint a l'escole, 2910
Que sa langue corrigera
Et que jamais ne parlera.
Ainsi le fist depuis ce jour,

Dont il ot puis moult de dolour,
2915 Quant l'empereur le salua
En Athenes, mais ne [1] li a
Mot respondu, dont en peril
Fut d'estre livrez a essil ;
Mais non pour quant tint il au fort
2920 Sa silence jusqu'a la mort,
Et ainsi fist sa penitence.

509 b XXXII. — Encore preuve par Juvenal qu'il est pou ou nulles femmes sainctes.

Juvenaulx les mariez tance
Et content [a] qu'il n'est femme chaste,
S'on la poursuit et s'on la haste;
2925 Que la nature est enclinable
D'estre a tout homme secourable,
Et que c'est ly mendres pechiez
Dont cuer de femme est entechiez
Que de livrer bersault [b] aux hommes.
2930 Par ma foy, maleureus sommes,
Touz clercs, quant nous nous marions
Et qu'en chasteté ne vivons;
Et si vault mieulx vie commune
Que un seulz en vueille avoir une
2935 Seulement, qui n'avenra [2] mie.
Pis vault avoir femme qu'amie,
Car d'amie se depart on
Franchement, mais de femme non;
C'est un serfs liens qui trop dure
2940 Et ou li homs griefs maulx endure,
Qui durent jusques a la mort :

1. il ne. — 2. auera.
a. Soutient. — *b*. *Au fig*. but (au tir à l'arc).

Foulz est qui a telz biens s'amort.
Erodotes encor raconte
Que la femme n'a point de honte,
Pour son grant delit achever, 2945
De sa robe prandre et lever
En quelque lieu, en quelque place,
Tant que aucuns sa volunté face ;
Et s'elle y estoit prinse apperte [a],
Mais qu'elle soit tost recouverte, 2950
Tant se scet de sa langue aidier
Qu'elle ara droit par son plaidier
Encontre cellui qui l'accuse.
509 c Il n'est riens que femme ne ruse [b],
Et se par plaidier ne l'avoit, 2955
Par pleurs et larmes l'obtendroit,
Par baisiers, par embracemens,
Par regars, par acolemens;
Et s'elle estoit prinse prouvée
Et en present meffait trouvée 2960
Avecques homme ou qui que soit,
Cilz qui de ce l'accuseroit,
Par sa langue, soies tous fis,
Seroit menteur et desconfis,
Puis qu'elle seroit en estant [c]; 2965
Et de paroles diroit tant
Que, s'elle estoit ribaude et pute,
Seroit elle trouvée juste,
Et faurroit que cilz se teust,
Supposé encor qu'il sceust 2970
Tout le certain de la besongne,
Tant li diroit honte et vergongne.

a. Prise en flagrant délit. — *b*. Conteste. — *c*. Debout.

XXXIII. — Comment femmes faingnent pelerinaige pour viloter et estre veues, et de la charge d'enfans nourrir.

Se tu l'aler hors leur deffens *,
Qu'elles aient [1] petis enfans,
2975 Elles les font crier et braire.
Se tu dis : « Fay ces enfans taire »,
Lors respont : « Ne se tairont point !
Vouer les fault a saint Espoint,
Pour ce qu'ilz ont trop mal ou ventre. »
2980 Ainsis au pelerinaige entre,
En bras les porte et en la main,
Et s'en va jouer l'endemain,
Soubz l'ombre du pelerinaige,
O celli qui a son couraige [a].
2985 La se deduit, la se deporte, *509 d*
Ou au tart ses enfans rapporte,
Et faint qu'elle soit moult lassée,
Et dist : « Ja femme beneurée
N'iert qui enfans porta souvent;
2990 Ce n'est que doleur et tourment
De les porter, de les nourrir,
Et dueil de les veoir mourir.
Se [2] ces juenes filles sçavoient
Que c'est, jamais ne coucheroient
2995 Avec homme, si com j'espoir,
Pour tant de meschances avoir.
Or les fault tetter [b] et veillier,
Et au naistre tant traveillier

* *Vers 2973-3138 publiés par Tarbé, Mir., p. 52-57.*

1. Et elle ait. — 2. Si.

a. Cœur. — *b.* Allaiter.

C'une femme en est presque route [a]
De deux porter, lasse et desroute [b], 3000
Et si leur fault gesir un mois,
Et les aucunes plus de trois,
Selon la tendreur [c] qu'elles ont.
Mortes aucune fois en sont,
Et finent plus tost que le droit : 3005
S'elles ont ou chaleur ou froit,
L'un ou l'autre les grieve fort.
Enfans porter est desconfort,
Car il les faut enmailloler
Et tendrement enveloper, 3010
Bercer, nettoier, conjouir,
Porter, chanter et resjouir,
Et leur ordonner blans drapeaulx,
Et les couvrir de douces peaulx,
De couvertoirs, de doulz liens, 3015
Eulx couchier droit, faire tous biens,
Leur nombril estraindre [d] et cerchier [e],
Et leurs cuissettes reverchier [f],
510 a Faire papin [g], et que l'en ait
La congnoissance du bon lait 3020
Et du maintien [h] de la nourrice,
Qu'elle ne soit sote ne nice,
Mais ait bon pis, soit lie et gaie,
Juene, jolie et se resgaie,
Que son lait sur l'ongle se tiengne, 3025
Et ne soit vert, et ja n'aviengne
Que son lait ait un an passé,
Car l'enfant en seroit cassé [i],
Et en vaudroit pis durement;
Se masle a eu, certainement 3030
Mieulx vault son lait que de femelle.

a. Rompue. — *b*. A bout. — *c*. Nature délicate. — *d*. Nouer. — *e*. Visiter. — *f*. Examiner. — *g*. Bouillie. — *h*. Service. — *i*. Affaibli.

Encor, se la nourrice est belle,
Cointe, jolie et bien apperte,
Tant en vauldra mieux sa desserte [a],
3035 Et l'enfant qu'elle nourrira
Assez mieulx en adviendera
Que de vieille, grosse et pesant :
Telz nourrices font a l'enfant
Moult de maulx par leur nourreture,
3040 Et suient souvent la nature
Des nourrices bonne ou mauvaise.
Cuidez vous donc que je soye ayse
Que je voy mon enfant malade
Et qu'il a le ventre si rade [b]
3045 Que rien ne lui puet demourer ?
Et ancor me fait acourer [c]
La doleur de leurs dens venir ;
De plourer ne me puis tenir,
Quant je voy leur dueil et leur raige :
3050 A bien petit que je n'enrraige.
Adonc leur fault du rycalisse [d], *510 b*
Du sucre et autre douce espice,
Et souvent tenir et porter,
Pour leur doleur resconforter ;
3055 Et quant on a ou fille ou fil,
Et il vient, lors est le peril
Pour l'eaue, le feu et la terre
D'eulx bonne garde et saige querre,
Et pour eulx sevrer ensement,
3060 Et eulx gouverner doucement,
Aprandre a parler par usaige
Et poursuir [e] de beau langaige,
Et qu'ilz ne chéent sur leur front,
Que leur cheveulet soient blont,

a. Service. — *b*. Relâché. — *c*. Me perce le cœur. — *d*. Réglisse. — *e*. Enseigner.

Qu'ilz ne voisent [a] au feu veoir 3065
Et qu'ilz ne s'i laissent cheoir,
En eaue, en caverne ou en puis,
Et qu'ilz soient a honeur duis,
Et ne voisent seulz par la ville,
Car de perilz y a cent mille, 3070
De pourciaux, de chevaux, de bestes,
Qui froissier pourroient leurs testes,
De charrettes, de charios,
De quoy ce seroit grans rios [b]
Et courroux, que durroit tous temps. 3075
Il y a jusques a .VII. ans,
Et plus encor, trop de peris;
Mais il n'en chault a noz maris.
Et quant il leur vient maladie,
Se [1] je faiz tant que je le die 3080
A mon mari, et que je l'offre
A saint Fulcir ou [2] saint Cristofre
510 c Pour son salut et guerison,
Il me met sus grant mesprison,
Et dit que je ne fais qu'aler! 3085
Lasse! ce n'est pas pour baler [c],
Fors que pour amour naturele.
Certes, nulle chose mortele
De mere ne puet plus amer;
Bien nous devons lasses clamer, 3090
Car nous n'avons fors que la paine
Des enfans. Or n'est qui nous plaigne
Ne qui congnoisse nostre ennuy.
Certes toute lassée suy
D'aller offrir [d] par ces eglises : 3095
Il vaudroit mieux traire falises [e]

1. Si. — 2. ou a.

a. Qu'ils n'aillent pas. — *b*. Disputes. — *c*. Aller aux danses. — *d*. Faire des offrandes. — *e*. Pierres.

De quarrieres qu'enfans porter.
Bien se puelent reconforter
Les maris, qui vont ou ilz veulent;
3100 Les costez et reins ne leur dueilent
Des enfans : nous en sommes sas [a],
Et les gardons en grans debas;
L'ostel gardons et la maison,
Et si voy en toute saison
3105 Que cilz qui meilleur femme ara
Moins de compte de lui fera,
Plus la laidange et plus la voite [b],
Et moins lui fet ce qu'el couvoite.
Mais assez d'autres femmes voy,
3110 Qui vont par tout sanz nul convoy
Aux festes, aux champs, au theatre,
Pour soulacier [c] et pour esbatre;
Et si sont bien de [d] leurs maris,
Et leur font et festes et ris,
3115 Et si n'ont pas le quart de paine
Que j'en ay en une sepmaine. »
Ainsi l'enchante, ainsi l'endort; *510 d*
Ainsis a el [1] droit et il tort;
Ainsis fait elle a son mari,
3120 Et dit que l'enfant est guari
Par son veu et [2] par son voyaige;
Ainsis va en pelerinaige;
Ainsis puet prandre son deduit;
Ainsis femme a son mari duit
3125 En peu d'eure par sa parole;
Ainsis de ses maulx lui parole;
Ainsis a sa corde le lie [e]
Pour continuer sa folie.

1. elle. — 2. et *manque*.

a. Chargées comme des sacs. — *b*. Insulte. — *c*. Se réjouir. — *d*. Bien avec. — *e*. L'enchaîne à elle.

Et tien pour vray que tant est vuide
Femme d'amour et sens, qu'el cuide 3130
Que son mari soit le piour [a],
Supposé qu'el l'ait le meillour;
Et chascuns maris sanz diffame
Cuide qu'il ait la meilleur fame,
Tant sont les maris enchantez [b]. 3135
Entre vous, qui femmes hantez,
Advisez vous de trop tost croire :
Toute parole n'est pas voire.

XXXIV. — Des chastiemens que les meres donnent aux maris de leurs filles, pour les duire a ce que leurs femmes voisent villoter [c].

Se femme as, qui soit apparens * [d],
Juene ou autre, qui ait parens, 3140
Et tu la veulz de près tenir,
Lors te fera elle venir
Son oncle, son cousin, son frere,
Son aieul, sa taye [e] ou sa mere,
Qui te diront par tresdoulz mos : 3145
« Comment! Je croy vous soiez fols,
Qui ainsis tenez nostre fille!
511 a N'yra elle autrement en ville?
De vous est durement tenue,
Ne doubtez, que pas n'est venue 3150
De lieu qu'elle doye mal faire :
Vous ne lui feriez tant de haire [f]
En dix ans comme nous ferions
En un jour, puis que nous sçarions

* *Vers 3139-3206 publiés par Tarbé, Mir., p. 57-60.*

a. Pire. — *b.* Ensorcelés, aveuglés. — *c.* Mener la vie gal ante.— *d.* Apparentée. — *e.* Grand'mère. — *f.* Peine.

3155 Qu'elle fust de son corps mauvaise.
Son peres n'en seroit pas aise,
Son frere, ne tuit si ami;
Pire n'y trouveroit de mi
Qui l'ay en mes costez portée :
3160 De ma main seroit estranglée
Et morte de villaine mort!
Certes, beaus filz, vous avez tort,
Qui ainsi ma fille tenez,
Et sanz raison suspeçonnez :
3165 Ou pais n'a petit ne grant
Ne soit de l'onourer engrant,
Qui a cousine ne la tiengne
Ou de près ne lui appartiengne.
Certes son pere, vo seigneur,
3170 Ne me fist onques deshonneur,
Ne dessur moy n'osta sa main
Ne ne me deffendit a plain
D'aler partout es lieux honnestes,
Aux compaignies et aux festes,
3175 Avec mes cousins et cousines
Et mes voisins et mes voisines;
Mais je me suy si bien gardée,
Dieu merci, qu'onques resgardée
Ne fu pour chose que feisse,
3180 Et s'eusse bien, se [1] je voulsisse,
Trouvé qui eust parlé a moy.
Mais je ne trouvé, par ma foy, *511 b*
Onques ancor jour de ma vie
Homme qui me feist villenie,
3185 Ne me deist pis de mon nom [a].
Beau tresdoulz fils, bonne chançon
Ne fut onques ne n'yert chantée

1. si.

a. Ni ne me dît un mot injurieux.

De femme qui soit enfermée.
Or lay donques venir jouer
Ta femme, pour luy esprouver, 3190
Avecques moi et ses amis
Sanz paour, car on a ja [1] mis
A mainte bonne prode fame
Sanz cause et sanz raison diffame;
Mais pour ce drois ne se remue : 3195
Ne te chaille, li temps se mue :
Toudis qui fait bien, le treuve il. »
Ainsi va chastiant son fil
La mere, pour avoir licence
Que sa fille par tout s'avance. 3200
Tele la mere com la fille,
Soit bonne, mauvaise ou subtille,
Car voulentiers tient, par saint Pere
Le chemin fille de sa mere,
Si comme le poete dit 3205
Qui ceste chose nous escript.

XXXV. — Comment la mere moustre au mari de sa fille que par cropir a l'ostel ne puet sçavoir bien ne honeur, se elle ne frequente ses voisines.

Ancor lui moustre autre raison * :
« Se ta femme crout [a] en maison
Et garde le feu et les cendres,
Elle en vault pis, tes noms est mendres ; 3210
D'oneur ne sçara tant ne quant,
S'iert comme une chievre vacant [b]
511 c Qui ne scet que brouter et paistre,

* *Vers 3207-3330 publiés par Tarbé, Mir., p. 60-64.*
1. ja *manque.*
a. Croupit. — *b.* Errante.

Ou comme un chat qui est en l'aistre [a],
3215 Qui brulle son poil et qui l'art;
Tu aras un varlet coquart [b]
Ou une nice chamberiere,
Qui procureront par derriere
A ta femme aucun mauvais cas;
3220 Ou, s'il te venoit advocas,
Conseilliers ou gens de raison
Mangier o toy en ta maison,
Dames, chevaliers, escuiers,
Bourgois ou gens d'autres mestiers,
3225 Ta femme seroit comme beste,
Et n'oseroit lever la teste
Ne ne les sçaroit conjouir [c],
Festoier ne eulx resjouir,
Recueillir ne faire grant chiere,
3230 Qu'aprins n'aroit pas la maniere.
Si se moqueroient de soy
Par derrier et aussi de toy;
S'en seroies li plus dolens.
Les cuers ne sont pas si volens [d]
3235 Des femmes comme pluseurs dient;
Mestier est qu'elles estudient
Mainte foiz a garder le leur.
Scez tu ou l'en aprant honeur?
Entre les bons, entre les bonnes.
3240 Pour ce vueil que congié lui donne
D'aler, quant temps le requerra,
Aux festes, ou elle verra
Les honeurs et les courtoisies,
Et celles qui seront proisies [e]
3245 De sens, de maniere et d'amis,
De beau maintien, de beaus habis, *511 d*

a. L'âtre. — *b*. Sot. — *c*. Bien accueillir. — *d*. Empressés. — *e*. Estimées.

Pour faire ainsi qu'elles feront ;
Et quant les dames revendront,
Aussi s'en departe et reviengne :
Leurs sens, leurs bonnes meurs retiengne, 3250
Et ainsi pourra moult aprandre.
Tu ne la dois jamais reprandre,
S'elle va aux nopces et corps [a],
Car on y fait de beaus recors [b],
Et oit on mainte bonne chose. 3255
En retournant cueult [c] une rose
Sur son parent, en un vergier :
Courcer ne t'en doiz de legier,
Car roses, lis, fleurs et chapeaux
Sont toudis sur femmes plus beaux 3260
Et leur duit mieulx porter qu'aux hommes;
Et se moy et ses parens sommes
A une grant feste au moustier,
Elle me doit la compaignier
Pour veoir qui fera la grande [d] 3265
Et qui doit aler a l'offrande,
Devant ou moien ou derrain,
Comment on se prant par la main,
Et comment d'un autre costel 3270
On se flechist devant l'autel,
En baisant l'estole du prestre,
Auquel bout son siege doit estre,
Comment on s'en doit retourner,
Sa teste faire et atourner,
Soy excuser d'offrir devant : 3275
« Passez. — Non feray. — Or avant!
Certes si ferez, ma cousine.
— Non feray. — Huchez no voisine,
512 a Qu'elle doit mieux devant offrir.

a. Funérailles. — *b*. Récits. — *c*. Cueille. — *d*. La femme d'importance.

3280 — Vous ne le devriez souffrir »,
Dist la voisine ; « n'appartient
A moy : offrez, qu'a vous ne tient
Que li prestres ne se delivre [a].
Certes, l'en me tendroit pour yvre
3285 Et aussi bien sote seroye,
S'en nul lieu devant vous offroye. »
Là se tiennent lieue et demie :
« Offrez. — Certes nel feray mie. »
Et au derrain va la plus grande
3290 Devant les aultres a l'offrande,
Disans : « J'y vois pour delivrer. »
Et quant vient a la paix [b] livrer,
L'une la prant, l'autre la saiche ;
Mais je vueil bien que chascun saiche
3295 Qu'om ne la doit pas si tost prandre
Que l'en ne s'en face reprandre.
Respondre doit la juene fame :
« Prenez, je ne prandray pas, dame.
— Si ferez, prenez, douce amie.
3300 — Certes, je ne le prandray mie ;
L'en me tendroit pour une sote.
— Baillez [c], damoiselle Marote.
— Non feray, Jhesucrist m'en gart !
Portez a ma dame Ermagart.
3305 — Dame, prenez, saincte Marie,
Portez la paix a la baillie [d].
— Non, mais a la gouverneresse. »
Lors prant et despiece la presse,
Et les autres prannent après.
3310 La fait on grans poses et très [e],
Et certes honnie seroit *512 b*
Celle qui celle paix prandroit

a. Ne finisse. — *b*. Patène. — *c*. Prenez. — *d*. Femme du bailli. — *e*. Arrêts.

Au premier coup sanz refuser,
Et en verriez femme ruser [a],
Et l'estrangler trestoute vive : 3315
« Resgardez la meschant chetive,
Qui n'a pas vaillant une drame [b],
Et a prins devant celle dame
La paix et celle damoiselle :
Il n'appartenoit point a elle. 3320
Il pert bien ou elle a esté :
Elle a encore po cousté
Pour sçavoir honeur, bien le monstre. »
L'autre dit : « Ce n'est c'une monstre
Et ainsis que buche vestue; 3325
Or ne fait rien, et si se tue,
Fors soy par tout faire escharnir [c] ;
De rien ne s'i sçaroit garnir,
Certes elle ot fole nourrice,
Assez y pert que trop est nice. » 3330

XXXVI. — Comment après la maniere d'offrir et après la paix prandre, il faut faire les honeurs au partir du moustier.

« Apprandre leur fault ce mestier *,
Et quant on ist hors du moustier,
On doit laissier yssir devant
Celles qui ont esté avant
Es honeurs et es grans estas : 3335
« Passez. — Je ne passeray pas.
— Vous passerez, que c'est raison.
— Mais passez, ma dame Alipson.
— Non feray, vous estes ainsnée.
512 c — Yssiez hors, dame Babelée. 3340

* *Vers 3331-3488 publiés par Tarbé, Mir., p. 64-69.*
a. S'éloigner d'elle. — *b.* Drachme. — *c.* Railler.

— Moy ? Non feray, Dieu m'en deffende !
— Il fault donc qu'om le me commende.
— Passez, passez hardiement.
— C'est donques par commendement.
3345 — Certes non est, mais courtoisie.
— Je ne suy pas si envoisie [a]
De passer, ne seroit pas bel.
— Passez, damoiselle Ysabel,
Et faictes passer vostre fille.
3350 — Que dictes vous? Dame Sebille,
Qui est nostre plus ancienne,
Est devant saincte Julienne,
Qui toutes nous doit esmouvoir [b].
— En verité, vous dictes voir ;
3355 Pas ne l'avoie apperceue
Au moustier, quise ne sceue,
Il n'a tenu qu'a oubliance.
Dame est d'oneur, de conscience ;
Il la fault aler appeller.
3360 — Alez y. — G'y vueil donc aler.
Or sus ! dame, l'en vous attent
Pour yssir : de femmes a tant
A l'uis, mais nulle n'en ystra
Jusqu'a tant qu'elle vous verra. »
3365 A son baston vient qu'elle porte
Près de l'uis, ore endroit la porte,
Et dit : « Yssiez, je vous en prie ;
C'est mal fait, par saincte Marie,
D'attendre un tel dolereux corps,
3370 Et je vous suppli, yssiez hors !
— Non ferons. » Lors va hors de l'uis ;
Les aultres yssent, et si truis
Qu'a cel yssir a tel meslée
Qu'on aroit une lieue alée *512 d*

a. Désireuse ardemment. — *b*. Mettre en branle.

Avant qu'om soit hors de cel estre. 3375
Or recouvient laissier a destre [a]
Le chemin et aler le hault [b]
Aux plus grans; et celle qui fault
Ou qui de soy prant le desseure,
De toutes sera couru seure, 3380
En lui disant : « Prenez le bas. »
Se ce vient a passer un pas,
La fault faire pause et estal [c] :
« Passez, dames. — Vous dictes mal,
Certes jamais ne passeroye, 3385
Devant vous : pour quoy le feroye ?
— Pour ce qu'il vous appartient bien.
Or passez. — Je n'en ferai rien.
— Si ferez, car je vous en prie.
— Passez, damoiselle Marie. 3390
— Mais vous, passez, dame Mahaut.
— Je passeray, faire le fault,
Puis que vous l'avez ordonné :
J'amasse mieulx avoir donné
Dix soulz que tel folie faire. 3395
Pour Dieu, ne vous vueille desplaire :
Je le faiz pour vous obeir. »
La puet on de beaus mos ouir.
Se l'en passe près de l'ostel
D'aucune, elle doit sur costel [d] 3400
Prier toute la compaignie
D'aler boire et qu'a chiere lie
Les vouldra trestoutes veoir
Et festoier a son pouoir
Mieulx que pourra en sa maison, 3405
Et qu'elle scet bien, c'est raison,
Que bonne chiere leur fera
513 a Ses maris et grant joie ara,

a. Laisser la droite du chemin. — *b*. Le haut de la chaussée. — *c*. Arrêt. — *d*. Sur le pas de la porte.

Car tresgrant honneur lui feront.
3410 Et les dames s'excuseront,
Et diront qu'il [1] ne se puet faire
A present, car trop ont a faire,
Mais une aultre foiz y vendront.
Lors, quant elles se partiront,
3415 Fay semblant d'elles convoier :
Celles le vourront devoier [a],
Tu diras : « Certes si feray,
A tout le moins vous convoiray [2]
Jusques au chief de ceste rue.
3420 — Et pourquoy estes vous venue
Si avant? Or sus, retournez!
Par Dieu, plus avant ne vendrez.
— Si feray. — Non ferés, par Dieu. »
Lors s'en va chascune en son [3] lieu,
3425 Et fait ce que Dieu lui enseingne.
Filz, encor fault ma fille apreingne
Le marchié ou trestout se vent,
Et qu'elle y aille bien souvent
Au pain et en la boucherie,
3430 Es halles, en la mercerie.
L'aler lui doiz bien commander :
Elle aprandra a marchander,
Des denrrées verra le pris,
Et quant elle ara bien apris
3435 Des ventes l'us et la manniere,
Son valet ou sa chamberiere
Y pourra envoier après
Et au retour les tenir près [b],
Et enquerir de leur couvine :
3440 Neis [c] jusqu'a une poitevine [d]

1. quilz. — 2. conuoieray. — 3. son *manque*.

a. Détourner du chemin. — *b*. Les avoir en main. — *c*. Même. — *d*. Petite monnaie du Poitou.

Pourra sçavoir s'ilz lui forcomptent [a].
513 b Ainsis femmes leurs servens domptent,
Quant l'estat scevent du marchié,
Et leur moustrent bien leur pechié
Ou leur faulte, quant elle y est, 3445
Et tout sont les servens plus prest
De loyaument faire besongne
Sanz poiteviner escalongne [b],
Et sanz penser ne hault ne bas
Ainsi comme on bat le cabas [c] 3450
A ceuls qui ne scevent le pris
Du marchié, tant qu'ilz ont apris :
S'une poulaille ou un chapon
Ou une espaule du mouton
Coustent .IIII. sous et demy, 3455
Les .VII. deniers seront pour my,
Qui suy servens, pour moy esbatre.
Ainsis seult on le cabas batre,
Bat on et a l'en souvent fait
A ceuls qui ne scevent ce fait. 3460
Au bout de l'an y a grant somme
D'argent au regart d'un saige homme
Et l'en fait denier a denier
Grant moncel d'or et grant grenier,
Et par denier a denier traire 3465
Du tresor le fait on detraire
Et aneantir en po d'eure :
Qui trop despent, il se deveure [d].
Ta despense ne soit tenue
Si grande com ta revenue, 3470
Pour doute d'aucun accident,
Car lors seroies indigent,
Se ta despense estoit pareille

a. Font de mauvais comptes. — *b*. Compter une échalote une poitevine — *c*. Fait danser l'anse du panier. — *d*. Il se ruine.

A revenue : si conseille
3475 Que tousjours soies diligens
D'enquerir l'estat de tes gens *513 c*
Et souvent veoir tes besongnes,
Et oultrageus despens ressongnes [a].
Despan tousjours moins de ta rente :
3480 Trente, vint flourins ou soixante
Puisses avoir pour toy aidier
En grief cas, s'il t'estoit mestier,
Sanz l'emprunter sur l'autre année :
Ta terre en seroit mal menée,
3485 Et puet estre vendue en fin.
Par telz poins va terre a declin,
Et par non son estat veoir
A l'en veu maint homme cheoir.
De tous poins, beau doulz filz, retien :
3490 Laisse le mal et fay le bien.
Mieulx vault restraindre son estat
Un petit que cheoir tout plat
En povreté, pour le tenir
Trop grant ; vueille t'en souvenir ;
3495 Et se tu prans a ces poins garde,
Combien que je soie coquarde [b],
Je sçay bien que mieulx t'en sera.
S'enfans n'as, on te tencera ;
Et pour en avoir a la fie [c],
3500 Fault que ta femme se confie
En quelque saint, en quelque sainte,
Afin qu'elle puist estre ensainte;
En divers lieux la fault vouer
Pour les sains requerre et rouver [d]
3505 Et y aler souvente foys :
Pour ce refuser ne lui doys,

a. Redoute les dépenses exagérées. — *b*. Niaise. — *c*. A la fin. — *d*. Implorer.

Pour croistre renom de l'ymaige,
513 d Que ne voist en pelerinaige
Toutes les foiz qu'il lui plaira;
Car compaignie se fera 3510
Tousjours de bonne compaignie,
Et si ara de ta mesgnie
Tousjours o luy, raison le donne :
Si ne trouvera el [1] personne
Qui lui die nul mal ne face. » 3515

XXXVII. — Comment le mari aveuglé par les paroles de la mere laisse aler sa femme au marché et par tout viloter [a].

Ainsis fine lors sa preface *,
Et fait son fil entendre et croire
Que tout lui a dit chose voire
Pour son bien, aussi pour sa fille.
Lors a congié d'aler en ville, 3520
Au marchié, au corps et [2] aux nopces,
Aux poys, aux feves et aux cosses,
Au moustier, aux festes, aux champs;
Or est aveuglés ly meschans [b] :
Or va sa femme ou elle veult; 3525
Or se cointoye [c] et or se deult;
Or dit qu'elle vient du marchié :
Or dit qu'elle a [3] par tout cerchié
Pour avoir fusiaulx et quenouille;
Or dit que trop souvent se mouille 3530
Pour le proufit de sa maison;
Or dit qu'elle a lin de saison
Pour filler et chanvre moult fine;

* *Vers 3516-3643 publiés par Tarbé, Mir., p. 69-73.*

1. il. — 2. et *manque*. — 3. quella.

a. Mener la vie galante. — *b*. Le malheureux. — *c*. Se pare.

Or a potaige pour cuisine ;
3535 Or a fillé [a], or a serans [b],
Desvodoirs et petiz et grans ;
Or a toile ; or a bon cendal [c] ;
Or patenostres de coral ; 514 a
Or a aguilles d'Antioche ;
3540 Or a houel [d] ; or a pioche ;
Or a fer a charrue ferrer ;
Or a poinson pour enterrer
Les cholz, la bette et la porée [e] ;
Or a des espingles denrrée ;
3545 Or a cuevrechiefs [f] crespes [g] bons ;
Or a bourses et biaux boutons,
Qui ne sont mie de grant pris ;
Or a bonne panne de gris,
De menu vair et de cuissettes [h] ;
3550 Or a cousteaulx, or a forcettes ;
Or a chaperons bons et beaux ;
Or a chauces et blans trumeaulx [i] ;
Or a solers a la poulaine
Et bons chauçons, tissus de laine,
3555 Faiz a l'aguille ; or a mentel ;
Or a grant pourfil [j] bon et bel ;
Or a robe et corset [k] de soye ;
Or moustre son corps par la voye ;
Or ayme Martin, or Gautier ;
3560 Or tient en sa main son psaultier ;
Or s'en va souvent a l'eglise ;
Or s'est tost a la feste mise ;
Or va aux nopces, or au corps,
Or aux estuves, puis [1] dehors ;
3565 Or s'en va a la relevée [l]

1. et puis.

a. Fil. — *b*. Peignes à chanvre. — *c*. Taffetas. — *d*. Hoyau. — *e*. Les poireaux. — *f*. Voiles. — *g*. Passés au fer. — *h*. Cuisses d'agneaux. — *i*. Bas. — *j*. Garniture. — *k*. Corsage. — *l*. Aux relevailles.

D'une gisant [a] nouvel levée;
Or va aux souppes, ore aux baings,
Ore aux pastés; or oit les sains [b]
Sonner en aucune chapelle;
Or va a aucun qui l'appelle; 3570
Or se joue la et deduit :
514 b Ainsi se fait, ainsi se duit.
Que lui fault il? Que lui fault il?
Certes la queue d'un goupil [c],
Afin que dedens son corps n'entre 3575
Chose qui mal lui face ou ventre.
Elle demeure tempre [d] et tart;
Elle marchande, elle a sa part
De tout ce qu'om vent et achate;
Elle est plus glote [e] que la chate, 3580
Qui boute par tout son musel.
Il n'y a bossu ne mesel [f],
Se barguignoit [g] sa marchandise,
Qui n'en eust quelque friandise :
Elle trace [h] comme uns lymiers; 3585
Plus grant marchié [i] a ly premiers
Et cilz qui legierement offre,
Que cilz qui tient fermé son cofre.
Du marchié fait la bourse ouvrir
Et les denrées descouvrir : 3590
Il fault tressoirs et annelès;
Il fault frontiaulx et jouelès [j];
Il fault rubis, saphirs, jaconces [k],
Et tu aras douces responces,
Esmeraudes, perles, topaces; 3595
Et si fault que tu lui enlaces
Ton nom et le sien bien brodé

a. D'une accouchée. — *b*. Cloches. — *c*. Renard. — *d*. Tôt. — *e*. Gourmande. — *f*. Lépreux. — *g*. Marchandait. — *h*. Se met en quête. — *i*. Meilleur marché. — *j*. Joyaux. — *k*. Hyacinthes.

En un chapelet bien ouvré,
Si que nul ne s'en apperçoive.
3600 Il fault que son mari deçoive
Au revenir, qui longuement
L'a attendue; et Dieux! comment
Il se cource de la demeure!
Et elle se commence en l'eure
3605 A plourer et a esmouvoir :
« Lasse! j'en doy bien tant avoir, *514 c*
Qui ne finay huy a journée
D'aler! De maleure fuy née!
J'ay achaté ce qu'il me fault
3610 Et dont j'avoye grant default;
Je ne bu huy ne ne mangay,
Et si m'ose vanter que j'ay
De lin, de chanvre et de semence,
Et de filé dont on me tance,
3615 D'aguilles, cannoulle [a] et fuseaux,
De desvoudoirs, de bureteaux [b]
Plus pour .xx. soulz de parisis,
Que n'aroit femme de Paris
Ne d'ailleurs pour .xl. solz.
3620 Je croy que vous devenez fols
Qui ainsis m'alez riotant [c] :
Or en alez querir autant!
Et je croy que vous y faurrez
Pour le pris : vous estes fourrez
3625 Et vestus comme un droiz prelas!
Il ne me faulroit pas un las
Ne ceans un morsiau de pain
Que je n'achate soir et main!
Mesler ne vous voulez de rien.
3630 Mais puisque femme fera bien,
Son mari la tourmentera

a. Quenouille. — *b*. Cribles. — *c*. Querellant.

Ne jamès bien ne lui fera;
Bien l'apperçoy a vostre chiere.
Demandez a vo chamberiere
Se j'ay en mauvais lieu esté : 3635
J'ay tout ce mesnaige [a] acheté
A grant paine : je m'en repent. »
Puis le desvelope et l'espent
Par l'ostel devant son mary,
514 d Qui est a la moité guari, 3640
Quant il oit ainsy sa deffense,
Et bien en son cuer se pourpense
Que mal fait quant ainsi la blame.

XXXVIII. — Comment la femme revenue de viloter tance et brait, et puis, pour mieulx decevoir son mary, s'en va couchier.

Lors [1] pour elle jetter de blame,
Fuit en sa chambre d'un escueil [b] 3645
Et se couche la larme a l'ueil,
Pour plus son mary assoter [c].
Et adonc la va convoier
Sa chamberiere, et s'en retourne :
Dolente est et fait chiere mourne ; 3650
Et ly maris la tient de plait [d],
Demendans que sa femme fait.
Et la chamberiere engigneuse [e]
Respond : « Ma dame est maleureuse,
Quant onques tel homme espousa. 3655
Grant dommaige est qu'elle vous a :
Elle fait le mieulx qu'elle puet,

1. Las.

a. Objets de ménage. — *b*. D'un élan. — *c*. Tromper. — *d*. Engage la conversation. — *e*. Trompeuse.

De cheminer le cuer lui duelt,
Tousjours fait elle sa besongne ;
3660 Et vous estes celluy qui grongne
Au revenir, tance et menace !
Qui vous mettroit en une nasse
Les piez liez soubz une roe
En l'eaue ou le poisson se noe [a],
3665 Vous l'avez assez desservi.
Onques plus mal homme ne vi
Que vous devenez a ma dame,
Qui est si bonne preude fame !
Savez bien qu'il en advenrra ?
3670 Je sçay bien qu'elle se mourra
De dueil, par vostre male vie. *515 a*
Il couvient que je le vous die,
Pour refraindre vostre maniere.
— Certes, tu diz voir, chamberiere ;
3675 Comment la pourray je appaisier ?
— Je ne sçay : alez la baisier
Et reconforter sur son lit ;
Soiez avec elle ou delit :
Criez mercy de la besongne,
3680 Priez lui qu'elle vous pardongne
Et ne vous adviengne jamais :
Soiez toudis en bonne pais,
Promettez lui joye et amour.
— Voluntiers, mais en grant cremour [b]
3685 Suy qu'elle ne m'y laisse aler.
— Si fera : a lui vois parler.
— Or va donc, et je t'attendray.
— G'y vois, et après revendray. »
Or vient au lit de sa maistresse :
3690 « Comment va ? — En si grant destresse [1]

1. destroisse.

a. Nage. — *b*. Crainte.

L'ay mis qu'il venrra tantost cy
Pour vous crier de tout mercy.
Faictes bien la cate catie [a],
Et que vous estes deshaitie [b];
Et souspirez parfondement : 3695
Nous ferons le villain dolent
Tant qu'il souffera no voloir
Et le ferons souvent doloir.
Je lui vois dire qu'il s'en viengne.
Or sus! maux meschief vous aviengne! 3700
Ma dame tremble membre a membre :
Alez, boutez vous en la chambre,
Et ne vous chaille qu'elle die,
Consideré sa maladie. »
515 b Lors se boute enz. Elle souspire : 3705
« Et que me voulez vous, beau sire?
Me voulez vous ceans tuer?
Sur [c] ma mere m'en vueil aler ;
On ne scet pas comment il m'est :
Elle venrroit ja sanz arrest 3710
Parler a vous atout les dens [d].
Pour Dieu, boutez vous la dedens!
Mal fumes assemblez ensemble :
Quant je vous voy, le cuer me tremble :
En l'oneur Dieu, fuiez de cy. 3715
— Ha! ma tresdouce suer, mercy :
Jamais n'arez de moy reprouche. »
Par le menton et par la bouche
La prant, estraint, acole et baise.
Mais ce n'est pas bien a son aise, 3720
Car elle se plaint et guermente.
Lors li promet, jure et crehante
Que, s'elle lui veult pardonner,

a. Chatte blottie. — *b*. Malheureuse. — *c*. Chez. — *d*. En montrant les dents.

Du tout la laira ordonner
3725 A son desir, a son vouloir;
N'il ne desire fors c'un hoir
Avoir, et pour ce se tourmente
Que fille ou fil ne lui enfante :
« Pour ce », dist elle, « ay je l'usaige
3730 De vouer maint pelerinaige,
Afin que Dieux m'en donnast un ;
Mais s'il estoit aussys enfrun [a]
Comme vous, j'aroie plus chier
Que je le veisse escorchier;
3735 Si je ne vous aime, et vous moy,
Ja n'averons enfans, par foy.

XXXIX. — Comment le povre dolereus envelopé de paroles promet a sa femme qu'il lui laissera faire a son gré et lui crie mercy.

— Certes, de grant amour vous aim ! » *515 c*
Lors la prant li homs prins a l'ain [b],
Li cornebaux [c], li coquehus [d]
3740 Et a force monte dessus,
Et a grant paine a celle place,
Afin que bonne paix se face,
Gist a elle li bons eurez,
Li cornuz empeliçonnez [e]
3745 Dont li deduis ne plaist c'un po.
Lors commence a crier haro,
Et dit pour ce qu'elle se doubte [f]
D'un autre qui souvent la boute :
« Ha ! sire, Dieux bon gré en ait!
3750 Hui m'avez vous un enfant fait;
Certes, je croy que suys ensainte.

a. Avare. — *b*. A l'hameçon. — *c*. Cornard. — *d*. Cocu. — *e*. Aveuglé, ayant un pelisson sur la tête. — *f*. Se défie.

Louez soit le saint et la saincte
Ou j'ay tant esté pelerine,
Amen! et saincte Katerine!
— S'enfant avez, que requerray? » 3755
Dist li chetis ; « quant vous verray
Ençainte aler par my la voye,
Tous li cuers me rira de joye! »
Or doit bien rire et festoier,
Car elle estoit grosse dès hier : 3760
La beste ara et le poulain ;
Ainsi doit on servir vilain.
Or se lieve ly maleureux,
Quant ilz ont joué entr'eulx deux.
Ainsis le tient, ainsis l'essaye, 3765
Ainsi les yeulx d'une flossaye [a]
Li cuevre par son piteux plour ;
Ainsis li moustre sa folour.
515 d On l'a fait souper a grant paine ;
En brief temps a la pance plaine. 3770
Or est grosse, nel [1] puet celer :
A cellui le va reveler,
Qui est drois peres de l'enfant.
Or vient son mari et deffent
Que l'en ne face nulle noise 3775
A sa femme, comment qu'il voise,
Et qu'om seuffre sa voulenté
Jusques ara elle enfenté,
Car son courroux seroit peril
De perdre faire fille ou fil. 3780
Descoulourée est, tainte et pale *,
Et devient ennuieuse et male :
Une fois veult piez de mouton ;

* *Vers 3781-3856 publiés par Tarbé, Mir., p. 73-76.*
1. ne le.
a. Couverture de laine.

Or veult manger cendre ou charbon ;
3785 Or veult frommaige, or veult letue;
Or veult que son mari li tue
Un pourcel, pour manger la rate;
Or veult de l'oison une pate ;
Or veult vinaigre, or veult du lait:
3790 Or couvient autre fois qu'elle ait
De la porée de chardons;
Or la fault aler aux pardons ;
Or la fault retourner a ville ;
Or li fault dire l'euvangille
3795 Saint Jehan [1], au couchier sur le tart;
Or lui fault d'un pasté de lart;
Or lui fault avoir d'une pomme ;
Or ne veult vir femme ne homme;
Or veult aler en compaignie ;
3800 Or chante, or rit, or s'esbanie [a];
Or veult plourer, or faire dueil ;
Du fenoil veult et du serfueil, *516 a*
Du cresson veult et des prunelles,
Des civos [b], boutons [c] et cenelles,
3805 Des eufs en paste et des eufs fris,
Des [2] mesanges, des cochevis [d],
Des arondes et des linettes,
Chardonneriaux et alouettes,
Tarins, pinçons et estourneaulx ;
3810 Or veult des pastés de chevreaulx,
De cerf, de biche et de cengler ;
Or veult tout le monde aveugler ;
Or veult lievres, or [3] veult connins [e];
Or lui refault de pluseurs vins ;
3815 Vin de saint Jehan et vin d'Espaigne,

1. Saint je. — 2. De. — 3. ou.

a. S'amuse. — *b*. Petits oignons. — *c*. Bourgeons. — *d*. Alouettes crêtées. — *e*. Lapins.

Vin de Ryn et vin d'Alemaigne,
Vin d'Aucerre et vin de Bourgongne,
Vin de Beaune et vin [1] de Gascongne,
Vin de Chabloix, vins de Givry,
Vins de Vertus, vins d'Irancy, 3820
Vins d'Orliens et de saint Poursain,
(Avoir tel femme n'est pas sain),
Vin d'Ay, vin de La Rochelle,
Garnache [a] fault et ganachelle [b],
Vin grec et du vin muscadé, 3825
Marvoisie elle a demandé ;
Vergus veult avoir, vins [2] gouès [c],
Et si veult de divers brouès ;
Pain d'orge veult et pain de soille [d],
Pain de froment ; et si veult oille 3830
De chenevis, d'olie et de nois ;
Or veult des feves et des pois ;
Or veult ris, or veult avenas [e],
516 b Boirre au voirre, puis aux henas,
Aux escuelles, au [3] platel ; 3835
Or veult de l'eaue d'un putel [f],
Ou de l'eaue de la fontaine,
Du puis, de Marne, eaue de Saine,
De Loire, de Dordonne et d'Oyse
Et d'Esne, et couvient qu'on y voise ; 3840
Or la boit au hanap d'argent,
Et aux tasses, entre la gent,
A part, a la pinte et au pot.
Qui femme prant, plus est que sot,
Il est a moitié hors du sens ; 3845
Trouvé n'a pas les innocens,
Mais une langour tressoutive [g],

1. vin *manque*. — 2. vin. — 3. a un.

a. Vin de grenache. — *b*. *Diminutif de* garnache. — *c*. De raisin médiocre. — *d*. Seigle. — *e*. Farine d'avoine. — *f*. D'une mare. — *g*. Dangereuse.

Dont il ne puet tant com l'un vive
Estre jusqu'a la mort guaris,
3850 Car il n'est nul plus grans peris
Au monde que de femme prandre,
Neis [a] pas d'aler noier ou pandre.
Des dormirs [1], des divers mangiers
Me tais et des menus dangiers
3855 De femme grosse et de son istre [b],
Car trop seroit long ce chapitre.

XL. — Du dangier en quoy s'est mis ly povres maris qui deffent a sa femme tant villoter.

Et aussi de l'enfantement
Me tais et du gouvernement
De l'enfant depuis qu'il est nez,
3860 Des souppes, des baings, des pastez,
Du baptesme, et la relevée,
Comment celle femme est grevée,
Des robes neuves qu'il lui fault
Au relever, et se [2] deffault
3865 A en son mari tout ce temps, *516 c*
Tousjours ara noise et contemps;
Et si bien lui en souvenra
Que jamais ne l'oubliera,
Mais lui reprouchera toudis
3870 Le default, et encor vous dis
Que se son mari la laidange [c],
Pour ce qu'il se doubte qu'au change
Ne voit trop souvent ou dehors,
Et pour ce qu'il oit les rappors
3875 Qui ne lui sont pas agreable

1. dormis. — 2. si.

a. Même. — *b*. De sa façon d'être. — *c*. Insulte.

De sa femme, mais reprouchable,
Et que trop souvent va en ville,
Elle respont : « Li cent et mille
Dyables d'enfer y aient part !
N'oseray je aler tempre et tart 3880
Sur ma mere et sur mon cousin?
J'ay esté sur nostre voisin
Dès huy main, qu'il m'envoya querre.
Je sçay mainte femme qui erre
Et demeure un jour tout entier, 3885
Qui ne lui seroit pas mestier
Que son mari la riotast
Pour neant, et qu'elle doubtast
D'aler pour ses besongnes faire.
Vous ne me voiez riens meffaire : 3890
Dieux mercy! je suis prode fame
Du corps. Ou est qui me diffame?
Faictes le devant moy venir :
Se [1] je le puis aux poings tenir,
Et il m'amet [a] foleur n'oultraige, 3895
Je lui romperay le visaige,
Et telement me deffendray
516 d Qu'il ara tort, et droit aray.
Mais certes contreuve [b] avez faicte
De moy pluseurs foiz : je suy nette, 3900
On ne me puet riens reprouchier ;
Ne [2] suy pas alée couchier
Hors de mon hostel, quoy qu'om die ;
Pas n'ay mené mauvese vie
Com vous, qui si me malmenez, 3905
Pour les putains que vous tenez,
Qui ceste riote me font.
A po que li cuers ne me font ;

1. Si. — 2. Je ne.
a. M'impute. — *b*. Mensonge.

Mais par tous sains qu'om puet jurer,
3910 De vous me feray dessevrer [a],
N'avec vous ne seray jamais :
Meschant [b] suy, quant je ne vous lais,
Qui ainsis me tenez pour fole.
Taisez vous! car, se [1] je parole,
3915 Je vous feray ennuy et honte,
Et puis qu'il fault que je vous compte
Vos faiz, riens n'y espargneray;
Avec vous jamais bien n'aray,
Ainsois me faictes laide chiere.
3920 Vous avez nostre chamberiere
Requis d'amour .II. foiz ou trois ;
Vous estes alez pluseurs fois
Veoir Helot et Eudeline,
Ysabel, Margot, Kateline
3925 Et couché aux femmes communes [c].
De la me viennent les rancunes [d],
Car lerres le larron mescroit [e],
Ne ly mauvès le bon ne croit,
Ains cuide que chascuns soit lerres :
3930 On ne verroit en nulles terres *517 a*
Plus mescreant de vous sanz failles;
Tousjours avons plaiz et batailles.
J'ay long temps souffert vo pechié :
Comment m'avez vous reprouchié
3935 Que j'estoie trop villotiere [f]?
Meilleur vous suy et plus entiere [g]
Que vous ne m'estes, par ma foy!
Lasse! vous doubtez vous de moy?
Je ne suy pas du lieu venue

1. si.

a. Séparer judiciairement. — *b*. Je n'ai pas de chance. — *c*. Femmes publiques. — *d*. Contre moi les mauvais soupçons. — *e*. N'a pas confiance en. — *f*. Débauchée. — *g*. Fidèle.

Que pour fole soye tenue ; 3940
En mon linaige n'a putain :
Prenez les vostres par la main
Et celles de vostre linaige. »
Et lors fait semblant qu'elle enrraige,
Et crie si horriblement, 3945
Et ploure si parfondement
Qu'il samble qu'elle soit dervée [a] :
« Hé lasse [1] ! » fait elle, « il me vée
Neis que je voise au moustier !
Si n'ay je Robin ou Gautier 3950
Ne homme, dont je soie acointe ! »
Ainsis ly ment, ainsis l'apointe [b],
Ainsis le deçoit et confont,
Ainsis pluseurs femmes le font.

XLI. — Exemple contre ceuls qui se fient en amour de femme.

Uns prodoms et sa femme estoient *, 3955
Qui par semblant moult s'entr'amoient ;
Et quant li prodoms deffina,
Sa femme tel dueil en mena
Que nulz ne la puet conforter
517 b N'onques ne se voult deporter 3960
De faire grant dueil et grant plaint.
Dessus la tombe au mort se plaint
Sanz repos nul et sanz sejour,

* *Vers 3955-4026 publiés par Crapelet, p. 230-232. Cette rédaction de la Matrone d'Éphèse a été empruntée telle quelle par Deschamps à un Yzopet du XIVe siècle ; elle a été déjà publiée par Robert (Fables inédites, t. II, p. 431-433) d'après le ms. fr. 1595 de la Bibliothèque nationale.*

1. las.

a. Folle. — *b*. Dispose.

Et ne s'en part ne nuit ne jour ;
3965 Pour priere ne pour menace
Ne se veult partir de la place,
Et dit qu'elle ne se mouvra
Jamais d'illec, mais y mourra.
Adonc fut uns lerres pandus,
3970 Et, que il ne fust despandus,
Fut la garde baillée et mise
Sur un chevalier, en tel guise
Que, se il le larron perdoit,
Il seroit pandus la endroit.
3975 Cilz au larron garder veilla ;
Tant se pena et traveilla
Qu'il ot soif, mais aler ne sçot
Fors la ou les complaintes ot
De celle qui crie et brait la.
3980 Pour le feu celle part ala,
Boire quiert. A boire a eu :
Moult lui plaist ce qu'il a veu ;
Au depart lui dist : « Doulce amie,
Si grant plours ne vous affiert mie ;
3985 Laissiez vostre plourer ester :
Vous n'y pouez riens conquester. »
Au pandu reva que il garde.
Quant il le voit et le resgarde,
Lors le laisse, si s'en revient
3990 A celle dont au cuer lui tient.
De belles paroles la pest
Tant que luy et s'amour lui plest ;
Et puis au larron s'en retourne.
Quant il le voit, pas ne sejourne, *517 c*
3995 Ains retourne, et acole et baise
Celle qui semble qui lui plaise,
Com cilz qui s'amour lui promet.
Mais quant il au retour se met
Pour cellui que garder devoit,

Sanz le larron les fourches voit 4000
Qui avoit esté despandus.
Pasmez cheit, tous estendus,
Si ne fut mie de merveille;
Puis vint arrier et se conseille
Du fait, et dist a celle femme 4005
Que le roy sur corps et sur ame
Lui avoit ce larron livré :
Si n'en puet estre delivré
Que li roys ne le face pandre,
S'il ne s'enfuit sanz plus attendre. 4010
Celle qui s'amour ot lié
En lui et ot l'autre oublié
Qu'elle a baron souloit avoir,
Lui a dit : « J'ay trouvé pour voir
Engin par quoy serés guaris. 4015
Ne gist ci endroit mes maris ?
Nous le deffourrons et prendrons
En lieu de l'autre, et le pendrons. »
Cilz [1] le deffouit et pandi ;
Onques autres n'y attendi ; 4020
Et cilz qui vit et resgarda
Qu'elle ainsi de mort le garda,
Si la print puis par mariage.
Or ne sçay je s'il fist que saige :
Autant pot il de soy attendre 4025
Com du premier qu'elle fist pandre.

XLII. — Comment aler aux festes et aux places communes fut introduit pour traictier d'amours, et encore le fait l'on a present.

517 d Ovides, qui traicta d'amours *,

* *Vers 4027-4101 publiés par Tarbé, Mir., p. 77-79.*

1. Celle.

Dit que l'en treuve trop de tours
Pour acomplir sa volunté,
4030 Et recite et a raconté
Que premierement au theatre
S'aloient les dames esbatre.
La commença Prophilias
De Romme, s'Ovide leu as,
4035 Amer son compaingnon Athis
D'Athenes ; les ducs et [1] marchis,
Les senateurs, les damoisiaux,
Les gens communs, les jouvenciaux,
Les vierges, femmes et pucelles,
4040 Les dames et les damoiselles
Aloient en ce lieu commun,
Chascune pour veoir chascun,
Et en celle place commune
Advisoit chascun sa chascune.
4045 La estoit li commencemens
Des regars et des parlemens,
Des amours, de joliveté [a] ;
Car, se ja n'eussent la esté
Ou entreveuz, ja ne s'amassent.
4050 Pour ce en telz lieux femmes s'amassent,
Et quierent voye d'y aler :
A la feste et au caroler
Puelent parler tout a leur aise
Ceuls qui aiment, par saint Nichaise,
4055 Ou faire signes qui le valent
A celles qui dancent et balent.
Ilz leur gettent de doulz resgars ;
De lieu a autre sont respars [b] *518 a*
Tant qu'ilz viennent a leur pouoir
4060 Lez celles ou tout leur vouloir

1. et les.

a. Coquetterie. — *b*. Se répandent.

Est mis : la leur voulenté dient
En dancent, font semblant qu'ilz rient,
Afin que nulz ne s'en perçoivent,
Et pour ce que mieulx la deçoivent,
Ly estraint les dois et la main 4065
Et sur le piet lui monte a plain ;
Et la, soubz umbre de la feste,
Est bien souvent prinse la beste.
Le masle y prant le femenin,
La femelle le masculin, 4070
Et, saichiez, les femmes y vont
Pour ce que les hommes y sont,
Et les hommes pour vir les femmes,
Les damoiselles et les dames
Qui voluntiers les hommes voient 4075
Com les hommes qui les conjoient ;
Et s'ordonnent mieulx qu'elles puent
De leurs habis, et la se juent
Aussi les laides com les belles,
Et scevent bien parler entr'elles, 4080
Et aux hommes dire et moustrer
Que l'en ne les doit eschuer [a],
Pour ce qu'elz ont [1] noire coulour,
Et qu'il ist bien bonne savour
De poivre plus que du blanc pois. 4085
Et par ce point entendre dois
Que les noires pour soy deduire,
Si comme elles veulent conduire,
Valent plus que blanches ne font.
D'autre part aucuns hommes sont 4090
Qui [2] pour honte ou honeur garder
518 b N'osent leur dame resgarder :
A la feste treuvent chansons

1. quellont. — 2. Quant.
a. Éviter.

Qu'ilz chantent et par piteus sons
4095 Font bien [1] a leurz damez entendre
Leur fait, et en ont le cuer tendre,
Et n'y puet en nul mal penser :
Soutivement [2] le scet dicter,
Ne nulz ce doulz chant n'entendra
4100 Fors la dame a qui il vendra,
Qui sent bien que tel note vault.

XLIII. — Comment femmes procurent [a] aler aux pardons, non pas pour devocion qu'elles aient, mais pour veoir et estre veues.

Au temple et es moustiers les fault
Souvent aler pour les pardons,
Et la en sont pluseurs par dons,
4105 Par resgars, par mos, par promesses
Prinses aux moustiers et aux messes.
Com dame Helaine y fut ravie,
Dont je t'ay raconté la vie
Cy dessus en briefve substance.
4110 Aises est qui [3] fame a qui dance
Et qui ainsi se va esbatre
Aux festes, au temple, au theatre,
Tant que par leurs esbatemens
Leur fault nourrir autruy enfens
4115 Et desheriter leurs amis,
Qui en mariage sont mis
Pour avoir enfans et lignée.
Or t'est d'autrui semence née :
Parrastre es, peres vocatis [b],
4120 Et li peres suppellatis [c]

1. bien *manque*. — 2. Car s. — 3. cilz qui.
a. S'occupent à. — *b*. De nom. — *c*. Au premier chef.

N'est peres clamez ne parrastre [1] ;
518 c Et ainsi te fault en ton astre
Enfans estranges soustenir.
On a veu ce fait advenir
En mains lieux, et souvent advient, 4125
Helas! et ainsis te couvient
Frauder tes hoirs et ton linaige.
Dure chose est de mariage
A clerc qui veult estudier
Et a un errant chevalier : 4130
Le clerc en laisse son estude,
Et en devient chetif et rude,
Et lui fault a sa femme entendre,
Qui lui scet bien response rendre
Et ramentevoir son estat, 4135
En li mouvant souvent debat :
Robe li demande et joyaulx;
S'elle en a, si en veult sur [a] ceaulx.
L'espitre saint Bernart conferme
Que tele femme n'est pas ferme, 4140
Qu'il fist a messire Raymon
Du gouvernement de maison,
De son mesnaige gouverner
Et de tous les faiz ordonner
Qui au commun gouvernement 4145
De maison sont appartenent,
Et dit qu'on doit plaire par meurs,
Non pas par robes de couleurs;
Et dit oultre, si com j'entens,
Que riche vesteure est pou sens 4150
Et gendre [b] a ses voisins envie :
On doit plaire par bonne envie,
Non par robes ne par orgueil.

1. parrastres.

a. En outre de. — *b*. Engendre.

Je conseil bien et si le vueil, *518 d*
4155 Et le phillosophe ensement,
Que nettement, honnestement
Tout homme en ce monde se vive ;
De quelconque estat qu'il estrive,
Du plus petit jusqu'au plus grant,
4160 Li loist et en doit estre engrant :
Soit riche, moien, povre ou nu,
Est de droit et raison tenu
A vivre selon ces deux poins
Nettement, que hors près ne loings
4165 Ne face a nulle creature
Dommaige, deshonneur, injure,
Ne qu'il ne mefface a autruy
Ne qu'il vouldroit qu'om feist a luy,
Et fuie tout criminel vice
4170 Tant qu'il ne soit nulle justice
Ne juge mondain ne d'eglise
Qui le puist en aucune guise
Condempner de corps ne d'avoir
Par raison, et si dois sçavoir
4175 Qu'il doit Dieu amer et servir
Et soy par sa rente chevir
Ou son labour, et qu'il labeure.
L'autre point, qu'honnestement cuevre
Son corps, ses jambes et ses piez,
4180 Et se ses habis estoit viez,
Qu'il ne soit ors ne descousus,
Taichiez, soilliez ne desrompus :
Se povre [1] est, ait de gros drap cotte,
Et quant il doit porter la hote
4185 Ou faire aucun labour de bras,
Ait ung surpeliz de bourras [a]

1. poures.
a. Grosse laine.

Qui sa robe honneste [a] lui tiengne;
519 a En sa povreté se maintiengne,
Aux festes qu'om va entre gent
D'un simple habit honneste et gent, 4190
Long et large comme un ouvrier,
Et ne face pas l'escuier;
Car li homs qui se contrefait,
S'onneur et son estat deffait;
On le het, on dit qu'il est lays. 4195
Mais se [1] tel com tu es te vays,
Et chascuns selon son office,
Il en semblera plus propice;
Car c'est laide chose en nature
Que de toute contrefaicture, 4200
Et les bestes qui nul sens n'ont
Quant a ce ne se contrefont :
A chascune souffist sa forme.
La feille souffist a son ourme
Et la cerise au cerisier; 4205
Pas ne veult devenir pommier
Ne le pommier devenir pin,
Ne l'aubespine grant sapin;
Li chiens ne veult pas estre chievre,
Ne le connin devenir lievre; 4210
Le cerf ne veult estre sangler;
Le cinge ne veult ressembler
Le renart a tout sa grant queue,
Ne le heriçon, qui se neue [b]
Et se fait ront comme pelote, 4215
Ne veult pas changier a la cotte [c]
Du chevrel ses poingnans espines;
Changier ne veulent les gelines
Leurs plumes aux grues volans;

1. si.

a. Propre. — *b*. Se met en boule. — *c*. Robe (*en parlant d'un animal*).

4220 Aussi ne font les cogsmarans [a]
Aux sigoignes noires et blanches;
Les suettes [b], qui vont es granches, 519 b
Ne veulent leurs oiseaulx changier
A l'ostoir ne a l'esprevier;
4225 Les tarins et les frionceaulx [c]
Ne veulent pas aux estourneaulx
Estre semblans, mais leur souffit
D'estre telz comme Dieu les fit.
Pour quoy veult estre un paisant
4230 A un noble homme ressemblant?
Pour quoy se veult il contrefaire?
Autres qu'il n'est son habit faire,
Semblant a cil d'un chevalier?
Pour quoy fait garçons l'escuier?
4235 Pour quoy fait le clerc uns chetis
Qui n'est pas a lettre apprentis?
Pour quoy se fait moines mondain?
Pour quoy se fait nobles villain?
Pour quoy se fait phisicien
4240 Uns maleureus qui n'en scet rien?
Pour quoy se fait fevre masson?
Pour quoy se fait un fruiteron [d]
Vendeur d'oint [e] et d'espicerie?
Et uns bouchiers de boucherie,
4245 Pour quoy se fait il charpentier?
Souffise a chascun son mestier,
Sanz vouloir estre ce qu'il n'est;
Et saiges sera, s'il se vest
Selon ce qu'a lui appartient.
4250 A homme ne sçay dont il vient
Tel orgueil, tele oultrecuidance,
Tel foleur, tel desordonnance

a. Cormorans. — *b*. Chouettes. — *c*. Sortes de bruants. — *d*. Marchand de fruits. — *e*. Pommade.

D'entrechangier leurs benefices,
Comme il soit vray que sanz offices
Et sanz genz de divers estas 4255
519 c Ne puist [1] de ce monde li cas
Estre promptement soustenuz
Quant aux gens ne estre tenuz
En estat, pour vivre et regner
Et pour les vivens gouverner, 4260
Sanz le moien d'iceulx estas.

XLIV. — Des chevaliers errans ayant jeusnes femmes, et de l'effect qui s'en ensuit.

Se chevaliers yes et tu vas *
Par le monde, et as juene fame,
Tu la pourras laissier en blame,
Car, en faisant aucun voyage, 4265
S'elle brise son mariage
Pour ton voiage d'oultre mer,
Jamais ne la pourras amer :
Tu demourras trop longuement,
Si ara puet estre un enfant 4270
D'un varlet ou d'un classelier [a].
Pour ce se vouloit marier
Que tu lui rendisses son deu :
Or a par mainte foiz veu
Que trop souvent en es alé, 4275
Et si scet que tu as balé,
Et avec autre femme qu'elle,
Et si est juene, douce et belle,
Bien vestue et bien gouvernée :
Si est plus tost entalentée, 4280

* *Vers 4262-4337 publiés par Tarbé, Mir., p. 79-82.*

1. puis.

a. Sommelier.

Pour oiseuse [a], des maulx d'amours
Que celles qui vont es labours
Mondains, car la char mal peue
Labourant ne sera ja veue
4285 Quant a pechié si vicieuse
Comme de la personne oiseuse.
Et se tu es juene mari, *519 d*
Et tu demeures delez li,
Sanz querir honneur et vaillance,
4290 On dira : « C'est par recreance [b]
Que cilz n'ose aler nulle part!
Il en est dit, c'est un cornart [c],
Un maleureux, par Nostre Dame,
Qui toudis crout [d] delez sa femme ! »
4295 Ainsis par jeune femme prandre
Ne puez tu vacquer ne entendre
A chevalerie n'a elle.
Vez cy une dure nouvelle.
Que feras tu donques et quoy ?
4300 Ne prans juene femme, et me croy,
Pour couvoitise de ton corps,
Jusques tu aies esté hors
Et poursuy en pluseurs terres
Joustes, tournois, voyages, guerres,
4305 Et que tu soies par tes fais
Tenuz uns chevaliers parfais
En poursuiant, si com j'ay dit
Des chevaliers et plus escript
La maniere de leur poursuite
4310 Cy dessus. Et quant tele suite
Yert par toy faicte bel et bien,
Lors en ton pais t'en revien :
En l'aage moien te marie.
Lors sera ta chevalerie

a. Par oisiveté. — *b*. Lâcheté. — *c*. Niais. — *d*. Croupit.

Congnue et ton nom exaucié, 4315
Et la seras tu advancié
A ung seul coup et en une heure
Plus que le riche qui demeure
Cent mille fois, et c'est raison.
Ne te pars plus de ta maison, 4320
520 *a* Se [1] ce n'est pour ton grant honeur,
Quant ton maistre et ton droit seigneur
Chevauchera : la yras tu,
La verra [2] toy et ton escu.
Quant il s'en vendra, t'en revien ; 4325
Ou tu seras, fay tousjours bien ;
Aime ta femme, se tu l'as ;
De moien eage la prandras,
Et tu seras d'eage moien :
Lors sera plus doulz le lien 4330
Entre vous deux de mariage,
Et pourrez terre et heritaige
Acquester, et vir voz enfans
En bon estat encores grans,
Ne nulz ne te reprouchera 4335
Ta demeure [a], car l'en sçara
Que tu aras par tout esté.

XLV. — A QUELZ NOBLES MARIAGE EST PERMIS ET EN QUELZ CAS.

Et s'en juenesse as povreté,
Et tu ne puez ton fait chevir
Pour ta povreté ne suir, 4340
Et tu ne treuves bon servise,
Aucune riche vieille advise

1. Si. — 2. verras.
a. Ton inaction.

Qui ait terre et gouvernement
Et grant finance promptement,
4345 Mais que du corps ne soit blamée,
Et fay d'elle ton espousée :
Pran lors argent, or et finance,
Et ton corps en honeur advance.
Honoure la selon son temps;
4350 Elle fera petis depens.
Quant d'un voyage revendras,
Finance preste trouveras. 520 b
Tiens la en amour, se tele est ;
Remonte toy, soies tout prest
4355 D'enquerir, d'encerchier et querre
Joustes, tournoisou une guerre,
Et y va sanz faire demour.
Ainsis pourras tu sanz cremour
Estre fais par la vieille fame,
4360 Et si n'as garde que diffame
Te puisse par elle venir :
Celle sçara trop bien tenir
Le tien, garder et gouverner,
Et si aras au retourner
4365 Toudis or et nouvel argent,
Et ne seras ja indigent;
Grant honeur de ton bien ara,
Et pour ce tousjours t'amera.
Et s'elle muert, pour heriter [a]
4370 Te pues a femme marier,
Qui avra des enfans de toy.
Or advise, or pense et si voy
Se [1] c'est le mieulx que je te dy;
Onques ma bouche ne vendi
4375 Ne ma parole, mais le vray

1. Si.
a. Assurer ta succession.

Si com je truis descouvreray
Et diray selon l'Escripture
A toy, a [1] toute creature
A mon pouoir en general,
Sanz parler en especial. 4380
Si te pri qu'il ne t'en desplaise,
Car mieulx vault que li homs se taise
Que se qu'il mente par faveur
520 c Ne qu'il donne cause ou couleur
A ceuls qui après lui venrront 4385
De mentir par ce qu'ilz verront
Es escrips que ceuls avront fais
Qui tendroient pour vrais leurs fais,
Dont li acteur blamé seroient
Qui tel mensonge escript avroient. 4390
Veritez vint de paradis,
Et les bons la veulent toudis,
Et les mauvais la menterie :
Ailleurs va qu'en courraterie [a],
Et monte sur les haulz degrez 4395
Es clercs, es chaperons fourrez
Qui fait en ont dieu et dieuesse,
Et l'orde vieille manteresse
Soustiennent contre verité.

XLVI. — Exemple que verité et loyaulté vaint, prouvé par Susanne et les faulx prestres qui faussement l'accuserent.

Mais vray est que l'iniquité 4400
Qui les grans clers et vieilars dampne,
Si comme il est leu de Suzanne,
Vint des vieilz juges ordonnez,

1. et a.
a. Métier de courtier.

Dont li peuples fut gouvernez
4405 En Babiloine long temps a;
Dont leur faulx conseil condempna,
Ardens en la concupiscence
De Suzanne et son innocence :
Icelle qui de leur pechié
4410 Ne voult son corps estre entechié,
Traiteusement et a tort
La jugierent digne de mort.
Ce fut sentence trop amere
De lui sus mettre un [1] adultere 520 d
4415 Et la mander lors pour ardoir.
La saincte femme usa de voir :
Dieu reclama et ot plus chier
Son corps ardoir ou escorchier
Que sa char polir [a] et corrumpre
4420 Ne que son mariage rompre
Au consentement des veillars ;
Car se ses povres corps fust ars
Sanz cause, po y encomptoit,
Mais son ame perdre doubtoit.
4425 S'ot plus chier celle saincte dame
Perir le corps et sauver l'ame
Que l'ame dampner pour le corps,
Et encor dist, je m'en recors :
« J'ay plus chier mourir en tristour
4430 Que mon Dieu et mon creatour
Offendre ne la loy brisier. »
Ainsis que l'en l'aloit jugier,
Et la mener a son tourment,
Estes vous un petit enfent,
4435 Dont Dieux l'esperit suscita,
De .III. ans, ou corps lui bouta

1. un *manque*.
a. Souiller.

Verité, qui puis fut saint homme
(Daniel prophete le nomme
L'Escripture saincte et appelle)
Et cria : « Ne touchés a elle! 4440
Retournez, peuple et vous, jugent! »
Lors fut esbahie la gent
De si jeune enfant qui parloit,
Qui a paines encores aloit :
Lors fut apportez en la place. 4445
Quant les vieillars [1] vit en la face :
« Faulx juges, » dist lors Daniel,
521 a « Pour quoy la fille d'Israel,
Semence de Canaan née,
Avez vous a tort condempnée? » 4450
Ilz respondent : « Pour l'advoultire
Qu'elle a fait. » Lors prinst il a dire :
« Vous mentez ! Separez les moi. »
Lors dist a l'un : « Parole, toi,
Vieillars de maulx jours envieillis ! 4455
Au jour d'ui seront espannis [a]
Les grans pechiez, dont vous ouvriez,
Quant vous ce grant peuple jugiez.
Di soubz quel arbre ou arbrisel
Tu vis parler le jouvencel 4460
En la pommeroie o Suzanne. »
Lors dist li faulx, qui se condampne :
« Je les vi soubz le cerisier. »
Daniel commence a crier :
« Faulx desloiaulx, tu as menti ! 4465
La sentence est faicte sur ti
Et donnée par l'ange Dieu [2],
Qui te couppe par le milieu ! »
Oster le fait, et l'autre appelle ;

1. li vieillart. — 2. de dieu.
a. Mis au jour.

4470 De Chanaam lui renouvelle
La semence, non de Juda :
« La biauté te deçut, dy, va;
Pechiez de char te nuit yci.
Vous, faulx juges, faisiez ainsi
4475 Aux femmes d'Israel et filles,
Faisens jugemens inutiles
Contre droit et les innocens,
Les maulx des pecheurs allevens [a],
Sanz pugnir, contre l'Escripture
4480 Qui dit : « L'ignocent creature
Ne le juste aussi n'occiras. »
« Certes la fille de Judas *521 b*
Ne fist pas vostre voulenté,
Mais soustint vostre iniquité,
4485 Qu'elle ot le cuer plus froit que marbre.
Or me di donques soubz quel arbre
A ton advis, et qu'il te samble,
Tu les veis parler ensemble.
— Soubz un pommier, » a respondu.
4490 Quant Daniel l'a entendu
Qui vit de la chose le chief :
« Tu as menti par mi ton chief, »
Dit il, « faulx homs, plain de dolour :
Li angles de Nostre Seignour
4495 O son espée qui bien tranche
Viengne, et d'ambedeux vous [1] se vanche ! »
Lors dist le peuple a haulte vois :
« Li Dieux d'Israel soit benois,
Qui sauve par juste sentence
4500 Ceuls qui ont en lui esperance ! »
Lors li peuples et près et loings
Encontre les deulx faulx tesmoings,

1. de vous ambedeux.
a. Protégeant.

Condempnez par bouche d'enfent,
De Daniel, les tesmoings prent :
Pour leur fausseté les occient ; 4505
Entr'eulx voient, jugent et dient
Que ilz ont fait faulx jugement,
Si les font mourir ensement
Comme ilz vouldrent faire perir
Suzanne et a honte mourir 4510
Sanz nul respit et sanz faintise,
Et selon la loy de Moyse.
Ainsi fut le sang innocent
Sauvé ce jour, Dieu congnoiscent,
Qui nul temps ne laist ses amis, 4515
521 c Et les faulx juges a mort mis.
Helcheel adonc et sa fame,
Pere et mere aussi de Suzanne,
Les parens d'elle et si voisin,
Et son vray baron Joachin, 4520
Et tous li peuples qui la yere [a],
Loent Dieu de sa grant lumiere,
Qui la fut briefment espandue
De sa grace et qui fut rendue
Par l'esperit de Daniel 4525
A Suzanne, fille Israel.
Dont chascuns le loe et gracie,
Car en nul temps les siens n'oublie.
Veoir puez que la manterie
Fut en ces deux [1] juges perie, 4530
Et que verité au derrain
Par le vray juge souverain
Obtint [b] encontre le mentir.
Juges, vueillez ci advertir * [c] :

* *Vers 4534-4544 publiés par Tarbé, Mir., p. 82.*

1. deux *manque.*

a. Était. — *b.* Obtint gain de cause. — *c.* Faire attention.

4535 Ne faictes mie com l'yraingne [a]
Qui ses fix tent, afin que praingne
Mouches pour souler son venin :
Les petis mouches met a fin
Si tost qu'ilz viennent en sa toile,
4540 Mais, quant gros mouche hurte au voile,
Tost a toute sa toile route :
Adonc en son trou se reboute
L'yraingne : pas n'iert si hardie
Qu'elle au gros mouche contredie.

XLVII. — Comment ceuls qui ont l'administracion de justice contre verité oppriment les povres, et les riches laissent sanz punicion.

4545 Ainsi est il, si com je luy * [b],
De justice au monde au jour d'ui :
Justice pugnist petis cas ; 521 d
Petites gens prant a ses las,
Qui emblent par force de rage
4550 Un pain, un pot ou un frommage,
Ou vivres pour la faim qu'ilz ont,
Et puis tantost pandre les vont.
Mais, quant il vient une fort mouche
A la toile, cil fait le louche [c]
4555 Qui la deust prandre et happer ;
Et li laist sa toile acraper [d],
Emporter, froissier et desrompre.
Ainsis n'est justice c'un ombre,
Qui ne pugnit les grans larrons
4560 Qui font les povres pais rons [e],

* *Vers 4545-4578 publiés par Tarbé, Mir., p. 83-84.*

a. Araignée. — *b.* Je lus. — *c.* Regarde ailleurs. — *d.* S'accrocher à. — *e.* Ruinés.

Qui emblent, pillent et destruisent,
Qui a Dieu et au monde nuisent,
Et qui font vivre en grant durté
Les bons et en grant cruauté ;
Et pour ce qu'ilz le font a force, 4565
Chascuns met paine et si s'efforce
D'eulx honourer comme seigneurs ;
On donne aux mauvès les honeurs
Et aux bons la pugnicion.
Et scés tu la conclusion 4570
Qui de ceste chose advendra ?
Si tost que justice fauldra,
Qui ja fault en greigneur partie,
Adonc verras la seignourie
Du lieu partir, et par justice, 4575
Par contumelie, par vice
De rios et baras couvers,
Qui sont souvent trop descouvers,
Ce dit Salemon en son livre
Qui ceste sentence nous livre 4580
522 *a* Des diverses mutacions
Des pais et des regions,
Ou ces trois choses sont touchées
D'estre seignouries muées
De gent en gent en autre lieu. 4585
Or y advisons donc, pour Dieu ;
Faisons droit aux bons et mauvais,
Et ne laissons passer jamais
Justice, que ne soit gardée
Sanz estre ainsi dissimulée ; 4590
Ne soions pas des vieillars faulx,
Qui donnerent les durs consaulx
Contre Suzanne l'innocente ;
Tenons de justice la sente ;
Mourons de soif, mourons de faim, 4595
Pour la faire regner a plain,

Selon le dit de l'euvangille :
Benois serons, a Dieu habille [a].
« Aussi », dit David, « en tous temps *
4600 Fay justice, et ce sera sens
Et vray jugement et entier. »
Ces mos verras tu ou psaultier,
Mais chascuns n'y est pas ydoine :
Aux deux vieillars de Babiloine
4605 Ressemblent pluseurs au jour d'ui,
Car ilz tolent l'avoir d'autrui
Par leurs sentences favorables
Et par leurs langues decevables,
Et le plaidier des advocas
4610 Qui soustiennent icy un cas,
Demain soustendront le contraire,
Pour l'argent si le seulent faire,
De ce qu'ilz aront soustenu
Le jour devant et maintenu
4615 En un cas et chose pareille, 522 b
Dont l'en doit avoir grant merveille,
Et n'y a nulle difference
Fors que cil d'hier [1] avoit nom Sance,
Et cil d'ui a a nom Martin.
4620 Nulz d'eulx ne lieve si matin,
Qui vueille fin en cause mettre :
Donner leur fault, paier, promettre,
Que la cause ne voise mal ;
On laisse tout le principal
4625 Pour venir a une accessoire
. . . . . .
Le droit du povre est abbaissié,
Le tort du riche est soubhaussié [b],

* *Vers 4599-4664 publiés par Tarbé, Mir., p. 84-86.*

1. cel de hier.

a. Dignes de. — *b.* Élevé.

Car au povre tout perdre fault
Pour faire un trespovre default 4630
Ou une povre negligence,
Qui est faicte par indigence
De non pouoir venir a jour.
Ou monde n'a peril majour
Que de plaidier au temps qui est : 4635
Li riches a pour lui arrest;
Or est li povres confundus,
Lerres sauvez, preudoms pandus,
Et voluntez regne pour droit;
Povres paie et riches acroit : 4640
Ainsis est il entre la gent.
On ne tent qu'a avoir argent,
Du plus juene jusqu'au plus vieil,
Regne couvoitise et son fieil,
Ne je ne voy fille ne fil 4645
Qui ne soit au jour d'ui subtil
Entre les princes et les roys
De demender la Saincte Crois [a];
Neis ceulx qui n'ont pas .XIIII. ans
522 c Sont de demander plus engrans 4650
Et d'amasser argent en somme,
Que ne font encor li vieil homme.
Quant li homs larges a esté
Et il vient en escharseté [b],
L'en dit que c'est signe de mort, 4655
Et le monde a ce point s'amort
Qu'il ne veult qu'argent et or fin.
Si puet on jugier que la fin
De ce monde vient et approuche;
Mais ceuls qui en tiennent la broche 4660
Ne veulent leur or desbrochier;
Ne on n'ose ceuls approuchier

a. Jeu de mots sur la croix *figurée sur les monnaies.* — *b.* Avarice.

Qui ont mains d'or, langues d'argent :
L'en ne tient compte d'autre gent.

XLVIII. — Contre les prelas d'au jour d'uy qui trop sont curiaux et mondains sanz servir Dieu et l'Eglise.

4665 Mais j'ay trop fort mal en ma teste *
De ce qu'evesque et archevesque,
Qui ont si nobles benefices,
Atrapent les mondains offices,
Car, pour le couvoiteus pechié
4670 D'avoir gaiges, leur eveschié
Laissent, et sont entre les princes,
Gouvernens l'argent des provinces,
Plus tyramps, plus particulers [a]
Que ne soient les seculers.
4675 Ceuls font leurs moes [b] et leurs fronces [c]
Et les griefs et dures responses
Aux gens d'armes, aux souldoiers
Et aux povres officiers ;
La scet Dieux ou veritez est ;
4680 La scet dont manterie nest ;
La fault double respons entendre ; *522 d*
La fault deux ou trois mois attendre
Ainçois qu'om puist avoir denier,
Et quant ce vient au derrenier
4685 Qu'ilz aront le leur despandu,
Adonc leur sera respondu
Tout a plain : « Vous n'en arez rien ! »
Helas! s'eust esté tresgrant bien
De le dire au commencement,

*. *Vers 4665-4754 publiés par Tarbé, Mir., p 87-91.*

a. Persécuteurs. — *b*. Grimaces, mauvaises figures. — *c*. Froncements.

Sanz les tenir si longuement 4690
N'avoir a poursuir gasté
Ce qu'ilz avoient emprunté
En esperance de leur paye.
Et n'est nulle chose plus vraye
Que telz prelas moult se resjoient, 4695
Quant grosses tourbes de gens voient
Après eulx : la moustrent leur roe [a],
Et font aux povres gens la moe,
Pays perdre et roys deserter
Par leurs durs respons demoustrer, 4700
Car ilz tolent les cuers des gens,
Nobles chevaliers et sergens.
Mais or n'argent en grosses sommes
Ne vault tant que les cuers des hommes,
Car chascuns puet et doit sçavoir 4705
Qui a les cuers, il a l'avoir,
Mais qui a l'avoir sanz les corps,
Ce n'est pas li plus sains tresors.
Se les princes y advisoient,
Jamais gaiges ne leur donrroient 4710
Que ilz prannent si excessis,
Et si seroient tous jolis [b]
De venir, se on les mandoit
Sanz argent, et ce seroit droit.
523 a Ilz ont cent ou quatre vins mille, 4715
Pour eulx croupir en une ville :
Ainsis est l'argent despendu,
Par ma foy, c'est argent perdu ;
Mieulx vaulsist que paie en fust fecte
En acquitant aucune debte 4720
Aux bons chevaliers de la terre,
Pour la frontiere et pour la guerre
Ou pour le prince du pays,

a. Se pavanent. — *b*. Réjouis.

Qu'a telz chaperons esbahys,
4725 Quant ilz voient œuvre de fait.
Uns princes pluseurs prelas fait
A ses despens : d'un secretaire
Ou d'un simple clerc le fait faire,
Un autre abbé, l'autre archediacre,
4730 Et l'autre prieur de Saint Fiacre;
Et sont si subgect naturel,
De lui tiennent leur temporel
Et ont .XII m. a despendre
Par son pourchas, et veulent vendre
4735 Leur corps a leur lige seigneur !
Par ma foy, c'est grant deshoneur.
N'ont ilz pas assez pour eulx vivre?
Fault il que le prince leur livre
En leur pais et en leur terre
4740 Gaiges pour les chasteauls acquerre
Des nobles et gens du pais
Pour leurs parens, qui sont hais
Comme gens nez de povre lieu?
Advisez y, princes, pour Dieu :
4745 Ilz espargnent leurs benefices
Pour prandre argent sur vos offices,
Et laissent au lieu un vicaire.
Mais l'en ne verra ja tant faire
D'abus, d'excès, d'extorcions *523 b*
4750 Es layes juridicions
Comme l'en fait aux cours d'eglises.
La sont trestoutes gens de prises,
Abbez, prieurs, prestres, nonnains
(De ceuls prant on a toutes mains),
4755 Curez, chapellains et chanoines,
Doyens ruraulx, maregliers, moynes,
Caloiers [1] *a*, clercs, gens mariez

1. Cabuiers.

a. Moines âgés

Y sont chascun jour tariez [a] :
Ceuls qui jurent villainnement,
Femmes qui brisent sacrement 4760
De leur lit ou leur mariaige ;
Et homme de felon couraige,
Qui amble, tue ou qui mourdrit
Clerc se fait, sanz sçavoir escript :
On le requiert, il est rendus [b], 4765
Ou il n'est clercs fors que tondus.
Chargié de ses griefs faiz le prannent,
S'il a argent, ne le condempnent;
Mais qu'il soit baillié trestout secs,
Adonc lui fait on son procès. 4770
Les faiz nye du promoteur :
Accuseresse n'accuseur
Ne lui font pas trop grant dommaige,
Puis qu'il a or, argent ou gaige ;
On lui eslargit ses prinsons ; 4775
On fait ses proclamacions
Aux lieux ou sont faiz les deliz :
L'official est amoliz,
Et l'accusé n'est pas si beste
Qu'il ne s'offre et mecte en l'enqueste 4780
Du promoteur, car il scet bien
Que du fait vray n'enquerra rien
523 c Fors aux estrangiers et absens.
Qui l'a pincé, il fait grant sens,
Car dès le jour qu'on est en fosse [c], 4785
Composicion se fait grosse
Selon le cas et la personne;
Tout veu, sentence se donne
En la fin qu'om n'a riens trouvé
Ne contre le mourdreur prouvé. 4790
Ainsis est absoulz le larron,

a. Poursuivis. — *b*. Il est cloîtré. — *c*. Prison.

Et ne lui fault aultre pardon :
Et si est le fait tout notoire.
Lors ne sont plus en inventoire
4795 Ses biens, on lui delivre a plain,
On lieve de son corps la main
Et s'en va du fait non pugnis,
Vraiz coupable [1] absolz : trop honnis
Seroit un juge seculer,
4800 S'il vouloit ce chemin aler :
Il est tout certain, par saint George,
Qu'om le panderoit par la gorge.
Eaue triste et pain de doleur
Leur est converti en douceur,
4805 Et l'argent porte [a] le peril
De leur fosse et de leur exil ;
Et ce qui en piteus usaiges
Tant de ce com des mariages
Deust par eulx estre converti
4810 Et aux povres Dieu departi
Des paines par pluseurs commises
Sont en leur propre bourse mises
En telz usaiges que Dieux scet.
Qui est povres, la cour le het ;
4815 Se leurs registre [2] [b] assez ne vault,
Un nouvel registreur leur fault
Qui le saiche faire valoir, *523 d*
Et s'ilz en puelent un avoir
Lymosin, c'est bien leur besongne,
4820 Qui jamais sentence ne dongne,
Mais les vende bien chierement.
Entredit, escommuniement
Y sont faiz, inhibicions [c],
Procès de grandes missions ;

1. coupables. — 2. registres.

a. Emporte. — *b*. Rôle de greffe. — *c*. Défenses.

Les prestres y sont suspendus. 4825
Et civilement sont pandus
Aux bourses des officiaulx,
Et s'en y a pluseurs de ciaulx
Qui tiennent bien en leur maison
Femmes com vaiches a moison [a], 4830
Et scevent qu'ilz en doivent rendre :
Pour ce s'enhardissent du prandre.
Mais s'ilz fussent de tel pechié
Bien pugni, jamais entechié
N'en fussent, ainçois, ce me semble, 4835
Eulx et autres, par cest exemple,
Et pour la grant correpcion [b],
Laissassent dissolucion ;
Et li peuples, qui par eulx erre,
Quant il leur voit tel voie querre, 4840
S'amendast et devenist bon.
De cellui vault pou le sermon
Qui reprant les vices d'autrui
Et refraindre ne veult en lui
Les propres pechiez que il blame : 4845
Trop laidement acroist son blame,
Et [1] son corps et autrui empesche,
Quant il ne fait tout ce qu'il presche ;
Et dient : « Veez nostre curé,
Nostre prelat et nostre abbé, 4850
524 a Qui nous font jeuner les vigiles !
Ilz manguent, ilz ont les filles,
Ilz ont tous les deliz mondains !
Se ce fussent peschiez villains,
Certes ne s'i voulsissent traire. 4855
Pas ne fais mal, se [2] je vueil faire
Autel comme mon curé fait. »

1. Souuent. — 2. si.

a. Vaches laitières. — *b*. Punition.

A l'exemple ainsi se meffait
De son curé ou de son prestre,
4860 Mais il ne doit pas ainsis estre,
Car nulz pour exemple mauvais
Ne doit delessier ses bons fais
Ne la saincte voie ordonnée,
Pour la vye desordonnée
4865 Du ministre ou du souverain.
Chascuns doit aler droicte main,
Et obeir a l'Escripture ;
Dieux mesmes dit a creature
Par les docteurs euvangelistres,
4870 Ou il parole des ministres :
« Faictes ce que ilz vous diront,
Mais ne faictes ce qu'ilz feront. »
Pour ce devons nous obeir
A eulx et leur parole oir
4875 Es commendemens de la loy ;
Et s'ilz sont de petit aloy,
Ne doubtez, que Dieu congnoit tout
Et les paiera tout sec au bout;
Et saichez que le doulz aignel
4880 Suscitera un Daniel
Contre les faulx et hors du sens,
Qui accusent les innocens,
Jugent et laissent les coupables.
Vraiz juges est et veritables,
4885 Qui rendra par la loy escripte *524 b*
A chascun selon sa merite,
Aux bons bien, et aux mauvès perte.
Et [1] c'est clere chose et apperte
Que cellui qui le bien fera,
4890 Que Dieu lui guerredonnera,
Et les mauvais seront pugnis.

1. Et *manque.*

Se ces deux estoient unis
Et pesez a une balance,
Et fussent en equipolence
Bien et mal en un mesme point, 4895
Puis qu'il seroient si conjoint
Qu'ilz aroient un mesme port [a],
Un merite sans droit ne tort,
Autant vauldroit mal com le bien.
Autrement va, ce saichiez bien, 4900
Car Dieu rendra, comme dit est,
Sur mal et bien son droit arrest
Et sa droituriere sentence,
Car il a reservé vengence,
Et a chascun retribuera 4905
Bien ou mal, se desservi l'a,
Aux clercs, aux prestres et aux lays
Et aux grans princes des palays,
Aux chevaliers et aux sergens,
Aux peuples et a toutes gens : 4910
La ne vauldront nulz subterfuges
Aux rois, aux prelas ne aux juges
Terriens, car jugez seront,
Selon ce qu'ilz desserviront,
D'une sentence sanz rappel; 4915
Au derrien [b], le corps et la pel
O l'ame des juges mauvais
Seront dampnez a tousjours mais,
524 c Et les justes par leur victoire
Aront la couronne de gloire. 4920

a. Valeur. — *b*. Finalement.

XLIX. — Comment les sains prelas du temps passé n'aquistrent pas paradis par faire ainsi que les prelas de maintenant.

Advisez vous, seigneurs prelas,
Li evesques saint Nicolas
N'usoit pas au temps qu'il vivoit
De telz pechiez ; cure n'avoit
4925 Saint Martins aussi ne saint Brices
De telz estas ne de telz vices
Comme il court en ce monde cy :
Pitié avoient et mercy
Du peuple qui commis leur yere,
4930 Et leur moustroient la lumiere
De verité, car ilz faisoient
Mieulx encor qu'ilz ne leur preschoient,
Et donnoient par leur saincté
Aux malades toute santé,
4935 Et susciterent pluseurs corps
De terre, puis qu'ilz furent mors.
Dieu fist pour eulx mains granz miracles
Et pour autres, qu'a leurs signacles [a]
S'en fuioient les ennemis [b]
4940 Des corps ou ilz s'estoient mis.
Leur vie fut saincte et peneuse [c],
Et après leur mort glorieuse
A leurs tombeaux fist Dieu pour eulx
Mains miracles aux langoreux [d],
4945 Qui la furent de leurs langours
Guaris et obtindrent vigours.
Les aucuns confesseurs moururent ;

a. Exorcismes. — *b*. Les démons. — *c*. Pénible. — *d*. Malades.

Martiriez les autres furent
Pour la saincte foy soustenir.
524 d Mais je ne voy mais devenir 4950
Evesque martir en ce monde :
Aussi chier ont que la loy fonde [a]
Que ilz fussent decapitez ;
En petit point est veritez,
Que pluseurs ne veulent pas dire * 4955
Pour paour d'encourre martire,
Que Giezy deffent et Simon.
Cil duy truant ont le renon
De gouverner la cour de Romme,
Et si ne sont ilz pas prodomme : 4960
L'un achate et li autres vent ;
Tout ont emputé [b] le couvent
Et mis si grant discencion
Par leur fausse vendicion
En tous les lieus qui s'en despendent, 4965
Que tous a ceste hart se pandent,
Et ont pollu le sainctuaire
De Dieu, dont je ne me puis taire,
En vandent, comme il est escript,
La grace du sainct Esperit, 4970
Car ja prodoms, bons clers ne sains
N'ara qui vaille .II. messains [c]
En l'eglise de benefices,
Ne aussi seculers offices
Ne seront ja aux bons donnez. 4975
Est ly mondes bien ordonnez?
Nennil [1], se bien y advisés :
Destructes sont pluseurs eglises

* *Vers 4955-4970 publiés par Tarbé, Œuvres inéd. d'Eustache Deschamps, t. II, p. 147.*

1. Nennil pas.

a. S'anéantisse. — *b*. Empesté. — *c*. [Deniers] de Metz.

Par les souvencions [a] nouvelles,
4980 Par services et par gabelles
Et par autres exactions;
Plus n'ont nulles elections
Les abbayes, les colleges;
Abatu sont les previlleges; 525 a
4985 La grant court a tout reservé.
Par tout courent comme dervé
Aux priourez couventuaulx
Et aux dignitez cathedraulx,
Aux patronnaiges des pays,
4990 Et font jouer aux esbahis [b]
Pluseurs moines, prieurs et clers.
Ce qui jadis fut franc est sers;
Les cardinaulx evesques sont,
Et chascun jour prieur se font,
4995 Voire chanoines, tresoriers.
Certes il est pluseurs moustiers,
Ou l'en ne chante ne ne lit,
Car religion ne habit
Ne moines n'y puet demourer;
5000 La grant court veult tout devourer
Et baille a loyer ou a cense
Pour son estat, pour sa despense,
Aux gens lais [1], c'est grant maleurté,
Ou patronnaige ou prieurté
5005 A pris d'argent ou a censive.
Ne leur chault dont le prieur vive,
Ne comment Dieux y soit servis,
Mais que leur cuer soit assevis [c]
D'estat, de mesgnie et de pompe,
5010 Et que leur fait ne s'entrerompe.

1 lois.

a. Impositions par quote part. — *b.* Provoquent l'ébahissement de (*allusion au jeu de l'*esbahi). — *c.* Assouvi.

Si fault que les moines s'en fuient,
Et le prieur ; genz laiz les huient [a]
Et moquent, quant tout voient fondre.
Une foiz les fauldra respondre,
Se, pour rouge chapel avoir, 5015
Leur fault ainsi Dieu decepvoir
Et frauder la fondacion
525 b Des fondeurs et l'entencion
Qu'ilz orent du divin service
Et des mors ; c'est trop cruel vice 5020
De tant vouloir mangier a deux,
Qu'ilz en font mille fameilleux
Et gouvernent en leur servise
Leurs servens des biens de l'eglise,
Dont les povres religions 5025
Deussent avoir refections,
En chantant et en sarmonnant.
Mais je m'en debat pour noyant,
Qu'autre chose ne s'en fera
Jusqu'a tant qu'un [1] pappe sera, 5030
Que Dieux a preservé, saint homme,
Qui son trosne mettra a Romme :
Preudoms sera, povres, penibles [b] :
Ses cardinaulx et ses disciples,
Par les bonnes meurs qu'il ara, 5035
A droicte voye ramenrra,
Et leur plessera [c] si le col,
Que puis saint Pierre ne saint Pol
Ne furent mis a meilleur voie.
Or vueille Dieux que je le voie ! 5040
Car tant a veir le desire
Que je ne le pourroie dire.
Mais encor ne sera ce pas :

1. qun.

a. Huent. — *b*. Dur à la peine. — *c*. Fera courber.

Avant seront plus mis au bas
5045 Les pillers qui pas ne soustiennent
L'Eglise, ainçois se maintiennent
Envers lui com frains et fendus;
Tant font que leurs sons entendus
Est et sera par toutes terres,
5050 Semens erreurs, contens et guerres,
Et en la fin yert entendue
Des terres leur descouvenue. 525 c
Ceuls de l'église preterite [a],
Pierres et Polz furent plus rite [b],
5055 Et ne troverent onques tour *
Qu'ilz eussent fors un seul pastour;
Et li seus qui d'eulx .XII. yssi
Ne fut pas telz comme est cest ci,
Ainçois fut plus doulz et meilleur
5060 Ou resgart de Nostre Seigneur.
Damps Giezy et sires Symons
Furent chaciez de leurs ramons [c],
Et si deboutez qu'a leurs temps
Ne firent noise ne contens;
5065 Les grans provinces conquesterent,
Martirs pour Jhesucrist regnerent,
Verité preschierent et foy,
Mourens de faim, mourrans de soy,
Nuz piez, deschaux et mal vestus
5070 Alerent, et maintes vertus
Fit Dieux pour eulx et leurs sergens.
Ilz ne doubterent nulles gens,
Mais en tous lieux ou ilz venoient,
L'erreur des princes reprenoient;
5075 Ilz les en firent advertir,

* *Vers 5055-5064 publiés par Tarbé, Œuvres inéd. de Deschamps, t. II, p. 147.*

a. Passée, d'autrefois. — *b*. Réguliers. — *c*. Balais.

Pluseurs grans peuples convertir
Firent a la loy chrestianne,
Et reprindrent le loy payenne
De l'erreur qu'elle maintenoit;
Pour paour nulz ne se tenoit 5080
D'eulx .XII. que n'alast preschier
Et les provinces despeschier
Des diables et des ennemis.
Ceulx furent bien de Dieu amis,
Qui par parole et par signacles 5085
525 *d* Firent adonc tant de miracles
Que tout en est la terre plaine.
Mais au jour d'ui n'ont pas tel paine
Ceuls de ceste Eglise presente :
Ilz veulent bien qu'om leur presente 5090
Fins draps, pannes [a], toiles de lin,
Gras bestaulx, garnisons de vin,
Vaisselle, pos d'argent et d'or,
Dont chascun veult faire tresor,
Grans chevaulx, mules et mulès, 5095
Paons, chapons, oes et poulès,
Ostoirs, faucons, gerfaulx, lanniers,
Chiens de chasse, alans [b] et levriers,
Anneaulx a pierres precieuses ;
D'abbez, moynes, prieurs, prieuses, 5100
Ont fines touailles et nappes,
Des evesques ont riches chapes,
Pour soustenir leur fait a court,
A vuide main fait on le sourt ;
Nulz n'a ce qu'il a demandé 5105
Qu'om ne lui die : « *Ostende !* »
Lors vient *do das* [c] de son esconse [d] :
Cilz fait avoir bonne response,
Car il est de la court amis ;

a. Fourrures.— *b*. Dogues.— *c*. Donnant donnant.— *d*. Cachette.

5110 Maint foul et maint coquart a mis
Et met chascun jour en office,
Et fait tenir maint benefice
A pluseurs qui ne scevent pas
A la lettre que c'est *do das*,
5115 Car decliner [a] ne le sçaroient,
Mais a la pratique s'arroient [b],
Pour ce que qui de *do das* sert
Une grant eveschié dessert,
Qui le scet faire a l'examen;
5120 Mais qu'il saiche après dire *amen*, *526 a*
Passer doit, estre [1] archediacre,
Acolite, prestre ou dyacre,
Doyan, tresorier ou chanoine,
Cathedral : c'est bien sa besoigne
5125 Que de ce mot interpreter
Pour grant benefice impetrer.
Ne sçay comment le scevent tant,
Car je ne voy nul impetrant,
S'il a benefice obtenu,
5130 Qui n'ait bien ce mot retenu :
Mieulx vault a court que fort latin.
Au temps du pappe Celestin,
Ce mot n'estoit pas si commun :
Or l'ont tant aprins un a un
5135 Ceuls qui en avoient mestier ;
Dignes sont d'avoir un moustier
Et de faire la beneiçon,
D'avoir annel et peliçon,
Mitre, croix et crosse en ses bras,
5140 Qui se scet aidier de *do das*.
Mais qui veult fort latin parler,
Ne doit pas a la court aler,

1. et estre.

a. Conjuguer. — *b*. Se mettent.

Ne qu'il soit emflez de clergie,
Car ly maistre en theologie,
Li juriste, li clerc lettré 5145
Y ont trop petit impetré ;
Logicien decretalistre [a]
N'aroient jamais a ce titre
Pour leur seule [1] altercacion [b]
Sanz *do das* impetracion : 5150
Ilz ont bien avec eulx *rogo*,
Qui du stile scet par [2] trop po.
526 b Et aussi petit gouverneur
Sont grans clers, bacheler, docteur
Et maistre, ce dient a court ; 5155
On les en renvoie [3] tout court :
Ilz ne sçaroient gouverner
Un monastere n'ordonner.
Lors pour le bien de leur science
Les retient en sa proveance 5160
La court *in diebus nullis.*
Heu ! heu ! autem et ve illis
Qui les cuers ostent de l'estude,
Qui donnent a ung homme rude
Ce que les clers deussent avoir, 5165
Pour les bons engins esmouvoir
A deffendre la loy divine,
Qui chascun jour fault et decline !
Par deffault de vraiz defendeurs
Et par la coulpe des pasteurs, 5170
Sont les ouailles en peril
D'aler a perte et a essil,
Pour ce qu'elles n'ont point de garde.
Pour Dieu, vueillent cy prandre garde
Ceuls qui sont commis au tropel 5175

1. seule *manque*. — 2. par *manque*. — 3. reuoie.
a. Docteurs en droit canon. — *b*. Soutenance de thèse.

Garder, ne ressoingnent l'apel
Pour le soustenir et deffendre!
Vueillent a Andrieu garde prandre,
Que l'en fist tout vif escorchier :
5180 Il le souffrit et ot plus chier
Mourir pour la loy soustenir
Que vivre et vie retenir,
Pour dissimuler verité;
Et de tant que l'auctorité
5185 Estoit plus grant en sa personne,
Son exemple et sa vertu sonne *526 c*
Que ceuls qui sont presentement,
Peulent, et a moins de tourment
Garder leur tropel, s'ilz vouloient,
5190 Qu'au commencement ne faisoient
Les apostres, consideré
Que le tourment est moderé
En tant que les ames conquises
Et les gens subgez des eglises
5195 Sont plus qu'ilz n'estoient adonc.

L. — Comment les prelas d'au jour d'ui en leur vie desordonnée veulent estre appellez tressains.

Sains, tressains appeler se font;
Mais dont ceste sainctité vient,
Quant a present, ne me souvient :
Je ne voy miracle qu'ilz facent
5200 Ne maladie qu'ilz effacent,
Ne nul vray signe qui les suye;
Leurs faiz sont plus amer que suye,
Leur miroir est trouble et pali
Tant que nul ne se mire en li,
5205 Qui ne se hée et desconforte

Et trouble face n'en apporte.
Or ne puet ce miroir curer
Les aultres, sanz soy escurer [a],
Que par son obscurté obscure 5210
Mainte abbaye et mainte cure
Et mains autres vont obscurant,
Par ce que d'eulx ne sont curant
Les griefs taiches de ce miroir,
Qui fort nous empesche a veoir,
C'est assavoir femmes et hommes, 5215
Au jour d'ui quele et quelz nous sommes.
526 d Et si est tout vray et certains
Que li homs qui a ordes mains
Ne puet aultruy bien nettoier;
Ainçois ne le fait qu'ordoier [b]. 5220
Nettoyons nostre conscience,
Amons dotrine, amons science,
Donnons bon exemple de vivre,
Ne soyons couvoiteus ne yvre
De couvoiter d'avoir estat; 5225
Soyons bon et juste prelat,
Et n'alaictons plus la nourice
Qui porte le laict d'avarice
Faulx, desloial, vert [c] et pourry,
Dont nous avons esté nourry, 5230
Et qui tant nous a diffamé
Et corrompu et affamé.
Chassons la, prenons autre mere,
Car trop nous a esté amere;
Alaittons par benignité 5235
Les mamelles de Charité,
Qui tant est loée en escript,
Criens mercy a Jhesucrist;
Tenons verité à la ligne [d];

a. Nettoyer. — *b*. Salir. — *c*. Gâté. — *d*. Tout droit.

5240 Donnons a celle qui est digne
Les estas de prelacion;
Ostons prevaricacion;
Laissons, laissons a promouvoir
Ceuls qui ne sont dignes d'avoir
5245 Les dignitez de saincte Eglise;
Alons faire nostre servise,
Noz ordres et noz sacremens
Es lieux ou nous sommes prenens
Les biens de Dieu, les benefices;
5250 Laissons aux laiz mondains offices;
Reformons le temple de Dieu; 527 a
Soit chascuns content de son lieu;
A preschier nous alons esbatre;
Ne tiengne l'un le lieu de quatre,
5255 Il ne pourroit pour tant mangier;
Giezi, Symon vueillons changier
A pité et misericorde;
Nourrissons paix, ostons discorde,
Laissons noz grans estas hautains,
5260 Donnons vray exemple aux mondains
De vivre par humilité;
Fuions toute chetiveté [a];
Faisons comme nostre ancien
Pierres, Polz et saint Julian,
5265 Saint Andrieu, saint Remi, Nicaise,
Tant que li doulz Dieu se rapaise
Et nous soit si larges et doulz [1]
Que sa fille n'ait qu'un espoux,
Qui tant est a declin alée,
5270 Sique qu'adultere clamée
Ne soit de ce jour en avant,
Mais soit en l'estat de devant

1. si d.

a. Bassesse.

Vraie fille Dieu et espouse;
Et que chascun de nous arrouse
Son front de larmes et de plours 5275
En regehissant [a] noz errours
De cuer contrict, d'amere bouche,
Et que tel pechié ne nous touche,
Que ne soions jour de no vie
En tel doleur n'en tel envie 5280
Comme nous avons tant esté!
Car vray est comme auctorité
Que qui n'a la paix temporelle,
A paine a l'espirituelle;
Et l'une et l'autre de Dieu vient. 5285
527 b Pour ce traveillier nous couvient,
Par sainctes euvres Dieu [1] requerre
Qu'il l'envoie du ciel en terre
Et nous remette [2] en union,
Et la saincte religion 5290
Vueille flourir et par tout croistre
En la court, ou secle et ou cloistre;
Et soyons de lui servir prest,
Ainsis comme mestier nous est;
Et nous doint tel jugement faire 5295
Au monde, qui lui doye plaire,
Et soyons de tel heure né
Que nous ne soyons condempné
Par nos meffais, comme ceuls furent
Qui pour Suzanne se deçurent, 5300
Les faulx vieillars, juges meffais,
Que li peuples pour leurs meffais
Et leur fausse accusacion
Mistrent en condempnacion,
De mort par Daniel l'enfant, 5305

1. et dieu. — 2. remettre.

a. Confessant.

Qui pour leur mauvais jugement
Les convainquit et separa
Et tous deux menteurs les prouva !
Certes[1] ainsi pugnis seront,
5310 Ou plus fort, ceuls qui jugeront
Les innocens contre raison,
Et ceuls qui feront desraison.

LI. — Ci est prouvé par anciens philosophes que beauté de femme est commencement de toute raige et pervertissement d'omme.

La forme et beauté de Suzanne *,
Qui fut fille du viel Helcanne,
5315 Print et deceut les deux vieillars.
Je treuve aussi entre les ars 527 c
De Seneque avec d'Aristote,
Ou ilz ont fait de la riote
Livres parlans de mariage,
5320 Que beauté de femme est de rage
Le principe et commencement,
Et desvoie l'entendement
Des saiges et le conseil fraint ;
Les haulx engins art et estaint,
5325 Et leur fait laissier la pensée
De la science desirée ;
Les fors et les puissans desvoye
Et les met a dolente voye ;
Les iracondes, les hureux,
5330 Les diligens, les pareceux,
Les doulz, les beaux, les amiables,

* *Vers 5313-5358 publiés par Tarbé, Mir., p. 91-92.*
1. Et c.

Les soutils et les decevables,
Les roys, les princes, les barons,
Les grans, les petis, les felons,
Clers, nobles, bourgois, chevaliers 5335
Et personnes de touz mestiers
Sont tuit fraint par beauté de femme,
Et maint en ont esté infame,
Mutilés[1], mors et affolez,
Detranchiez, batuz, decolez 5340
Et mis en mains aultres perilz,
Perdu corps, dampnez esperiz,
Abregié le cours de leur vie.
Beauté est merveilleuse envie
De couvoiter en couvoitant, 5345
C'est ou le couvoiteus s'attant,
Qui ne descroist, mais croist toudis,
Dont les cuers sont moult affadis,
Jaloux, envieux, complaingnans.
527 *d* La poursuite d'amour est grans, 5350
Ce dist Platon et Lysias,
Qui en ses escrips sur ce cas
Termine et met les grans dommaiges
Venens de ces amours sauvaiges :
Tel amour par vray jugement 5355
Ne se maine, mais autrement
Par fureur ; et ancor a pis
Qui est de sa femme entrepris.

1. Inutiles.

LII. — Exemple que par sa femme en pert tout sens et entendement, ja soit ce que la cause d'amour soit honneste.

Et pour ce Seneque raconte *
5360 Qu'il congnut un grant fil de conte,
Aourné de beaus vestemens,
Qui n'avoit ses entendemens
Fors a sa femme, et en publique
Avoit en lui telle pratique [a]
5365 Que partout ou il la trouvoit,
Sa face en [1] son sain lui tenoit,
Et ne pouoit une seule heure
Sanz sa femme faire demeure,
Tant estoit plains d'ardant amour;
5370 Et sa femme faire demour
Ne pouoit que cuer n'eust marri,
Se n'estoit delés son mari.
Et tant s'amerent d'ardant raige
Que l'un devant l'autre buvraige
5375 Ne preist, que chascune bouche
N'eust au vessel chascun sa touche,
Aussi tost l'autre comme l'une :
Leur sote amour estoit si une,
Improveue [b] et d'ardant desir,
5380 Comme vous pouez cy ouir.
Jherome de ce mesme exemple, *528 a*
Contre Juvenel, ce me semble,
Dit : « La naiscence de l'amour
Fut honneste, mais la grandour
5385 Estoit assez plus dissolue. »

* *Vers 5359-5419 publiés par Tarbé, Mir., p. 93-95.*

1. et.

a. Habitude. — *b.* Extraordinaire.

Et dit par parole absolue,
Qu'il ne loist [a] pour la cause honneste
A nul faire la deshonneste.
Ancor dit par sentence clere
Que le mari est adultere, 5390
Quant il de trop grant ardour aime
Sa femme, et pour ce ainsi le claime.
Et en toute autre femme estrange
Est encor plus mauvès le change
Et l'amour plus laide et plus dure, 5395
Descendent de mauvaise ordure [1],
Et encor y a plus diffame [b]
Qu'en celle de ta propre fame.
Saiges homs doit sa femme amer
Pour avoir hoirs, non pour errer 5400
Es delis de la char mauvaise,
Pour delecter et querir aise [c] :
Nulle chose n'est plus amere
Que ta femme comme adultere
Amer desordonnéement [2]. 5405
On prant femme communement
Pour avoir hoirs, et c'est raison,
Et pour gouverner sa maison
Et les choses qui s'y affierent :
Maleureux sont ceuls qui se fierent 5410
A leurs femmes, comme les bestes,
Par nulles voies deshonnestes.
Toutevoies les bestes ont
Que, depuis ce qu'empraintes [d] sont,
528 b Elles n'aront de mascle cure; 5415
Mais femmes ont autre nature :
Plus sont grosses, et plus desirent

1. odure. — 2. desordonnement.

a. Qu'il n'est permis. *b*. Honte. — *c*. Plaisir. — *d*. Pleines.

Les hommes qui enfans leur firent;
Plus veulent ce chetif mestier
5420 Et la compaignie traictier
De leur mari ou leur amant.
Et tien que ce naturelment
Leur vient aveuc leur volunté,
De quoy eulx ont le cuer tempté
5425 Et principal entencion.
Non pas pour fornicacion
Eschuer, prannent pluseurs fame
Au jour d'ui, mais que pour le blame [a]
De luxure et de leur desir
5430 Traicter et aveuc eulx gesir.
Encores prant aucuns aucune
Plus pour argent et pour pecune
Qu'il ne fait pour lignée avoir;
Ce nous fait Marcia sçavoir.

LIII. — Exemple comment au jour d'uy en mariage l'en quiert plus l'avoir par avarice que le bon corps de femme.

5435 Marcia, la fille Cathon *,
Puis qu'elle ot perdu son baron
Et elle fut admonestée [b]
D'autre fois estre mariée
Comme fille de jeune eage,
5440 Elle dist : « Me marieray ge,
Comme tout mari, par mon ame,
Quiere plus l'avoir que la fame?
Et, puis que je voy et advise

* *Vers 5435-5509 publiés par Tarbé, Mir., p. 95-97.*

a. Mais rien que pour faire l'acte blâmable. — *b.* Exhortée.

Que ma chevance est plus requise
Que mon corps, ma conclusion 5445
528 c Est, et aussi m'entencion,
Que jamais mary ne prandray,
Mais a marier me tendray. »
Et par ce moustra clerement
Que l'en requiert presentement 5450
Plus l'avoir, quant on se marie,
Que l'en ne fait Jehanne ou Marie;
Qu'elle soit preude femme ou chaste,
Borgne, boiteuse, nette ou gaste [a],
Fors a l'avoir y regarde on. 5455
De ce regart ci nous gardon,
Car c'est saine chose et propice
D'estre non lié d'avarice
En mariage et chose sure
Qu'on ne quiere ce pour luxure. 5460
Economiques, qui traicta
Et qui moult sçavoir couvoita
Des livres sur tous mariaiges,
Dit que sur les communs ouvraiges
Homme et fame ont labour pareil : 5465
Dehors fait l'omme l'appareil
Des charrues et des labours
Aux champs, aux vignes et aux bours;
Femme doit dedans ordonner
La maison, bestail gouverner, 5470
Les chamberieres, les sergens,
Restraindre, reslargir [b] ses gens
Selon les temps, selon leur paine;
Femme a ce doit pener et paine.
Ainsis fut anciennement, 5475
Mais il va trestout autrement,
Qu'elles veulent oiseuses estre

a. De mauvaise santé. — *b*. Diminuer, augmenter les gages de.

Et dominier en leur estre [a].
Columelle de ce tesmoingne
5480 Que plus ne leur plaist la besoingne 528 d
De prandre cure de maison;
Tendres [b] sont en toute saison
Pour leur plour et port des enfans;
Les estas veulent avoir grans
5485 De draps de robe et d'aultre chose;
Il n'est nulz qui parler leur ose
D'avoir de la charrue cure;
Ort office ne leur procure
Nulz homs qui vueille vivre en paix,
5490 Car ne l'ameroient jamais,
De tourtrer [c] pain blanc ne pain bis
Ne d'avoir cure des brebis,
Des gelines ne des pourciaux,
De mettre le fiens par monciaux,
5495 De faire maton [d] ne frommaige
Ne de penser du labouraige;
A chose nulle soir ne main
Qui leur puist ordoier [e] la main,
N'ont au jour d'ui talent [f] d'entendre,
5500 Pour ce que chascune est trop tendre.
Pou veulent estre en une ville [g]
Champestre, pas n'est ce [1] le stille [h]:
Elles desirent les citez,
Les doulz mos a eulx recitez,
5505 Festes, marchiez et le theatre,
Lieux de deliz pour eulx esbatre,
Et qu'elles y voisent souvent,
Si comme il est dit cy devant
Ailleurs, en un autre chapitre.

1. ce *manque*.

a. Maison. — *b*. Délicates. — *c*. Pétrir. — *d*. Lait caillé en grumeaux. — *e*. Salir. — *f*. Volonté. — *g*. Ferme. — *h*. Le bon ton.

Or vous mariez a ce tiltre : 5510
Elles voient et, qu'om les voie,
Veulent toudis aler par voie.
D'oiseuse femme l'apresure [a]
529 a Est engendrement de luxure ;
Et aussi est li homs oiseux 5515
Plains de vices et orgueilleux,
Et quant telz pechiez les sousprannent,
Tous deux en telz vices se dampnent.
Mais trop plus est li homs affliz [b]
En ces doleurs, en ces confliz 5520
Assez que la femme ne soit,
Car des labours prant et reçoit
La cure et le gouvernement
De l'ostel, et semblablement
Les souspirs, les dangiers [c], les plains [d] 5525
De sa femme et les griefs complains
Qu'elle fait pour estat avoir.

LIV. — Conclusion par maniere de conseil de rebouter mariage, prouvée par les saiges anciens qui frain n'y sceurent mettre.

Filz, vueilles cy appercevoir :
Tu n'es pas plus fort de Sanson
Ne plus saiges de Salemon, 5530
De Theofastre plus expers,
Du roy Philippe plus appers,
Qui de Macedoine fut roys.
Es tu d'Erculès plus adrois ?
Es tu plus grans clers d'Aristote, 5535

a. Le commerce habituel. — *b*. Atteint. — *c*. Les résistances. — *d*. Les plaintes.

De Seneque ne d'Aureole?
Es tu plus saiges de Platon?
Es tu de Socrate [1] et Cathon
Plus constans? Non [2] certes, nenil.
5540 N'es tu pas en autel peril
Comme Agamenon se bouta?
David par femme se doubta
De perdre de son Dieu la grace :
Fole femme toult et [3] efface
5545 Honneur, sens et chevalerie, *529 b*
Puissance de corps et clergie.
Juveniaux, Cathulus, Ovides
Ne li phillosophes Virgiles
Ne autres, pour eulx esprouver,
5550 Ne sceurent onques frain trouver
Ne estre par leurs sens si gais [a]
Qu'ilz ne fussent par les agais [b]
Des femmes prins, mors ou desers [c].
Et quant rois, chevaliers et clers,
5555 Dont je t'ay recité les dis,
Sont par femme ainsi affadis [d],
Destruis, mors ou persecutez,
Et que par leurs auctoritez
Et les exemples de leurs livres,
5560 Conseillent que tu ne te livres
A telz maulx, puis que tu les sens,
Tu seroies plus hors du sens
Que ceuls qu'on maine a saint Acaire,
Se tu veulz ouvrer du contraire,
5565 Car les exemples anciens
Nous sont et cordes et liens
De nous garder des grans perilz,

1. socrates. — 2. non *manque*. — 3. bien et.

a. Capables de résistance. — *b*. Ruses. — *c*. Ruinés. — *d*. Amollis.

Que nous trouvons par leurs escrips
Et que nous veons clerement,
Qui nous puelent mettre a tourment 5570
Du corps et de l'ame en la fin.
Or enten, mon tresdoulz affin,
Ancor te vueil je par droicture
Et selon la saincte Escripture
Moustrer ce qui pourroit par femme 5575
Corps perir et destruire l'ame :
Clerement te le moustreray,
Et, se Dieux plaist, te retrairay
529 c De l'entencion perilleuse
De marier, qui trop doubteuse [a] 5580
Est plus a l'un que n'est a l'autre.
Autant comme un chapiau de fautre
Vault moins d'un de perles, je trui,
Qu'autretant vault pis au jour d'hui
Marier clerc ou chevalier 5585
Encontre un autre seculier,
Bourgois, marchant, ouvrier de bras
Qu'autre, et te [1] moustreray les cas
En l'epistre que je t'envoye:
A quelz gens l'escripture avoye [b] 5590
Eulx marier, et aultres non,
Et a quelz princes de renon
Il chiet de prandre femme et querre
Pour avoir en chascune terre
Vray seigneur par ligne heritier, 5595
Car a tous peuples fait mestier
De l'avoir par succession
Pour leur deffence et tuicion [c]
Plus que de l'avoir par eslire;
Et la pourras mes raisons lire 5600

1. te *manque.*

a. Redoutable. — *b.* Conseille de. — *c.* Protection.

Que sur ce chapitre mettray,
Quant plus a plain le t'esclorray [a].

LV. — Autres exemples de ce mesmes et que le plus seur est fuir femme, soit propre ou estrange.

Treschier filz, le commencement
De pechié et le dampnement
5605 Fut par male femme jadis :
Eve et Adam de paradis
Par elle furent gettez hors,
Par elle fumes nous tous mors :
Le juste femme subverti [b],
5610 Le saige et le fort departi [c] 529 d
De Dieu par sa decepcion.
David, qui l'ours et le lion
N'espargna et au Philistien
Par sa fonde et par son engien
5615 Le front et le chief minua [d]
Et qui saiges continua
Le service Nostre Seignour,
Par le regart et fole amour
De Bersabée fut sousprins,
5620 Par Gad le prophete reprins
Et en peril, pour celle femme,
De perdre corps, honneur et ame,
Se Dieux ne lui eust secouru.
Qu'a a Sanson force valu
5625 N'a Salemon sa sapience?
Si com li feux la buche avance
Et la couvoite pour ardoir,
Et avarice quiert l'avoir,

a. Exposerai. — *b*. Mit à mal. — *c*. Sépara. *d*. Coupa.

Et n'en puelent estre assovis,
Par ce semblable et plus envis 5630
Ne sera du vice de vie
A nul jour la femme assevie [a],
Ne delit ne lui souffira,
Mais toujours plus le desirra.
Propre [b] femme est fastidieuse; 5635
Femme estrange est tresperilleuse
Et ne la puet on pas dombter :
Par paroules fait ahonter
Homme l'une, l'autre rendir [c];
Par doulz sermons et par blandir 5640
Seduit souvent le cuer de l'omme.
Et pour ce dit Salemon, comme
Il soit escript que chascun fuie
530 a Estrange femme comme pluie,
Pour son blandir et sa malice, 5645
Que sa maison maine par vice
Et encline jusqu'a la mort,
Et aux enfers met et amort
Ses semences par ses meffais,
Dit que nulz demours ne soit fais 5650
Avec elle par quelque voie,
Et dit aultre nulz ne s'avoie
En tel lieu, car cilz qui yra,
Du chemin ne revertira
Ne n'ara de vie semence. 5655
« Encor », dit il, « regarde et pense
Que leurs bouches samblent le miel
En douçour, mais c'est piz que fiel,
Ains que soit au departement;
Doulz samble le commencement, 5660
Quant tu commences a l'amer,
Mais tu y trouveras l'amer

a. Assouvie. *b*. Légitime. — *c*. Etre affolé.

Et au derrain le glaive agu,
Et y perdras toute vertu :
5665 Les piez d'elles en mort descendent,
Leurs alers en enfer les rendent,
Leurs pechiez sont innumerables
Et leurs voies non enserchables [a]. »

LVI.—Comment Repertoire de Science amoneste Franc Vouloir, son disciple, de fuir souverainement le delit de femme estrange.

Treschier filz, donques je te pric
5670 Que de ce que ma bouche escric
Departir ne te vueilles pas :
Fole femme plus que le pas
Eslonge [b], fuy et te transporte
Plus loing que tu puez de sa porte,
5675 Et ne la vueilles approuchier. *530 b*
Ton eur, que dois avoir chier,
Ne tes ans a doleur ne met;
De telz labeurs ne t'entremet
De ta force et de ta louenge
5680 Destruire en la maison estrange,
Car, se tu le fais, tu diras,
Quant ton corps exillié verras :
« Pour quoi n'ay je crut discipline?
Pour quoy laissa mon cuer dotrine,
5685 Qu'il n'obeit et qu'il ne crut
Celle dotrine qu'il reçut?
Que n'obey je aux enseignans,
Aux maistres dotrine donnans?
Que n'enclinay je a eulx m'oreille ?

a. Mauvaises à suivre. — *b*. Évite.

Foulz suy, foulz est qui se conseille 5690
Et ne veult bon conseil tenir;
Conseillier et non retenir
Bon conseil est soy exillier,
Et honte de soy conseillier,
Quant on ne veult croire conseil. 5695
Tresdoulz filz, pour ce te conseil
Qu'a bon conseil jamais n'opposes.
Ou [1] fait des ées a deux choses,
Cire et miel : si sont [2] en la face
De la femme beauté [3] et grace; 5700
L'une [4] est beauté dont je parole,
L'autre est douceur de sa parole;
La cire fait le feu ardoir
Et le miel la douceur avoir ;
Aussi la beauté de la femme 5705
De luxure art et si enflame
Le corps de l'omme, et sa pensée
Est par le blandir trop cassée
530 c De la femme, qui le deçoit
Par son doulz parler qu'il reçoit. 5710
Or vient lors de cire le miel,
Quant femme, en doulz parlant, son fiel
Boute en l'omme et blandissement,
Qui est cause de son tourment
Temporel et perpetuel 5715
Par le vice et fait actuel
Du [5] delit de la char mal saine,
Qui a dampnacion le maine.
Or vueilles donques [6] garder t'ame
De male et de blandissant fame, 5720
Ne couvoitier ; ne ne resgarde
Sa beauté, mais de lui te garde,
Ne soies laciez de ses las

1. On. — 2. si sont *manqnent*. — 3. de beaute. — 4. Bouche. — 5. De. — 6. donc.

Qu'en la fin n'en dies helas!
5725 Femme aime afin qu'elle deçoive,
Et deçoit pour ce que reçoive
Le tien, qu'elle aime, et non pas toy.
Salemon met aultre chastoy
Et dit dolent au jouvencel,
5730 Auquel fole femme mortel
Fait de divers adournemens [a],
De baisiers et d'embracemens,
De doulz regars, de plains piteux,
De doulz parlers trescouvoiteux,
5735 De soy moustrer en mainte place
Et de faire paroir sa face,
Resgardans, pensans pour sçavoir
Qui elle pourra decepvoir;
Lors dit a cellui qu'elle treuve,
5740 En faingnant nouvelle contreuve [b] :
« Au jour d'ui suy alée orer,
Afin que te peusse trouver;
J'ay fait veu et donné offrande, *530 d*
A celle fin que Dieux me rende
5745 Ton encontre, que j'ay trouvée.
M'orison a esté levée [c]
Et receue, Dieux le me monstre,
Quant je te voy en mon encontre :
Mon lit tissu est ordonné
5750 Et pour ton amour aourné
De tapis d'Egipte bien pains;
Chambre tendue y a de poins
De fin or, d'argent et de soye,
Cordes, courtines, belle toye [d]
5755 De cendal et de blanc choton,
Carriaux fins de belle façon,
D'or fin d'ouvraige de Damas;

a. Parures. — *b*. Mensonge. — *c*. Acceptée. — *d*. Taie d'oreiller.

En ma chambre a bon aromas
De cynamon, mirre, alloé,
Qu'espandu ay, et alloé 5760
Sur mon lit escarlatte [a] d'Ypre,
Balme et encens, oyseaulx [b] de Chippre :
Vien au lit de nouvel paré
Que je t'ay ainsi preparé;
Enyvrons illec nos mamelles 5765
D'embraciers et des baisiers d'elles;
Usons des delis et douçours
Du corps jusqu'a ce que li jours
Luira clers, n'ayons achoison
De paour, hors est de maison 5770
Mon seigneur a tout sa pecune :
Jusques au decours de la lune,
Ne revendra, je le sçay bien.
Or te delivre, et si t'en vien. »
Ainsi par son chant la seraine 5775
De mort a son hostel le maine;
531 *a* Par son parler, par sa blandice [c],
Le treuve si mol et si nice
Qu'elle le rouille [d] comme un œuf;
Prins et lié comme [1] le beuf 5780
La suist c'om maine au sacrifice,
Ou comme la povre genice
Que l'en maine au bersault [e] pour traire.
Mais li las ne s'en scet retraire
Qui est plus liez qu'il ne cuide; 5785
Jusqu'au juisier [f] se gaste et vuide,
Et se boute la hart ou coul
Plus que l'oisel qu'om prant au voul [g],

1. com.

a. Drap fin de couleur écarlate. — *b*. Pâtes parfumées en forme d'oiseaux. — *c*. Caresse. — *d*. Fait rouler. — *e*. Tir. — *f*. Gésier. — *g*. Avec des oiseaux de proie.

Et fait tant o ce, qu'il se gaste,
5790 Que finant a la mort se haste
Et ne scet que l'ame fera,
Qui en grant peril demourra.

LVII. — Comment beauté de femme est comparée a la rose qui incontinent passe, seiche et pert son odour, beauté, et amortist.

Treschiers filz, je te pri pour Dieu *,
Ne va en ce perilleus lieu ;
5795 Fuy de tele femme la voye,
Et fay que ton œil ne la voye :
Elle degette les foulez [a]
Et n'a cure des affolez ;
Sains les prant et rent inhabiles.
5800 Telz poursuites sont inutiles
Destructions d'ame et de corps :
Par femme sont les puissans mors ;
Sa maison est voie d'enfer,
Plus aspre qu'aguillons de fer.
5805 Pour quoy amons nous la douçour
De femme plus que de la flour,
Comme il soit que flour et la femme
Soit une honeur et un diffame ? *531 b*
En la flour seult couleur avoir,
5810 En femme puez beauté sçavoir,
Dont de l'une et l'autre j'entens
Beauté passer en po de temps.
La rose rouge est espanie
En un jour, douce et raplanie
5815 D'odeur, et la blanche autressi ;

* *Vers 5793-5865 publiés par Tarbé, Mir., p. 97-100.*
a. Maltraités.

La violette donne aussi
Douce odour ; si fait la soussie,
La marguerite, l'angorie [a],
Le glay, la douce flour de lis :
En ces flours a moult de delis, 5820
De deduit, de joliveté ;
Au mieulx venir, n'ont c'un esté ;
Et encor la rose du main
Est fletrie d'ui a demain,
Et pert ses fueilles de legier, 5825
Que le vent fait par le vergier
Amatir [b], perdre et mettre a fin.
Et quant vient vers la Saint Martin,
Fueille et flour et toute verdure
Couvient tourner en pourreture 5830
Pour le froit et les temps divers
Qui s'approuchent, pour les yvers
Qui trenchent d'arbres et de prée
Tout le vert a leur froide espée,
Et se boute l'umeur en terre ; 5835
On ne scet lors la flour ou querre,
Tant est sec, perdu et desmis.
Et certes, beaux tresdoulz amis,
Ainsis que l'esté enlumine
Le rosier et de sa racine 5840
Fait fueilles, flour et rose [1] yssir,
531 c Ainsis est juenesse en desir
Aux hommes des femmes adont,
Qui beauté comme la rose ont.
Par jeunesse sont coulourées ; 5845
Mais si que les fleurs sont brulées
Par geler ou qu'elles matissent [2] [c],
Ainsis les femmes se fletrissent

1. roses. — 2. martissent.

a. L'ancolie. — *b*. Se flétrir. — *c*. Se flétrissent.

Par vieillesse ou par accident
5850 D'avoir porté un seul enfent,
Ou par trop eulx habandonner
Aux deliz de char et donner
A leur corps trop paine et traveil,
Ou par autre cas non pareil,
5855 D'avoir po a boire et mangier,
Ou par leur calité[1] changier,
Estre malades longuement,
Ou par mourir soudainement
Est leur beauté perie et casse [a],
5860 Qui en aussi po d'eure passe
Que la rose fresche et nouvelle
Qui est en une saison belle,
Et l'autre après sa beauté pert :
Trop moins est femme, et bien y pert,
5865 Ou aussi po comme est la rose.
Et si a ancor autre chose :
Se femme muert, et tu l'amas,
Tu en seras tristes et mas,
Et se tu attens sa vieillesse,
5870 C'est desplaisir que trop te blesse,
Et dont chascuns a cuer amer
En ce cas, de vieillesse amer.
Donques ne doit on pas querir
Vieillesse, ou nulz homs n'a plesir
5875 Et qui est de legier haye,
Ne l'en ne doit querir aye *531 d*
Fors tourment en juene qui muert;
Qui ces chemins prant, il se tuert [b]
Et desvoie de bonne sente.
5880 Advise ci chascuns et sente
De celle qui ses crins divise

1. calice.
a. Brisée. — *b*. Détourne.

A aguille d'or qu'ell' a prinse,
Et fait de pierre ses tresoirs [a]
Et de perles, et ses [1] miroirs
D'yvoire, et espingles dorées, 5885
Frontiaux et coifes bien ouvrées,
Qui sa face paint et couleure;
Et que devendra elle en l'eure?
Viande a vers et a serpens,
Et pis ancor, si com je pens : 5890
Les couleuvres son coul prandront,
Et les serpens l'alaitteront;
Plus ara esté tendre et aise,
Plus sera pourrie et punaise
Sa charoingne, et plus corrumpue, 5895
Et lors couvendra que plus pue :
Elle souffrira en la terre.
Or va a Ysaie enquerre
Qu'elle fera aux infernaulx :
Elle y ara durs apparaulx, 5900
Selon les filles de Syon.
Or oy la declaracion :
« Les coulz orent moult estendus
Et de leurs yeulx les las tendus
Et les piez a aler par gré. 5905
Chascune selon leur degré
Eslevées furent forment
En orgueil, en atournement. »
Ysaie lors s'escria :
532 a « Nostre Sires chauves fera 5910
Les testes des filles Syon,
Et mettra en dispersion
Leurs cheveulx, car nulz crins n'aront;
Leur chaucemente [b] deffauldront;

1. ses *manque*.

a. Ornements de coiffure. — *b*. Chaussures.

5915 Leurs tressoirs, leurs aournemens
Et tous leurs riches garnemens,
Leurs bobans [a] et leurs cuevrechiefs,
Leurs mittes [b], et dessoubz leurs chiefs
Leur osteray de leurs oreilles
5920 Les biaus anneaulx, et les armeilles [c],
Les persides [d], discriminables [e]
Et les muremiles [f] flairables [g]
Qu'elles portent en leurs narines,
Les pierres pendans aux poitrines
5925 Et es frontiaux sur leurs sourcis,
Mutatoires [h], pailles [i] aussis;
Leurs aguilles et leurs miroirs
Seront convertiz en plouroirs;
Je leur donrray, n'en doubtez mie,
5930 Pour douce odeur grant punesie [j];
Pour la belle zone [k] averont
Or funicle [l] et s'en couverront;
Pour la cheveuleure crispine [m]
Avront chauve teste sanz crine;
5935 Pour la face et pour le beau pis
Aront cendre et encores pis;
Elles aront et feu et vers,
Puours, autres tourmens divers
A tousjours, sanz terme et sanz fin. »
5940 Ly vers qui ne va a declin,
Qui s'appelle de conscience,
Nourris es deliz de l'enfance
De char, en desespoir menrra
Ces filles, et les livrera *532 b*
5945 A doleur perpetuelment.

a. Habits luxueux. — *b.* Mitaines. — *c.* Bracelets. — *d.* Garnitures de manches. — *e.* Ornements d'or dans les cheveux. — *f.* Flacons d'odeur. — *g.* Sentant bon. — *h.* Robes précieuses. — *i.* Bandelettes de soie. — *j.* Grande puanteur. — *k.* Ceinture. — *l.* Corde. — *m.* Frisée.

Regarde quoy et voy comment,
Et par quel tour tu as amé.
Ainsis seras tu diffamé :
Tu es cendre et un po de pourre [a]
Que li vens fait lever et courre 5950
Par orgueil dont li vent t'eslieve,
Qui en la fin te nuit et grieve.
De femme nuist prochienneté [b] :
Qui trop prouchains en a esté,
Encheus en est en grief crime. 5955
Pour ce saint Gregoire reprime
La voix qui blandist par l'oye,
Et la face des yeulx moillie
De femme, qui nuisit [1] jadis
A son baron en paradis, 5960
En terre nuist : le chief estoupe.
Sage, pourvoy ci, ne t'assoupe [c] ;
En my les femmes ne demeure,
Car ainsi que tigne [d] deveure
Les vestemens et les mangue, 5965
Ainsis femme, qui ne se jue,
Destruit les hommes et sousprent
Par iniquité qui la prent
A ymaginer et sçavoir,
Pour homme prandre et decepvoir. 5970
Es proverbes dit Salemon
Comment ne puet prandre li hom
En son sain feu, et qu'il ne s'arde
Et sa robe ; or pran a ce garde :
« Puet il sur vif charbon aler 5975
Sanz la plante du piet casser ?
Aussi ne puet aler en fin
532 c Sur la femme de son afin

1. nuisa.

a. Poussière. — *b*. Accoinctance. — *c*. Ne bronche pas. — *d*. Teigne.

Li homs ne a elle atouchier
5980 Que trop ne le faille pechier :
Lors ne sera ne net ne monde. «

LVIII. — Exemple par la femme Job, que l'en ne doit point pour delit charnel prandre propre femme.

Quant Job souffrit tant en ce monde
De dommaige et de pouvreté,
Qui fut sur le fiens porté
5985 Malades et plains de grevence,
Qu'il perdit toute sa substance
Et pour la mort de ses enfans
Fut moult afflix [a] et fut souffrans
De sa char grief affliction,
5990 Plus lui fist de derision [b]
Sa femme crueuse et perverse,
Et plus son couraige reverse [c]
Que chose qu'il eust a souffrir :
Reprouches lui venoit offrir,
5995 En lui disant : « Ton cuer radresse [d],
Qui encor mains [1] [e] en ta simplesse ;
Benis Dieu, afin que tu muires. »
Maintes autres paroules dures
Lui dist, pour ce qu'il amoit Dieu
6000 Qui l'avoit versé de son lieu
Pour esprouver sa pacience
Et congnoistre sa conscience,
Ainsi que s'elle voulsist dire :
« Tu sers Dieu qui te veult despire [f];
6005 Tu l'as servi et redoubté,

1. moins.

a. Affligé. — *b.* Moquerie. — *c.* Abat. — *d.* Corrige. — *e.* Demeures. — *f.* Faire du mal.

Et au derrain t'a tout osté,
Et encor ne te puez tenir
De sa louange maintenir.
532 *d* Or pran ce qu'il t'en advendra,
Car jamais bien ne te rendra. » 6010
Ainsi l'arguoit celle fole,
Et irritoit par sa parole
Celle qui plus maulx lui offry
En ramponnant qu'il ne souffry
De ses grans persecucions. 6015
De paradis ja dit avons,
Comment femme y nuit et le cas;
Sur le fiens, n'en doubtez pas,
Nuisit a Job ceste ensement.
Ou pretoire semblablement 6020
Greva fort saint Pere l'ancelle
Qui le congnut, et fut par elle
Qu'il [1] fut meus de Dieu regnier;
Et si ne puet on pas nier
Qu'en palais Herodiadine 6025
D'Erode, mauvaise et indigne,
N'empetrast par son caroler [a]
Le chief saint Jehan decoler :
Par son dancer a celle feste
Fist que du Baptiste ot la teste, 6030
Si comme il est ailleurs escript
En ce livre et plus a plain dit.
Et encore [2] dit Salemon
Qu'o le serpent et le dragon
Demourer a milleur pratique 6035
Qu'avec male femme et inique :
L'iniquité de femme male
Son visaige fronce et avale [b],

1. Qui. — 2. encor.
a. Sa danse. — *b*. Fait baisser.

Comme l'ours et la lyonesse ;
6040 Lors tent son sac la felonnesse
Et l'estent entre ses prochains,
Et tousjours souspeçonne au mains [1]
Qu'elle a autruy quelque grief face. *533 a*
Oste donc de femme ta face,
6045 Qui est couteuze et si t'estrange [a]
En regart de la femme estrange,
Car, par le resgart de la femme,
Ont maint perdu et corps et ame
En l'ardent couvoitent amour.
6050 D'un resgart Amon sa serour
Thamar congnut, filz de David,
Maugré elle ; quant il la vit,
Et en sa chambre fut venue,
De lui fut prinse et corrumpue,
6055 Et en la fin en fut destruis,
Mort et occis, si com je truis.
Aussi ardit en couvoitise
Du feu de char que femme atise
Sichem, filz Emor, et pour Dine,
6060 Fille Jacob, belle meschine,
Et en perit au derrenier.
Par beauté de mainte mouillier [b]
Sont pluseurs mors et esbahis,
Povres, maleureus et hais,
6065 Reprouchés, destruis et desers :
Il vauldroit mieulx vivre es desers
Qu'avoir tel vie, et rungier herbes.
Et n'est il escript es proverbes :
Femme fole est fosse parfonde ?
6070 L'estrange est puis de mauvese onde,
Angoisseus et tresperilleus :

1. moins.

a. Eloigne-toi. — *b*. Femme.

Tousjours aguette comme uns leux [a]
Par mi les champs, par my la voye
A ce qu'elle puist prandre proye,
Comme larron, et s'elle voit 6075
Ung non causte [b], elle le deçoit
533 b Et le tue par son resgart.
Dont, biau filz, li doulz Dieux te gart!
Qui n'a qu'un pain et l'abandonne,
Il ne puet nourrir sa personne, 6080
Et la femme, dont je me claim,
Ne comparage a un seul pain.
Vray contraire sont cil dui vice;
Luxure [c] l'un, l'autre avarice :
Luxure veult vivre a plenté, 6085
Avarice en escharseté [d].
De ces deux dit saint Augustins
Qu'ilz quierent deux divers chemins.
Avarice dit : « Garde bien. »
Luxure dit : « N'espargne rien! 6090
— Se tu donnes, tu perderas.
— Se tu retiens, amour n'aras. »
Habiter avec creature
Feminine nourrist luxure,
La force baille et la maniere 6095
Du feu emprandre et la matiere;
Et certes qui n'oste la paille,
Qui l'embrasement du feu baille
Et l'esteule, ne cessera
Ce feu, ainçois alumera 6100
Tant comme les deliz charnelz
Seront en la char encharnez.
Ces mos de Salemon retins;
Li feux ne sera bien estins.

a. Guette comme un loup. — *b*. Non prudent. — *c*. Prodigalité. — *d*. Parcimonie.

6105 En deux manieres s'estaindra
Li feux, quant la buche fauldra
Par ce qu'aucuns l'ara ostée,
Ou quant eaue y sera gettée.
Ainsis feux de luxure estaint,
6110 Quant desirs de char se restraint
Des males cogitacions, *533 c*
Ou que les inundacions
De plour par vraie repentence
Estaingnent la perceverence
6115 Du penser qui tout alumoit,
Quant ou regart perseveroit,
Qui par celle eaue est suffoquez :
Ne doit il [1] plus estre evoquez [a].

LIX. — Cy parle Repertoire de Science a Franc Vouloir de la fontaine de compunction et par quelle maniere l'en y puet et doit venir.

Treschier filz, vien a la fontaine
6120 Qui est de compuncion plaine,
Qui naist ou val d'umilité
Et qui defflue [b] par pité
Ou val des cuers humilians,
Qui estaint la flambe et lians
6125 Des vices, et tempre [c] l'esté
Et les tasches qui ont esté
Des charnelz deliz avec toy,
Qui cesse [d] et qui restraint la soy
Et arrouse com bonne et saige
6130 De chasteté le jardinaige.
Par vertu d'elle et de ses antes [e]

1. il *manque*.

a. Ressuscité. — *b*. Découle. — *c*. Modère. — *d*. Fait cesser. — *e*. Greffes.

Sont la bonnes toutes ses plantes :
L'olive de misericorde
Nourrist ceste humeur, si [1] recorde
Mon livre, et la rose ensement 6135
De martire, et semblablement
De chasteté le tresdoulz lis,
Les violiers [a] doulz et polis
Fait naistre, et douces violettes
De virginité pures nettes, 6140
Et d'autres diverses couleurs
533 d Naissent au vergier toutes flours,
Perses, indes [b], blanches, vermeilles,
Douces, odourans, despareilles [c]
Aux flours de ces jardins mondains ; 6145
Et si comme li ruisseaulx plains
D'yaue douce arrouse la terre
Et qu'elle fait par l'umeur querre
Et par la vertu du souleil
Au vergier fruit gros et vermeil 6150
Plus habondant et plus valable
Au cultiveur, par ce semblable
Le jardin de l'ame divine,
Quant de larmes fait sa cretine [d]
Et les espant par influence 6155
Sur son pis en grant repentence
Et en vraie contriction,
Et le fruit [2] d'operacion
Est arrousez avec la grace
Du saint Esperit qui efface 6160
La seicheresce du jardin,
Et le souleil dès le matin
De charité ou vergier raye [e]

1. se. — 2. finit.

a. Giroflées. — *b*. Bleues. — *c*. Dissemblables. — *d*. Débordement. — *e*. Rayonne.

Et rousée, avant qu'il ait raye [a]
6165 Celestial la terre arrouse;
La maison en est plus jalouse
Qui les palmes de vertu porte;
Croissement flourir leur ennorte [b]
Et contraint que de la terre isse
6170 Verges et palmes de justice,
Les cepiaulx [c] es vignes acroist
Et les raisins et le vin croist,
C'est a dire l'entendement
Du divin admonnestement,
6175 Les pensées qui sont es vaulx
D'umilité hors des travaulx, *534 a*
Lesquelles le saint Esperit
Enlumine, et riens ne perit
Des raix de contemplacion
6180 Par breze de temptacion,
Et par compunction est digne
De l'intelligence divine.
Si comme au doulz ruissel sonnant
Sont sault de pierre [1] a li donnant,
6185 Et que par le tresdoulz [2] murmure
De l'eaue aux escoutans procure
En leurs oreilles tresdoulz son,
Ly ruisseaulx de compunction,
Quant li pecheur ses maulx recorde,
6190 Donne si doulx son qu'il n'est corde
Qui vaille les sanglouz du cuer
Et les psaumes qu'il met defuer [d],
Qui tant sont doulz a ses oreilles.
Quant par memoire aux pechiez veilles,
6195 Sangloz, souspirs, pensée donne
Ly ruisseaulx, de lui s'abandonne,

1. des pierres. — 2. tres *manque*.
a. Pluie. — *b*. Les pousse à. — *c*. Ceps. — *d*. Dehors.

Et les saulz d'icelluy ruissel,
A ruminer [a] de son vaissel
Pseaumes par ruminacion [b]
De tresgrant delectacion ; 6200
Sur ce ruissel et sur la rive
Qui de la fontaine desrive
Douce et clere, luisant et belle,
Fait bon resgarder et sa selle [c]
Fichier illec et demourer, 6205
Et en ce ruissel bel et cler
Fait gracieus mirer sa face
Et c'om recongnoisse par grace
Le jour de sa nativité
534 b En ce miroir d'umilité, 6210
Afin que, se l'en a taiche orde
Ou visaige, que l'eaue sorde [d],
Lave, nettoie, efface [1] a plain
Le visaige de taiches plain ;
Et s'aucune fois la fontaine, 6215
Qui est de compunction plaine,
Pour la terre n'a pas son cours,
Pour ce qu'empliz sont ses decours
Et les vaines de ses conduis
De limon qui illec s'est [2] duis, 6220
Penser doys et tost secourir
Tant que dehors ne puet courir.
La fontaine est plaine de terre,
Pour ce que li cuers veult lors querre,
Prandre et retenir comme siennes 6225
Les povres choses terriennes :
De ce met Ezechie exemple
De la montaigne grant et emple
Ou l'edifice fut veu ;

1 et efface. — 2. ses.

a. Répéter. — *b*. Récitation. — *c*. Siège. — *d*. Jaillisse.

6230 La terre estoit, je l'ay leu,
Jusqu'aus [1] fenestres de l'ostel ;
Closes [2] furent de ce costel.
Par l'edifice donne entendre
L'Eglise, et après pouons prandre
6235 Les menistres par les fenestres
Et les prelas, qui ont leurs estres
Ou nom de servir a l'Eglise ;
Et la terre qui estoit mise
Jusqu'aus [1] fenestres la closture
6240 D'elles moustre en ceste escripture,
C'est a dire que les prelas
Ententis par cure de las [a]
A mondains desirs acomplir
Et des richesses raemplir, *534 c*
6245 Cessent [b] la paroule divine,
Et ainsis fortraient [c] doctrine
Des subgés et en pluseurs choses ;
Et la sont les fenestres closes.
Ainsi celle inundacion
6250 Du ruissel de compunction
Et de celle douce fontaine,
Tant comme elle est de terre plaine,
Seiche, se n'est evacuée ;
Mais quant absoulte est la pensée
6255 De cuer et par confession,
La coulpe est en remission
Et redecourt l'eaue et desrive
De la saincte fontaine et vive,
Laquele de nouvel curée
6260 Est par trois choses obscurée [d]
De rechief : par profundité,

1. Jusquau. — 2. Choses.

a. Dans leur désir malheureux. — *b*. Renoncent à. — *c*. Soustraient. — *d*. Troublée.

Par limon, par vent exité.
Par profondité trop s'eslieve ;
Par limon se trouble et se lieve
Pour le vent qui fort la demaine. 6265
La profundeur de la fontaine
Est de pechiez perceverance
Et de charnele copulance
Delectacion de pensée
Longuement conue et usée ; 6270
Car combien qu'on ait renuncié
Aucune fois a son pechié,
Toutesvoies par la coustume
Du precedent aucuns se tume [a]
En douce delectacion, 6275
De quoy il fait retempcion [b],
Par la vertu d'acoustumance.
534 d Elle est par le vent en balance
Qui celle pensée balie [c],
Qui de nouvel est convertie ; 6280
Et lors par la subjection
Du penser et l'estourbillon [d]
Qui lui vient de la chose alée,
Est un petit meue et troublée.
Mais quant li vens cesse et la boe, 6285
Et la profundeur et la roe [e]
De la fontaine dessus ditte
Est du ray rayent et remplitte,
De vraie contemplacion
Reçoit lors quietacion 6290
La pensée et n'est plus obscure,
Ainçois est la fontaine pure.
Encor est fait pur et trespur
Et plus pur ce qui fut obscur ;

a. Tombe. — *b*. Qu'il garde. — *c*. Agite. — *d*. Tourbillon. — *e*. Circonférence.

6295 Le pur par congnoissance est fait
De congnoistre soy et son fait;
Le trespur en ce cas habonde
Par tresbien congnoistre le monde;
Et le plus pur et le meillour
6300 Est congnoistre Nostre Seignour,
Nostre Sauveur et Nostre Dieu.
Soy congnoistre en temps et en lieu
Humilité nourrist et gendre [a];
Congnoistre le monde est entendre
6305 Que chascuns le fuie et despite [b];
Congnoistre Dieu art [c] et incite
En nous de charité l'ardour,
Qui est feux de tresgant douçour
Et sanz lequel nulz biens parfais
6310 Ne puet en ce monde estre fais
Par prince, bourgois ne chanoinne
Ne autre; et saint Poul le tesmoisgne *535 a*
Es epistres qu'il nous envoye
Pour mieulx tenir la droicte voye:
6315 Soy congnoistre clarté ramaine
Ou parfont de nostre fontaine,
Fuir le monde et despiter
Nous fait, tout delit debouter;
L'ardeur de charité parfaicte
6320 Reboute les vens et degette
De nous temptacion mouvoir.
Pour ce le doit chascun avoir,
Et lors sont en une unité
Clarté, purté, transquilité ;
6325 Clarté est en intelligence,
Purté demeure en conscience,
Transquilité en meurs parfais.
Ainsis puet on estre parfais

a. Engendre. — *b*. Méprise. — *c*. Allume.

Ou ruissel de la fontenelle
De compuncion tresisnelle [a]. 6330
Or y venez vous, non ydoine [b],
Qui sur le flum de Babiloine
Estes situez et assis.
Comment vendrez vous si massis [c]?
Recorder vous fault de Syon : 6335
Et [1] le psalmiste mencion
Nous fait, disant, si com je treuve,
Que sur Babiloine le fleuve
La avons sis, plaint et plouré,
Tant que nous eussions recordé [d] 6340
De la grant misere Syon.
Qui suira de confusion
Les fleuves mondains en ce monde
(Flux sont de Babiloine et onde),
En grant perdicion sera ; 6345
535 b Mais cellui qui contemplera
Par desir les celestiaulx
Biens de Dieu, il sera de ciaulx
Qui en douces larmes fondront
Et a Dieu se convertiront 6350
Et osteront du grant peril
Du fleuve mondain ort et vil,
Incertain, vuid et decourable [e],
Chascun jour estrange et muable,
Et prandra le flum de Jourdain, 6355
C'est paradis le souverain,
Du quel l'Esperit saint influe
Sur pluseurs sa grace et afflue,
Mais qu'ilz la saichent retenir
Par bonnes œuvres maintenir. 6360

1. Et *manque*.

a. Très rapide. — *b*. Dignes. — *c*. Lourds (de péchés). — *d*. En souvenance. — *e*. Qui s'écoule.

Aussi que le fleuve de Sayne *
Decourt, la richesce mondaine
Deperit ainsis et decourt
Au monde et en mainte grant court :
6365 L'un pert a present sa richesse,
Honeur l'autre en po d'eure lesse;
Les edifices sont corrups [a]
Les vestemens sont interrups [b],
Les ors, les pierres precieuses
6370 Et les grans vaisselles couteuses
Sont perdues ou engaigées,
Les grans dragoirs pour les dragées
Aussi, dont on fait grans remors [c],
Les parens et amis sont mors,
6375 L'un par glaive, l'autre en vieillesce
L'un par malage [d], l'autre en presse [e],
L'un en bois et l'autre en riviere ;
L'un muert devant, l'autre derriere,
L'un mueurt par un cas d'accident,
6380 L'autre muert par un incident *535 c*
Du mangier chose qui lui nuit,
L'un muert de jour, l'autre de nuit,
L'un muert juene, l'autre vieillart,
L'un est pandu et l'autre s'art [f],
6385 Li autres est decapitez :
Ainsi par ce flum tempestez [g]
Sont les cuers de ceuls qui s'aerdent [h]
Aux biens mondains, et tous les perdent.

* *Vers 6361-6388 publiés par Tarbé, Mir., p. 100-101.*

a. Ruinés. — *b.* Déchirés. — *c.* Regret. — *d.* Maladie. — *e.* En combattant. — *f.* Se brûle. — *g.* Tourmentés. — *h.* S'attachent.

LX. — Comment pour admonester Franc Vouloir a bien faire, lui moustre Repertoire par son epistre la brieté de nostre aage et la doleur de vieillesce.

Tost passe la beauté de l'eage * :
Uns enfes devient tantost sage, 6390
Croist ou devient malicieus
Et jouvencel, et puis est vyeux,
Et puis est tantost decrepis,
Et n'a lors bras, jambes ne pis,
Cuisses, costez, teste, forcelle [a] 6395
Qui ne lui dueille, et sur sa celle [b]
Tuit si membre vont deffluant [c],
Et est lors en estat d'enfant
Quant a entendement mondain,
Et la languist en grant desdain, 6400
Impaciens de sa vieillesce ;
Po voit et plain est de sourdesce [d];
Il se courresse de legier,
Po puet ne boire ne mangier,
Du nés flue, sa bouche sent, 6405
Et tresfort li flairent li dent,
Le temps passé loe toudis,
Le present est de lui hais ;
Il est tardis d'avoir oye [e],
Tousjours parle, n'en doubtez mie ; 6410
535 d Tost se course et tart se rapaise,
En ce monde a trop petit d'aise.
Ainsi muert homs au mieulx venir ;
Mais nous ne devons escharnir

* *Vers 6389-6458 publiés par Tarbé, Mir., p. 101-103.*

a. Poitrine. — *b*. Chaise. — *c*. S'écroulant. — *d*. Surdité. — *e*. Il est long à entendre.

6415 Vieil homme riche, povre ou nu :
Tel que les jeunes jadis fu,
Et jeunes sont a estre prest,
S'ilz vivent, tel que li viel est.
Si ne doit l'un l'autre moquer,
6420 Mais doit l'un l'autre supporter,
Car li vieillart nous ont nourry,
Autrement fussons nous pourry.
Si les devons en leur vieillesse
Servir, supporter leur destresse,
6425 Amer, honourer de cuer fin
Tresdoucement jusqu'a [1] la fin.
Exemple en avons et figure
D'un oisel de douce nature
Qui hupe a nom en no langaige,
6430 Dont ly poucin ont tel usaige
Que, quant pere et mere envieillissent
Et que les œulx leur oscurcissent
Tant qu'ilz ne puelent plus voler,
Lors les font leurs poucins aler
6435 En creux d'arbres en secrez lieux,
Et ainsi pourvoient aux vieux ;
Leurs dures plumes leur arrachent,
La mousse et autre douceur sachent [a]
Soubz leurs peres et soubz leurs meres,
6440 Et de viandes non ameres
Les paissent [b], reschaufent et gardent,
Et piteusement les regardent
Jusques nouvelle plume vient
A leurs anceseurs ; lors advient
6445 Que leur veue est renouvelée, *536 a*
Par tout puent prandre volée
Par le secours de leurs enfans

1. jusques a.

a. Tirent. — *b*. Nourrissent.

Qui leur ont esté secourans
Ainsi que s'ilz voulsissent dire :
« Pere et mere, en vostre martire 6450
Nous avez vrais enfans trouvez,
Et c'est droit, car pons et couvez,
Esclos nous avez et nourris,
Autrement fussons nous pourris,
Tant que gouverner nous sçavons ; 6455
Et semblablement vous devons
Et mieulx supporter voz annuis
Et servir de jour et de nuis,
En recongnoissant les biensfais
Que par grace nous avez fais. » 6460
Et se tel nature ont oisel *,
Dames, chevalier, damoisel
Et toute humaine creature
Doit ensuir ceste nature
Par plus grant raison et plus forte. 6465
Saige est qui vieillesce supporte,
Car tous nous fault juenes fenir [a]
Ou vieulx en la fin devenir ;
Et certes c'est tresgrant noblesce
De finer en dame Vieillesce, 6470
Et d'avoir bien vescu son temps
Sanz deshoneur et sanz contemps,
Et d'emporter, quant on est mors,
Bien pour l'ame et renom au corps.
Filz, tant com tu seras en vie, 6475
N'aies de marier envie :
Qui se marie, il siet sanz doubte
Sur les flums de luxure, et boute
536 b Les ruisseaulx de courroux et d'ire
En son cuer, et encor puis dire 6480

* *Vers 6461-6474 publiés par Tarbé, Mir., p. 103-104.*
a. Mourir jeunes.

Que tempest de gueule [a] le tue,
Et couvoitise s'esvertue
De le plungier es griefs tourmens
De ce monde, s'il a enfens;
6485 Si non, et il vit en oiseuse,
Tant est sa vie plus doubteuse,
Car oiseuse, si com j'entens,
Est comme sont ces grans estans
Habondans de divers poissons,
6490 Et semblablement nous lisons
Qu'oiseuse est l'estanc des pensées
Et des choses desordonnées
Qui en soy mesmes se nourrissent,
Dont maintes personnes perissent :
6495 Ce sont les flums de la boe orde,
Dont il fault que tout pechié sorde [b].

LXI. — Comment Franc Vouloir est admonesté de soy desister et getter hors du flum de luxure par prier Dieu, et des .vii. fontaines d'Israel.

Treschier filz, pour ce dois clamer
A Dieu que de ce lac amer,
De ce vil flume et sa misere,
6500 De son fanc [c] et de l'eaue amere
Qui en decourt, oster te vueilles [1],
Et que doucement te recueilles [2],
Afin que tu puisses puisier
Et boire jusques au juisier [d]
6505 Et du cuer arrouser le prael
De la fontaine d'Israel

1. vueille. — 2. recueille.

a. Trouble de gloutonnerie. — *b*. Sorte. — *c*. Sa fange. — *d*. Gésier.

En joie, en paix et en leesce !
De Dieu vient celle eaue et adresce,
Fontaine est de compunction ;
536 c Santez en vient, salvacion ; 6510
Et de celle saincte fontaine
But Pierres et la Magdelaine :
Pierres y trouva son salu;
Tant a Magdelaine valu
Qu'elle fut garie et lavée 6515
De l'orde boe deslavée [a],
Dont elle avoit esté pourprise
Du pechié de char et reprinse.
Sept fontaines d'Israel sont,
Qui toudis decourent et vont 6520
Et arrousent par leur douceur
Les amis de Nostre Seigneur ;
En ces ruisseaulx nulz ne perit.
Sept dons sont du Saint Esperit :
Le premier est de sapience, 6525
Le second est d'intelligence,
Le tiers de conseil [b], quart de force,
Le cinq a science s'efforce,
Le sizismes est de pité,
Et le septisme en verité 6530
Est de craindre Nostre Seignour
En tous temps et par vraie amour.
De sapience la fontaine
Vient l'eaue de doctrine plaine,
Et [1] l'esperit d'intelligence 6535
Fait le ruissel de providence.
De la fontaine de conseil
Sourt la vaine et doulz appareil
De soulas; et puis après vient

1. Et *manque.*
a. Souillée. — *b.* Bon sens.

6540 La fontaine ou il se couvient
Appuier, c'est force qui fait
L'omme vertueus en bon fait.
Science donne paine et plour :
Qui aprant, moult a de dolour. *536 d*
6545 Pité donne compassion,
Double fruit de confession,
Car l'ame est par paour compointe,
De l'amour de Dieu est empointe
En considerant son exil
6550 Par enfer et son grant peril :
Lors est de larmes cravantée [a],
Lors est de souspirs tourmentée
De la longue angoisse qu'elle a
Et de paour qui la tient la.
6555 Par repentence et par pardon
Lui fait Dieux de seurté don,
Ains que du corps ysse la lasse [b]
Se par contriction pourchasse
Et par contemplacion digne
6560 De penser au lieu qui ne fine,
C'est le regne de paradis,
Ou l'en puet advenir toudis,
En laissant les choses mondaines
Et en pensant aux souveraines
6565 Ou chascuns de nous doit gesir
Par pensée de vray desir,
Ou l'esperit des bons labeure
Par nuis, de jours et a toute heure.
Et [1] de ces .IIII. affections
6570 De couraige [c], dont nous lisons,
Viennent .IIII. fleuves [2]; descendent
Deux du souverain ru [3] qui tendent

1. Et *manque*. — 2. fleuues et. — 3. ruisseau.
a. Brisée. — *b*. La malheureuse. — *c*. Cœur.

A abuvrer les cuers des gens,
Et .II. qui montent par dedens.
C'est compunction des pechiez, 6575
Quant li couraiges est seichiez
Et par eaue de repentence
537 a Vient a œuvre de penitence,
Que chascuns doit cerchier et querre.
Et scez tu que c'est? C'est la terre 6580
Que Caleph a Axe sa fille
Donna, qui fut sage et soutille,
Seant sur l'asne et souspirant;
Lors dist a son pere en criant :
« Ta beneiçon me soit donnée! 6585
La terre austral habandonnée
M'est de par toy; or vueil rouver [a]
Un ruissel pour lui arrouser. »
Lors lui donna dessus riviere
Et dessoubz, a s'umble priere. 6590
Par Axa enten ce notable
. . . . . .
Et par l'asne ou Axa seoit
La char qui l'ame obeir doit;
La terre austral interpretée 6595
Est ardeur de bonne pensée;
Les ruisseaulx dessoubz et desseure,
Deux compunctions dont l'en pleure,
Sont de craindre Dieu et l'amer,
Et de ses souspirs vient l'amer 6600
Du cri Axa; c'est penitence,
Ne je ne voy autre sentence
De ces .II. ruisseaulx, fors amour
Et crainte de Nostre Seignour.
En considerant la misere 6605
De la presente vie amere

a. Demander.

Et ses paines après la mort
Du feu jehannel [a] qui nous mort
Par les larmes que nous plourons,
6610 Deux fleuves en nous decovrons,
Qui a compunction divine
Nous font venir en brief termine :
L'un est la paour devant dicte, 537 b
Et l'amour de Dieu nous exite
6615 A nostre pensée amolir [b],
Qui tout pechié nous doit tolir.
Vez cy l'eritaige d'Axa,
Fille Caleph, fil Jeffonnea :
Cilz qui l'ara en mariage
6620 Yert douez de tel heritage.
Caleph est li cuers entendus,
Qui est convertis et rendus
Aux ruisseaulx de compunction
D'avoir en recordacion
6625 La terre austral [1] delicieuse,
Par une chaleur precieuse
Du saint Esperit dominent
Par humble desir et fervent.
En ces ruisseaulx sont lavez lors
6630 Les dolens pechiez vils et ors
Et les taiches de la povre ame,
Et purgiez du corps li diffame [c],
Et par dedenz ce ruisselet
Sont li vestement ort et let
6635 De l'ame monde [d] et de l'ordure
Des gros pechiez et leur laidure ;
Et puis ou hault ruissel amont
Encores plus mondes se font
Et en la terre austral, c'est haulte,

1. austras.

a. De la géhenne. — *b*. Adoucir. — *c*. Les hontes. — *d*. Purifiés.

Qui est ferme comme une vaulte [a], 6640
Se seichent les pechiez mondains.
La paour lave amour au mains [1],
Les monde et la chalour les seiche
Par dedenz, par quoy nulz ne peche.
Ou lieu souverain est amour 6645
Et en la terre austral chalour.
537 c La paour procede de paine,
L'amour de pensée certaine;
La chaleur vient du feu sanz doubte
Et la sensualité doubte; 6650
La raison se delite en tant
Que la pensée contemplant
Va par le ray de discipline,
Qui lors l'esprant et enlumine.
En l'un des ruisseaulx sont laissées 6655
Ordes taiches et abaissées,
En l'autre sont les choses mondes;
Si doit on bien amer telz undes.
Ou tiers est l'esclarcissement :
Paour reprime proprement 6660
Les faiz des pechiez et reboute;
Amour les pensers vilz agoute [b]
Des deliz de tout son pouoir;
Li feux deseche et fait ardoir
L'umeur des charnelz voluntez, 6665
Quant courraiges en est temptez.
Prouvé avons ceste [2] besongne.
La le [3] psalmiste le tesmoigne,
Qui dit la et en certain leu :
« En ma pensée ardit le feu », 6670
C'est a dire le feux seicha
D'amour mon cuer, quant il pecha,

1. moins. — 2. en ceste. — 3. le *manque*.
a. Voûte. — *b*. Égoutte.

Ancor par simulacion
Prinst de ceste lavacion
6675 Esperitel exemple mettre.
Du moustrer me vueil entremettre :
L'en voit souvent que lavandier [1] *a*
Font leurs draps desur [2] le gravier
Laver premiers en l'eaue froide,
6680 Pour ce qu'elle est un petit roide,
Puis en la chaude et au souleil *537 d*
Pour seichier leur font appareil.
L'eaue est a la cendre meslée,
Mais elle est par avant coulée
6685 Sur le cendrier *b*, si que ne passe
Si tost et par ce point efface
Les taiches qui sont sur les draps
Plus de legier sur le bourras *c*,
Et les rent beaux, buez *d* et blans.
6690 Ainsis quant li desirs est grans
Par amour vers Dieu nostre pere
De la compunction amere
Qu'on doit de ses pechiez avoir,
Les larmes font lors leur devoir ;
6695 L'eaue est adonc sur le feu mise
Quant la char fraile est ademise *e* ;
Lors est la mellée la cendre
Avecques l'eaue de plour tendre ;
Lors est par le drap decoulée,
6700 Quant la char fraile et defoulée *f*
Considere la vanité
De sa povre fragilité
Par memoire qui li ennorte

1. lamandier. — 2. sur.

a. Blanchisseurs. — *b*. Linge où se mettent les cendres. — *c*. Grosse toile où on met les cendres. — *d*. Lessivés. — *e*. Mise au fond. — *f*. Abaissée.

D'avoir toudis nette sa porte 6705
Par lavement de conscience
En paour et en pacience.
Ainsis est l'ame nettoiée
Des taiches dont fut ordoiée
Du pechié, du sang omicide,
D'envie qui n'a frain ne bride, 6710
De l'orde puour de luxure,
De la legiere pourreture
Et du fiens de couvoitise,
De l'ort moustre qui flue a guise
538 a D'une vile et orde singesse 6715
Que pour horreur declarer lesse.

LXII. — Epilogacion en brief des choses et chapitres devant traictes pour retraire Franc Vouloir des nopces temporelles, et parle des espirituelles.

Treschier filz, nous avons laissé
Le chemin de l'omme lassé
Qui près a trouvé la fontaine
Belle, reluisant, clere et saine : 6720
Si s'est sur la rive [1] acousté,
La a estendu son costé,
Sent les odeurs souef flairens
Et voit les ruisseaulx ressonnens,
La douce graine, les flourettes 6725
Saillir, la greve et les pierrettes
Parmi la duis du fonteniz [a];
Lors est a moitié asseviz [b],
La gette souvent son regart :

1. larrive

a. Courant de la source. — *b*. Contenté.

6730 A sa soif de l'eaue depart;
La refroide le chaut esté
Ou il a par avant esté;
La refroide et mouille sa face,
Sa grant soif, sa chalour efface;
6735 La mouille ses mains et ses piez
Et la est tout rasaziez.
Et certes par autel raison
Fontaine de compunction
Lave l'ame et sa face aussi
6740 Et a la pensée embelli;
Lave les œuvres de ses mains,
Lave tous ses desirs mondains.
Ainsis que les piez portent l'omme
En alant le chemin de Romme
6745 Ou ailleurs a sa voulenté,
Puelent li bon estre porté *538 b*
Par desir a ce doulz ruissel
De compunction bon et bel
Qui monde et lave toute ordure
6750 De l'ame ou corps de creature,
Dont je diroie plus avant,
Se [1] je vouloie, mais j'ay tant
Ce chapitre a parler tenu
Que ung autre m'est survenu
6755 Que je vueil ci après descripre
Pour continuer ma matire.
Treschier filz, je t'ay exposé
Et a mon pouoir proposé
Des noces mondaines l'assault
6760 Et les merveilles qu'il y fault,
Les grans perilz de femme prandre,
La doleur qui en puet descendre,
La briefté de l'eage et la fin

1. Si.

Et du mesnaige le hutin [a],
Ainsis que requis le m'avoies; 6765
Je t'ay moustré par maintes voies
La durté des enfans avoir,
Et si t'ay assez fait sçavoir
Par escripture et par exemples
La maniere d'aler aux temples, 6770
Les meurs de femme et sa nature,
Dont j'ay touché mainte escripture,
Pour toy retraire du lien
Ou li juene et li ancien
Ont perdu corps, estat et vie, 6775
Prouesse de chevalerie,
Science, sens, force et vertu
Par marier; et ce pers tu,
Se tu ne crois aux sains escrips
538 c Que je t'ay cy devant escrips; 6780
Et moult long temps a que je lui [b]
Que beaus chastois est par autrui [c].
Beaux filz, vueilliez y prandre garde,
Pour Dieu de marier te garde.
Laisses ces noces temporeles; 6785
Venons aux espirituelles
Dont les embracemens sont doulz;
Faisons de paradis espoux,
Ne courroçons pere ne mere.
Ysaac, ce fut chose clere, 6790
Ot .II. filz, si com j'ay leu
(L'un fut Jacob, l'autre Esau),
De Rebeque, la saige dame.
Esau print plus d'une fame;
Deux en ot, Judich la premiere, 6795
De Berithey fille chiere;
Bersamath l'autre fut nommée,

a. Tapage. — *b*. Je lus. — *c*. Les bonnes leçons viennent d'autrui.

Fille Helon : chose est approuvée
Que toutes les deux offendirent [a]
6800 Ysaac et Rebeque maudirent.
Jacob .II. autres femmes ot,
Filles Labam sanz nul riot [b],
L'une Rachel, l'autre Lyan.
Par ces deux freres, filz, retien
6805 En homme avoir deux mouvemens :
Concupiscence de tourmens
En la char, l'autre est l'esperit
Qui pas ne mœurt, mais tousjours vit.
Par les femmes d'Esau prandre
6810 Pouons la louenge et entendre
De l'amour naturele immonde
Et du mauvais sens de ce monde;
Par les femmes de Jacob truys
La vie active, après et puis *538 d*
6815 La contemplative ensement.
D'Esau est dit proprement
Qu'en chaçant aux bestes sauvaiges
Est fais homs, hardis ses couraiges,
Et par Jacob qui demouroit
6820 Es tabernacles et vivoit
Est entendu simplicité,
Douceur et debonnaireté.
La char ensuient li veneur,
De la char vivent li chaceur,
6825 Et ainsi vient la couvoitise
De char aux hommes et par tel guise
En suiant [1] les desirs charnelz;
Et lors en sont ilz encharnelz
Et repeuz contre raison.
6830 Jacob habiteur de maison

1. fuiant.

a. Offensèrent. — *b*. Dispute.

Est l'espirituel pensée
Repeue de douce rousée
Par larmes de contriction,
Venenz en delectacion
De contempler choses divines; 6835
Doulz est cilz pensers et benignes.
Esau chaçoit les cerfs bis [a],
Les sangliers, Jacob les brebis;
Esau espandoit le sanc,
Jacob espandoit le lait blanc; 6840
La laine des brebis tondoit,
Esau les peulz arrechoit
Inutiles des sauvagines [b],
Ses las tendoit et ses cretines [c]
Pour les prandre et o l'arc aussi 6845
Les prenoit sanz avoir mercy;
Jacob de sustantacion
539 a Portoit pour consolacion
La verge et le baton joli
Pour la correction de li. 6850
Esau povre garde y pran,
Que les filles de Chanaam
N'eust jamais ses peres prises,
Oultre celles qu'il ot soubmises :
Devant print la fille Hismael 6855
Qui fut filz non pas d'Israel,
Mais filz d'Agar la chamberiere.
Par Agar chascun la char quiere [d],
Et par [1] Hismael l'appetit
De la char qui dure petit; 6860
La fille Hismael designe
La cure [e] de la char sanguine,

1. Par.

a. Fauves. — *b*. Bêtes sauvages. — *c*. Pièges en osier. — *d*. Recherche. — *e*. Désir.

Qui la maine aux charnelz delis
Et es pechiez, si com je lis.
6865 Les femmes Jacob sont louées
Et endeux [a] assez esprouvées,
En la premiere, sa feconde [1],
Beauté de face en la seconde;
Aux aucuns plaist Rachel la vie,
6870 Aux autres plaist la face Lie;
Beauté de contemplacion,
Repos de meditacion,
Pure leçon de sapience
Et le miroir de conscience
6875 Aiment aucuns, et n'ont pas tort.
A la clarté divine au fort [b]
S'aerdent [c] tant comme a Rachel
Et restraingnent dedans leur pel
Les foulz desirs de leur couraige;
6880 Lie aux autres par son visaige
Plaist et par sa fecondité [2].
Et ceuls la ont bien proufité *539 b*
Qui gendrent, dont c'est grant proufis,
De predicacion les fils;
6885 Ceuls ont esté nourris du lait
De consolacion et fait,
Dont pluseurs font pour le labour
Mondain souffrir et a leur tour
Menistrer et avoir la cure
6890 De leur famille, et couverture
Sont com le voile au tabernacle,
Qui lui font deffense et ostacle
Contre les vens, contre la pluie.
A Rachel et Lie t'appuie,
6895 Tant que labour intollerable

1. faconde. — 2. facondite.

a. Toutes deux. — *b*. Après tout. — *c*. S'attachent.

Ne soit a Lie et par semblable
Le repos Rachel par ennuy,
Mais succedent en eulx cil duy :
L'oroison au labour succede
Et le labour, si com dit Bede, 6900
Succede aussi a l'oroison;
Leçon et predicacion
Et pensée soient ensemble,
Car ainsi venoit, ce me semble,
Jacob avec Rachel avant ; 6905
Mais avec Lye plus souvant
Avoit acoustumé d'entrer.
Et ceste chose vueil moustrer
Que l'en doit prandre tele fame
Qui ne trouble du pere l'ame, 6910
C'est assavoir la bonneurté
Du pais d'eternalité,
C'est le souverain paradis
Et la joye qu'orent jadis
Et tout noz peres anciens, 6915
539 c Comme bons, justes et sciens
Par leur sens et par leur merite.
Par Ysaac est joie dicte
Et ris est entendu par luy,
Si comme en pluseurs lieux le luy ; 6920
Item chascuns doit eschuer
De femme prandre et espouser
Que la loy divine deffent.

LXIII. — Comment il fut deffendu au peuple qui partit d'Egipte d'espouser femmes des .vii. nascions Chananées.

Nous lisons qu'au departement
Du peuple qui partit d'Egipte, 6925

Que ceste paroule fut dicte
De Dieu pour sept des nascions,
Cananées [1] et Ferezeons,
Et a cinq des autres lignées
6930 Qui estre durent expugnées :
« Tu ne feras nulle aliance
Avec eulx ; aussi ne t'avance
De faire mariaige o eulx ;
Ton fil a la fille d'iceulx
6935 Ne donne, ne ta fille au fil
Ne marie, tant soit subtil
De seduire par leurs malices
Autruy gent et leurs malefices
Faire sentir et apparoir. »
6940 En ce puet sens moral avoir,
Dont vez cy la moralité :
Ceuls qui d'Egipte en sont alé
Puis comparer, et la me fonde,
A ceuls qui ont au present monde
6945 Renuncé : ces sept leur font guerre
Et ont pourprins toute leur terre
Et delivré de seignourie *539 d*
Leur cuer ; .vii. vice sont de vie :
Cil .vii. peuple sont il or tel ?
6950 Ouil, sept sont vice mortel
Auxquelz nous est de conscience
Deffendu de faire aliance
De mariage par pechié,
Que nous ne soions entechié
6955 De delit de consentement
Ne d'eulx compaignier nullement
En euvre ne en autre chose.
Les filz de Cananeans glose [a]

1. Cacanees.
a. J'explique.

Par euvre subgecte et perverse
De pechié qui l'ame reverse [a] 6960
En enfer et es obscurs lieux;
Les filz et filles des Hebrieux
Sont bonnes operacions
Et douces cogitacions :
Lors est bonne euvre mariée 6965
A sugestion et liée
Et la bonne pensée a l'euvre
Qui de Dieu la grace requeuvre.
Mais certes c'est trop grant peril,
Quant la fille deçoit le fil 6970
Des Hebrieux, a [1] lui se marie,
Quant le bon conseil lui varie [b]
Et a pechié le convertit,
Par sugestion pervertit
Le bien au mal, ainsis le rente [c], 6975
Que nostre [2] premiere parente
Mua trop le conseil de l'omme :
Inobedient par la pomme
Le rendit, foible et transgresseur
Du commandement le Sauveur, 6980
540 a Qui trespassa, quant le fruit mort [d],
Dont nous fumes depuis tuit mort.
Mais cilz qui tant a de pité
Nous en a depuis rachaté
Par le saint sanc, qui de la vaine 6985
De son corps, et par mort humaine
Que soufrir voult, nous delivra
Par vraie amour qui l'enyvra
Et qui le contraint a ce faire
Pour nous et no vie refaire. 6990
Par Eve autre chose n'entens

1. et a. — 2. no.

a. Rejette. — *b*. Le fait agir contre le bien. — *c*. Gratifie. — *d*. Mordit.

Fors celle qui offre en tous tems
Et chascun jour a homme et femme
Et tent la pomme de diffame [a] :
6995 C'est la chars qui tousjours perit [b]
Par sugection l'esperit
Et lui offre et lui administre
Toute doleur, dont maulx puet ystre [c]
Par temptacion decevable
7000 Et par vanité trespassable
Et par temptacions mondaines
En fin de dampnacion plaines.
En la pomme trois choses a,
Qui bien regarder y sçara :
7005 Couleur, odeur, savour y sont ;
Et en volupté si [1] se font
Trois choses que je vueil retraire :
Faveur, honeur, amour ; contraire
Ne sont pas en comparaison
7010 Pour venir a vraie raison
Et exemple reprehensible,
Que chascuns doit avoir visible.
La faveur que l'en a premier
Au monde est l'odeur du pommier
7015 A la pomme et du fruit qu'il porte, *540 b*
Qui la faveur mondaine ennorte [d],
Dont la couleur nous abellit [e] ;
L'oneur en amour nous nourrit,
Ainsis qu'as narines retraire
7020 Se suelt l'odeur ; a l'exemplaire [f],
Le penser du couraige humain
Desire et attrait le mondain ;
Mais lors fault beauté de la pomme,

1. si *manque.*

a. Honte. — *b.* Fait périr. — *c.* Sortir. — *d.* Nous pousse vers. — *e.* Plaît. — *f.* Semblablement.

Quant puissance mondaine a homme
Est ostée [1] par accident; 7025
La saveur lors par incident
Suit l'odeur, quant l'euvre au desir
Fait la voulenté acomplir.
La couleur de pomme dampnable
Moustra a Eve le diable; 7030
Par euvre de sugestion
Odoura [2] delectacion
Celle Eve, et Adam consenti
Semblablement et offendi [a].
Ces trois choses sont sanz sejour 7035
En nostre corps et nuit et jour :
Le diable nous tempte et deçoit,
Nostre char le delit reçoit
Et l'esperit pechié consent.
Lors nous faut il garde frequent 7040
Que sensualité no vie
Par son pouoir ne dominie [3] [b],
Mais succumbe en toute saison,
Si que la char n'ait ochoison
Par sa foleur de nous priver 7045
De raison, qui doit estriver [c]
Pour les vertus contre les vices.

LXIV. — Exemple de non prandre seconde foiz femme
540 c par les meurs de la premiere.

Treschiers filz, or ne soies nices;
Je t'ennorte a non femme prandre :
Pour Dieu, vueilles moy bien entendre. 7050
Et puet estre as tu femme prinse

1. Est estre. — 2. Odoura en. — 3. domnie.
a. Commit une faute. — *b*. Gouverne. — *c*. Lutter.

Autre fois : beau filz, or t'advise,
Se tu l'eus, s'elle te plut
Et s'elle onques jour te deçut,
7055 S'elle fut chaste ou adultere,
S'elle ensuy de meurs sa mere,
S'elle fut laide ou gracieuse,
S'elle fut douce ou despiteuse [a],
S'elle se courça de legier,
7060 S'elle te fist onques dangier [b],
S'elle fut couvoiteuse ou fole,
S'elle t'esmut onq par parole
A courroux ou crudelité,
Se tu trouvas fidelité
7065 Et repos en sa conscience,
S'elle rendit obeissence
Et services a toy ou non,
Advise aux diz de Salemon,
Pran bien garde qu'en dit Moyse
7070 En Bible et en la loy juise [c] :
« Cilz, » dist il, « qui femme prandra,
Puis qu'avec lui la retendra
Et elle ait pueur en sa face,
Si que pour ce n'ait pas sa grace,
7075 Escrive li, baille ou lui die
Le libelle de repudie [d]
En sa main, sa maison delesse,
Et, s'a autre mari s'adresse
Qui la praingne, et puis la harra,
7080 Autre libelle lui baurra *540 d*
Et la larra en sa maison
Repudiée de raison,
Ou, se mourra par adventure,
Ses premiers maris de droiture

a. Querelleuse — *b.* Résistance. — *c.* Juive. — *d.* L'acte de répudiation.

N'ert [1] jamais tenus d'elle prandre, 7085
Car pollue [a] est. » Vueillez entendre
Sur ce l'exemple saint Gregoire :
« Terrienne cure en memoire
Est la femme [b], que l'omme prant.
Le desir avant le sousprant 7090
De terre avoir et l'action;
Et puis quant la possession
A, et sent le labour et paine
Qui croist le jour et la sepmaine
De gouverner en gouvernant, 7095
De couvoiter en couvoitant,
De po dormir, de tost lever,
De soy en soussi eslever,
Quant il congnoist la puour d'elle,
Adonc lui baille il son libelle, 7100
En sa maison laisse sa cure
Et l'action qui trop est dure
Comme chose repudiée
Qui estoit devant desirée,
Sanz congnoistre d'elle le fruit; 7105
La cure terrienne nuit
Qui estoit par avant amée :
Or est lors du mari blamée.
Et [2] c'est l'entendement de l'omme
Qui congnoist les faiz et la somme 7110
De la terrienne doleur,
Dont il ama trop la couleur;
En sa maison la voult laisser,
541 a Car pollue est lors par pechier,
Et sa pensée est la maison 7115
De la terrienne action
Qu'il laisse, et un autre la prant.

1. Nest. — 2. Et *manque*.

a. Souillée. — *b*. Il en est de la femme comme de la terre dont on prend soin.

Et tele action or [1] descent
Du desir de concupiscence
7120 Que l'un laisse, et l'autre s'avance
A elle prandre et retenir;
Et po voit aucuns advenir
Qu'elle desplaise pour laissier,
Mais au fort fault le cuer plaissier [a]
7125 Quant il dit que le mari muert;
Car ou la volunté s'estuert [b]
De laisser la cure mondaine,
Ou l'en la lait par mort soudaine,
L'un par vouloir, l'autre par mort.
7130 Foulz est donc qui a lui s'amort [c]
Ne qui en tel lieu se marie,
Et saiges qui la repudie [2],
Qu'encor vault mieulx tart que jamais
Soy repentir de ses meffais;
7135 Car, se li desirs est estains
Une fois et en soy restrains,
Comme le mari trespassé [d],
Le premier qui est respassé
Ne doit tele cure reprandre. »
7140 Beaux tresdoulz fils, c'est a entendre
Qu'il ne doit jamais retourner
A couvoitise n'atourner
Son cuer a cure terrienne,
Puis qu'il a pollu l'ancienne
7145 Voulenté qu'il ot de pechier;
Il ne s'en doit plus approuchier.
Or ay en ma descripcion
Cause de separacion, *541 b*
C'est occasion de pueur.
7150 Et quoy est ce? La grant ardeur

1. or *manque*. — 2. repudiee.

a. Fléchir. — *b*. Se tourne. — *c*. S'attache. — *d*. Qui y a échappé.

Assiduele d'avoir querre,
Qui aux narines toult et serre
Par celle cure seculere
L'odeur flairant, luisant et clere
Du bon fruit d'operacion, 7155
Qui par son odoracion
Et par les fleurs de bonnes œuvres
Et des vertus les pueurs cueuvres
De la char immonde et mauvaise
Par purté de cuer; lors est aise 7160
La povre ame, qui se delicte
En sa purté et se voit quitte
De la taiche de pechié orde
Qu'elle eschue [a], et si [1] se recorde
De la superfluité vaine 7165
Qui tant lui a donné de paine.
Oste celle femme et met pueur [b],
Et tu osteras la pueur [2]
De ta maison, c'est la pensée
De chose terrienne amée 7170
Et la cure solicitaire [c]
Qui fait celle pueur attraire;
Et certes c'est chose tresclere
Que ja la cure seculere
Et le courraige esperitel 7175
Ne tendront ensemble un hostel;
Mais lors est le couraige sain,
Quant il se depart tout a plain
Du terrien, et pense hault
Au regne de Dieu qui ne fault, 7180
Contemplans les choses divines
541 c Hors de pechié, pour estre dignes
De la grace Dieu recepvoir.

1. si *manque*. — 2. peur.
a. Évite. — *b*. Dehors. — *c*. Préoccupation inquiète.

LXV. — Cy est ennorté Franc Vouloir de laissier le mariage temporel et de prandre l'espirituel.

Chier filz, vueilles toy esmouvoir
7185 A courre avec les jouvencelles,
Et di a Dieu avec ycelles :
« En l'odeur de ces oingnemens,
Qui sont plus souefs que pimens,
Avons treslonguement couru
7190 Et tant t'avons de cuer queru [a]
Et amé, que trouvé t'avons. »
Or sont aucuns que nous sçavons
Qui ne courent qu'a la pueur,
Qui est en eulx ; la bonne odeur
7195 Ne leur laisse sentir ne querre
Pour les vanitez de la terre,
A quoi ilz sont trop ahurté [b].
Les autres qui n'ont pas purté,
Vont a l'odeur a trop lent pas
7200 Et pour ce ne l'aprouchent pas,
Car a paine advenir y puellent.
Aucuns autres venir y veulent
Lentement, et ceuls sont [1] vestus
Du monde des mendres vertus ;
7205 Autres courent, dont l'un parvient [2],
Par la droicte voie qu'il tient,
Sanz flechir a destre ou senestre,
Au droit lieu de l'ostel celestre,
Ou jardin vray et delectable
7210 Duquel le fruit est proufitable
Pour l'ame repaistre et nourrir,

1. ont. — 2. par nient.

a. Cherché. — *b*. Obstinés.

541 d Qui ne pourra jamais mourir :
La est elle donc arrousée
De grace, la est espousée
Au benoist espoux Jhesucrist. 7215
Autres courent, mais le delit
D'aucuns qui les vont encontrant,
Et tant de fables racontant,
Les retient sanz venir au lieu
Ou ilz tendent, c'est devers Dieu, 7220
Et s'entroublient en chemin :
Si ne puent mener a fin
La voye par eulx entreprinse.
Cornille de meilleur emprinse
Et Zachée tous deux coururent, 7225
En euvre et en foy apparurent
Vraiz chemineurs de paradis;
Saphire, Ananies jadis
Coururent, mais pas ne parvindrent
Au chemin que ces deux la tindrent. 7230
Aussi courent, si com moy semble,
Seculiers et cloistrés ensemble,
Mais ne viennent pas au degré
Souventefois du lieu secré
Ou toute personne doit tendre : 7235
Les seculiers veulent entendre [a]
Aux mondaines possessions,
Qui leur font les occasions
D'y remanoir sanz departir,
Jusques la mort les fait partir 7240
De ce monde; et l'ame dolente
Ne scet du lieu trouver la sente
Qu'elle avoit desiré longtemps,
Quant du corps se part par contemps,
Pour ses maulx, dont la fist coupable, 7245

a. S'appliquer.

Et ainsis est lors miserable, *542 a*
Quant la mort la depart du corps.
D'autre part ceuls qui sont mis hors
Du secle en leur religion
7250 Plaingnent [a] la delectacion
De la char, pour eulx retourner
Aux delis et la sejourner ;
Et ainsi la char corrumpue
Se [1] fait de bonne euvre repeue
7255 Et empesche le cours isnel
Du vray espoux, du jouvencel
Qui tient la bonne ame a amie ;
Et de ce dit, n'en doubtez mie,
L'apostre : « Vous courriez bien tuit ! »
7260 Or dictes qui vous a si duit,
C'est a dire qui vous retint
De courir, et pour quoy ne vint
Vostre penser par vostre fait
Au souverain bien et parfait,
7265 Qui aviez sa santé apperte
Et la grant voie descouverte ?
Il ne tint qu'a vostre perisse [b],
Dont il fault que l'ame perisse,
Quant du bon chemin hors se boute
7270 Et qu'il ne tient la droicte route
Et le sentier espiritable
De la grant joie pardurable.
La doivent tous malades courre,
Qui de mort se veulent rescourre [c],
7275 Car seulement par delecter
En l'odeur puellent profiter
Des oingnemens ceuls qui les sentent ;
Par y touchier garis les rendent.

1. Le.

a. Regrettent. — *b*. Paresse. — *c*. Sauver.

L'odeur et flair des oingnemens
542 b Est des vertus li jugemens, 7280
Et la bonne operacion
Des œuvres est l'entencion,
Dont la douce unction descent,
Que chascun bon crestien sent
En la vie contemplative, 7285
Non pas ci en la vie active.

LXVI. — Des trois oingnemens propices a guarir les bleciez ou mariage espirituel.

Trois especes d'oingnemens sont
Espirituelz que ceuls ont
Qui en leur griefté [a] les requierent,
Et qui aux gens bleciez affierent : 7290
La premiere est compression,
Qui restraint moult la lesion;
La fraction [b] est solidée [c]
Par la seconde et droit menée;
Et la tierce la douleur trait 7295
Des membres, par son doulx atrait :
C'est l'oingnement d'umilité,
Qui a de tous poins rebouté
La tumeur et l'elacion [d]
De vainne cogitacion ; 7300
Consolacion, le secont,
Sur celle lesion infont [e]
La vraie unction par lui faicte,
Tant que, se la pensée est fraicte [f]
Ne rompue, elle la rejoint 7305
Et la remet en son droit point.
L'oingnement de confession

a. État de souffrance. — *b*. Fracture. — *c*. Rendue solide. — *d*. Enflure. — *e*. Verse. — *f*. Brisée.

Est le tiers, qui sanz lesion
Trait la viez [a] doleur ancienne
7310 De crestien et crestienne
Bleciez par pechié et par vice, 542 c
Et les purge de leur malice [b];
Et quant plus assiduelment
Les touche de cest oingnement
7315 Et que leur couraige en exhortent,
Tant mieulx les malades se portent.
Car, aussi com par le buvraige
Se purge l'ardeur et la raige
Que l'omme a dedans les bouiaulx,
7320 Semblablement se purgent ciaulx
Par confession nette et pure
De l'orde pensée et obscure
Et du touchement des pechiez
Dont ilz sont dedenz entechiez,
7325 Car tousjours par chose contraire
Fault maladie des corps traire.
Donc, quant vices sont des gens hors,
Lors entrent vertus en leurs corps,
Non pas quant les vices y sont,
7330 Car adonc les vertus s'en vont;
Et qui peche par habondance,
Purgier le fault par abstinence;
Qui par froit prant la maladie,
Par chaleur doit estre garie,
7335 Et la chaleur par la froidure,
Selon la raison de nature.
Et mesmement selon science
Se doit purgier la conscience
Des vices parmi les vertus,
7340 Dont chascuns doit estre vestus :
C'est li cours isneaulx et parfais,

a. Vieille. — *b*. Mal.

Qui est aux jouvencelles fais
Et aux vieillars qui la cheminent
Et aux vierges que ja ne finent
542 d De courre pour la parvenir 7345
Par bonnes œuvres maintenir,
En laissant la vie mondaine
Et la temptacion soubdaine
Des mondaines mondanitez
Et des soudaines vanitez 7350
De la char, du diable et du monde,
Qui font l'ame passer par l'onde
Des delis qui sont transitis
Et des faulx biens vuis et fuitis [a],
Ou par le corps est si plungée 7355
Qu'en la fin en est submergée,
Quant le corps ort et corrumpable
Avec li de ses maulx coupable
Est charoingne morte et pourrie,
Ouquel ele [1] a esté nourrie, 7360
Et cheminer aux infernaulx,
Pour pugnicion de ses maulx,
Fault aler celle ame dolente :
Mieulx vault le chemin et la sente
De ce vergier esperitable. 7365

LXVII. — Cy est encores ennorté Franc Vouloir de prandre le mariage espirituel.

Soions donc a cellui courable [b],
Juenes et vieulx, vierges et non,
Avec les plus jeunes de nom,
C'est assavoir les ignocens;

1. ele *manque*.

a. Vides et fugilifs. — *b*. Courons donc vers celui-là.

7370 Ayons le memoire et le sens
D'acquerir ce qui tousjours dure,
C'est paradis; fuions l'ordure
Du monde qui trop nous empesche,
Faisons ce que l'apostre presche,
7375 Querons les choses supernelles [a],
Ne nous chaille des temporeles; *543 a*
Car ces deux, si comme il lui semble,
Ne sont pas paisibles ensemble :
L'une est a temps [b], l'autre n'a fin;
7380 Le temporel va a declin
Par mort, ou par aultre ordonnance,
Ou par fortunele [c] puissance;
Mais l'espirituel demeure
Perpetuel, n'est qui le queure [d]
7385 Ne qui le puist adommaigier [e];
La puet on vivre sanz dangier
A tousjours pardurablement.
Mais qui aime plus ardemment,
Plus tost court et vient a ce lieu,
7390 Et plus tost puet veoir son Dieu.
Et qui precede en la venue?
La saincte ame, qui est tenue
De Dieu la tresparfaite espouse,
Qui ses œulx de larmes arrouse
7395 En requerant merci et grace,
Qui par confession efface,
Par paie [f] et par contriction
De pechié la dampnacion :
Telles [1] furent les jouvencelles.
7400 Se tu demandes qui sont elles :
Ce sont les ames qui commencent

1. Celles.

a. Célestes. — *b*. Est limitée par le temps. — *c*. Qui dépend du sort. — *d*. Lui nuise. — *e*. Lui nuire. — *f*. Punition.

Ce grant chemin et qui s'advancent
D'y venir com pures et nettes;
Mais encor ne sont pas parfaictes.
Dont viennent elles? Quel [1] part vont? 7405
D'Egipte, et encores respont
L'Escripture, par bel arroy,
Qu'aux nopces vont du fil du Roy
Souverain, et ja soit il chose,
543 b Si comme je treuve en la glose, 7410
Que sotes et mendiens soient
Et que innobles povres se voient,
Toutevoies le droit Seigneur
Des nopces leur fait tant d'onneur
Qu'a chascune d'elles largit [a] 7415
Ses biens fais et leur eslargit
Ses dons et les divise ensamble
A chascun, si com bon lui samble,
Et si comme ilz l'ont desservi [b].
Car ainsi en escript le vi, 7420
Si que l'odeur tant seulement
Ne les trait pas de l'oingnement,
Mais la saveur de la viande,
Que tous bons crestiens demande :
C'est le propre corps Jhesucrist. 7425
Tel viande veult l'esperit,
Dont les bons ont la vision,
La saveur, la replection,
Qu'ilz savourent en aourant,
Qu'ilz aourent en savourant, 7430
Et qui oyent les chans nouviaux
Delectables, plaisans et biaux.
L'ame, la saincte espouse, chante,
Qui en son doulz chanter se vante :

1. Et quel.
a. Fait largesse de. — *b*. Mérité.

7435 « Cilz me baisera de sa bouche,
Ouquel il n'ot onques reprouche;
La sera veuz en sa beauté
Li parfais en toute bonté,
Le faiseur la forme des hommes,
7440 Li peres duquel filz nous sommes,
Le doulz creatour, li faiserres
Du ciel, de l'air, de l'eaue, des terres,
Li Sauveurs et li Souverains
Sanz commencement premerains, *543 c*
7445 Sanz fin, en eternalité,
Cilz qui print nostre humanité
Et qui tant nostre forme ama
Depuis le jour qu'il nous forma,
Qui ça jus pour noz maulx garir
7450 Se voult de no forme couvrir :
Amours li fist nostre char prandre,
Amours le fist ça jus descendre,
Et en croix, lui qui estoit franc,
Voult il espandre son saint sanc
7455 Pour nous de la mort d'enfer traire :
C'est le pelicant debonnaire,
Qui a ses poucins rend la vie
Par son sang, c'est cilz que l'en prie,
C'est li mires [a] qu'om doit amer,
7460 C'est cilz ou il n'a point d'amer,
C'est cilz qui donne et qui pardonne
Les pardons a toute personne
Des pecheurs qui merci lui crient,
Quant de bouche et de cuer le dient
7465 Et quant ilz en sont repentant;
C'est cellui qui nous ama tant
Qu'il se fist sers pour nous franchir [b]
Et povre pour nous enrrichir;

a. Médecin. — *b*. Libérer.

C'est cilz qui a la Magdelaine
Remist son pechié et sa paine 7470
Et qui sa grace ne noya [a]
A Pierre qui le renoya,
Mais li pardonna doucement;
C'est no Dieux, c'est no sauvement,
C'est no salut, c'est no deffense, 7475
C'est cellui que maint homme offense,
Qui n'est mie vindicatis;
543 d C'est li grans roys judicatis,
Qui aux pecheurs sera propices;
C'est cilz qui fera trois offices 7480
Au derrain jour tant redoubté
Ou li mal seront rebouté;
Advocat, procureur sera
Et juges, car il jugera
A ce derrain jour espouentable 7485
Chascun, retenez ce notable,
Sanz faveur, selon ses merites.
La ne seront pas les rois quittes,
Les clercs, les prestres ne les lays,
Ne les grans princes des palays, 7490
Les menuz peuples ne les riches
De leurs pechiés ne de leurs triches [b],
Ainçois illec les jugera
Et a chascun retribura
Bien ou mal, selon sa desserte [c]: 7495
Aux bons bien, et aux mauvais perte. »
Las! mar [d] furent corps d'Adam nez,
Qui ce jour seront condempnez
Par sentence perpetuelle,
Par leur orde vie et cruelle 7500
Et en enfer a tousjours mis!

a. Ne refusa pas. — *b*. Tromperies. — *c*. Ce qu'il aura mérité. — *d*. Malheureusement.

Mais bien seront de Dieu amis
Ceuls qui aront couru la voye
Par laquele ilz aront la joye
7505 Pardurable avec Seraphin,
Qui dure et qui durra sanz fin,
Avec leur Dieu, avec leur mestre
Lasus en la gloire celestre.
Par ses vestemens atouchier
7510 Puet li flux de sanc estanchier,
C'est a dire l'ardeur et cure
Des vaines choses de nature. *544 a*
Bien doivent les sens du couraige
Sentir les flours du jardinaige,
7515 Car le sentir et l'odourer
Fait l'odeur ou cuer demourer,
Le gouster fait la grant douceur
Retenir de celle saveur,
Et [1] le veoir fait la beauté
7520 Concevoir, delectableté
Fait l'oye, et l'atouchement
Les choses tressouefs [a] comprant;
Qui pense a chose espiritele,
Il oit, l'entencion est tele,
7525 En attendant, ce qu'il quiert voit,
En entendant mangue et boit,
En delittent ce qu'il a quis
Les biens touche par lui requis
En contemplacion divine,
7530 Esperitelz, quant il est digne
De les requerir et avoir.

1. Et *manque.*
a. Très douces.

LXVIII. — Comment l'en ne devroit jamais laissier l'espirituel mariage pour le temporel et des vestemens et aournemens des maris esperituelz.

Entendre devez et sçavoir
De ceuls d'Egipte qui venoient
Aux nopces, que ceuls renunçoient
Et renuncent du tout au monde; 7535
Ce sont li juste et li cuer monde
Qui du tout y ont renuncié
Et qui ont pieça commencié
Le traicté des divines nopces,
Et qui n'acomptent deux baloces [a] 7540
Aux biens mondains, fuitis et faulx;
Ce sont ceuls qui a ces biens haulx
544 b De paradis leurs pensers [1] lient;
Les ames sont qui se marient
Au vray espoux, qui tant les aime 7545
Qu'amies et filles les claime,
Et ont par ce hault mariage
Tout ce qu'il fault a leur mesnaige,
Paix, repos, amour et leesse,
Joye, santé, toute richesse 7550
Sanz soussi, sanz paine et traveil;
Et pour ce trop je [2] me merveil
De mariaige temporel
Encontre l'espirituel,
Et comment ceuls qui s'apperçoivent [b] 7555
Ou [3] temporel tant se deçoivent,
Ou il n'a que doleur et paine
D'ardeur, de cuisançon [c] mondaine,

1. pensees. — 2. je *manque*. — 3. Du.
a. Prunelles. — *b*. Ont du sens. — *c*. Souci.

Comment a l'autre ne s'aerdent [a],
7560 Ne pourquoy tant de gens se perdent
Souventefois sanz ce congnoistre,
Qu'a paine puent ceuls du cloistre
Eulx sauver. Si sont les cloistriers [b]
Assez plus que les seculiers
7565 En voie de salvacion,
Car tant n'ont de temptacion
Ne [1] pugnicion si amere
Comme ont celle gent seculiere,
Qui fait penser a leurs labours,
7570 A leurs femmes, a leurs atours,
A leurs enfans, a leurs bestaulx,
Ou ilz n'ont que paine et travaulx
Et abregement de leur vie,
Ce que gens du cloistre n'ont mie,
7575 Qui n'ont a faire fors orer [c]
Et en leur moustier demourer.
Ceuls la ont un noble et bon tiltre; 544 c
En tant comme on les admenistre,
Ne sont pas en si grant peril
7580 Comme ceuls qui ont fille et fil
Et maisgnie pesant et chiere :
Si puellent bien avoir lumiere [d]
Les mariez et les mondains;
Mais a plus grant paine, ce tains [e],
7585 Acquierent, et plus tart, la gloire
De Dieu; mais, s'ilz ont la victoire
De l'acquerir, plus grant merite
En ont quant a leur esperite;
Laquel chose advient po souvent,
7590 Car, tout aussi comme le vent

1. Ne de.

a. S'attachent. — *b*. Moines. — *c*. Prier. — *d*. Être éclairés de Dieu. — *e*. Je tiens, je pense.

Demaine la nave en la mer
Par fortune et la fait tumer [a],
Fendre ou ferir a une roche,
Ou qu'elle a une isle s'acroche,
Ou se trebuche par les flos, 7595
Pour ce que les ais sont desclos
Tant que l'eaue a dedanz entrée
Et qu'elle ne puet estre ancrée,
Que li mas est frains et fendus
Et li voiles qui fut tendus 7600
Est desroups, ne ly marinier
N'ont salut fors que de noier,
Et couvient que la nef affonde [b],
Aussi li homme de ce monde
Seculer, qui en telz flos sont 7605
Et en tel mer, plus de maulx ont,
Et sont en peril plus doubtable [c]
Que ceuls qui ont moustier et table,
C'est a dire la vie active
Et aussi la contemplative : 7610
544 d L'active pran par le mangier,
La contemplant par le moustier.
Et aussi est chose certaine
Qu'en lieu ou il a plus de paine
Et de peril, certainement 7615
Ouvrer y fault plus cautement [d]
Qu'au lieu ou il n'a qu'un chemin.
Or revien a ce saint jardin,
Ou l'ame qui est mariée
Fait de vertus fruit et lignée 7620
Par l'acroissement de son temps.
Beau tresdoulz filz, oy et m'entens :
Ceuls qui des biens de paradis
Estoient povre et affadis [e],

a. Tomber. — *b*. S'abîme. — *c*. Redoutable. — *d*. Avec plus de circonspection. — *e*. Dégoûtés.

7625 Et qui orent en leur pensée
Fornicacion pourpensée
Et fait bourdel en la maison
De leur cuer et de leur raison,
Les sotes qui par inscience
7630 Eurent suy la sapience
Du monde tant qu'elles fuioient;
Dieux, que les saintes ames voient,
Fist de la povreté richesse,
Le povre leva en hautesse
7635 Et aussi de la fole femme
Fist continent et saige dame
Et du sot par son doulz courage
Et par pité fist homme saige,
Et fait encor de jour en jour.
7640 Chier filz, vien, et ne fay sejour,
Veoir des nopces les ministres;
Ne vueilles oublier les tiltres
Des vestemens, car vestus sont
Les aucuns de pourpres qu'ilz ont,
7645 Et les autres, qui sont jolis, *545 a*
Sont vestus de flours et de lis,
De roses blanches et vermeilles
Et moult d'autres flours despareilles,
Qui portent leurs touailles taintes,
7650 Et qui ont aussi leurs reins saintes
De riches baudrez a compas [a],
Portans les viandes es plas
Et divers mès parmi la feste
Ou joie et paix est toute preste.
7655 Par ceuls qui sont du lis vestus,
Qui portent lis, sont entendus
Les justes qui par grant labour
Ont ensuy Nostre Seignour

a. Riches ceintures bien ajustées.

Et quis en purté de leur char
Mondainement purement, car, 7660
S'autrement se fussent tenu,
Ja ne fussent a luy venu.

LXIX. — Exposicion selon saincte Escripture des aournemens aux espoux espirituelz.

Bissus [a] est vers naiscens de terre
Et de boys, et [1] qui le veult querre,
Quant il est du bois arrachiez, 7665
Adonques fault qu'il soit plungiez
En l'eaue, et puis traiz par defors,
Puis aux raiz du souleil tresfors
Doit estre mis et desechiez,
Et lui sec doit estre mailliez [b] 7670
A maillez, puis fraiez [c] aux [2] mains,
Et puis ferroiez [d] sur le mains [3]
Et divisez pour les arrestes [e];
Puis fault que femmes soient prestes
Aux estoupes les mettre a part, 7675
545 b Puis le fil se fille et depart,
Et s'en fait toile et draps après
En vermeil, si coulourez très
Que nulle couleur n'est si belle
Et reluist comme une estincelle; 7680
Au feu n'ailleurs ne puet ardoir :
Telz vestemens seulent avoir
Les empereurs, les roys puissens.
Par bissus puis noter le sens
Et la subtilité commise 7685

1. et *manque*. — 2. au. — 3. moins.

a. Lin très fin. — *b*. Battu au battoir. — *c*. Frotté. — *d*. Cardé. — *e*. Fibres.

Du fil et la couleur pourprise [a] :
L'ame juste est ainsi vestue
De bis [1] [b]; bois euvre et s'esvertue
Comme sa pensée ancienne
7690 S'oste de chose terrienne,
Fait bien et pense a son salu;
Et ce c'om a le bis tenu
Longuement en l'eaue et mouillé
Et puis au souleil desechié,
7695 Signifie que la pensée
Qui estoit par pechié troublée,
Quant elle est par effusion
De larmes de contriccion
Mouillée par le devot œil,
7700 Et puis est seichée au souleil
Des raiz de contemplacion,
Adonc la luminacion
Lui vient de la divine grace,
Qui son pechié toult et efface
7705 Et fait l'ame clere et luisant.
Les maillès qu'om va aguisant
Par lesquelz on maille le bis
Et puis est entre les mains fris [c]
Et en desjoint on les estoupes,
7710 Signifie, de ce ne doubtes, 545 c
Que la saincte ame, au parvenir,
Persecucions soustenir
Veult et puet sanz les redoubter,
Et qu'elle les seult rebouter
7715 Par les souffrir en pacience,
Et les porter en conscience;
Ce que le bois est trait en fil
En la destre main sanz peril
Et doucement humiliez,

1. lis.
a. Imbue. — *b*. Lin. — *c*. Frotté.

Par ces poins est l'esperit liez, 7720
Quant la pensée de son corps
Vicieuse est mise dehors
Et traicte par sainctes vertus
De bon exemple, ou, qui est plus,
Par exhortacion de bien 7725
Se convertit par bon moien.
Maint sont au monde qui se vestent
De bois, non de bis, et se perdent;
Ceuls sont vestus de bis a droit
Qui le gros filé rude et roit 7730
Sanz plus de leurs corps n'ostent mie,
Qui pechié de char signifie,
Mais encores en eulx ruminent
Les delis et si examinent
Leurs pensées subtivement 7735
Pour eulx tenir plus sainctement;
Ceuls ci tissent la saincte toile
De religion et le voile;
D'icelle sont vestus et sains
Et des baudrez ont leurs dos sains 7740
Qui restraingnent les vicieus
Mortelz pechiez luxurieus.
La vesteure est perceverance
545 d De bonnes euvres sanz doubtance
Longuement poursuir et traire, 7745
A quoy toute ame se doit traire;
Et par le baudré ensement
Est entendue [1] proprement
Chasteté, que l'en doit avoir
Et que chascuns doit recevoir. 7750
Joseph ot jadis tele cotte,
Et Jonathas le baudré note;
Autres ont la pourpre sanguine

1. entendu.

Vestu, car ilz en furent digne.
7755 Nostre doulz peres Jhesucris
En fut li premiers revestis;
Nostre vray Dieux et [1] nostre roys
Fut le premier qui en la croys
La taingny pour nous rachater
7760 Et pour nostre ennemy mater;
Saint Estienne après la vesti,
Mais aux nopces que je vous di
Maint saint mainte chose moustrerent :
Leurs mains de ce monde laverent
7765 Confesseurs, martirs, sainctes vierges,
Qui devant Dieu tiennent leurs cierges,
Dont il est escript d'iceuls sains
Et sainctes : « Soient voz rains sains
Et voz lumieres alumées
7770 Et de charité emflambées
En vos mains par affection
D'ardeur, dedans vo region! »
C'est a dire dedans le cuer
Et par exemple par defuer [a],
7775 Afin qu'autres bien garde y praingnent,
Tant qu'a celle lumiere viengnent,
Non pas en plourant seulement
Vos pechiez, mais semblablement *546 a*
Les pechiez d'autrui et les fais,
7780 Quant aucuns en seront meffais;
Car l'eaue donner sur les mains
Signifie secourre a mains
Qui sont comprins et entechié
De l'orde taiche de pechié
7785 Pour vous nettoier et laver;
Et vostre lanterne alumer
Signifie que la lumiere

1. et *manque.*
a. Dehors.

Leur devez moustrer sanz priere,
Afin que par leur obscurté
Ne voisent ou lieu d'impurté 7790
Et ne chéent aux infernaulx
Par leurs pechiez et par leurs maulx.
Les martirs par tourmens divers
Nous moustrent leurs courages vers [a],
Et comment ilz ont Dieu suy, 7795
L'ame amé, le [1] monde fuy.
Saint Estienne lapidez fu,
Saint Jehan en huile boullu,
Saint Lorenz rostis sur charbons,
Saint Vincent batus et desrons [b], 7800
Ypolite pignez de pignes
De fer par les faulx et indignes,
Li Baptistes decapitez
Fut et saint Jaques decolez,
Et saint Denis son chief porta 7805
Depuis qu'om le decapita
Et sa vie [2] sanz son chief tint
Et tressainctement se maintint;
Saincte Agathe pert ses mammelles
Qui tant furent douces et belles : 7810
Ou feu furent arses et cuites;
546 b Les chars Margrite [3] furent duites [c]
Par batemens durs et horribles;
Tecle [4] souffrit les feux penibles;
Mais en ces griefs tourmens seuffrent, 7815
Par ces sains et sainctes orent
Chascun a Dieu, d'eulx fut oye
De paradis la melodie :
La mere Dieu, la vierge dame,
Jouoit illec de son tympanne [d]; 7820

1. et le. — 2. son vis. — 3. marguerite. — 4. Tede.
a. Ardents. — *b*. Rompu. — *c*. Traitées. — *d*. Tambour.

David, avec maint qui chantoient
Qui de joye s'esjouissoient [1]
Pour les martirs es cieulx lassus
Qui avoient vaincu ça jus
7825 Le diable, la char et le monde
Et qui s'en venoient si monde
Comme l'enfant de nouvel né
A lieu qui leur fut ordonné,
Feroit sa harpe par doulz sons
7830 Et acordoit avec les tons
Des chantans tant qu'en leur martire
En louoient Dieu, nostre sire,
Les sains que l'en martirioit,
Qui vindrent en paradis droit,
7835 Ou ilz orent par leur victoire
La digne couronne de gloire.
Après celle saincte viande
Que l'Escripture recommande,
Après le tympanne mortel,
7840 Après la douceur de l'ostel
Et de la maison pardurable,
Après celle harpe acordable
Qui des meurs forme l'acordance,
L'ame qui a son esperance
7845 A Dieu, en sa chambre se boute
Comme espouse, et toudis se doubte [a] 546 c
Que ne soit digne d'y entrer,
C'est ou secré de son penser
Son lit paré par grant science
7850 De pure et vraie conscience;
La gette les flours de vertus,
Lors dit : « Beaus amis, chiers tenus,
Nostre lis est beaux et jolis

1. sesjouissent.
a. Craint.

Et aournez de flours de lis,
De cypprès est nostre maison 7855
Et de cedre en [1] est la cloison;
A tous n'est pas communiquée. »
Auquel espoux et espousée,
C'est Jhesucrist le piteable
Et aussi toute ame feable, 7860
Tu, chiers filz, te vueilles commettre
Et vueilles de ton cuer desmettre
Le mariage temporel,
Et pense a l'espirituel,
En exuent [a] de toy la cure 7865
De ceste seculiere ordure
Dont je t'ay selon mon pouoir
De mot a mot descript le voir
Cy devant et par mon espitre,
Ou il a maint divers chapitre 7870
De Dieu, le grant roy souverain :
Puisse a son œil venir de plain,
Et que l'ame [2] vueille adopter,
Si que rien n'en doye doubter
Des tourmens de l'infernal rage, 7875
Et la vueille faire si sage
Et de lui servir si jalouse
Qu'elle puist estre son espouse
Et demourer a la parfin
546 d Avec lui qui regne sanz fin, 7880
O le Pere et l'Esperit saint,
Qui ou secle des secles maint,
Qui te vueille avoir en sa garde,
Et d'estre mariez te garde !

1. en *manque*. — 2. la.
a. Dépouillant.

LXX. — Comment par nostre loy nul n'est contraint de femme prandre en mariage temporel, mais est expressement repugnent chose entre clers et chevaliers.

7885 Combien que pas ne se varie* [a]
Quant a Dieu cilz qui se marie,
Car c'est ordonnance de loy,
Mais toutevoye nostre foy
Ne contraint nul a femme prandre,
7890 Se par vouloir n'y veult entendre
Et par paroules de present;
Mais qui a tel lien se prant
De son gré, se clers est, il erre
Encontre soy; si fait de guerre
7895 Semblablement uns chevaliers,
Car nulz d'eulx ne puet les mestiers
Excercer, li uns de clergie,
Li autres de chevalerie,
Et servir aux femmes ensemble.
7900 Ainsi chascun son renom amble [b],
Se destruict et apaillardit [c],
Et par soy mesmes se laidit.
Estude, dy [d], et la vaillance
Des voulens poursuir en ce
7905 Se pert en eulx par tel usaige
Et le loien de mariage,
Par les raisons dessus touchées
Et par les femmes reprouchées [e],
Qui sont de perverse nature.
7910 Lors pert li clers son escripture 547 a
Et li chevaliers sa poursuite [f]:

* *Vers 7885-7959 publiés par Tarbé, Mir., p. 104-106.*

a. Fasse mal. — *b.* Perd sa réputation. — *c.* Déchoit moralement. — *d.* Je dis. — *e.* Blâmables. — *f.* Recherche de faits d'armes.

Des armes ne fera plus suite.
Or advendra qu'entre cent mille
L'un ara l'engin [a] plus habile
Et sera plus clerc et plus mestre 7915
Que cent milliers qui puellent estre
A l'estude pour enseingnier
Le bien commun et corrigier
L'erreur du peuple, et pour la loy
Soustenir et garder la foy 7920
Par les exemples qu'il dira
Et par les poins qu'il moustrera.
Et d'un chevalier ensement :
Pourra estre semblablement
Le plus vaillant de sa contrée, 7925
Dont aultre terre estoit oultrée [b],
Et qui pouoit par ses grans fais
Un royaume tenir en pais,
Chacer de son pais la guerre
Et conquerir estrange terre 7930
Par son bien et par sa prouesce,
Qui tout ce bien par femme lesse,
Dont le [1] peuple estoit deffendu
Et en labourant seur rendu
Par sa noble et grant diligence, 7935
Mis en paix et hors d'indigence,
Ce qu'autre mille ne feroient
Qui tele vaillance n'aroient
Comme cilz qui met en franchise
Le peuple, la loy [c] et l'Eglise. 7940
Par son traveil, par sa valour
En paix vivent de leur labour
En ce cas; mais quant ilz ont guerre,
547 b Cesser fault le labour de terre

1. tout le.

a. L'esprit. — *b*. Vaincue. — *c*. Les magistrats.

7945 Et estre povrez [1] mendiens,
Car il ne leur demeure riens;
Et mille autre de son estat
N'oseront prandre le debat
Ne sçaront la guerre mener
7950 Que cilz cy pourroit terminer
En po de temps par sa vaillance
Et par sa bonne experience;
Et ainsi par deffault de li
Sera trop le peuple affoibli,
7955 Et les vertus, quant bons clers fault.
Et pour ce est a eulx grant deffault,
Quant ilz fuient les .II. mestiers
Et qu'ilz ne servent voulentiers
Au bien commun toute leur vie;
7960 Car pour deux hommes, quoy qu'on die,
Se nul ja ne se marioit,
Ja pour ce la loy ne fauldroit,
Ne aussi pour leur mariage
Ne feront ja tant de parage [a]
7965 Que le monde en soit gaires creu,
Mais paieront [2] de mort le treu [b]
Puet estre sanz enfans avoir;
Et lors vaillance ne sçavoir
Ne pourront a leurs heritiers
7970 Laissier ne clers ne chevaliers.
Ilz leur lairont bien l'eritaige,
Mais clergie ne vassellaige [c]
En Orient n'en Occident
Ne viennent pas en succedent,
7975 En Midi n'en Septentrion
Des peres par succession
Aux enfans, aux cousins germains

1. pourrez. — 2. pairont.
a. Famille. — *b*. Tribut. — *c*. Valeur.

547 c Ne aux autres amis prouchains,
Fors seulement la renommée,
Pour prandre exemple a la lignée 7980
De les ressembler en clergie
Ou en fait de chevalerie ;
Mais quant a avoir leur science,
Ou leur valeur, ou leur puissence,
Par traveil les fault acquerir : 7985
Tout [1] emportent a leur mourir
Cilz qui avant les ont acquises
Par grans travaulx et par grans mises [a] ;
Leur renommée demourra,
Pour prandre exemple qui vourra, 7990
Et le bienfait, s'aucun en ont
Au monde fait, emporteront,
Et ce leur sera meritoire
A l'ame en pardurable gloire.
Ancor n'ara tant travillié 7995
Chevaliers ne li clers villé [b],
Se leurs fais n'estoient escrips,
Si com j'ay leu en mains escrips,
Figurez ou mis en painture,
Qui tout revient a escripture, 8000
Ou taillez de pierre de taille,
Comme on figure une bataille,
Ou comme l'en fait voulentiers
Les ymaiges en ces moustiers
Des vierges, des sains et des sainctes, 8005
Ou l'en voit pluseurs choses paintes
Et les martires qu'ilz souffrirent
Pour la loy Dieu et ce qu'ilz firent.
Les gens laiz [c] de l'eage present
Ne sceussent pas maintènent 8010

1. Tant.

a. Grandes dépenses. — *b*. Veillé. — *c*. Laïques.

Qui fu David ne Salemons,
Pierres, Polz, André ne Symons, 547 d
Agnès, Agathe ou Katerine,
Magdelaine, Marthe, Cristine,
8015 Margrite [1] ne l'Egipcienne,
N'autres de la loy crestienne,
Dont les passions sont escriptes
Et souvent preschées et dictes;
Car puis que .LX. ans passassent,
8020 Toutes telz choses s'oubliassent.
Renommée est trop transitoire;
Mais l'en continue memoire
Par trois choses, si comme on lit,
Et tout se ramaine a escript,
8025 Dont la premiere que je nomme
Est vaillance: par ceuls de Romme
Plainement veoir le pourras,
Quant Titus Livius liras,
Comment ilz conquistrent le monde.
8030 Or est science la seconde,
Qu'eurent Athenienciens :
Resgarde es livres anciens,
En Ethiques et Polletiques
Ou il a fais moult autentiques
8035 Pour le commun gouvernement
Des cités et l'ordonnement
De vivre, toute pollicie [a]
Qui lors estoit trop esclipcie,
S'Aristote n'y eust ouvré,
8040 Qui a par son sens recouvré
Le peuple de vivre a raison
En gouvernement de maison,
Seneques, Platons, Ypocras,

1. Marguerite.
a. Gouvernement.

Boeces, Virgiles, Esdras
Et autres phillosophes grans, 8045
548 a Qui de cerchier furent engrans
Les secrez de toute nature
Au bien d'umaine creature,
Pour ce que ne fussion de ciaulx
Qui usent des meurs bestiaux, 8050
Et que nous sceussions gouverner
Nostre nature et ordonner
Si bien que noz corps peussent vivre,
Et fussion des excès delivre [a],
Qui contre les complections 8055
Sont de nos corps destructions,
Et que nostre eage fust menez
Jusqu'au temps qui nous est donnez
Selon Dieu et selon nature,
Par le bien de leur escripture. 8060
Ne firent nos loys les Rommains,
Justiniens et aultres mains,
Les drois civils que nous avons
Et que par leurs escrips sçavons?

LXXI. — Comment et par quelz choses nostre nom est continué après nostre mort et representé mieulx que par mariage temporel.

Aussi avons nous des François 8065
La conqueste et geste des roys
Dont nostre memoire est instruicte,
Depuis la grant Troye destruicte
Jusques a ce temps qui or [1] est,
De Charlemaines le conquest [b], 8070

1. ores.
a. Délivrés. — b. Les conquêtes.

Qui fut grans roys et empereres.
Toutes choses sont faictes cleres
Par escripture, autrement non,
Et certes maint vaillant baron,
8075 Maint chevalier et maint servent,
Qui furent ou temps cy devant 548 b
Preux, hardiz et batillereux [a],
Conquerans et chevalereux,
Sont mis en oubli tout a plain
8080 Par la faulte d'un escripvain;
Pour ce que ceuls qui [1] depuis furent
N'en escriprent pas ce qu'ilz durent,
Est l'ouir dire trespassé,
Et par ce sont leur fait cassé [b],
8085 Qui fussent voulentiers ois
Et de pluseurs gens conjouis [c],
Et proufitables pour exemple,
S'ilz eussent [2] com la loy du temple
Esté escript. Et ce ne fust.
8090 Qui deist la loy et leust,
Pour ce qu'elle a esté escripte,
Nostre loy fust assez petite [3];
Mais apostre et euvangelistre
Par euvangile et par epistre
8095 Qu'ilz ont de la loy de Dieu fait,
Nous font congnoistre nostre fait,
Et nous moustrent la droicte voie.
La tierce chose toutevoie
Qui fait renom fortifier,
8100 Est grant chastel edifier,
Cité, ville ou autre artifice
Qui se fait de grant edifice,
Car celle pierre amoncelée

1. qui *manque*. — 2. leussent. — 3. pite.

a. Batailleurs. — *b*. Négligés. — *c*. Bien accueillis.

Ne puet tost estre consummée
Ne cité si fort demolie 8105
Qu'il n'en demeure une partie
Ou nom de celui qui la fist [1].
De ce trouvons nous en escript
Que le tresgrant roy Alixandre,
548 c Qui tout voult le monde comprandre 8110
Et qui par tout est recitez [a],
Fist a son temps .XII. citez
Et a toutes donna son nom
Pour continuer son renom.
Ces trois fut ce grant empereur: 8115
Clerc, conquereur, edifieur,
Dont il souffist de l'un par soy
A toute personne en sa loy,
Et de tant comme il ot les trois,
Est tenuz pour plus vaillant roys 8120
Et doit este en ceste partie.
Mais quant un noble homme estudie *
Au jour d'ui, en moque de li
Et dit on qu'il a cuer failli:
C'est uns coquars [b], c'est uns meschans [c], 8125
Il ne scet aler par les champs [d],
C'est uns prestres, c'est uns chetis,
Il deust porter un superlis,
Il ne vauldra ja un grain d'orge;
Il parle latin? Par saint George, 8130
Il ara chaperon fourré,
Et semble ainsi qu'il ait erré [e]
Aux gentils hommes du jour d'uy:
Quant on parle latin a luy

* *Vers 8122-8334 publiés par Tarbé, Mir., p. 106-115.*

1. la fait.

a. Rappelé. — *b.* Sot. — *c.* Misérable. — *d.* En campagne. — *e.* Qu'il ait fait tort.

8135 Et qu'il scet parler et respondre,
Ilz veulent qu'om le face tondre [a],
Comme un clerc ou bien [1] comme un prestre.

LXXII. — Comment anciennement les princes faisoient instruire leurs enfans en science et après en armes en monstrant comment chevalerie a tousjours suy le clergie.

Mais pas ne souloit ainsis estre
Comme il est, en l'ancien temps :
8140 Les roys faisoient leurs enfans
Apprandre es .vii. ars liberaulx, *548 d*
Ne nulz, s'il n'estoit venuz d'aulx,
N'osast nulz de ces ars apprandre,
Se frans ne fust, neis sur le pandre ;
8145 Aux gens lais [b] estoit deffendu.
Lors estoit le peuple entendu [c]
Aux ars mechaniques sçavoir ;
Ainsis leur failloit recevoir
De leurs seigneurs la discipline,
8150 Le droit, la loy et la doctrine,
Et entendre aux euvres mondaines,
Aux labours, aux champs et aux plainnes,
Estre l'un chapuis [d] ou maçon,
L'un fevre et autre vigneron,
8155 L'un cousturier estre failloit,
Ly autres les bestes gardoit,
L'un fut peletier, l'autre mire,
Si que nulz n'osast contredire
Que toudis du mestier n'ouvrast
8160 Et de l'art dont il se meslast.

1. bien *manque.*

a. Tonsurer. — *b.* Laïques. — *c.* Appliqué. — *d.* Charpentier.

Les chasteauls, les villes faisoient
Pour les princes qui lors estoient ;
Subgez furent humbles et doulx
Ne furent ne fel ne estoux [a],
Et leurs seigneur qui furent saige 8165
Les maintindrent en cel usaige
Et ne les esleverent point.
Mais puis qu'ilz laisserent ce point
Et celle voie estudieuse [b],
Et qu'ilz bouterent en oiseuse 8170
Leurs enfans, qui jadis souloient
Apprandre jusques ilz avoient
Eage pour les armes porter,
Ne porent leurs fins supporter :
549 a Premiers leur apprindrent clergie, 8175
Après [1] eurent chevalerie,
Et puis que premiers clers estoit
Uns nobles homs, il s'ensuioit,
Puis qu'il fust chevaliers après,
Que chevalerie de près 8180
Suioit, et en un mesme corps,
La clergie, c'est mes accors.
Et encor est il vray certain
Que depuis l'eage premerain
Que la clergie fut trouvée 8185
Qui est en divers lieux alée,
Que la chevalerie l'a
Suye et suit ou elle va ;
Et ou l'estude a esté bonne,
La chevalerie s'adonne 8190
A estre grant, puissant et forte,
Et ou l'estude a esté morte
Ou perie par accident,

1. Et apres.

a. Violents. — *b*. Laborieuse.

A esté, et par consequent,
8195 Chevalerie povre et vuide :
Quant l'une s'en va, l'autre vuide [a],
L'une est pour la guerre punique [b],
L'autre est pour oster vie inique
Et ramener a droicte voie
8200 Cellui qui contre droit desvoie;
Elle rent droit des heritaiges,
Des desloiaultez, des oultraiges
Que les mauvais et couvoiteux
Font aux bons et [1] aux vertueux,
8205 Et fait pugnir par juste loy
Les couvoitises, le desroy
Des larrons et des malfaictours,
Qui tant font de desloyaulx tours
En maint empire et en maint regne. 549 b
8210 Et partout ou justice regne,
Est perpetuel seignourie;
Mais quant justice y est perie
Ou y default, muez sera
Ly regnes ou elle faurra,
8215 Et sera ailleurs transportez.
Ly peuples est reconfortez
En guerre par chevalerie,
Car chevaliers mettent leur vie
Pour deffendre le bien commun :
8220 Ces .II. estas couvient estre un :
La chevalerie et l'estude.

1. et *manque*.

a. Part. — *b*. Longue, acharnée.

LXXIII. — COMMENT CHEVALERIE EST AU JOUR D'UI DESTRUCTE PAR CE QU'ELLE HET L'ESTUDE, ET DE L'INTERPRETACION DU NOM DE CHEVALIER.

Comment sont li noble si rude [a]
Qu'ilz ont la science en despit?
Dont ilz sont devenu petit,
Et [1] povre en sont de jour en jour. 8225
Depuis qu'ilz quirent le sejour [b]
Que leurs enfans n'appreissent pas,
Ont fait regner les advocas,
Et a leurs serfs donné licence
D'apprandre les ars et science; 8230
A ceuls donnent leurs pensions,
Qui scevent leurs entencions
Sanz lesquelz riens ne puent faire,
Leurs consaulx scevent, leur affaire
Au long de degré en degré, 8235
Ja n'y ara si grant secré,
Et fault encor qu'ilz les terminent [c].
Ainsis se destruisent et minent
D'eulx mesmes, ne sont pas seigneur,
549 c Et si leur fault donner le leur 8240
A leurs sers et eulx afranchir,
Eulx defubler et eulx flechir [d]
Mainte foiz, quant ilz les encontrent
Pour la science qu'ilz leur monstrent,
Qu'ilz ont apprins par leur deffault. 8245
Et ainsi honourer leur fault
Ceuls qui honourer les deussent,

1. Et *manque*.

a. Grossiers. — *b*. La coutume — *c*. En décident. — *d*. Les saluer en enlevant le chapeau et en fléchissant le genou.

Se de leur droit user voulussent
Ainsis qu'ilz faisoient jadis;
8250 Car confermez en paradis
Fut leur droit anciennement.
Nous l'avons ou Viel Testament
Du peuple qui voult avoir roy,
Et Dieux l'otria en la loy
8255 De Moyse; et aussi quel droit
Li roys sur ses subgez aroit
Esclarcit Dieux et publia,
N'onques puis ne les deslia,
Ainçois en sont tousjours liez,
8260 Dont les pluseurs ne sont pas liez.
Mais dignement fut chevaliers
Esleuz pour le roy premiers,
Car il fut en mil hommes pris
Le milleur; et pour ce ay je apris
8265 Qu'en latin s'appelle *miles*.
Du divin droit estoient fès,
Et ceste confirmacion
Descendoit par succession
En la seignourie mondaine;
8270 La science orent toute plainne,
Par eulx mesmes se conseilloient,
Et les loix aux peuples bailloient,
Et vesquirent es grans estas
Tant comme ilz tindrent ces trois cas : *549 d*
8275 Chevalerie, sens, vaillance.
Charlemaine, li roys de France,
Fut grans clers; si fut Tholomée,
Julius Cesar et Pompée,
Et maint autre qui grans fais firent;
8280 N'onques pour ce moins n'en conquirent.
L'espée n'a que trois tranchans
Des non clers chevaliers errans :
Les deux taillans et puis la pointe;

Mais chevaliers clers l'a plus cointe,
Plus puissant, plus fort et plus belle : 8285
.Iiii. taillans a sa lemelle [a].
Sçavez vous lequel est le quart ?
Les escrips qu'il a veuz a part
Des conquestes des anciens.
La voit et les maulx et les biens ; 8290
Par engin les uns gaingnierent,
Les autres se desheriterent
Et perdirent par leur folie ;
Et les aultres par leur clergie
Et le sens qui en eulx fut mis 8295
Desconfirent leurs ennemis
Par bon advis, a po de gens,
Pour ce qu'ilz furent diligens ;
Et les aultres furent trop chault.
C'est li quars tranchans qui moult vault, 8300
Qu'avis, prudence, experience ;
En bataille tele science
Puet moult valoir et profiter :
En ce se fait bon delicter,
Car quant par fole hardiesce 8305
Uns chevaliers par sa prouesce
Voult plus vaincre que par arroy [b],
550 a Se chevetaine est, son desroy
Que nulz homs ne doit avoir chier
Fait lors descendre et tresbuchier 8310
Ceuls qui lui estoient commis
En la main de ses ennemis.
Se clers est, de bonne heure est nez,
Car comme uns asnes couronnez
Est uns rois terriens sanz lettre. 8315
Or vueillent ceste chose mettre
A effet, si feront que saige ;

a. Lame. — *b*. Bonne règle.

D'apprandre reprangnent l'usaige
Et facent a leurs nobles prandre [1].
8320 Je voy seignourie descendre
Es sers, par science franchis;
Je voy les povres enrrichis
Et les riches nobles tout perdre,
Pour ce qu'ilz ne veulent aerdre [a]
8325 Leurs cuers a apprandre science;
Cheoir les voy en indigence
Et leurs terres estre vendues
Et tresfolement despendues
Et muer leurs proprietez,
8330 Dont pluseurs sont desheritez
Et seront, s'ilz ne s'i advisent;
Mais j'en voy trop pou qui y visent
Et qui n'ait science despite [b],
Qui aux sers chascun jour profite.

LXXIV. — Comment par escripture vaillance, science et les beaux fais dez anciens, mieulx est leur nom continué que par mariage.

8335 Or t'ay esclarci renommée :
Ne scez tu que Romme nommée
Fut de son fondeur [c] Romulus?
Et Reins et Rouen de Remus? 550 b
Ulixebonne d'Ulixès?
8340 Et [2] d'Angela sont maint Anglès;
Paris, que l'en va escriant,
Ferma Paris qui de Priant

1. apprandre. — 2. Et *manque.*
a. Attacher. — *b.* Méprisée. — *c.* Fondateur.

Par mainte ligne descendi;
Chasteau Raoul, Chasteau Thierri
Leur mistrent leurs fondeurs a nom. 8345
Si firent aultres pour leur nom
Continuer après leur mort :
Chierebourc, dont je me recort,
Fut de Cesar en Costantin
Fondez, et Chasteau Josselin 8350
De cellui qui l'ediffia.
Et pour ce que ces trois n'y a,
Chevalerie par vaillance,
Clergie par grant sapience,
Et grans edifices parfais, 8355
Quant ilz sont en ce monde fais
Et escrips, autrement seroit
Tout riens, qui ne les escriproit
Quant a perpetuel memoire,
Dont doivent bien querir victoire. 8360
Bons chevaliers et clers lettrez
Doit en tous temps estre aprestez
D'estudier au commun bien,
Sanz nul d'eulx prandre ce lien
De mariage, qui trop grieve 8365
A ceuls qui sont prins en ce piege.
Aux aultres gens communs du monde,
Afin que grans peuples habonde,
Ne loe mariage ou blame;
Chascuns puet avoir une fame, 8370
550 c Pour croistre et pour multiplier,
Ou sanz lien ou par lier,
Ainsi comme il la vouldra prandre
De son bon gré et sanz meprandre
Contre la loy; mais qui vouldroit 8375
Pechier mariez, mieulx vauldroit
Sanz marier pechier encores
Qu'il ne feroit mariez lores

Contre foy et contre serment [1],
8380 Quant on a prins tel sacrement,
Et mieulx vault de soy abstenir
Qu'a tel conclusion venir.

LXXV. — Comment Repertoire de Science en conclusion de son epistre admoneste Franc Vouloir, son disciple, de prandre la vie contemplative et de laissier l'active.

Treschier filz, en particuler
Pour toi, qui as l'engin si cler,
8385 A ta priere et ta requeste,
Ay forment traveillié ma teste
Et resgardé en pluseurs livres,
Afin que tu fusses delivres
De marier par les exemples
8390 Que tu as devant grans et amples,
Que je t'ay mot a mot escrips,
Que veoir puez par mes escrips,
Ausquelz tu vueilles prandre garde :
Plus ne t'en di, or y resgarde,
8395 Et me rescris, quant tu pourras,
Lequel des deux faire vouldras :
Le mariaige temporel,
Ou prandre l'espirituel.
Car certes du premier aroye
8400 Grant doleur et du derrain joye,
Et tu es saiges pour eslire *550 d*
Le meilleur et laissier le pire;
Et de la fin est terminée
Toute chose et a fin menée.
8405 Or fay donc que la fin soit bonne

1. serement.

Que doit prandre toute personne,
C'est la vie contemplative;
Et laisse ceste vie active
Qui est perilleuse et dampnable,
Et pran la vie pardurable. 8410

LXXVI. — Comment Desir, Faintise, Servitute et Folie vindrent a Franc Vouloir pour sçavoir sa deliberacion sur mariage.

Atant me fina Repertoire
De mariaige et de memoire
Son epistre qu'il m'envoya,
Par laquelle il me ravoya [a]
A la saincte et la bonne voye, 8415
A laquelle Dieux me ravoye,
S'il lui plaist, par s'umble pité,
Tant que je soie respité
Du tourment de ce mariage
Temporel, qui n'est fors que rage, 8420
Doleur de cuer, du corps exil
Et de l'ame trop grant peril,
Si comme je voy par le tiltre
Et les moiens [b] de son epistre;
Laquele com je la leusse 8425
Non pas si bien com je deusse,
Vindrent a moy mes enhorteurs
De mariage et mes docteurs,
Pour sçavoir se leur respondroie
Et se pour l'eure je vouldroie 8430
Conclure ou non sur leur requeste.
Et je, qui oy l'espistre preste,

a. Remit en bon chemin. — *b*. Arguments.

Leur dis : « Vueillez vous entremettre 551 a
De lire et veoir ceste lettre
8435 Que Repertoire de Science,
Preudoms saiges en conscience,
Et qui est mes parfais amis,
M'a pour sa [1] responce tramis
Et pour adviser mon afaire ;
8440 Et se vo requeste doy faire
Ou non, veu tous ses moiens.
Or considerez les loiens
Du mariaige temporel ;
Veez aussi l'espiritel [2]
8445 Et la conclusion des deux.
Vous estes quatre, et je suy seulx ;
Lisez bien les auctoritez,
Advisez les desloyautez,
Les tourmens, les pleurs et les cris
8450 Que femmes font a leurs maris
Et que fait ont le temps passé :
Li vaillant en furent cassé,
Li saige en furent subverti [a].
Vous n'y avez pas adverti [b]
8455 Ne aux perilz d'enfans avoir [3].
Mal fait tel ordre recevoir,
Par laquele li homs se lie
En mort et en merencolie,
En servitute trespenable
8460 Et en vie dure et dampnable,
Et [4] mesmement a clerc lettré
Et a chevalier non oultré [c],
Qui par ce perdent leurs estas.
Veoir pouez cy en quelz cas
8465 Et comment chevaliers et clercs

1. sa *manque*. — 2. lespirituel. — 3. scauoir. — 4. Et *manque*.
a. Perverti. — *b*. Fait attention. — *c*. Invaincu.

Par marier deviennent sers :
L'un pert par marier science,
551 b L'autre en pert renom et vaillance,
Et le bien commun font errer
Que l'en doit sur tous preferer ; 8470
Quant par marier ces deux lessent,
Autrui grievent et autrui blessent,
Et au fort, se mariez sont,
Il puet estre que ja n'aront
Du mariaige aucuns enfans. 8475
S'ilz en ont, lors seront dolans
S'ilz n'ont beauté, santé, richesse,
Bonté, loyauté, sens, prouesse,
A quoy l'en fault communement;
Et pour conclure brevement 8480
En ces faiz incomprehensibles
Qui ne sont pas a moy possibles
De retenir et reciter,
Vueil vostre memoire inciter,
Comme ilz soient mis plus a plain 8485
Et escript de la propre main
De Reppertoire, mon ami,
En l'espitre qu'il a a mi
Envoiée pour ma doctrine,
Que nulz de vous .IIII. ne fine 8490
Jusques a tant qu'elle soit leue
De mot a mot. » Lors l'ont veue
Tout au long, sanz faire sejour,
Droictement au siziesme jour,
Qu'a moy devoient retourner, 8495
Et je leur devoie donner
Et response et conclusion
En fait de leur monicion,
Mais que mes amis m'eust rescript.

LXXVII. — Comment Franc Vouloir bailla l'epistre que lui avoit envoiée Repertoire aux .IIII. dessus nommez, qui la lurent, et comment Folie print la parole pour les autres.

8500 Et quant ilz eurent leu l'escript, *551 c*
Adonques commença Folie
A parler pour sa compaingnie,
Et les trois aultres qui la furent
La laissent parler et se turent;
8505 Servitute, Desir, Faintise,
Qui furent a celle entreprise,
Ne dirent mot. Et lors s'advance
Folie, par haulte eloquence
Me dist : « Qui est cilz escripvains
8510 Qui a escript tant de mos vains
Des femmes et tant de laidure?
Il n'est pas amis de nature
Ne prodoms, qui tant de maulx dit
Des femmes; de Dieu soit maudit
8515 Qui scet faire telle escripture!
Je croy que jamais creature
Ne naistroit, qui le voudroit croire,
Resgardez, vaillant Repertoire,
Qui contredit et qui empesche
8520 Mariage que la loy presche
Es trois sectes plus generaulx,
Ou il escript tant de travaulx
Et de maulx a ceuls qui s'i boutent!
Les Sarrazins ne le redoubtent,
8525 Les Juifs mesmes se marient,
Et les Crestiens s'estudient
A avoir hoirs par mariage

Et successeurs en leur linage;
C'est loy divine et temporele,
Et s'est encor la regle tele 8530
En ce monde, selon les drois,
Qu'il n'est pas reputez vraiz hoirs
Ne ne succede a heritaige,
Quant il n'est nez en mariaige,
551 d Mais est ainsis c'uns loups espars, 8535
Sanz riens avoir : c'est uns bastars,
Privez d'oirie et de tonsure,
Qui lui est reprouche et injure :
S'il acquiert terre, et il se muert,
Celle terre aux amis estuert [a], 8540
Et est au seigneur de la fame.
Or voy donc se c'est grant diffame,
Voire adjoint ce qu'il en ce vice
Soit nez en sa haulte justice
Et que sa femme soit de corps [b]; 8545
Et se [1] non, si me faiz je fors
Que le prince et le souverain
Mettra lors la terre en sa main
Et levera [c] par loy escripte
Comme la sienne toute quitte, 8550
Si tost qu'il sera terminez,
S'il n'a esté legitimez;
N'aussi ne puet tele personne
Prandre avoir n'obtenir couronne
Ne benefice en saincte Eglise, 8555
S'il ne puet tant faire par mise [d],
Par amis, par dilection
Qu'il ait legitimacion
Du pappe, qui donner la puet
A tous et toute fois qu'il veult; 8560

1. si.
a. Échappe. — *b*. Serve. — *c*. Prendra. — *d*. Argent.

Mais sanz lui ne se puet avoir.
Et par ce puez appercevoir
Que ceuls qui sanz marier naissent
A Dieu et au monde desplaisent
8565 Et sont en ce fait actuel
De l'Eglise et du temporel,
Quant aux libertez et franchises,
Laidement pugny en deux guises :
L'une, en ce qu'ilz n'eritent pas,
8570 Et en après voy l'autre cas, *552 a*
Qui leur est dur et impropice :
Tenir ne puelent benefice,
Ce que les nez en mariage
Puelent faire par droit usaige :
8575 Succeder, l'en succede a eulx,
Ilz ont les biens esperiteux,
Comme frans se font tonsurer,
Ne les fault point legitimer,
Car ilz le sont par la droiture
8580 De mariage en l'escripture;
Evesques puelent devenir
Et aux sainctes ordres venir
Franchement et sanz nul reprouche.
Comment a osé de sa bouche
8585 Tant de maulx des femmes descripre
Tès amis? C'est horreur du lire
Et pis de le ramentevoir.
Qui vouldroit faire son devoir,
On devroit l'epistre bruler
8590 Et lui, s'on le pouoit trouver,
Quant onques s'osa entremettre
De tele escripture avant mettre,
Qui deffend ce que loy commande.
Or me respon, je te demande,
8595 Ne fut pas espouse Marie
De Joseph? Trop est desprisie

Eve par lui, qui nous dampna;
Mais Marie nous ramena
Le doulz Jhesus, qui par sa grace
Print en li virginalment place : 8600
Comme homs nasquit, et vierge fut
Devant, après, quant le conçupt
Celle Marie en le portant,
Et li doulz Dieux nous ama tant
552 b Que homs voult pour nous devenir 8605
Et comme homs en la croix mourir :
Eve fist mal, Marie bien.
Or note ce mot et retien;
Resgarde, considere et voy
Que Dieux nasquit selon la loy, 8610
Et comment uns chascuns doit tendre
A hoirs avoir et femme prandre
Par mariage, et non laisser
De soy tenir a marier
Pour Dyannira, pour Helaine, 8615
Se fait ont a leurs maris paine,
Ne pour les autres qu'il raconte,
Dont s'epistre fait un grant conte.
Toutesvoie fut Salemons
Mariez, qui fust saiges homs ; 8620
Et si ne fut mie moins saige
Pour ce, s'il fut en mariaige,
Mais fit le temple et autres lieux,
Et si vesquit tant qu'il fut vieulx,
Et mourut en bonne vieillesce 8625
En grans sens et en grant richesce
Et en cremeur de ses voisins,
Tous mariez ; telz fut sa fins.
Et si avoit il pluseurs femmes
Selon sa loy, qui est diffames 8630
Et deffendu en nostre loy ;
S'aucune luy fit du desroy

Et il pecha, n'est pas merveille :
Qui a une puce en l'oreille,
8635 Elle lui fait bien de l'anuy.
L'en puet bien prandre exemple a luy,
Et aussis a David son pere :
Mariez fut, c'est chose clere.
Il pecha avec Bersabée,
8640 Ce fut default de sa pensée, 552 c
Celle n'en fu cause motive:
Jamais femme a son roy n'estrive [a];
Bersabée estriver n'osa
Au roy. Ceste coulpe imposa
8645 Dieux a David, la chose faicte,
Et adonc par Gath le prophete
Le reprint et le corriga;
Et David mesmes se juga
Es paraboles des brebis,
8650 Dont il fut forment esbahis,
Quant il oy la consequence
D'Urie mort par sa sentence
Et de ce que sa brebis ot ;
Adonc s'en fuy tant qu'il pot,
8655 Plourant, crians a Dieu merci;
Et tantost qu'il le fist ainsi,
Dieux lui fist lors remission
Et remut la dampnacion
Par lui commise es trois pechiez.
8660 Il fut lors ainsis empeschiez
Par lui, par Bersabée non.
L'en doit porter un tel renon
Certes nennil fors a David,
Qui la couvoita quant la vit
8665 Des fenestres en son solier [b].
Il est maint ribault, maint hourlier [c]

a. Ne résiste. — *b*. Appartement élevé. — *c*. Débauché.

Qui souvent de soy met en blame
Contre raison sa preude fame;
Par mal faire et par fuitoier [a]
En voit on souvent desvoier, 8670
Dont leurs maris sont près que cause.
D'autre part, ton epistre cause
Des robes qu'il leur fault avoir,
Et qu'om y despent grant avoir :
552 d De par Dieu, c'est le plus honneste 8675
Qu'onnestement chascuns se veste,
La femme, pour plaire au mari ;
J'aroie trop le cuer marri [1],
Se je a mon mari ne plaisoie
Et lui a moy : miens est, je soie [b]. 8680
N'a Dieux la chevance donnée
A toute creature née
Pour avoir deduit et plaisance ?
Veulz tu avoir male meschance
Et espargnier je ne scé quoy 8685
Pour autrui, et non pas pour toy
Faire plaisir a ton vivent ?
Il est trop chetis qui se vent
Et livre son corps a traveil,
Sanz porter sur lui appareil [c] 8690
De quoi on puist estre honourez.
Que vous vault, se vous labourez,
Et vous tenez povres et nuz ?
Vous serés pour chetis tenuz
De tous ceuls qui vous congnoistront, 8695
Qui par tout vous despiteront [d].

1. le marri.

a. Se livrer à la débauche. — *b*. Sienne. — *c*. Habillement. — *d*. Mépriseront.

LXXVIII.— Cy respont Folie a aucuns poins de l'epistre envoiée a Franc Vouloir en recitant en brief l'effect de l'epistre.

Mais qui a habit honourable,
Il est a chascun agreable,
Bien venuz et bien receuz,
8700 Et souventefois pourveuz
D'estat ou d'autre chose bonne.
Mais, quant l'en voit une personne,
Tant soit sage, qui mal se vest,
L'en lui a tost fait un arrest [a]
8705 Et deffendu qu'avant ne passe,
Et lui donne l'en [1] d'une masse,
Quant il s'avance en povre habit, *553 a*
Si grant coup qu'il s'en ressortit
Tout confus et a sa grant honte;
8710 Et plus povres homs de lui monte
En hault, et lui laissons la porte,
Pour ce que belle robe porte.
Ja n'iert saiges homs mal vestuz,
Mais uns cocars, uns malostruz,
8715 Uns paillars ou une paillarde,
Ja nulz d'eux gaillars ne gaillarde [b]
Ne seront fors que detirez [c],
Desrompuz et deffigurez.
C'est deffault d'avis et de sens
8720 Et la nature des truens;
Quel plesir puet on en eulx prandre?
A mal gibet les puist on pandre!

1. len bien.

a. On a bien vite fait de l'arrêter. — *b*. Vigoureux ou vigoureuse. — *c*. Tiraillés.

Car ce n'est que default de cueur :
Si po n'ont qu'ilz n'aient du leur
Pour eulx sanz plus vestir entier, 8725
Mais de ce faire sont rentier [a]
Pour ceuls qui aumosme leur donnent;
Pour ce a truander [b] s'abandonnent.
Ou bien [1] ilz sont si couvoiteux,
Si chetis et [2] si paresceux 8730
Qu'ilz ne scevent ou qu'ilz n'endurent
Faire a eulx ce que faire durent;
Et puis mœurent gueule baée.
Or est leur vie diffamée
Et leurs avoirs est tous [3] perdus, 8735
Gastez, dicipez ou vendus,
Duquel ilz n'orent onques bien.
L'en doit faire servir le sien,
Non pas que homs ou femme s'asserve
A son avoir, facent qu'il serve : 8740
Pour ce en ont il l'usaige vis [c]
553 b Qu'ilz en soient aise et servis
A leur vivant, en leur maison,
Honnestement et par raison;
Après leur mort, voist [d] ou il doit 8745
Selon coustume et selon droit.
Des grans nopces te va blamant
Et dit qu'elles coustent [4] granment :
Ne puet chaloir cest tesmoinage
A trop de gens du mariage; 8750
Li saige ancien les trouverent,
Et pour bonnes les approuverent;
Les parens des deux pars se voient
Et pour leurs atours se resjoient.
Une fois puet on, quoi qu'om die, 8755

1. bien *manque*. — 2. et *manque*. — 3. tous *manque*. — 4. cousteront.
a. Ont l'habitude. — *b*. Mendier. — *c*. Eux vivants. — *d*. Qu'il aille.

Faire une grant feste en sa vie,
Une foiz fault passer ce bac.
Veulz tu espouser chat en sac,
Et que nulz tes nopces ne voie ?
8760 Ce n'est pas la plus saine voie.
Se chascuns n'est servis a gré,
Ilz ne sont pas tous d'un degré.
Ne t'en chaille, fay bonne feste :
Il n'est homme, puis qu'il a teste,
8765 Qui n'ait aussy s'oppinion,
L'en ne puet estre en union
Que l'un ne se plaingne ou s'en loe ;
L'un ploure, l'autre fait la moe,
L'un sault, l'autre dance devant,
8770 L'un va arrier et l'autre avant,
L'un brait, l'un chante et l'autre note [a] ;
De tant que plus y a riote
Et qu'om l'oit plus en mi la rue,
La feste en est meilleur tenue.
8775 Noble chose est de bruit en sale :
Ly uns monte, l'autres [1] avale,
Ce n'est pas maison de silence, *553 c*
C'est proprement la difference
Des gens laiz aux religions.
8780 Que valent [2] les possessions,
Greniers de grains, celliers de vins,
Qui n'en fait bien a ses voisins
Et qui n'est richement vestus ?
Tout ce ne vault pas deux festus ;
8785 L'en doit a un tel mariage
Servir sanz regle et par oultrage [b],
Afin que renommée en soit,
Car l'espouse par ce reçoit

1. ly autres. — 2. Qui veulent.
a. Fait de la musique. — *b*. Avec excès.

A tousjours de celle journée
En soy louange et renommée, 8790
Qui se pert par escharseté [a],
Quant elle a aux noces esté,
Et est trop grant la moquerie
De cellui qui lors se marie
Et qui telz noces commença, 8795
Et tel chetiveté pensa;
Et sur toute chose lui plaise
Que les menestrelz soient aise [b]
Et les heraulx semblablement.
S'aucuns leur donne largement, 8800
C'est des nopces l'oneur treshaulte,
Et deshoneur, s'il y a faulte,
Car telz gens sont referendaire [c]
De dire le bien et non taire
Ce qui leur a esté donné; 8805
Ceuls cy sont plus habandonné
A porter par leur eloquence
Renom que n'est vo sapience
Qui petit vault, se n'est escripte.
Chascuns sa parole recite 8810
Des faiz presens et trespassez;
553 d Jamais n'en seroient lassez.
Tant qu'ilz font bien par leur parole
Croire bonne femme estre fole,
Et la bonne par leur parler 8815
Font ilz bien en l'empire aler [d];
Ilz font d'un sot un vaillant homme,
Ilz jugent empereur de Romme
Un chetif, puis qu'il leur donrra.
Et puis que leur parler tenrra 8820
Lieu de bien et de renommée

a. Avarice. — *b*. Bien traités. — *c*. Sont rapporteurs. — *d*. Font-ils aller pis (*jeu de mots*).

A ceuls qui leur font la donnée [a],
Supposé qu'ilz ne vaillent rien,
Puis qu'avoir porront [1] d'eulx ce bien
8825 Et qu'ilz en seront renommez,
Pour quoy donc ne seront amez
Les menestrelz et les heraulx,
Qui font ainsis que sanz travaulx
Ceuls qui largement leur donrront,
8830 Grace et louenge au monde aront?
Et les puissens qui rien ne donnent,
Qui [2] sont vaillant et qui s'estonnent [b],
N'aront pas la louange d'eulx :
Au soir diront qu'ilz sont breneux [c],
8835 Chetis, recreans [d] et faillis,
Quant ilz sont d'aucuns assaillis,
Eschars, merdeux, laches et chiches,
Et que leur corps ne vault .II. miches;
Et quant renoms se puet avoir
8840 Par donner, on doit son avoir
Habandonner ains que son corps,
Qui est uns tresriches tresors.
Et ainsis par douner pourras
Avoir renom, se tu ne l'as,
8845 Sanz edifice et sanz clergie
Et sanz avoir chevalerie,
Par les heraulx et menestrelz, 554 a
Desquelz tu seras adestrez [e],
Et ausquelz tu avras bien fait.
8850 Or venons a un autre fait
Qu'il dit, en un autre chapitre
En celle dolereuse epistre,
Des mesnaiges de la maison.

1. portant. — 2. Et qui.

a. La distribution. — *b*. Ont les mains paralysées. — *c*. Souillés d'excréments. — *d*. Misérables, lâches. — *e*. Soutenu.

Saiges est en toute saison,
Ce me semble, qui est meublez, 8855
Qui [1] a vins, garnisons [a] et blez,
Nappes, touailles [b], liz, vaisselle,
Qui a escuier ou baisselle [c]
Et argent d'un autre costel,
Mesgnées, bestaulx, grant hostel, 8860
Que gens mariez ont souvent,
Les aultres non. Ce n'est que vent
De gens qui n'ont hostel et femme ;
Puis qu'il y a seigneur sanz dame,
L'en treuve hostel de Froitvaulx [d] ; 8865
Ce n'est qu'une estable a chevaulx,
Ou il a foing et pou litiere ;
Varlet n'y a ne chamberiere
A qui il chaille rien de l'estre ;
C'est droitement la court d'un prestre, 8870
Ou l'erbe est, ou d'un chevalier,
Ou c'est l'ostel d'un escolier,
Ou il n'a c'un lit et l'estuy [e].
Par ma foy, esbahie suy
Comment homs scet tenir mesnage, 8875
Quant liez n'est par mariage :
Ors est, sales et deslavez [f]
Et de pou de chose emblavez [g] ;
Mal vont ses linges et ses draps.
Marie toy, mieulx en vauldras ; 8880
Femme scet bien buer [h] et cuire,
554 b Draps filer, maisgnée conduire [2],
Penser des bestaulx, s'elle en a ;
Trop plus grasse court trouvera
Et plus grant fumier a son huis 8885

1. Et qui. — 2. duire.

a. Provisions. — *b*. Serviettes. — *c*. Servante. — *d*. Maison froide (*jeu de mots*). — *e*. Étui à mettre l'encre, le canif, etc. — *f*. Malpropre. — *g*. Embarrassé. — *h*. Lessiver.

Qui la vendra, si com je truis,
Que l'en ne fera en la court
D'un cler, ou herbe verde sourt
Et croist par droite povreté ;
8890 Et en yver et en esté
Sur [a] telz gens n'a fors que froidure.
Et se tu me diz que trop dure
Mariages est aux meschans,
A ceuls qui n'ont vignes ne champs,
8895 Rentes, meubles ne revenue,
Ainsis que celle gent menue
Qui vont devant autrui ouvrer,
Et leurs femmes vont labourer,
A telz chetis deust l'en deffendre,
8900 Non pas a toi, de femme prandre,
Qui ont des enfans .III. ou quatre
Et n'ont pas de quoi eulx embatre
Un seul œuf ou un mors [b] de pain
En leurs bouches ou en leur main ;
8905 Et a telz gens puez tu sanz faille
Appliquer ton champ de bataille [c]
Et ce que tu y as adjoint ;
Et encore y puet estre adjoint
Assez proprement, se tu veulx,
8910 Ton compte et ta fable des leux,
Car ceulx qui aises ne sont mie
Et languissent en grant partie,
Et esperent plus grant dolour,
Cuident avoir un an d'un jour.
8915 Mais de toy ainsis ne va pas
Ne des riches : c'est droit soulas
Que d'avoir femme en sa compaigne *554 c*
Par mariage ; lors compaingne
Son seigneur, sert, acole et baise :

a. Chez. — *b*. Morceau. — *c*. Tes arguments.

Comment puet on estre plus aise? 8920
.Iiii. ans n'y semblent pas un moys,
Et pour ce, marier te doys.
Et, quant femme s'en va par voye,
Cuides [1] tu pour ce qu'elle doye
Pour ce mal faire ou mal penser? 8925
Nenil, nul ne l'en doit tenser [a],
Car jamais n'yroit sanz raison,
Mais il lui fault en sa maison
Quelque chose qu'elle va querre;
Et aussi moins est femme en serre 8930
Et moins est du mari guettée,
Et tant sera meilleur trouvée
Que celle a laquele on deffent
D'aler au marché ou l'en vent
Ce qu'il fault de neccessité 8935
Pour le bien, pour l'utilité
Du gouvernement de maison.
Par ma foy, il est mauvais hom,
Lerres et crimineulx de lui
Qui crime impose sur nullui; 8940
Ne homs ne doit jamais cerchier
Ce qu'il ne veult et qu'il n'a chier:
A chascun de son fait couviengne,
L'obscur laist, au certain se tiengne
Et, tout courust aucun langaige, 8945
Dit le decret que l'omme saige
Doit celer le crime sa femme
Et son pechié et son diffemme
Pour son honeur, sanz reveler,
Sanz soy n'elle deshonourer 8950
Sanz cause par un faulx rapport;
554 d L'un de l'autre le pechié port [b],

1. Cuide.
a. Chercher querelle. — b. Porte.

Mais po advient que femme peche,
Ainçois de courroux art et seiche,
8955 Quant on lui amet [a] villenie,
Et je ne m'en merveille mie.

LXXIX. — Cy prouve Folie que mariages est profitables et que l'en n'y doit pas querir ce que l'en n'y vouldroit pas trouver.

Saint Bernart dit a ce propos
En une epistre trop beaus mos
Et qui sont tresbien apparent,
8960 Qu'il [1] dicta a un sien parent
Appellé messire Raymon,
Du gouvernement de maison;
Seigneur fut de Chastel Ambroise.
Et qui ne m'en croira s'i voise
8965 Veoir; il trouvera a plain
Que le noble cuer hault et sain
Les euvres des femmes n'enquiert,
Mais ignorance en leurs faiz quiert
Plus qu'il ne doit faire science,
8970 Car puis qu'il ara congnoissance
Une foiz prins, et esprouvé
Le crime sa femme et trové,
Jamais par mire qui soit vis
N'en sera curez ne garis;
8975 Mais sa doleur appaisera
Un po, quant les mesfès [2] orra
Crier d'autres femmes semblables;
Autrement n'est ses maulx curables.

1. Qui. — 2. enfans. *Deschamps ajoute au texte latin.*
a. Impute.

Si ne fait dont pas bon querir
Le mal dont l'en ne puet garir. 8980
Et encores dit sains Bernars
Que par doulz ris et par doulz ars
Male femme est plus tost domptée
555 *a* Que par baston ne par colée [a];
Mais maint hommes sont si pervers 8985
A leurs femmes et si divers [b]
Et leur font tant d'oppressions,
Et ont si pou en leurs maisons,
Que vuides chambres les font sotes
(Advise bien ces poins et notes); 8990
Et qui plus est, aucuns les batent.
Pour ce mainte fois se debatent,
Et ont sanz cause renommée
Que chascune est la babelée [c].
Mais aux maris en est la coulpe, 8995
Et s'elles leur faisoient souppe
D'autel pain, cause y averoient,
Mais a nul fuer ne le feroient :
Bonnes femmes soufrent toudis
Les injures de leurs maris 9000
Pacianment, et c'est raisons;
Bonne femme fait li bons homs,
Et li mauvais femme mauvaise
Par son orde vie et punaise.
Mais, quant chascun s'entraime bien, 9005
Mariage est souverain bien
Et sur tous la plus belle vie.
Et, quant est a avoir lignie,
Que tes amis te blame tant
Pour les doleurs qu'on en attant 9010
D'eulx nourrir, apprandre et garder,
Qui vouldroit a tout resgarder,

a. Coup sur la nuque. — *b*. Bizarres d'humeur. — *c*. Moquée.

Encor pour deux qui a mal tournent,
.Ii^c^. a bien faire s'atournent,
9015 Chevaliers, clers, bourgois, marchans.
Qui lairoit labourer aux champs,
Pour les oiseaulx que ne mangassent
La semence et que ce doubtassent
Les ahanniers [a], tout periroit, 555 *b*
9020 Et li mondes de faim mourroit;
Aussi qui lairoit a gendrer
Les enfans, pour eulx redoubter,
Pour la peine et pour le peril,
Plus ne seroit fille ne fil,
9025 Dont il est encor de si bons,
De ducs, de contes, de barons,
De clers, de bourgois et de lais,
Lesquelz, s'ilz n'eussent esté fais
Par le moien de mariage,
9030 Ne fussent pas or en usaige,
Toy ne li aultres qui sont nez.
Ainsis seroit li mons [b] finez,
Se generacion n'estoit;
Nulz cela ressoingnier [c] ne doit,
9035 Tout est sauvé ce que Dieux garde.
Se chasteté la papelarde
Avoit ainsi le monde duit
Et a sa cordelle [d] seduit,
Jamais ne seroit creature,
9040 Et ainsis defaulroit nature.
N'ont esté mains sains nez de femmes
Et aussis maintes sainctes dames,
Devotes et religieuses,
Vierges continens, glorieuses,
9045 Qui sont en la genologie,
Aucunes qui eurent clergie,

a. Laboureurs. — *b*. Monde. — *c*. Redouter. — *d*. A sa remorque.

Et autres non, fors que la foy?
Et toutes vindrent par la loy
De mariage ou temps passé,
Qui ont leur propre corps cassé 9050
Et que saincte Escripture afferme
Chascune avoir esté si ferme
En martire, pour amer Dieu,
555 c Qu'ains ne departirent du lieu
De la saincte et vraie creance, 9055
Qui les bons crestiens advance,
Mais moururent pour Dieu martir,
A la fin qu'ilz peussent partir
Et obtenir par leur victoire
La saincte couronne de gloire, 9060
Que Dieux leur donna en la fin
Joieusement et de cuer fin;
Et encores, pour le voir dire,
Trueve femmes en leur martire
Avoir esté cent mille tans 9065
Plus devotes et plus constans
Assez que les hommes ne furent,
Qui trop plus constans estre durent
Des femmes, veu et recité
D'elles la grant fragilité. 9070

LXXX. — Cy preuve Folie que chasteté est en femmes par les sainctes qui chastement et continenment ont le temps passé vescu.

Quele femme fut en doctrine
Et en science Katherine?
Comment fut son martire fort?
Comment fut parfait son effort?
Que souffrit Agathe et Agnès, 9075

Marguarite, Cristine après,
Sainte Barbe, l'Egipcienne,
Et tout pour la loy crestienne,
Et mainte autre que je ne nomme,
9080 Dont l'en ne puet dire la somme?
Doit on donc femmes desprisier?
Nenil, mais les doit on prisier,
Car tous sommes d'elles venuz.
Bien doit estre villains tenuz
9085 Qui escript ne dit de sa bouche
Laidure de femme ou reprouche, *555 d*
Car il ordoie [a] sa maison :
Pour ce n'est pas homs de raison
Qui despite ou a despité
9090 Le lieu ou il a habité
Par .IX. mois, en femme par grace;
Jamais tel laidure ne face,
Car nul d'elles mal ne raconte
Qu'il ne die sa propre honte.
9095 Tuit hommes, femmes honourons,
Ou nous tous nous deshonourons,
Car j'oseray gaigier et mettre
Que pour une qu'om treuve en lettre
Qui a mal fait, j'en trouveray [1]
9100 Mille bonnes et prouveray
En saincte Escripture esprouvée,
Non pas en histoire trouvée
D'Erculès ou des Troiens,
Et puet estre ne fust il riens
9105 Des laidures qu'om leur met seure :
Toudis vient li biens au desseure.
Que fist Judith pour sa cité
Dont elle a le sang respité [b],

1. trourray.
a. Salit. — *b*. Sauvé.

Quant elle a petit de harnès [a]
Couppa le chief Holofernès ? 9110
Et adonc l'apporta la belle,
Seulement lui et son ancelle,
En Bethulie la cité,
Ce m'a la Bible recité ;
Au main fut pandu sur les murs: 9115
Si demoura ses peuples surs.
Par le chief furent esbahis,
Et fuirent hors du pais
Ses ennemis, quant ilz le virent,
Qui de ce grant fait s'esbahirent. 9120
556 a Par ce son peuple delivra
Judith et en paix le livra
Comme puissant dame et apperte.
Ne rest digne de grant desserte [b]
Hester pour son humilité, 9125
Qu'Assuerus tint en chierté,
Pour le grant orgueil de Vasti ?
Puis a Amam tel plait basti,
Pour ce que son peuple des Juifs
Voult tout faire mourir, ce truis, 9130
Et [1] Hester et son oncle aussi,
Mardocheus, et fut ainsi
Qu'Ester au roy grace impetra,
Tant qu'o lui en sa chambre entra
Et tant fist par son orison 9135
Qu'elle impetra la garison
De son peuple qui estoit mort.
Amam [2] en ot au derrain tort,
Qu'au traistre [c] qu'il ot fait lever
Pour Mardocheon encroer [d] 9140
Contre Dieu et contre raison,

1. Et *manque*. — 2. Anam.

a. Avec peu d'armes. — *b*. Récompense. — *c*. Gibet. — *d*. Pendre.

Fut pandus devant sa maison.
Mardocheus pour lui regna,
Qui saigement se gouverna;
9145 Secons fut après Assuere.
Ainsis Hester, la saincte mere,
Son peuple sauva et guari,
Qui estoit dampné et peri
Par Aman et par fausse envie.
9150 N'est ce pas donques belle vie
Que d'avoir belle et bonne dame
Et de trover une tel femme?
J'ay de leurs bontez mille exemples,
Voire par Dieu plaines mes temples [a],
9155 Pour faire et escripre un grant livre.
Or fay donc, et si te delivre [b] *556 b*
Que tu aies par mariaige
Femme humble, belle, bonne et saige
Ainsis que la loy le commande.
9160 Tes amis parle de l'offrande
Et [1] des honeurs et des misteres
Que font les anciennes meres,
Et reprouche moult leur estat,
Et [2] leur maniere et le debat,
9165 Et lui samble estre moult grant vice.
La appert il qu'il est tresnice [c],
Car se la povre femme aloit
Offrir la ou elle verroit
Autre digne d'aler devant
9170 (Laquelle chose on voit souvent),
Combien que l'autre n'en parlast,
Cuides [3] tu qu'om ne s'en moquast
Et que la povre maleureuse
N'en fut tenue a orgueilleuse

1. Et *manque*. — 2. Et *manque*. — 3. Cuide.
a. Mes tempes, mon cerveau. — *b*. Hâte-toi. — *c*. Très sot.

Et haie non pas de celle? 9175
Dame aler doit et damoiselle
Devant les bourgois et bourgoises,
Et se telz gens sont plus courtoises
Et laissent leur honeur aler,
On ne les doit point ravaler, 9180
Mais leur doit on plus faire honour.
Or est au jour d'ui grant dolour,
Quant par orgueil ou par richesce
Un tricheur, une tricheresse,
Uns maleureus, une chetive 9185
Par son oultrecuidance estrive,
Et veult offrir devant un saige
Ou ung homme de hault parage
Ancien ou juene, s'il a
Un po d'estat qui lui faurra; 9190
556 c Car se le noble a pouvreté
Ou un pou d'ancienneté,
Ou sa femme samblablement,
Tant leur doit on plus humblement
Laisser l'onneur et eulx offrir. 9195
Mais l'en dit, qui trop veult souffrir
Quant on se repute trop mendre,
Car familiarité gendre
En ce cas a humble contant [a],
Si ne fait pas bon l'estre tant 9200
Ne qu'om soit chetis de son gré;
Chascuns doit avoir son degré,
Treshault, grant, moien et petit;
Et si qu'om retient l'appetit
Sanz trop vouloir ne po mangier, 9205
Afin qu'om ne chée en dangier
De phisique par l'excedent,
Doit on aussy par consequent

a. Mépris.

Son estat moien retenir,
9210 Sanz trop lever ne trop fenir
Selon le gré de son linaige,
De son sens ou son vassellage,
Afin qu'on ait par ce moien
Ce [1] qu'om doit, sanz trop fort loyen;
9215 Et aussi sanz trop po estaindre :
L'un et l'autre doit chascun [2] craindre
Et le moien entretenir,
Qui veult son estat soustenir
En seurté durant sa vie.
9220 Se chascun estoit, je te prie,
Autelz [a] l'un com li aultres est,
Honneur seroit mise en arrest;
Son nom faulroit, et neccessaire
Ne seroit jamais d'onnour faire.
9225 Et tu scés que selon les drois
Empereurs avons, princes, roys *556 d*
Et seigneurs, subgez temporelz;
Nous avons espirituelz,
Le pappe et puis les cardinaulx,
9230 Arcevesques et les legaulx,
Les evesques et les doyens
Et les curez qui sont moyens;
Nous avons les officiers,
Baillis, seneschaulx, justiciers
9235 Du temporel et de l'Eglise
L'immunité [3] et la franchise.
Chascuns a sa juridicion,
Son degré, sa subjection,
Et ce dont se doit entremettre
9240 Sanz sa faulx en autrui blef mettre,
C'est a dire sanz entreprandre

1. Et. — 2. chasce. — 3. Linimiste.
a. Semblable.

Sur l'estat de l'autre ne tendre
A aler ou pas ne lui loist [a].
Appartient il c'uns chetis voist
Offrir ne qu'il sée a la table 9245
Audessus d'un homme honourable ?
Certes on ne le doit souffrir ;
Mais doit on a chascun offrir
Aux champs, au moustier, en maison
Ce qu'il lui est dubt de raison, 9250
Car sanz sçavoir pluseurs estas,
Ne puet de ce monde li cas
Seurement estre gouvernez :
Les uns sont grans dès qu'ilz sont nez ;
Les autres moiens et petis [1], 9255
Li uns reprant, l'autre est repris,
L'un est laboureur de la terre,
L'autre est clerc, l'autre homme de guerre,
L'un charpentier, l'autre maçon,
L'autre fait robes de façon, 9260
557 a L'un est fevre, l'autre est vachier,
L'un est tannour, l'autre est bouchier,
L'un garde les brebis aux champs,
L'un se duit a faire les chans
Et a chanter par art musique ; 9265
Chascuns a son art mechanique
En ce monde pour en servir,
Pour gaingnier et pour desservir
La grace, l'onneur et louange
De sçavoir faire chose estrange 9270
Et d'avoir loier et salaire
Pour sa vie, qui le scet faire
Et veult, pour oiseuse chacier
Que nulz homs ne doit pourchacier

1. peris.
a. Est permis.

9275 Comme chose fausse et amere
Qui de tous maulx est droicte mere.
Pour ce a chascun son art souffise
Et son estat sanz faire emprise
De trop ne po querir hault bout [a];
9280 Car qui s'abaisse Dieux l'acrout [b],
Et qui se hauce plus qu'a point,
Cheoir le fault en petit point.
Pour ce mendre [c], petite et grande
Doit garder son ranc a l'offrande
9285 Et ailleurs, selon ce qu'elle est;
Et se a aucune en desplest
Qui d'aler digne n'est devant
(Laquel chose advient bien souvant),
N'en doit chaloir a la plus digne :
9290 Tousjours soit rebouté l'indigne
Contre cellui qui mieulx vaudra;
Car qui son estat ne tendra
Et le laira sanz cause aler,
Plus ne se pourra ravaler
9295 Et sera pour chetis tenus
Et encor plus vilz maintenus 557 b
Que s'estat n'eust onques eu;
Je l'ay en pluseurs cas veu.
Or parlez d'issir du moustier,
9300 De chemin prandre et le sentier,
La paix aussi comme on la porte,
Et de son partir par la porte
Pour retourner en sa maison :
Tout se soult [d] par une raison :
9305 En tout fault qu'oneur soit gardée.
Bien seroit femme regardée
Qui paix prandroit ou qui ystroit

a. Le haut bout de la table, les honneurs. — *b*. Le courbe. — *c*. Moindre. — *d*. Se résout.

Devant celles que ne devroit !
Pour ce fault veoir la maniere
Qui paix prandra, qui ist premiere 9310
Et pour ce scet on qu'om doit faire ?
Et est du veoir neccessaire,
Afin qu'en voyant on aprangne
Et qu'en telz cas on ne mesprangne
De faire honeur ne trop ne po. 9315
La souris qui est en son tro
Scet petit fors l'estrain [a] rungier :
Se l'en fait le prestre songier [b],
Quel dommaige y puet il avoir ?
C'est pour son preu, saiches de voir, 9320
Que pas ne lui desplaist offrande ;
Il convient que commun se rende
Qui peuple veult servir et sert ;
Prestre ne puet estre desert [c],
Tant ait povre chapelle ou cure, 9325
Se bien servir veult et procure
Le plaisir ses parrochiens,
Qu'il n'ait toudis assez de biens ;
Et fust povre son benefice,
Nulz ne puet avoir povre office, 9330
557 c Qui sert femmes a leur talent.
Mais riches prestres qui est lent
Et d'elles servir paresceux,
Et qui leur est trop dangereux [d],
N'y ara ja amour ne grace 9335
Ne chevance qui bien lui face :
Haiz sera et diffamez,
Haultains et orgueilleux clamez,
Et enfin faulra qu'il se parte
Honteusement et se departe 9340
De son lieu par sa negligence.

a. Paille. — *b.* Attendre. — *c.* Ruiné. — *d.* Fâcheux.

Ainsis cherra en indigence
Du hault lieu en petit degré
Par default de servir en gré
9345 Ceuls et celles dont bien lui vient
Ainsis mendier le couvient
Par son orgueil, par son oultrage.
Bon fait avoir humble langaige
Et faire devoir en souffrant
9350 Un religieux et offrant
Son service toudis aux dames.
Encor quant il a cure d'ames
A gouverner comme curez,
Onques ne doit estre obscurez [a],
9355 Qu'il ne soit prest pour le baptesme
Que l'en fait d'uille et du saint cresme :
En cydoine [b] ait toudis personne [c]
Et la saincte unction qu'om donne
Pour les malades adrecier;
9360 Soit prest pour eulx communier
Et pour bailler les sacremens
Autant aux petis comme aux grans,
Et faire selon l'Escripture
Que chascuns d'eulx ait sa droiture
9365 En lieu, en temps et en saison,
Et que prest soit en sa maison 557 d
A toute heure, s'on le va querre.
Paisibles soit sanz mouvoir guerre,
Citacion, contempt [d], ryote [e];
9370 Ait humble habit et longue cotte,
Et soit bien attemprez [f] de mours,
Tant que paroles ne clamours
Ne voissent a l'official
Qu'il soit putier [g] ne desloial

a. Vivant à l'écart. — *b.* Linge. — *c.* Saint-Sacrement. — *d.* Dispute. — *e.* Querelle. — *f.* Paisible. — *g.* Débauché.

Ne homme de mauvese vie, 9375
Et par ce n'ara nulle envie ;
Et repraingne courtoisement
A part, et non publiquement,
Les pecheurs, quant ilz mefferont.
Et ceuls qui ainsis le feront 9380
Aront l'amour, le bien, la grace
De leurs commis [a] en toute place
Et de Dieu, qu'om doit plus doubter,
Et se feront avant bouter
Par bon renom qui aux gens vault, 9385
Et a l'ame, quant le corps fault,
Sera la bonté remerie [b].

LXXXI. — Cy moustre Folie que Repertoire n'a recité en son epistre que fables, et preuve chasteté estre en femmes par les .XI^m^. vierges.

Repertoire, saincte Marie *,
Ou pot il assambler telz fables
Ne mettre femmes non estables, 9390
Comme le contraire soit vray ?
Car j'ay prouvé et prouveray :
.XI^m^. vierges [1] qui furent
A un seul jour la mort reçurent
Pour la foy de Nostre Seignour, 9395
Et aultres en peril greignour
Garderent corps, ame, esperit
558 a A Nostre Sauveur Jhesucrit,
Qui en furent martiriées,
Vierges continens mariées, 9400

* *Vers 9388-9660 publiés par Tarbé, Mir., p. 115-125.*

1. .Xv^m^. vierges.

a. Ouailles. — *b.* Récompensée.

Dont le nombre est innumerable
Et memoire concelebrable.
Ou sont les hommes plus constans
Que femmes ont esté tous temps
9405 En gouvernement de pais?
Que fist la mere sainct Loys?
Lui estans roy et mendre d'ans,
Elle edifia en dedans
Le chastel d'Angiers et fonda;
9410 En toutes vertus habonda;
Elle appaisa la grant discorde
Des barons françois vil et orde,
Qu'ilz avoient de gouverner
Non pas pour bien, mais pour regner,
9415 Car chascuns tenoit une bende [a],
Chascuns vouloit avoir prebende
Et tenir le royaume en bail :
Le roy n'ot adonc soustenail [b],
Qui estoit d'environ cinq ans,
9420 Fors sa mere qui fut engrans [c]
Du garder comme son vray fil;
Et quant elle vit le peril,
A Dieu courut, a Dieu clama.
Et li doulz Dieu qui bien l'ama
9425 Lui mist en cuer et en pensée
Qu'om feist final assemblée
A certain jour en parlement,
Pour veoir et finablement
Qui devroit lors ce bail avoir
9430 Des barons : l'en le fist sçavoir
Aux nobles, peuple et gens d'Eglise;
Et a celle journée prinse
Furent tous. Et lors que fist elle? *558 b*
Blanche, fille au roy de Castelle,

a. Avait un parti. — *b*. Protection. — *c*. Désireuse.

Mere de saint Loys, le roy 9435
De France, fist mettre en arroy
Un beau lit richement paré,
Ou droit parlement estoré [a];
La mist le roy en mi la couche,
Et puis commença de sa bouche 9440
A dire a tous les assistens :
« Il me semble qu'il est contens [b]
D'avoir le bail, charge et la cure
Du roy qui maint prince procure [c].
Se c'est pour son bien, Dieu le vueille, 9445
Qui en sa grace le recueille,
Ainsi comme mestier lui est !
Veez icy vo seigneur tout prest,
Filz de roi de France et vo roy ;
Je le vous jure par ma foy 9450
Et sur le peril de mon ame :
Je suis sa mere, povre dame,
Vefve royne née d'Espaigne,
Fille de roy, d'amis lointaingne [d],
Desconseilliée, sanz seignour, 9455
Qui voy le mal et la dolour
De mon enfant et de son regne,
Le mal qui au bien commun regne,
Et qui est taillié [e] de regner
Par default de bien gouverner. 9460
Et pour ce que je suy estrange,
Je n'en vueil blame ne louange
Recevoir de cy en avant :
Vez cy vostre seigneur devant
Sain et net des membres qu'il a ! » 9465
Et a touz illec le moustra
558 c Sain, bel et gent, et en tous cas

a. Construit. — *b*. Débat. — *c*. Pourvoit. — *d*. Éloignée. — *e*. Sur le point.

Gracieux, net et hault et bas
Plaisant et doulz a resgarder,
9470 Disans : « Or le vueillez garder
Comme vo seigneur souverain ;
J'en oste desormais ma main :
Sain et en bon point le vous carche [a],
Envers Dieu et vous m'en descarche,
9475 Et le met dedenz vostre garde. »
Ce fait, chascun d'eulx la resgarde
Piteusement, et en celle heure
Chascun de pité plaint et pleure ;
Et tous les barons qui la furent,
9480 Qui pour le bail estriver [b] durent
Et qui ont longtemps estrivé,
Furent si de Dieu inspiré,
Les nobles, le peuple et prelas
Et tous ceuls qui sirent au bas,
9485 Et aultres, privé et estrange,
Crient : « Vive la roine Blanche !
Et nostre roys vive ensement !
Et elle ait le gouvernement
Sur tous seule et la premeraine,
9490 Et le roy en son vray demaine,
Comme sa mere et nostre dame
Et comme vraye preude fame
A qui de cuer obeirons,
Servirons et conseillerons,
9495 En renuncent a tous les drois
Que nous y avons par les lois
Et establissemens [c] de France. »
La firent paix et acordance,
Les uns aux aultres eurent paix
9500 Droit en la chambre du palais,
Dont si grant contemps [d] pouoit nestre

a. Le vous confie. — *b*. Lutter. — *c*. Ordonnances. — *d*. Débat.

558 *d* Que plus grant ne pourroit pas estre;
Soubdainement sont faiz amis
En celle heure les ennemis,
Et ceuls qui furent en discorde 9505
Sont tous liez a une corde
De vraie amour, d'umilité,
Ad l'oneur, a l'utilité
Du roy, de la royne et du regne,
Du bien commun; la joye regne : 9510
Chascuns louoit Dieu humblement.
De ce joieux acordement
Furent es moustiers et es rues
Haultes graces a Dieu rendues,
Qui par un [1] miracle soubdaing 9515
Avoit acordé ce desdaing [a].
Et en signe qu'il fust memoire
Que ceste chose eust esté voire
Et mise a paix par ce miracle,
Qui fut un precieux triarcle [b] 9520
A ce temps pour la gent de France,
Fut establi qu'en remembrance
De ce miracle et celle paix
Seroit li liz a tousjours mais
En tous lieux ou les rois seroient 9525
Pour jugement et que tendroient
De France la saincte couronne,
Fais; et pour ce encor on l'ordonne
Et l'appell' on lit de justice,
Qui est a remembrer propice 9530
Toute fois que roys proprement
Doit venir en son parlement
Ou qu'il siet pour justice aillours.
Celle royne prinst des meillours

1. un *manque*.
a. Colère. — *b*. Thériaque.

9535 Conseilliers, barons, gens d'Eglise,
Qu'elle pot, et par bonne guise
Et sainctement se gouverna, 559 a
Et son filz le roy ordonna
Es lettres d'Escripture saincte,
9540 Et par maniere de complainte,
Souventefois la saincte dame
Lui moustroit le salut de l'ame,
Comment l'en devoit Dieu doubter
Et pechié mortel rebouter,
9545 Disans : « Chier filz, plus chier aroye
Vous veoir mourir, se[1] pouoye,
.II. fois. se vous aviez corps tel,
Que ce que par pechié mortel
Eussiez Dieu, vostre creatour,
9550 Offendu [a] par un tout seul tour. »
C'estoit la chançon et la herpe
Dont la saincte femme le berse
Et les mès dont il fut servis.
Preudoms fut tant comme il fut vis [b],
9555 Et a .xv. ans ot moult de maulx,
De grans paines et de travaulx ;
Car pluseurs firent aliance
Contre lui, et sanz deffiance,
De ses pers et de ses barons.
9560 Mauclerc, qui fut duc des Bretons,
Contre le roy se revela ;
Mais en yver son ost mut la
Le roy et la roine, sa mere :
En grant yver, par voye amere,
9565 Au duc Mauclerc mistrent le siege,
Et au derrain fut prins au piege
Par assault, par asseoir, par mine.
La hart ou coul, en brief termine,

1 si.

a. Offensé. — *b*. Vivant.

Se rendit au roy debonnaire
Qui a merci le voult retraire. 9570
Ses ennemis humilia
559 b Et les mauvais cuers ralia ;
Par pité et misericorde
Les reçupt a paix et concorde,
Et voult si [1] Jhesucrist amer 9575
Que .II. [2] fois en passa la mer
Sur [a] les ennemis de la foy.
La fut en Thumes prins ce roy
Et delivrez des ennemis
De Dieu, de qui il fut amis; 9580
Et depuis encore y couru :
Sainctement ou chemin mouru.
Il ama Dieu, il fut prodoms,
Et Dieu lui fit de nobles dons
A sa vie, et après sa mort 9585
Le reçupt en joyeux deport :
Couronne lui donna de gloire,
Contre le monde obtint victoire;
Il fut larges, humbles et doulx
Aux povres gens et envers touz, 9590
Vraiz justiciers sans vaxiller.
Les choses fist a droit aler
A Paris qui trop mal aloient.
A son vivent maint garissoient
De leurs maulx par son atouchier; 9595
Gent de religion ot chier;
Ou palays la Saincte Chapelle
Fist, que chascuns ainsis appelle,
De grans reliques l'aourna.
A bien faire toudis tourna : 9600
Royaumont fonda de Cisteaulx

1. illec. — 2. .III.
a. Chez.

Grant abbaye (li lieux est beaulx
Et l'edifice de grant paine,
Grant rente y a et grant demaine) ;
9605 Saint Jaques fist de l'Ospital
A Paris, qui siet bien aval ;
A la Porte Saint Honnouré, 559 c
A les Quinze Vins estoré [a],
Povres gens qui ne voient goute ;
9610 De Saint Augustin fist sanz doubte
L'abbaye dite Royaulieu ;
Les Jacobins, la Maison Dieu
De Compiengne redifia [1] ;
Celle de Pontoise, qui a
9615 Bonnes rentes, et la chapelle
De Corbueil fonda, bonne et belle,
Et mains autres lieux renommez,
Qui ne sont pas icy nommez.
Onques n'ot de mal faire envie,
9620 Lui vivant, et après sa vie
Fut canonizié et levez [b]
Et sains par merites trouvez,
Pour lequel Dieux fait mains miracles,
Et aussi guarit par signacles [c]
9625 A son vivant maint langoreus.
Li ventres a esté eureux
Qui fut empliz de tel merrien [d]
Et porta tel roy terrien,
De quoy France est tant renommée,
9630 Tant soustenue et tant amée,
Que c'est li glorieus patrons
Aux roys, aux peuples, aux barons,
Qui par ses prieres protege
Ledit royaume, et qui l'alege

1. edifia.

a. Fondé. — *b*. Mis en châsse. — *c*. Signes des mains. — *d*. Matière.

De pluseurs maulx par sa saincté. 9635
Sa bonne mere, dont dit é,
Fina ses jours en vie saincte
A Paris, et par tout fut plainte
Et plourée piteusement;
Apportée fut humblement 9640
559 d A Maubuisson, et la repose.
L'eglise a enclos riche chose
Qu'elle fonda dedens son cuer;
La a abbesse et mainte suer
De Cisteaux, qui est ordre grise, 9645
Qui lui rendent digne servise,
Chascun jour, comme fonderesse
Du lieu, dame et deffenderesse.
Par les merites Jhesucrist
Et par son cuer, qui laiens gist, 9650
Est le lieu saint [1], et l'abbaie
De maintes vertus embellie;
Et bien samble a sa sepulture
Qu'elle fut roine de droiture
Terrienne, vaillant et saige, 9655
Et, qui voit sa vie et l'usaige
Qu'ell'ot de Dieu ça jus servir,
Il y devroit bien advertir [a] :
C'est belle chose a regarder
Pour soy de folie garder. 9660
Or advise, fut elle bonne?
Repertoire, qui te sermonne
Que mariaige est trop doubteus,
Se meut il bien? Apperçoy ceulx
De mariages descendus, 9665
Empereurs, roys, contes et ducs
Qui ont esté sanctifiez

1. lieu leu saint.
a. Y faire attention.

Eulx vivans et eulx desviez [1] [a],
Com le saint empereur Henry,
9670 Charles le grant, saint Savary
Et tant d'autres qu'il n'en est nombre :
Du reciter, seroit encombre.
Puis [2] te veult encor escrier,
Par l'epistre que je vy hier,
9675 Que nostre loy homme ne presse
De marier : s'il veult, si lesse ; *560 a*
S'il veult, si prangne femme ou non.
Et puis te fait un grant sermon
Qu'il te seroit mendre dommage
9680 Pechier sanz loy qu'en mariage,
Et samble que soustenir veille [b]
Que cellui qui femme requeille
Franche, sanz loy et sanz lien
Concubine, ne mesprant rien,
9685 Ou trop moins, que cilz qui a femme
Par la loy. N'est ce grant diffame
Et honte a lui d'ainsy errer ?
On le devroit vif enterrer
Ou ardoir en un feu d'espines
9690 Pour ses dolereuses doctrines ;
Car s'on ne le puet, il est voir,
Que nulz homs ne puet femme avoir
Sanz loy, s'a li gist charnelment,
Qu'endeux ne peschent mortelment,
9695 Le franc avec la femme franche,
C'est un pechié qui deux entranche [c],
Et chascuns d'eux en son corps tel
En conçoipt un pechié mortel,
Et la le diable a tout sa roix [d]
9700 En prand deux tout a une fois.

1. desirez. — 2. Et puis.

a. Morts. — *b*. Veuille. — *c*. Blesse. — *d*. Son filet.

Mais par la loy est le contraire :
Maris puet a sa femme traire,
Et la femme avec son mari,
Pour hoirs avoir, lors sont gari,
Ou pour deu [a] rendre par la loy 9705
Du pechié mortel ambedoy [b]
A cellui qui ce deu requiert :
L'un ne l'autre en ce cas n'aquiert
Sanz plus que pechié veniel
Que l'en appelle originel. 9710
560 b Donc veu que ceste chose est voire,
Pues percevoir que Repertoire
Ne tient pas vraie oppinion,
Et que mieulx vault conjunction
De marier qu'avoir a creche [c] 9715
Femme sanz loy, ou chascun peche.
Et si voit on tout de certain
Que l'en tient ribault et putain
Ceuls et celles qui ainsis font,
Dont pluseurs deshonourez sont 9720
Au monde, et de tant qu'ilz s'alechent [d]
A ce pechié, tant de foiz pechent
Mortelment de double pechié,
Dont chascun d'eulx est entechié.
Et l'en doit de deux maulx le mendre 9725
Ensuir, j'ay oy reprandre,
Et donques, par plus fort raison,
Fait bon fuir toute saison
Simplement et laissier le mal.
Dont je conclus en general 9730
Que sanz mal vault mieulx mariage
Que de femme sanz loy l'usage,
Pour honeur, pour ame et pour corps.
Or me fait après ses recors

a. Dette. — *b*. Tous deux. — *c*. Entretenir. — *d*. S'attachent.

9735 Que la loy par force n'astraint
De marier nul ne restraint,
Qu'il n'en puisse son vouloir faire.
Je le croy bien, mais loy declaire
Et deffent fornicacion
9740 A toute generacion :
Pourras tu estre continens?
Sera en toy vertus tenens
De couraige en virginité?
As tu de la char seureté?
9745 Aras tu nulz assaulx du monde?
L'ennemi ou touz mauls habonde *560 c*
Ne t'osera il envahir?
Helas! que tu te dois hair,
Se tu enchiez [a] sanz mariage
9750 En tel pechié et en tel raige!

LXXXII. — Comment Folie admoneste Franc Vouloir de soy marier, et que point ne doit avoir resgart a l'epitre de Repertoire, en prouvant que vierge ne puet demourer.

Or supposons que tu gardasses
Ton corps de fait, et n'approchasses
Femme, en ce cas, qui pou avient,
Se desirs par la char te vient
9755 Et ta volunté se consent
A ce que ton desirer sent,
Et du faire as la voulenté,
Puis que tu es entalenté
Du faire et n'as point de partie [b],
9760 Virginité s'est departie
De toy, car par toy ne remaint

a. Tombes. — *b.* Partenaire, compagne.

Que l'euvre avecques toy ne maint,
Se la partie fust presente;
Et se le fait qui t'atalente [a]
Avient par faulx atouchement, 9765
Lors peches tu horriblement
Contre loy et contre nature,
Et es de mort en aventure
Par justice, s'on le sçavoit;
Et li grans juges, qui tout voit, 9770
Scet toutes choses qui sont faittes;
C'est le registre des grans debtes,
Qui tout jugera au derrain.
Et se tu as le chief trop vain
Et penses comme fait maint homme 9775
A aucune, en faisant ton somme,
Et polucion de semence
560 d En ton dormant illec s'avance,
Tu peches, et pour la pensée
Qui fut devant ou chief causée, 9780
Mortelment. Garde a ce peril :
Mieulx vault avoir et fille et fil
Par la loy et laisser telz vices,
Que cuider estre trop propices
Ne trop justes ne trop parfais; 9785
Car par encourir telz meffais
Se puet homs dampner corps et ame;
Et par mariage avoir femme,
Puet Dieux et li sains esperis
Oster de toy tous ces peris, 9790
Et s'aras [1] soulas et plaisance,
Hoirs et lignie en abondance,
Et si pourras t'ame sauver.
Assez puez de sainctes trover

1. scaras.

a. Qui te plaît.

9795 Et de sains en genologie [1]
Des sains, qui orent ceste vie
De marier selon la loy.
Marie toy donc, et me croy,
Qu'a mener vie solitaire
9800 A l'en plus de mal et de haire [a]
Mil foiz que les mariez n'ont,
Qui les labeurs du monde font.
Et en tant qu'il dit que par toy
Ne puet gaires croistre la loy
9805 Ne descroitre semblablement,
C'est argué [b] trop folement,
Car uns homs puet par longue espace
De temps en femme par la grace
De Dieu avoir enfans planté;
9810 Si [c] enfant, quant ront enfanté
Par mariage, ont des enfans;
Et tantost est uns peuples grans.
Par les trois fils Noé appert, *561 a*
Dont encore en ce monde pert,
9815 Car toute la lignie humaine
Vint d'eulx trois, c'est chose certaine,
Et de leurs trois femmes aussi;
Et s'il fust advenu ainsi
Que continent eussent esté,
9820 Ce monde fust tout deserté [d],
Et n'y trovast on creature.
Mais Dieux a ordonné Nature
Pour former bestes, gens, oiseaulx,
Dames, chevaliers, damoiseaulx
9825 Et toute autre chose vivant.
Si ne me voist nulz estrivant
Que Dieux doie jamais descendre

1. genealogie.

a. Souffrance. — *b*. Raisonné. — *c*. Ses. — *d*. Désert.

Pour gens creer ne pour reprandre
Autre forme pour eulx former :
De ce te dois bien imformer, 9830
Ne aussi ne te doubte [1] en rien
Que vaillance, clergie bien
Te laissent, se tu te maries;
N'en croy ame, car tu varies [a]
Et erres, se tu le veulz croire, 9835
Car tu verras en maint histoire
Plus de chevaliers et de clers
Larges, vaillans, saiges, appers,
Qui a leurs temps mariez furent
Et qui firent mieulx ce qu'ilz durent 9840
Que ceuls qui ne le furent mie
Ne que ceuls qui eurent amie,
Comme David et Salemon,
Virgile, Aristote et Platon,
Artus, Charlemaine, Alixandre, 9845
Et maint autre qui sont en cendre,
Dont leurs renoms est celebrables,
Leurs sens et prouesces louables,
561 b Et tousjours pour le bien d'iceulx.
Car pas ne furent pareceux, 9850
Mais diligent, saige et hardi,
Vaillant et non acouardi
En leurs faiz, pour le bien commun,
Et si fut mariez chascun,
Et eurent hoirs, enfans, lignée, 9855
Dont la terre fut honourée,
Et sera jusqu'au derrain jour
Grant memoire de leur valour,
De leurs sens et de leur prouesse
Et de leur haulte gentillesse. 9860

1. doubtes.

a. Agis mal.

M'entens tu? Veulz tu proposer
Contre mes dis ne opposer?
Nulz ne m'y sçaroit que respondre
Par raison; voist les brebis tondre
9865 Ton Repertoire de Science :
Homs est de male conscience.
Qu'or fust il a sa male estraine [a],
Lez Marigny droit en la plaine,
Nuz et deschaux com [1] j'ay le doy,
9870 Et toutes femmes par la loy
Mariées et sanz mari
Fussent chascune delez li
Atout un ramon de behourt [b]!
Et cil n'eust ne abril ne hourt [c]
9875 Entour lui, et sceussent toutes
Les annuis, les maulx et les doubtes
Et les souspeçons qu'il a dictes
D'elles, et s'il s'en aloit quictes
Qu'ilz ne fust froiez [d] et bruniz,
9880 Que je fusse du corps honniz!
Certes mieulx seroit lapidez
Que ne fut Orpheus d'assez
Par les femmes de Cyconie,
Quant il tenoit sa cyphonie [e] *561 c*
9885 Sur la montaigne ou il mouru,
On chascune sus lui couru :
Sanz pité fut occis et mors;
La demoura li povres corps
Pour moins dire que Repertoire
9890 N'a dit de mal. Grant est l'istoire,
Dont je me passe pour briefté.

1. quom.

a. Pour son malheur. — *b*. Brandon qu'on portait le jour de Behourdis, premier dimanche de Carême. — *c*. Abri ni rempart de bois. — *d*. Frotté. — *e*. Nom d'un instrument de musique, la vielle, appliqué ici à la lyre d'Orphée.

LXXXIII. — Comment après les solucions faictes de l'epistre de Repertoire par Folie, Desir la fit taire et chastie Franc Vouloir pour le retraire des nopces espirituelles.

— Taisez vous, je suis apresté »,
Dist Desir, « de parler, Folie ;
Et vous devez estre moult lie,
Car droicte fole n'estes pas : 9895
Moustré l'avez cy en maint pas
Bien recité et bien solu,
Et nous trois avons bien voulu
Que vous aiez parlé premiere.
Or parlerons ça en arriere 9900
A son tour chascun et chascune,
Mais, tout ainsi comme la lune
Resplendist plus que les estoilles,
De tant est plus hault vostre voiles,
Vo parler, et vostre pratique 9905
Qui du bon [1] miel de rethorique
Passe de nous autres le sens.
Or fustes vous a vostre temps
A l'estude, je croy, par tout,
Car si saiges n'est pas, j'en doubt, 9910
Qui aucune fois n'ait folie.
Pour ce n'aray merencolie
Desormès ou apprins avez
La science que vous sçavez,
561 d Puis que vous poursuiez les saiges ; 9915
Et aussi voit l'en qu'es ouvraiges
Et ars mondains, qui vous scet querre,

1. bon *manque.*

Vous puet l'en trouver et [1] enquerre [2],
En poursuite estes vous souvent
9920 En mainte abbaie, en maint couvent,
Aux consaulx des roys et des princes
Et des gouverneurs des provinces,
O le pape, o les cardinaulx
Et avec ceuls qui font les maulx.
9925 Dieux vous fist a bonne heure nestre ;
Sens parfait ne puet sanz vous estre,
Et pour prouver m'entencion,
Je moustre que parfection
Ne puet estre moustrée ou fecte
9930 Qu'en deffault de chose imparfecte.
Mais par l'imparfaicte est veue
Vraie, parfaite et congneue,
Et si est cler et general
Qu'om congnoist le bien par le mal
9935 Et la douçour qu'on appelle aise
Par la durté d'avoir mesaise ;
On congnoit le chaut par le froit,
On congnoit le tort par le droit,
L'en congnoit le vray par le faulx,
9940 Les diligences par defaulx
Qui sont nommées negligences ;
L'en congnoit les sufficiences
Par ceuls qui sont insufficens,
Par folie congnoist on sens :
9945 Autrement congnuz ne seroit.
Dont il s'ensuit, chascuns le voit,
Que vous estes tresneccessaire,
Et que chascuns par son contraire
Est congnuz en l'art dont il use ;
9950 Car j'apperçoy bien, quant g'i muse, *562 a*
Que se santé fust simplement

1. et *manque*. — 2. en guerre.

En chascun continuelment,
Que point de nom n'eust maladie ;
Autel [a] de sens et d'estudie,
De force et des autres vertus. 9955
A tant m'en tais, je n'en dis plus,
Mais je, Desir, a toi desire,
Franc Vouloir, moustrer et descripre
Les noces espirituelles [1],
Dont Repertoire te fait elles [b], 9960
En blamant les nopces mondaines,
Et te veult mener aux fontaines
Qui sont .VII. dedans Israel,
Pour arrouser d'eaue le prael
Et le jardin de l'ame saincte; 9965
Et puis t'a une aultre eaue painte
De l'eaue de compuncion,
Pour avoir la salvacion
Et la joie perpetuele
De l'ame en la gloire eternele, 9970
Que tu ne puez pas acquerir
Par marier. Veoir mourir
Puisse je ce biau Repertoire,
Qui dit tel parole non voire !
Car par ses diz te moustreray 9975
Le contraire, et te prouveray
Par loy, par droit et par usaige
Que mieulx puez par vrai mariage
Avoir et acquerir la vie
De l'ame qu'en aultre partie, 9980
Et di qu'en tant comme il propose
La durté par texte et par glose,
Que je ne lui confesse mie,

1. Que les noces espiritelles.

a. De même. — *b*. Sous les ailes, sous la protection desquelles t'abrite Répertoire.

De mariage, et qu'il escrie
9985 Le grant peril, le grant dangier 562 b
Des femmes et leur laidengier [a],
Que de tant plus l'omme profite
Et emporte greigneur merite,
Se souffrir puet en pacience,
9990 De tant qu'il a plus de souffrance
Que ne fait l'omme solitaire,
Qui n'oit tancier, crier ne braire,
Qui est es bois hors des delis,
Qui ne voit ne couches ne lis,
9995 Orgueil, femme ne couvoitise,
Ne autre vice qui l'atise
A faire mal n'a mal penser;
Et par ce se puet bien tenser [b]
Des mauvaises temptacions,
10000 Des maulx, des tribulacions
Que ont toudis les seculers ;
Fermes doit estre ses pillers,
Quant nulz venz de pechié n'y hurte ;
Et se de voulenté s'ahurte
10005 A faire mal et a pechier,
On lui devroit plus reprouchier,
Et plus pugniz deveroit [1] estre
Que cilz qui a labour champestre
Et qui a de trestoutes pars
10010 Les aguillons et les resgars
Des couvoitises de ce monde.
Et, quant il s'i puet tenir monde
Et que plus lui fault resgarder
En temptacion de garder
10015 Son corps et son ame en peril,
Tant fault il qu'il soit plus subtil,

1. deuroit.

a. Leurs outrages. — *b*. Garantir.

Plus caut [a] et plus malicieus
De soy garder que ne sont ceuls
Qui n'ont fors que penser a Dieu
562 c Et qui ne se muevent d'un lieu ; 10020
Et aussi par la loy escripte
Doit cilz avoir plus grant merite
Qui garde son ame es travaulx
De ce monde ou regnent les maulx,
Es pestilences, es annuys, 10025
Que ceuls qui de jours et de nuis
N'ont fors a Dieu sanz plus entendre,
Comme ceuls qui se seulent rendre
Es cloistres, es religions
Et es solitaires maisons 10030
Qui ont veu et obedience,
Qui ont paix entr'eulx et silence,
Et que leurs droiz chiefs administrent,
Qui de leurs lieux long temps a n'istrent.
Ce ne font pas les layes gens, 10035
Lesquelz fault estre diligens
De leurs labeurs et de leurs terres,
De querir argent pour les guerres
Et de faire en toute saison
Pourveance pour leur maison 10040
Gouverner, leur fait soustenir,
En pluseurs lieux aler, venir,
L'un paier, l'autre faire crance [b] ;
Et si leur fault leur redevance
Paier au seigneur naturel. 10045
Et tousjours leur fait actuel
Recommence et se continue ;
C'est tout labour dessoubz la nue :
Or leur fault vestir leurs enfans

a. Avisé. — *b.* Crédit.

10050 Et apprandre jusqu'ilz sont grans,
Marier et donner du leur,
Pour avoir estat et honeur,
Paier leur gent et leur mesgnée ;
Ainsis est leur vie ordonnée.
10055 Qui tel vie a cusançonneuse [a], 562 d
Pas ne se nourrist en oiseuse ;
Bien puet faire son sauvement,
Qui se gouverne adroictement
En tel paine et en telz aguès.
10060 S'il est de conscience nès,
A Dieu ne fauldra n'a sa gloire.
Est ce bien contre Repertoire
Moustré et par ses mesmes diz,
Que plus tost ara paradis,
10065 O Dieu et la Vierge Marie,
Homs ou femme qui se marie
Et qui veult ce que j'ay dit faire
Qu'a mener vie solitaire,
Par les exemples que j'ay dit,
10070 Qui sont ci dessus en escript?

LXXXIV. — Cy s'efforce Desir de prouver a Franc Vouloir que aussi bien vient l'en a la fontaine de compunction par nopces temporeles que espirituelles.

Quant aux fontaines et ruisseaulx,
Qui les puet mieulx avoir de ceaulx
Qui ont tel tribulacion ?
N'ont il assez compuncion
10075 D'entendre ainsis en mariage
A l'estat de tout leur mesnage ?

a. Pleine de souci.

Marthe, qui ot la vie active,
Fut adès dolente et chetive
Pour ses terres, pour son labeur
Et pour recevoir a honneur 10080
Les hostes et les trespassans [a];
Elle fut les vices passans,
Elle ot plus de mal et de paine
Que n'ot sa suer la Magdelaine,
Qui gouverner la laissa seule. 10085
Marthe put [b] mainte povre gueule,
563 a Et reçut Dieu souventefois
Corporelment, et croire dois
Qu'en la fin en l'estat mondain
Arriva bien au flum Jourdain, 10090
C'est a dire a celle fontaine
Qui est de compuncion plaine,
Ou creature ne perit.
La rendit elle l'esperit
A son hoste, a son vray espoux, 10095
A Jhesucrist, son pere doulx,
Que [1] a la mort de son hostesse
Par sa douçour, par sa haultesse
Et par sa treshumble pité.
Près de Tarascon la cité, 10100
Qu'elle ot [2] a son Dieu convertie,
Fut l'ame du corps departie
Et couronnée au partement
Ou ciel, et pardurablement
Est la son ame mariée 10105
Et a tousjours glorifiée.
Un mariage est corporel
Et un est espirituel,
Et tous deux despendent des corps,

1. Qui. — 2. Quelle lot.
a. Gens de passage. — *b*. Nourrit.

10110 Pour croistre et multiplier lors :
Se fait l'un par loy et nature
Pour vivre et regner creature,
Et de l'un en l'autre se baille,
Afin que leur forme ne faille
10115 Et que les uns mors par vieillesce,
Les autres vivent par jeunesce
Pour leur forme continuer;
Et en vivant puelent orer
Et par loy maris et la femme
10120 Puelent bien marier leur ame
A Dieu espirituelment,
Se saincte Escripture ne ment. *563 b*
Et pour ce ne doit nulz defendre
Selon la loy a femme prandre,
10125 Pour .II. raisons qui sont tresbonnes :
L'une si est que tu ordonnes
En mariant selon nature
Ton semblable et y mès [1] ta cure :
Dieu son esperit li influe,
10130 Qui de sa saincte grace afflue ;
Et ainsis par divers moiens,
Par mariage et par loiens
Espirituelz, ce me semble,
Est [2] li ame et li corps ensemble,
10135 Et pluseurs corps en sont formez
Par les deux. Ainsis reformez
Est li mondes des corps humains
Fais par deux, et paradis plains,
Ce [3] qui d'un continent n'est pas,
10140 Qui jamais ne puet en ce cas
Profiter fors a sa seule ame.
Resgarde donc comment cilz blame :
Mariage n'ose blamer,

1. met. — 2. Et. — 3. Ce *manque*.

Que chascuns homs doit tant amer
Par les raisons dessus escriptes 10145
Et par autres que je t'ay dictes.
Pran du mariage la porte :
Je suy Desir qui le t'ennorte
Pour ton bien, et pis eschuer.
Vueilles ton couraige muer 10150
Et la plus sure voie eslire,
C'est marier, plus n'en vueil dire.
Servitute, amie, parlez,
Et mes faultes me pardonnez,
Et Faintise, ma bonne amie, 10155
Et aussi me pardoint Folie,
563 c S'il lui plaist, car j'ay po aprins
Pour bien parler, mais j'ay reprins
A Franc Vouloir, ce dont j'ay dueil,
Contre Repertoire, et me dueil [a] 10160
De ce qu'il a ainsi rusé [b]
Franc Vouloir et si amusé,
Que jamais jour ne l'ameray.
Dictes après, je me tairay,
Car foul et coquart le repute. » 10165

LXXXV. — Comment Servitute, quant Desir ot parlé, prist la parole en blamant ladicte epistre, pour ennorter Franc Vouloir a femne prandre.

Et adonques dist Servitute [1] :
« Certes je sers et ay servi
Mariage [2], et onques ne vi
Nul puissant qui le ressoingnast [c]
Ne personne qui advisast [d] 10170

1. *La rubrique est placée après le v. 10166.* — 2. Mariages.
a. Je souffre. — *b*. Dissuadé. — *c*. Craignît. — *d*. Fît attention.

A telz trufes [a] n'a telz rappors,
A telz mensonges n'a telz sors
N'a teles choses fantastiques,
Controuvées, fausses, iniques
10175 Comme [1] cilz homs treuve, ce dit,
Je ne sçay quel part en escript,
Qui ne sont de reciter dignes ;
Car je sçay qu'entre deux courtines
Est tout le bien, toute la joie
10180 D'amours, de soulas et la voie;
La est la forge et la droiture
D'omme et femme, c'est de Nature
Le recept [b] pour chascun forgier :
C'est pour la mort escalorgier [c] ,
10185 Qui tout destruit et destruiroit,
Ne ja homme ne demourroit,
Se n'estoit ce que toudis forge
Nature gens dedenz sa forge ;
Et pour ce que maint se delitte [d] *563 d*
10190 En forgant, pour forgier habite [e]
En sa forge pour le delit
Maint homme, ainsi [2] leur abelit [f] ;
Car, s'en forgant ne delitassent,
Je croy que la forge laissassent,
10195 Et de forgier ne leur chausist [g],
Et ainsis Nature fausist
Quant aux hommes et par la mort,
Se mis n'ust delit a ce port :
Et pour ce l'i [3] voult elle mettre
10200 Que chascuns s'en dust entremettre.
Bien sçay que d'espirituelle
Loy n'a cure fors naturele,

1. Com. — 2. auiser. — 3. lui.

a. Tromperies. — *b*. Lieu secret. — *c*. Échapper à. — *d*. Éprouve du plaisir. — *e*. Fait l'amour. — *f*. Plaît. — *g*. Importât.

Et que chascuns naturelment
Sanz desnaturer nullement
Ensuie sa regle et son droit, 10205
Et qui le contraire feroit
Quant aux hommes, par drois resgars
Loy commande qu'ilz soient ars.
Nature ne fait rien estable,
Qui ne muire et soit corrumpable; 10210
S'a besoing de renouveler
Pour la mort, et toudis ouvrer,
Qui la destruit et li fait guerre
En air, en l'eaue, en feu, en terre,
Et tout fait, qui [1] garde y veult prandre, 10215
Retourner en terre et en cendre
Celle mort, fors que l'esperit
Qui est creez et que Dieux fit
Perpetuel et invisible,
Espiritel, incorruptible. 10220
Celli inspire Dieux es corps
Et sur cellui n'a pouoir mors,
Car nature ne le fait mie,
564 a Et pour ce a l'ame tous temps vie,
Qui par la loy et par baptesme 10225
Et par l'onction du saint cresme,
Quant elle s'est bien gouvernée,
Est en paradis couronnée,
Son corps pourri et trespassé,
Quant elle a ce monde passé 10230
Et soubmis la char dolereuse
Qu'elle comme bonneureuse
Au jour derrenier reprandra,
Au grant jugement que tendra
Cil qui doit jugier mors et vis; 10235
Et de gloire yert, ce m'est avis,

1. quant.

Li corps repeus avec s'ame.
Ne fait il donc bon avoir femme
Et espouser? Certes, oil :
10240 On s'en gette de maint peril,
De pechié, de courroux, d'ordure;
Belle vie est, quant elle dure,
Et que chascuns doit moult amer :
Pour ce ne le doit nul blamer.
10245 Or en fay donques ton devoir;
Je te serviray, Franc Vouloir,
Et a tousjours seray ta serve [a] :
Se tu n'as autre qui te serve,
Tu m'aras toudis a ta guise. »

LXXXVI. — Comment Faintise après les trois dessus nommez blame Repertoire et son epistre, pour induire Franc Vouloir de mariage temporel.

10250 Certes adonc parla Faintise *;
Fainctement a dire commence :
« Je me merveil a quoy il pence
Ne comment il puet tant attendre
Ne soy tenir de femme prandre,
10255 Car sanz femme ne puet mesnaige
Estre, ne sanz droit mariage. 564 b
Qui se marie, il est seignour;
Il a service, il a honnour,
Il a deduit, il a soulas,
10260 Il est gardez en pluseurs cas,
Il a enfans, il est amez,
Il est maistre [1] et sires clamez

* *Vers 10250-10333 publiés par Tarbé, Mir., p. 125-128.*

1. maistres.

a. Servante.

En son hostel, en sa maison ;
Il aprant a vivre a raison,
Il vit du labour temporel 10265
En ouvrant du corps corporel
Selon ce que Dieux le commande;
Il croist, multiplie et amande [a],
En usant de ce mariage
En chevance et en heritage ; 10270
Il fait perpetuer son nom,
Il acroist louenge et renom,
De touz biens temporelz habonde ;
Il puet ça jus avoir le monde
Ouquel aussis, ains son depart, 10275
Il acquiert en paradis part,
Laquelle, après vie mortelle,
Avoir puet l'espirituelle.
Et qui plus est, or resgardez :
Se malade [1] est, il est gardez 10280
De sa femme, plourez et plains,
Serviz, honourez; il a bains,
Il a estuves, s'il les veult ;
Chascuns lui fait le mieulx qu'il puet,
Enfans, mesgnée et autre gent ; 10285
Chamberiere n'a ne sergent
Qui ne soit prest de lui servir :
Cuer et corps lui va l'en offrir,
Sucre, chapons, alemandé [b],
Et tout ce qu'il a demandé 10290
564 c Lui aporte l'en voulentiers :
L'en fait offrande [2] en ces moustiers
Pour son corps et pour son respas [c],
L'en donne au pardon de Hault Pas,
L'en se voue pour sa besongne 10295

1. malades. — 2. offrandes.

a. Améliore. — *b*. Sirop aux amandes. — *c*. Guérison.

A la Mere Dieu de Boulongne,
A Chartres, a Senlis, a Reins.
Ainsis est rachatez et reins [a]
Par prieres, par sacrifices,
10300 Par aumosnes, par benefices
Que sa femme fait et par plours;
Ainsis alegist [b] ses dolours
Et revient en convalescence.
Uns homs seulz, tant ait de chevance,
10305 Ne pourroit pas avoir tel garde;
Cuidez vous c'un varlet resgarde
Ne qu'il ait si son seigneur chier?
Ainçois se larroit escorchier
Qu'il en fist la quarte partie.
10310 Ainçois qu'ame soit departie
Du corps, ses sacremens ara;
Ses lays, son testament fera
Avant que du secle departe;
Tout sera ordonné par carte [c].
10315 Lui trespassé, lui seront fais
Ses obseques, paiez ses lays
Et prieres de sa compaigne,
Qui lui fera en la sepmaine
Chascun jour, s'elle l'ama bien,
10320 Chanter messe de *Requiem*,
Faire vigiles, commandise [d].»
Et encores disoit Faintise
Que trop plus ses enfans feroient,
Après sa mort remembreroient
10325 Leur pere par fondacions
De chappelles, d'oblacions [e], *564 d*
Et du nom qui leur demourroit
De leur pere, ce lui donrroit,

a. Racheté. — *b*. Voit diminuer. — *c*. Acte authentique. — *d*. Recommandation au prône. — *e*. Offrandes.

Après la vie transitoire,
Seconde vie de memoire,
Laquelle a trop grant paine aroit, 10330
Se par vray hoir ne l'acqueroit :
« Fay bien, si te marie dont.

LXXXVII. — Comment Faintise respont a aucuns cas particuliers contenuz en l'epistre de Repertoire.

Or me remembre de Secont,
Qui une auctorité trouva 10335
Par quoy en sa mere esprouva
Que nulle femme n'estoit chaste.
Repertoire dit, qui tout gaste,
Qu'en l'ostel de sa mere vint;
Philosophes fut, et s'i tint 10340
Comme pelerin estrangier,
Et si fist a pou de dangier
Tant par donner com par promettre,
Qu'en lit sa mere se fist mettre.
Incongnus fut et de long temps, 10345
Car bien avoit .xvii. ans
Qu'esté n'avoit en la contrée;
Il laissa passer la nuitée
Sanz rien [1] faire, et au lendemain
Sa mere l'ot en grant desdaing, 10350
Qui ne sçavoit qu'il fust ses filz,
En disant : « Me [2] tiens tu pour vilz,
Qui t'es en mon lit embatus
Et t'es [3] chastement maintenus? »
A laquele il tourna sa face, 10355
En disant : « Dame, a Dieu ne place

1. rien *manque*. — 2. me *manque*. — 3. tais.

Que, par mon pechié, en celle entre
Qui me porta dedanz son ventre!
— Et qui es tu? — Je suis Secons, *565 a*
10360 Vostre filz. » Oy ce respons,
De honte et d'angoisse se porte
Devant lui a la terre morte,
Dont il sa langue corriga
Sanz parler depuis, et venga
10365 Ainsis la crueuse parole
Qu'il avoit aprins a l'escole
En son art de phillosophie
(Saiges n'est pas qui trop s'i fie);
Et si fut cornars [a] d'esprouver
10370 En sa mere et vouloir trouver
Tel vice et tele incontinence.
Et s'elle s'inclina [b] en ce,
S'ensuit il que celle folie
Faicte par lui les aultres lie
10375 A dire ne penser ne croire
Que celle auctorité soit voire
En toutes femmes? Certes, non.
Ylie fut de grant renom,
Vierge, femme, et chaste de corps,
10380 Car par exemple elle est tresors
De chasteté a toute femme.
Celle tresvierge et chaste dame
Fut a un consule de Romme
Mariée, qui fut vieil homme;
10385 Saint Jerosmes le nous descript:
Duelles avoit nom, ce dit,
Avec lequel elle fut tant
Qu'en une noise et un contant
Que Duelle ot en la cité,
10390 Il lui fut dit et recité

a. Stupide. — *b*. Se laissa aller.

D'un autre par villain reprouche
Que il avoit punaise [a] bouche
Et qu'aussis yert ses nés puens.
565 b Lors s'en vint li prodoms dolens,
Tristes et mas devers Ylie, 10395
En disant : « Belle douce amie,
Comment m'aviez vous ce celé
Qui hui m'a esté revelé?
— Et quoy? — Que j'ay bouche punaise.
— Pour Dieu, sire, ne vous desplaise 10400
Se dit pieça ne le vous ay,
Car, par m'ame, je bien [1] cuiday
Que la nature de tout homme
Fust ainsis de puir [b] a Romme,
Et pour ce ne le vous dis pas. » 10405
Or considere bien ce cas :
Fut ceste chaste en voulenté,
Qui n'avoit nul homme tempté
Et qui tant de puour souffry
Et par long temps de son mary 10410
Pacianment sanz reveler?
Bien sceut ceste ce fait celer,
Qui onques ne le revela;
Saigement ce vice cela,
Dont Duelles fut courroucié, 10415
Car s'elle lui eust denuncié,
Il eust peu par medicine
Remouvoir celle pulentine [c]
Et enquis cure et garison.
Mais bien cuidoit qu'il ne fust hom 10420
Qui de puir n'ust tel maniere;
Cerchié n'avoit avant n'arriere
O les hommes n'alé esbatre

1. bien *manque.*

a. Sentant mauvais. — *b*. Puer. — *c*. Puanteur.

Par les rues ne au theatre :
10425 Nul fors son mari ne congnut,
D'inchasteté volenté n'ut
Onques, encor bien y appert.
Et Secont fut un grant trubert [a] :
Se sa mere se consentit *565 c*
10430 Sanz le fait, puis s'en repentit,
Pour ce n'est ce pas consequence
Que chascune en ce fait s'avance
Et que non chaste soit trouvée;
Ceste sentence est reprouvée.
10435 Encore [1] treuve on es croniques *
Qu'en faisant les guerres puniques,
D'un prince fut Aste assaillie,
Prinse, gastée et essillie [b],
Mais les .II. filles du seigneur,
10440 Quant elles virent la doleur,
Prindrent estat [c] de deux baisselles [d]
Et mistrent desoubz leurs aisselles
Char de poules qu'elz [2] ont plumées.
Quant les chars furent eschaufées,
10445 Si commencerent a puir,
Et les ennemis a courir
Pour femmes prandre et violer,
Pour pillier et pour desrober :
Ly uns robe, ly autres taste,
10450 Trassant [e] vont par la cité d'Aste,
Qui est assise en Lombardie,
Tant qu'ilz vindrent en la partie
Ou les deux filles se tenoient,
Qui simplement se maintenoient.

* *Vers 10435-10466 publiés par Tarbé, Mir., p. 128-130.*

1. Encor. — 2. quelles.

a. Débauché. — *b*. Ruinée. — *c*. Habillement. — *d*. Servantes. — *e*. Allant et venant.

Les aucuns a eulx les mains ruent, 10455
Et quant ilz sentent qu'elles puent,
Si les laissent disans : « Ces gloutes
Et ces Lombardes flairent toutes. »
Ainsis par leur soutivité [a]
Garderent leur virginité, 10460
Chastes furent et demourerent
Et preude femmes se trouverent,
Et si garderent continence,
565 d Que l'une fut royne de France
Depuis ce fait, et l'autre fille 10465
Fut après royne de Sezille.
Tant en ont de chastes esté
Qu'estre ne pourroit recité
Par nul vivant, c'est impossible.
Dont est ce bien chose loisible 10470
A tout homme de femme prandre,
Puis que seul est et que doit tendre
A sa forme continuer,
Sanz son linaige desnuer
N'estaindre comme la chandelle 10475
Son renom et vie charnelle [1].
Tu es sos, tes noms fault en toy,
T'enseigne, ton cri a par toy :
Tu es le chief de ta maison 10480
Descendus par longue saison,
Ou tu vois que tout deffaura;
Jamais memoire ne sera
De toy, toi mort par ton default,
Se par mariage ne sault
Aucuns hoirs pour representer 10485
Ton nom, ton cri : vueilles planter
Par mariage en succedent

1. chancelle.
a. Ingéniosité.

Aucun, qui soit representent
Ta forme quant tu seras mors.
10490 De trop attendre te remors [a];
Si feras sens, prans mariage
Que prins ont trestuit li plus saige,
Li [1] plus puissant et li meillour;
Fay le mieulx, laisse le piour,
10495 Car veoir puez que celle epistre
Est dampnée en droit, et le tiltre
Ou cilz met qui la t'envoya
Que chaste femme ne loya [b]
Onques nulz homs : il a menti, *566 a*
10500 Il en dit ce qu'il a senti
Par les escrips d'aucuns jaloux,
Qui [2] haioient comme brebis loux
Les femmes par merancolie.
Advise bien, pense et colie [c]
10505 Aux responces qui sont données
Par nous des choses proposées
Contre raison par Repertoire,
Qui ne doit plus estre en memoire,
Mais soit son epistre brulée
10510 Et comme fausse condempnée,
En tant qu'il touche seulement
Le temporel, car nullement
N'a blamé l'espirituel,
Fors que sanz plus le temporel ;
10515 Et noz faiz comme bien solus
Et prouvez soient soustenus.
Et fay conclusion finable
Sur le mariage louable,
Car l'espiritel par celli
10520 Puez tu acquerre avecque [3] li.

1. Et li. — 2. Quilz. — 3. auec.

a. Repens-toi. — *b*. N'épousa. — *c*. Fais attention.

Plus n'y fault replicacions :
Si n'est pas nostre entencions
D'en plus parler, sceu ta response.
Ne nous va plus querir esconse [a] :
Que dis tu? En feras tu rien? 10525

LXXXVIII. — COMMENT FRANC VOULOIR FUT PRESSÉ DES .IIII. DESSUS NOMMEZ DE FEMME PRANDRE, LEQUEL [1] PRIST POUR TOUZ DELAIZ INDUCES [b] DE RESPONDRE JUSQUES A L'ENDEMAIN.

— Je respons que je vous oy bien,
Mais tout n'ay pas bien entendu.
Vous avez trop plus attendu
Que d'un jour; attendez demain,
Et j'escripray tout de ma main 10530
566 b Ce qui a esté proposé
De Repertoire et opposé
Par vous, et verray tout ensemble,
Et vous diray ce qu'il m'en semble
Pour finable conclusion. 10535
Quant j'avray recordacion
Fait de tout, je vous concluiray
Lequel des deux faire vouldray. »
Lors prins congé, de moy se partent
Celles qui grant mal me repartent [c]. 10540
Desir un po me compaigna,
Folie avec lui admena,
Mais au derrenier se partirent,
Servitute et Faintise distrent :
« Alons en tuit et le laissons, 10545

1. LEQUEL *manque, rétabli d'après la table.*
a. Échappatoire. — *b*. Retards. — *c*. Donnent.

Car demain de vray sentirons
S'il ara bien tout visité,
Et s'il a saige [1] ou foulz esté. »
Ainsis s'en vont, et je demeure
10550 Qui lis, qui escris et qui pleure,
Pour les merveilles que je voy,
Pour les dures raisons que j'oy,
Et ne me sçay auquel aerdre,
Pour la doubte que j'ay de perdre
10555 Corps et vie, et pour les meschiefs
De quoy mariages est chiefs.
Or doubte des temptacions
De la char et les aguillons
Du monde et du diable ensement,
10560 De moi non tenir chastement
Ou de pechier contre nature
Par pollucion de nature.
Lequel feray je, las emy?
Or me vueille Dieux estre amy,
10565 Pour eslire la meillour voie!
Il me semble que je la voie : *566 c*
« Dieux, a toy rens grace [2] et merci,
Car tu m'as inspiré ici
Laquele des deux je doy prandre;
10570 Vueilles moy garder et deffendre
Ou propos que tu m'as donné!
Si tost qu'il sera adjourné,
Je prandray le milleur des deux :
A celles respondray et ceulx
10575 Qui doivent retourner a moy
Demain, si com faire le doy. »
Celle nuit reposay petit,
Mais a ce qui estoit escript
Et que j'escripvi ensement

1. saiges. — 2. graces.

Leuz et pensay parfondement, 10580
Toute la nuit mieulx que je pos
Sanz avoir aise ne repos,
Jusques bien près d'eure de prime [a].
J'estoie encore sur la rime
Et sur la fin de ma lecture, 10585
Quant je resgarday d'aventure
Venir Servitute et Faintise,
Folie et Desir, qui m'atise,
Et chascun d'iceuls vis a vis,
Que je leur die mon advis, 10590
Et responde, se je prandray
Femme ou se je m'en delairay,
Ainsis com je leur ay promis.

LXXXIX. — Comment Franc Vouloir pour donner response aux .IIII. dessus nommez leur expose ses motis et ses doubtes.

Lors dis : « Amies, vous amis,
Si je vous doy ainsis nommer, 10595
Vous m'avez moult voulu sommer
Et requerir de prandre femme
566 d Par la loy, mais je treuve esclame [b] :
Mariage est tresperilleux
Ou du moins pour l'ame doubteux, 10600
Quant a moy qui suis juenes hom ;
Et je vous diray ma raison,
Protestans que je ne vueil dire
Ne je n'entens a contredire
De mariage en general 10605
Fait par la loy que ce soit mal,

a. Six heures du matin. — *b*. Objection.

Ne blamer les dames ne vueil.
Je diray ce dont je me dueil,
Et que je craing en conscience
10610 Que trop feruz d'impacience
Ne fusse, se me marioye,
Et adonques plus pecheroye
Que se je me trouvoie seulx.
Il faut hurler avec les leux;
10615 Quant on s'embat a la mellée,
On a de baston ou d'espée,
Et telz y cuide mettre paix
Qui a des coups villains et lais
Et qui est chiefs de la riote.
10620 Et quant je sens ces poins et note,
Et voy que qui fuit les debas
Il se boute hors de telz las
Et des perilz qui en adviennent,
Saiges sont donc ceuls qui se tiennent
10625 Arrier de ce qui les puet nuire
Et du feu qui ne les puet cuire;
Et si ay trop bien retenu
Que l'un de vous a maintenu
Ci dessus que mainte fortune
10630 Puet avoir chascun et chascune
En mariaige temporel
Pour le gouvernement cruel
De pluseurs choses qui y faillent, *567 a*
Et que qui puet soufrir, mieulx vaillent
10635 Au souffrant ses temptacions,
Et a remuneracions
Plus grandes que cilz qui ne voit
Nulles temptacions ne oit.
Helas! ou sont au jour d'ui cil
10640 Qui se mettent en tel peril
Ne qui aient ferme couraige
D'endurer bien ce mariaige,

Sanz eulx courcer, sanz esmouvoir,
Sanz eulx de leurs sieges mouvoir,
C'est a dire de la pensée 10645
De seurté? Tost se desrée [a]
Nostre povre fragilité
Pour aucune chetiveté,
Pour souspeçon, s'elle lui vient,
Ou pour ce qu'avoir lui couvient 10650
Blef pour semer et ne l'a mie,
Ou n'a pas pour lui a demie
Ce qu'il li fault pour son hostel,
Ou si enfant d'autre costel
Sont de mauvais gouvernement, 10655
Ou il n'a cheval ne jument,
Ou il doit et ne puet paier.
Ainsis a cause d'esmaier [b],
S'il pert fermeté de couraige;
En ce puet plus avoir de raige 10660
Que jamais de bien n'y ara,
Et puet estre il se dampnera
Par tant de choses qui lui viennent
Qui es temptacions le tiennent,
Et ne pourra pas resister 10665
A ycelles ne contrester,
Et pour ce y a trop grant peril.
567 b Cilz qui marche sur le gresil,
Sur la gelée et sur la noy [c],
Piez nus, a plus mal et ennoy 10670
Que cilz qui [1] a ses solers [d] marche
En belle voie, en belle marche;
Plus hurte li vens aux clochiers
Qu'il ne fait aux petiz planchiers,
Et par fouldres sont craventez 10675

1. qui *manque*.

a. Se trouble. — *b*. S'effrayer. — *c*. Neige. — *d*. Souliers.

Plus que les celiers bas entez ;
Plus va de pierres [1] a la tour
Par l'engin [a], plus se froisse entour
Que quant une seule la fiert.
10680 Se un seul homme te requiert,
Tu te puez mieulx mettre a deffense
Que se .xv. te font offense,
Auxquelz resister ne pourras,
Combien que le vouloir aras,
10685 Se tu pusses, de revangier.
Mais .xv. loups puellent mangier
Une brebis, quant prinse l'ont,
Legierement [b], et ainsis font
Pluseurs vices un homme prandre,
10690 Desquelz il ne se puet deffendre
Comme d'un vice seul feroit,
Auquel de plain contresteroit.
Mais a tant de temptacions
S'en va par inclinacions
10695 Et mouvemens durs et divers,
Et chiet lors vaincus tout envers :
Si fait bon la cause eschuer
Qui le fait prandre et desnuer
Des vertus qu'il avoit avant,
10700 Quant ceuls lui vindrent au devant,
Qui mat et confundu le rendent.
Or y a pluseurs qui entendent
Que qui prant femme par la loy, *567 c*
Il ne peche point avec soy
10705 En conjunction naturelle.
Ceste sentence n'est pas tele
N'ainsi ne doit estre rendue [2]
Absolument : la loy argue

1. pertes. — 2. endue.

a. Machine de guerre. — *b*. Facilement.

Et commande qu'om se marie
Pour contenir [a] et pour lignie 10710
Avoir, sanz autre entencion,
Non pas pour delectacion
Seulement querir et avoir,
Mais pour lignie et le devoir
Rendre en ce cas mari a femme, 10715
Sanz mauvais usaige ou diffemme,
La femme aussis a son baron,
Sanz ce que la femme ou li hom
Y quierent voie deshonneste
Ne facent usaige de beste 10720
Par derrier, ne que leur ardure
Soit principalment pour luxure
Excercer ne charnel delit,
Soit en leur couche ou hors leur lit,
Et qu'entr'eulx tel ardeur ne queure 10725
Que l'un soit ce dessus desseure.
Car ceuls qui ainsis le feroient,
Mariez, griefment pecheroient,
Et encor [1] puelent ilz pechier,
Se l'un d'eulx a autre plus chier 10730
Et que homs femme autre convoite
Que la sienne, et la sienne voite [b]
Autre homme et qu'elle l'aime mieulx
Que son mari, si m'ait Dieux.
Chascun d'euz en ce seul vouloir 10735
Peche forment, et est tout voir
Que leur pensée est corrumpue
567 d Et leur aliance rompue
Quant a amour et continance,
Car le fait ne remaint qu'en ce 10740
Que la partie convoitée

1. encores.

a. Être continent. — *b*. Poursuive.

Ne s'i vouldroit estre boutée
Ou qu'ilz ne l'oseroient dire.
Mais voulenté sanz contredire
10745 S'i assent sanz riens retenir
S'elle pouoit au fait venir ;
Dont il est souvent advenu
Que femme ou lit et homme nu
Mariez l'un l'autre approchoient,
10750 Et l'un l'autre ne desiroient,
Mais avoit chascun son desir
A son despareil [a] et plesir,
Et faisoient conjonction
Ou desir de l'entencion
10755 Que chascuns avoit despareille
D'aler a la chose pareille
De ce que chascuns desiroit;
Et ainsis se desordonnoit
Chascuns d'eulx, et se desordonne
10760 Qui tele pensée se donne.
La n'ont il point l'entencion
Fors faire fornicacion :
Le deu fuit, si fait l'espoir
En ce cas de lignée avoir,
10765 Qui a tel pechié les fait traire
Pour celle volunté contraire
De ce qu'ilz font, et ne l'ont mie,
Es noms ou d'ami ou d'amie,
Qui note selon l'escripture
10770 Branche ou pechié contre nature,
Comme la propre entencion
Face l'adjudicacion
De la personne bonne ou male. *568 a*

a. Avec un autre que son conjoint.

XC. — Cy moustre Franc Vouloir autres raisons par lesquelles il doubte mariage temporel.

Or prenons la cause finale [1]
D'un autre pechié perilleux, 10775
Non reparable et merveilleux,
C'est que se femme mariée
A sa voulenté variée
Si qu'a autre change son lit,
Et en procurant son delit 10780
La semence estrange reçoit
Et de tel estrangier conçoit
Un enfant né en mariage,
Concevez les maulx et la rage
Qui puelent de lui advenir, 10785
Dont je vueil aucuns espanir [a] :
Premierement la femme peche
Contre loy, qui a ce s'aleche [b] ;
Secondement en alant oultre,
L'enfant est bastart et advoultre [c], 10790
Inhabile de succeder
Selon la loy ne d'acepter
Prelature ne benefice,
Pour ce qu'il est nez en ce vice,
Et qui pis est, il advenrra 10795
Que celle femme ja n'ara
Hoir ne enfant de son espoux,
Qui cuide que cilz sien soit toux [d],
Et il n'est que filz putatis.
Ly maris, peres vocatis, 10800
Qui est riches et bien meublez,

1. finable.

a. Exposer, raconter. — *b*. S'attache. — *c*. Adultérin. — *d*. Complètement.

Du pechié sa femme aveuglez
Par ce que du fait ne scet rien,
Se muert : lors viennent tuit li bien
10805 Au fil qui n'est pas fils du pere
Trespassé, mais en adultere *568 b*
Fut cil filz putatis creez
En ce mariage. Or veez
Le mal, decepcion et fraude
10810 Qui se fait par femme trop baude [a]
Et aussi par l'omme trop baut,
Qui vault pis assez que ribaut,
Car d'autrui biens est deffrauderres [b],
Traicteusement faulx et lerres,
10815 Quant en tel pechié vient et tume [c],
Dont il couvient par la coustume
Dont le mort son hoir plus prochain
Saisit, que le filz ait le sien,
Possessions, meuble, heritaige
10820 De celli en qui mariaige
Il fut nez, et riens ne lui est.
Or resgarde piteux acquest,
Que di je acquest? mais roberie
Commise par la puterie,
10825 Faicte contre la loy escripte
Par l'omme et femme dessus dicte,
Qui tout a ce crime [1] celé,
Qu'elle dust avoir revelé
Pour descarchier sa conscience ;
10830 Et s'elle eust prins en pacience
La honte et le blame du monde,
Encor pouoit elle estre monde
Et par penitence acquerir
Et par repentence querir

1. couue.

a. Débauchée. — *b.* Voleur. — *c.* Tombe.

Grace envers Dieu de son meffait, 10835
Laquel chose elle n'a pas fait.
Or est en ce cas larrenesse,
Or est desloial pecheresse
D'avoir ainsi menti sa foy
A son espoux, de fausser loy 10840
568 c En my la face de l'Eglise
Qu'elle avoit a son Dieu promise :
Les armes fait prandre et le non
A ce bastart de son baron
Qui d'un autre est fil, et non digne 10845
De porter en fraudant la ligne
Du pere a l'enfant putatif.
Ce fait est non supportatif
Et si grief que plus ne puet estre.
Qui restituera, beau mestre, 10850
Aux heritiers leur heritage
Ainsis amblé par mariage,
Fraudez contre droit et raison?
Se veritez fust en saison,
Jamais leur terre ne perdissent, 10855
Car les vraiz juges leur rendissent,
S'il venist a leur congnoissance;
Mais seulement pour l'apparance
Du dit mariage et soubz l'ombre,
Vient aux heritiers cest encombre, 10860
Et si dit on communement
Que, s'un homme a une jument
Que quelque estalon qui l'assaille,
Que droit li est acquis sanz faille,
Si tost qu'elle a le ventre plain, 10865
Que sien en sera le poulain;
Mais ceste regle n'a pas liu
En mariage et loy de Diu,
Qui fornicacion deffent.
Dont ceste chose se despent 10870

Que la femme dust reveler
En conscience et non celer
Tel crime qui li est dampnable,
Se Dieu ne lui est secourable.
10875 D'autre part, qui est chose amere, *568 d*
Le filz pourra batre son pere,
Comme un homme tenu estrange,
Ou pourra par nom de louange
Marier avec sa serour
10880 Contre loy, c'est tresgrant dolour,
Ou gesir avec sa cousine
Qu'il tendra sanz plus sa voisine,
Et ne cuidera point pechier
Si griefment de lui approchier,
10885 Ou, s'il est qu'il ait Dieu amé
Sanz ce qu'il soit legitimé,
Pour son Dieu servir et congnoistre
Pourra prandre l'estat du cloistre,
Estre chanoine reguler
10890 Ou cathedral et [1] seculer,
Archediacre, evesque, arcevesque
Ou cardinal, doyen ou prestre
Et usera des dignitez,
Sanz ce qu'il soit habilitez [a],
10895 Usera de confessions,
Fera exorcisacions,
Sacremens, tous divins offices !
Or regarde se [2] c'est grant vices
Et perilz inrecuperables [b]
10900 Et se telz faiz sont fort doubtables !
Et puis qu'il est en ma franchise
Selon Dieu et selon l'Eglise
De m'abstenir de mariage

1. et *manque*. — 2. si.

a. Sans être dans les conditions. — *b*. Irréparable.

Ou de marier, qu'en ferai ge ?
Lequel qu'il me plaira feray : 10905
Se [1] je vueil, je me mariray
Au mariage temporel;
Se [1] je vueil, l'espirituel
Prandray en religion coye
569 a Par veu, ou j'esliray la voye, 10910
Sanz veu, de vivre en continance
Et de faire ma penitence,
Lequel des trois qu'il me plaira.
Mais je croy que saiges laira
Ce mariage seculer, 10915
Dont je voy pluseurs reculer;
Et quant est de moy, foibles suy :
Souffrir ne pourroie l'anuy
De mesnagier ne le tourment
De gesir continuelment 10920
Avec femme, et si doubteroie
Que de souvent suir la voie
De la char, que je ne pechasse,
Et qu'autre femme n'atouchasse.
Qui a delit acoustumé, 10925
Tantost est en autre tumé [a]
Et usaige fait la coustume
Que d'un pechié en autre tume [b]
Souventefoiz l'acoustumant,
Et, puis qu'om y va si tumant, 10930
Je n'y pense pas a tumer,
Ains vueil tout desacoutumer [2] [c]
Ce mariage coustumier,
Que m'admonnestastes [d] premier.

1. Si. — 2. descoutumer.

a. Tombé. — *b*. Tombe. — *c*. Perdre l'habitude de. — *d*. Conseillâtes.

XCI. — Comment Franc Vouloir veuz les moiens conclut aux .IIII. dessus diz qu'il prandra l'espirituel mariage.

10935 Et pour ce vous di et pronunce :
Tout consideré, g'y renunce,
Et l'espirituel prandray
En franchise, que je tendray
En tant que je n'aray a faire
10940 Fors au vray Dieu le debonnaire,
Qui pardonne au criant mercy.
Mais j'ay le cuer forment nercy [a]
De ce qu'il dist, vous le sçavez, *569 b*
Qu'a paine yert li justes sauvez :
10945 Que fera donc le grant pechour,
L'avaricieux, le trichour,
Le mauparlant, le decevable,
Le traitour, le ravissable [b],
Le larron, le luxurieux,
10950 L'omicide et l'omme envieux,
Cellui qui tant a a penser
Pour mesnage faire et tanser [c]
Et pour grant chevance acquerir,
Quant celli qui veult Dieu querir
10955 Et qui autre chose ne pense
Dès le premier aage d'enfanse [1]
Et le requiert com pelerin [2],
En suient le propre chemin
Qu'il enseigne pour lui trover,
10960 Ne puet s'ame a paine sauver ?

1. de fanse. — 2. vray pelerin.

a. Triste. — *b*. Le ravisseur. — *c*. Soutenir.

D'autre part dit saint theume [a] et glose
Que ce seroit aussi fort chose
Passer par le tro d'une aguille
Un chamel, texte est d'euvangille,
Com [1] d'un riche mondain seroit 10965
Qui en paradis entreroit :
Comment pourroit il proufiter,
Puis qu'il se vourroit delitter
Au monde en tous mondains delices,
Aux luxures, aux avarices, 10970
Aux viandes et aux delis
De la char ? Trop est maladis
Quant a l'ame qui quiert telz biens :
Puet estre ly mondes est siens,
Auquel il obeist et sert ; 10975
Et en servent paradis pert,
Pour ce qu'il ne l'a desservy
569 c Et qu'il a le monde servy
Seulement, sanz servir a Dieu
Qui a touz dit en certain lieu 10980
Que homs a deux seigneurs servir
Ne puet pas bien et le plesir
De tous deux faire absolument :
Si fault qu'il encoure briefment
L'indignacion d'un d'iceulx 10985
Et qu'il serve a l'un comme seulx,
En delaissant l'autre du tout.
Or pran ceste lettre au droit bout,
Et tu trouveras sanz mentir
Qu'a Dieu et au diable servir 10990
Ne puet bien homs, qu'il ne couviengne
Que l'un d'eulx laisse et l'autre praingne.
Si fait bon prandre le meillour,

1. Comme.
a. Thème, texte.

C'est Dieu, c'est nostre createour,
10995 Qui donne vie pardurable,
Et qu'on laisse du tout le deable
Qui ne puet fors l'ame dampner
Et faire a tousjours condempner
Par le grant roy, par le grant juge.
11000 Si fait bon avoir son refuge
Tousjours ou hault[1] lieu souverain,
Et eschuer vice mondain
Et ce grief monde qui ne dure
Qu'a vie a toute creature,
11005 Et, en vivant acquiert, lui mort,
A l'ame perpetuel mort
L'omme qui veult du monde user,
Que chascuns doit de lui ruser [a]
Et tendre par especial
11010 Au vray regne celestial,
Pour avoir perpetuel vie. »

XCII. — Comment Folie hastivement respont a Franc Vouloir en le blasmant de sa conclusion.

Adonc me respondit Folie : *569 d*
« L'en ne puet chetif consillier ;
Tu pourras ton corps essillier,
11015 Haster ta mort[2], la vie perdre,
Et si pourras ton ame aerdre,
Par un pou d'inconvenient
D'estre en ton fait impacient,
Aux poines qui ja ne fauldront,
11020 Et adonques po te vauldront

1. hault *manque*. — 2. mort et.
a. S'éloigner.

Tes nopces espirituelles.
Tu pers les joies temporelles
Que tu ne pues jamais avoir,
Et si te fais bien assavoir
Que perdre puez semblablement 11025
La joye de ton sauvement;
Et se tu pers ainsis les deux,
Qu'aras tu gaingnié d'estre seulx?
Omicides seras [1] du corps
Et de l'ame, s'elle va hors 11030
De la joie que tu esperes.
Veulx tu mourir, et que tu peres [a]
Ypocrites, sanz estre bon,
Pour avoir des gens le renom?
De la te vendra vaine gloire, 11035
C'est le loyer que Repertoire
Te dourra d'estre solitaire.

XCIII. — Comment Franc Vouloir respont a Folie que pas ne la croira et que plus ne lui sermonne.

— Folie, bien vous pouez taire, *
Car vostre conseil ne vault rien,
Et sçay bien que nostre ancien 11040
En tous lieux vous blament et dampnent
Et comme fole vous condempnent,
Car en tous lieux estes nuisable.
Ne feistes vous Eve coupable
570 a Et Adam du mors de la pomme [b] 11045
En dampnacion de tout homme?
En conseil nuisez a chascun

* *Vers 11038-11098 publiés par Tarbé, Mir., p. 130-132.*

1. seroies.

a. Que tu te montres. — *b.* D'avoir mordu à la pomme.

Qui vous croit : nès le bien commun
Laissierent du tout li Rommain,
11050 Dont ilz furent perdu a plain,
Quant ilz furent particuler [a].
Par vo conseil riens bien aler
Ne puet, qui par vous se termine;
Vo noms, vos fais destruit et mine
11055 Corps et ame, honneur et chevance;
Il n'est nul qui par vous s'advance,
Qui puist ainsis que point durer.
Boece [1] fistes enmurer
A Pavie contre raison.
11060 Ne fistes vous la traison
Des .XII. pers en Roncevaux?
Trainez [2] aux queues des chevaux
En fut Gannelons li traitres,
A qui vous faire la feistes.
11065 Quel dommaige fut ce aux François!
Quel dueil en ot Charles ly roys,
Li empereres des Rommains!
Comment fut Rolans de lui plains,
Oliviers et li autre prince!
11070 En quel point en fut la province
Et li regnes de toute France!
Il en fut en trop grant balance [b]
D'estre divisez et destruis.
Et encores par escript truis
11075 Que par toi puis celle grief perte
Ne fut le dit royaume certe
Si biaus, si grans, si redoubtez
Comme avant fut, mais reboutez [c]
Pour la vaillance des vaillans
11080 Qui par toi furent deffaillans,

1. boeces. — 2. Trainer.

a. Personnels. — *b*. Danger. — *c*. Endommagé.

570 b Mors et occis en la bataille.
Le bon grain perit et la paille
Demoura au vent sur la terre,
Qui ne sçorent noient de guerre :
Pour ce furent puis envahis 11085
De pluseurs gens et esbahis,
Car ilz n'orent qui les menast
En fait d'armes n'excercitast;
Et le vaillant roy Charlemaine,
Qui tant avoit soufert de paine 11090
Pour essaucier crestienté,
Estoit par ancienneté
Moult affoibli et vieulx de jours ;
Et moult lui greva la dolours,
La grant perte et le grant dommaige 11095
Qu'il fist par toy de son barnaige
En la place devant nommée,
Dont tu ne dois point estre amée,
Que .III. ans a po ne dura
Cilz vaillans rois, qui puis plora 11100
Dolentement toute sa vie
Son nepveu et sa baronnie,
Qu'il perdit par mort trescruele
De bataille ; puis ne fut tele
France en puissance ne renom. 11105
D'autre part je voy que ton nom
A interpreter par escole
Donne nom a fol et a fole :
Ces deux viennent de toy, Folie,
Et foleur, qui aux deux se lie, 11110
Fait entreprandre folement
Fol et fole communement
Les mauvais faiz, dont ilz folient ;
A mort d'ame et de corps se lient.
Trop souvent par leur folier 11115
570 c Font leurs corps au gibet lier

Et reçoivent mort par folaige.
Lors dient : « Pour quoy foliai ge ? »
Mais c'est trop tart pour repentir.
11120 Tu faiz mal a chascun sentir
Et mourir avant que temps soit :
Pas n'est saiges qui te reçoit
Ne herberge, mais pert son sens ;
Tu faiz voler par mi les dens
11125 De pluseurs et dire reprouche
Par la pensée et par la bouche
De ceuls qui s'acointent de toy
A aucuns, dont pluseurs foiz voy
Guerre, contempt, noise ou riote.
11130 Avec ta folie es tu sote,
Car tu diz estre neccessaire :
Est il neccessité mal faire ?
Certes nenil : tous biens se perdent
En tous ceuls qui a toy s'aerdent.
11135 Ou sont les biens que tu as fait ?
Je n'en sçay nul ; tu veulz de fait
Ouvrer par voulenté sanz droit ;
Et, qui a ce garde prandroit,
Ne te devroit croire n'amer :
11140 Haie es en terre et en mer.
Tu es de la male fortune
Fille, car chascun et chascune
Faiz par ta preparacion
Prandre male conclusion ;
11145 Car folie est default d'advis,
Et paresce, ce m'est advis,
Se boute en ces deux et est lente.
Et puis vient fortune dolente
Par negligence la chetive,
11150 Qui pas a fortune n'estrive,
Qui engendre chetiveté ; 570 d
Mais diligent subtiveté

Accuse plus souvent fortune
Que fortune aulcun ne aulcune [1];
Car fortune n'est sanz paresce 11155
Nulle fois, mais celle est maistresse
De fortune: c'est diligence,
Qui fait rebouter indigence
Et maint autre cas fortunel.
Ne veons nous ou temporel 11160
Es batailles, es ars mondains
Que le plus est vaincu du mains
Souventefois par pourveance,
Par advis et bonne ordenance,
Pour ce que le moins s'advisa 11165
Contre le plus et tant visa
Par diligence et grant advis
Que le plus fut du moins ravis,
Destruit, soubmis et subjuguez?
Or dictes cause et alleguez 11170
Pour quoy le plus qui grant nombre a
Le moins du tout ne subjuga,
Car plus doit, ce devez sçavoir,
En .x^m^. hommes force avoir
Naturelment qu'en .iiii. mille. 11175
Respons [2] que le moins fut habile,
Et, en cremour pour le grant nombre,
En considerant leur encombre,
Prindrent et firent place forte.
Chascun prant cuer, l'un l'autre ennorte 11180
De faire bien et d'estre ensemble;
Et le grant tropel se dessemble [a],
Qui ne prise le moins en rien
Et lui semble que tout soit sien,
Tant qu'il advient par son desroy [b] 11185

1. naulcune. — 2. Responce.
a. Désagrège. — *b*. Désordre.

Que le moins par son bon arroy 571 a
Les plus desconfit et enchace,
Et les met mort dessus la place;
Et puis, quant la place est oultrée,
11190 Orrez que ceuls de la contrée
Diront que se le plus eust trait
Contre le moins par autre trait
Qu'ilz ne firent, tuit fussent mors
Et que nulz ne leur fust estors [a],
11195 Mais ce qu'a droit n'ouvrerent point
Les a destruis. Et par ce point
Pouez vir que fortune tele
N'est que negligence cruele,
Que tuit li diligent eschuent,
11200 Qui les negligens ainsis tuent,
A toy, Folie, consachables [b],
Qui en tous tourmens pardurables
Les embas, se sens et prudence
Ne les oste de ta balance,
11205 Par bon advis qui est moyen
D'eulx retraire. Li Troyen *
Furent par toy croire honny,
Exillié, destruit et banny
De leur pais; leur cité arse;
11210 Aussi fut le regal [1] [c] de Tharse
Des Assyriens et des Grez;
Les Hebrieux furent translatez
Par toy en la grant Babiloyne;
Les crestiens, non pas ydoine [d],
11215 Mais folz par toy au temps du roy
De Jerusalem Godefroy,

* *Vers 11206-11371 publiés par Tarbé, Mir., p. 132-139.*

1. regale.

a. Échappé. — *b.* D'accord avec toi. — *c.* Royaume. — *d.* Sensés.

Et depuis long temps sa conqueste
Et de roy vaillant et honneste,
Baudouin, qui tint la Surie,
Fut et est de tous poins perie 11220
571 b Celle terre par Sarrazins,
La mort approuchée et la fins
Des crestiens et d'Armenie,
Qui est de celle loy honnie
Et sarrazinoise a present. 11225
Resgarde a Chyppre et quel present
Tu luy fis de leur roy tuer !
Veniciens fis arriver
Au sacre du roy son enfent,
Et la se mut un tel content 11230
Entre les deux, Genne [1] et Venice,
Qu'il n'y ot ne saige ne nice
Des .II. nacions n'en plourast
Et qui guerre ne s'en menast.
Par mer en fut Venice assise 11235
Des Genevois sanz estre prise ;
Puis eurent ilz concorde et paix,
Mais bonne amour n'aront jamais.
Et de puis les Genevois prindrent
Nychocie, ont tenu et tindrent 11240
Famagouste et grant part de [2] terre,
Et encor font et la ont guerre
Par la mer et sur la contrée.
Ainsis est ceste isle gastée
Et la terre, qui moult est have [a], 11245
Car les pluseurs en sont esclave
Et tributaire dessoubz eulx,
Et s'en y a pluseurs de ceulx
Qui tiennent un autre parti.

1. gennes. — 2. partie de la.
a. Desséchée.

11250 Ainsis est le regne parti
Et divisé par toy, Folie;
Dont Alixandre et Satalie,
Qui avoient en certain an
Par le roy Jehan de Lezinan
11255 Esté conquises et courues,
Ont esté depuis secourues 571 c
Des Sarrazins qui les occuppent;
Et ainsis chascun jour se trufent [a]
Des crestiens par ta folour,
11260 Dont c'est grant dueil et grant dolour.
Et par toy de Constantinoble,
Qui grant empire fut et noble,
Sont les Turs seigneurs souverains :
En sugection soir et main
11265 Tiennent la cité et l'empire.
Par ton fait toute chose empire :
Ilz sont esclave et tributaire
Aux Turs, dont je ne me puis taire,
Et tien que se Pire ne fust,
11270 Que la loy paienne courust
En tout l'empire recité.
Celle ville ont fort habité
Et conquirent a une fois,
Et encor tiennent Genevois,
11275 Et l'ont forment edifiée
Contre les diz Turs et peuplée.
La sont fort par mer et par terre;
Et la font aux Turs tous temps guerre;
Et par leur marchandise tiennent
11280 Celle ville; ainsis se maintiennent
Par leur sens, et non pas par toy :
Tu ne sers que de faire annoy.
Jherusalem, qui fut Elide

a. Se jouent.

Devant l'incarnacion dicte,
Les gens furent diz Elyon, 11285
Ainsis com de Romme appelle on
Les Rommains et François de France ;
Combatirent par ordonnance
.V c. hommes contre cinq cens,
Et appellerent par leur sens 11290
571 d Olimpiade l'assemblée
Qui estoit lors constituée,
Temps de paix jusques .IIII. ans;
Au cinquiesme an les combatans
Se combatoient derechief. 11295
De .XLVII. ans au chief
De celle Olimpiade, print
Jherusalem et la detint
Nabugodonosor, se truis,
.Lxx. ans; et depuis 11300
A .c. et LX. et .VIII. ans [1]
De l'Olimpiade, a ce temps,
Print Jherusalem Pompeius,
Au .CIIIIxx. ans Crassus [2] :
Cil Crassus ert [2] prevost de Rome. 11305
Herodès, qui fut cruel homme,
.CIIIIxx. .VI. ans après
Regna sur Juifs, et tint de près;
Et a .IIc. ans d'Ollimpyde
Et .XII., ay leu en queronique 11310
Et trové, je vous le creante [a],
Que .XII. ans avecques [3] soixante
Qui sont de l'incarnacion
De Dieu qui souffrit passion,
Vaspasian si [4] la reprint. 11315
A .IIcxx. et .VIII [5]. advint,

1. CLXVIII. — 2. cassus et. — 3. auec. — 4. si *manque*. — 5. II XXVIII.
a. Certifie.

De ce milliare et ces ans,
La reprint Hellius Adrians
Et la cité redifia
11320 L'année qu'il l'umilia.
A .IIc. ans, .LX. et sept
De l'incarnacion de fet,
Jherusalem, qui fut adverse,
Print et gaagna li roys de Perse.
11325 .XIIII. ans après celle prise,
Fut es mains des crestiens mise *572 a*
Jherusalem, et par Eracle
Empereur ; puis y ot obstacle.
A .VIc. ans et vint et huit,
11330 La reprindrent li Turc de nuit,
Et cinquante ans leur prise fecte,
Fut Jherusalem des Turs trecte
Par Charlemaine et Constantin,
Qui les chacierent en la fin
11335 Hors de celle saincte cité :
Es mains fut de crestienté
Puis leur conqueste et pour le temps
.IIIIc. .XL. et .IIII. ans.
A mille ans .IIIIxx., un mains [a],
11340 Sarrazin l'osterent des mains
Des crestiens, qui la perdirent.
A cent ans après la conquirent
Arrier Godefroy de Buillon,
Baudoin, le comte Raymon
11345 De saint Gille et li autre prince,
Et occuperent la province
.IIIIxx. et huit ans, par tout.
A la fin du nombre et au bout
Que .XV. ans .IIIIxx. et sept
11350 Furent acompli et parfet

a. Moins un (1079).

De l'incarnacion nommée,
Fut celle ville recouvrée
Par un empereur sarrazin,
Qui fut appelez Salhadin.
Depuis ce jour l'ont detenue, 11355
Tiennent encor et yert tenue
Tant comme a Jhesucrist plera.
Et ainsis qui lire sçara,
Trouver puet la destruction,
Les ans de l'incarnacion 11360
572 b Et de [1] l'Olimpiade dicte,
Que Jherusalem fut afflicte [a]
Et destructe par .XII. fois,
Tant du pais sarrazinois
Comme de la gent crestienne, 11365
Des Turs et de la loy paienne,
En moins assez de .II . ans,
Par diverse espace de temps,
Par le moien de toy, Folie :
Fait perdre as mainte seignourie 11370
Et maint peuple jusques a cy.

XCIV. — Comment Franc Vouloir fut subjugué aux batailles de Crecy et de Poitiers par Folie.

Tu gastas bien tout a Crecy *,
Au temps du vaillant roy Phelippe
De Valloys ; fait faire as la lippe [b]

* *Vers 11372-11509 publiés par Crapelet, p. 233-238, et par Tarbé, Mir.* m, *p. 139-146.*

1. de *manque.*

a. Désolée. — *b.* Tu fis faire la grimace.

11375 Aux François, qui trop t'ont creu :
Souvent ont esté deceu
Par toy croire et par toy oir,
Et par toy trop fort conjoir.
Plus les grevas encor le tiers
11380 A la bataille de Poitiers,
Ou ta chaleur ne fut pas bonne.
La mourut il mainte personne,
D'Athenes le bon connestable,
Le marchal [1] et bon combatable
11385 De Clermont, Jehan fort chevalier
De Charny ; et au derrenier.
En combatant en grant arroy
Fut prins Jehan, le treshardy roy,
Qui ses ennemis ne sot onques
11390 En France, qu'il n'alast adonques
Celle part ou il les sçavoit,
Pour eulx trover ; cure n'avoit
Du sejour ne croupir en vile : 572 c
Il se partoit et n'ust que mile
11395 Hommes d'armes avecques li ;
Et qui fut bons il le sui,
Car chascuns pour sa hardiesse,
Pour son bien et pour sa largesse
Le suioit en mainte besoingne.
11400 Phelippes, puis duc de Bourgoingne,
Ses filz, jeunes enfes pour lors,
Fut toudis bien près de son corps,
Qui ot la conté de Touraine ;
Avec lui fut prins en la plaine,
11405 Ne [2] le laissa plain piet de terre,
Mais s'en ala en Angleterre,
Et avec le bon roy se tint
Jusqu'a tant [3] que de prinson vint,

1. mareschal. — 2. Ne ne. — 3. Jusques a tant.

Pendant laquele moult de maulx 11410
Furent faiz et moult de travaulx,
Mainte durté, mainte grevance
Ou povre royaume de France,
Qui par la faulte de leur chief
Encoururent trop grant meschief ;
Car toutes nascions estranges 11415
Et voisines hostels et granges
Pilloient et boutoient fu,
Et chascuns ennemis leur fu ;
Villes et chasteaulx furent pris,
Et le royaume fut souspris 11420
De toutes pars des ennemis.
On ne sçavoit qui yert amis :
Moult y ot lors de garnisons
De chasteaulx et de traisons
Faictes, pourparlées et dictes, 11425
Nouveaux pons, nouvelles guarites [a],
Pais partiz, et les contrées
572 d A diverses [1] gens rançonnées :
Marne, Sayne, l'Oyse [2] et Yonne,
Loyre, le Chier et la Dourdonne 11430
Estoient prinses par les pas [b].
Puis se troverent trois estas *
Qui firent grant division
Ou peuple et grant commocion
Des menuz encontre noblesse : 11435
En Beauvoisins estoit la presse
De tuer femmes et enfens
Des nobles, telz estoit li temps,
Et de leurs maisons demolir,

* *Vers 11432-11450 publiés par Kervyn de Lettenhove, Œuvres de Froissart, t. VI, p. 461.*

1. Aduerses. — 2. oyse.

a. Abris de pierre. — *b*. Passages, gués.

11440 Ardre, derober et tolir;
En Valoys fut, en Picardie,
En Champaigne tel jaquerie.
A Meaulx, a Paris, autre part
Maint en furent pandus a hart,
11445 Maint[1] orent coppées les testes,
Maint gisoient aux champs com bestes,
Car les nobles se mirent sus,
Qui en vindrent a leur dessus,
Et desconfirent au derrien [a]
11450 Ce peuple de povre merrien.
Par toy Paris se revela [b] :
Li regens, filz ainsnez, fut la,
Du roy Jehan, qui fut en prison;
Au lez par devers Chalenton
11455 Fut ses sieges moult longuement;
Charles fut nommez proprement,
Duquel l'en fist dueil et engaingne [c]
Quant le bon marchal de Champaingne,
Dit messire Jehan de Conflans,
11460 Fut d'espée feruz es flans;
Messire Robert de Clermont [2],
Qui estoit en la chambre amont,
Marchal du duc de Normandie, *573 a*
Sanz cause et raison, quoy qu'om die,
11465 Furent en sa chambre tuez
Ou palais, et leurs corps ruez
En mi la court en la presence
Du prince; ce fut grant offence *
De faire aux gens du souverain
11470 Cas si enorme et si villain.

* *Vers 11468-11475, publiés par Kervyn de Lettenhove, Œuvres de Froissart, t. VI, p. 456.*

1. Et maint. — 2. cleremont.

a. Jusqu'au dernier. — *b*. Se révolta. — *c*. Chagrin.

Et encores, qui plus fut la,
Le regent pour l'eure affula [a]
Un chaperon de la livrée [b]
De Paris, toute la journée,
Qui estoit de rouge et de pers 11475
Parti au long; cas est divers [c]
Que pour paour li sires prangne
De son serf et subgit l'ensaingne [d]
Que li subgiett doit de lui prandre!
Telz crimes fait moult a reprandre, 11480
Qui traitreusement fut fet
L'an mil .ccc. cinquante et sept,
.Xxii. jours dedenz fevrier.
La ot de Paris maint mestier
Estant a la traison pesme [e], 11485
Le second jeudi de caresme
L'an et avant le siege dit.
Or est certain que tout ce fit
Faire li prevos des marchans,
Qui depuis en mourut meschans : 11490
Traistres fut et desloyaulx,
Quant son cuer a autres boyaulx
Qu'a ceuls de son seigneur noa!
Il print les Anglès et loua,
Et les mist souldoiers a plain : 11495
Contre son seigneur souverain
En fist a Paris garnison,
573 b Et maint autre grant traison
Pourchaça, et fist alliance
Contre le royaume de France 11500
A pluseurs du roy ennemis,
Qui ne seront pas icy mis,
Mais ailleurs en est ja l'ystoire

a. Mis sur sa tête. — *b*. Aux couleurs. — *c*. La chose est cruelle. — *d*. Les armes. — *e*. Désastreuse.

Escripte au long par Repertoire,
11505 Pour donner exemple aux mauvais
Et louange de leurs biens fais
A ceuls qui lors le desservirent,
Et le mal a ceuls qui le firent,
Car tousjours vainc biens et maulx nuit.

XCV. — Des inconveniens qui avindrent a Paris par Folie et debat entre le prevost des marchans et ceuls de la ville.

11510 L'an mil .ccc. cinquante et huit *,
De juillet le jour derrenier,
Mut a la bastille premier
De Saint Denis un grant contens
Entre le prevost des marchans
11515 Et ceuls qui la porte gardoient,
Pour ce que bailler ne vouloient
Les clefs Joseram de Mascon,
Auquel l'en avoit souspeçon
Qu'il ne [1] fust mie bien feable [a].
11520 Adonc un bourgois honourable,
Qui Jean Maillart fut appelez,
Qui estoit quartier [b] de ce lez
Et garde d'un quart [c] de la ville,
De la porte et de la bastille,
11525 Dist au prevost teste levée
Que ja clef n'en seroit livrée

* *Vers 11510-11616, publiés par Kervyn de Lettenhove, Œuvres de Froissart, t. VI, p. 480-483; vers 11510-11784, publiés par Crapelet, p. 238-247, et par Tarbé, Mir., p. 146-160.*

1. ne *manque.*

a. Digne de confiance. — *b.* Quartenier. — *c.* Quartier.

Au dit Joseran pour certain.
Dont li prevos ot grant desdain [a],
Et eurent paroles haultaines.
573 c Jehan Maillart lors les armes plaines 11530
Print du roy aux trois fleurs de lis,
Crians : « Monjoie saint Denis ! »
Portant en ses poins la banniere
De France, et par bonne maniere
Va es halles ; et a son cri 11535
Chascuns ala et le suy,
Crians joieusement : « Monjoye ! »
Adonc le peuple se resjoye,
Quant il oient le cri crier
Qu'om n'avoit osé publier 11540
Par long temps : « Au roy et regent ! »
La s'assemblerent moult de gent ;
Et après ou fut Jehan Maillars,
Messire Pepins des Essars,
Chevaliers, qui rien de s'emprise [b] 11545
Ne sçavoit, ot banniere prise
Et la portoit semblablement,
Crians : « Montjoie » haultement
« Au roy et regent ! » ce me semble ;
Et ainsis se mirent ensemble 11550
En confort de [c] leur vray seigneur.
Li prevos qui ot grant doleur
Et despit de ce qu'il vit faire,
En dissimulant print a braire
Et crier com les autres deux : 11555
« Montjoie ! » Aussi si firent ceulx
Qui vers la bastille en aloient
Saint Anthoine, ou pluseurs couroient.
Et le dit prevost y couroit :
En ses mains deux boistes avoit 11560

a. Courroux. — *b*. De son entreprise. — *c*. Pour soutenir.

Et lettres, dont les gens sont meues,
Qu'ilz requierent estre veues,
Pour ce que de mauvais lieu vindrent,
Ainsis comme pluseurs le tindrent.
11565 La vint rios de toutes pars, *573 d*
Et tant que Philippes Giffars
Qui pour le prevost se melloit
Et qui tresbien armez estoit
Et avoit bacinet en teste,
11570 Fut occis en celle tempeste.
Après fut le prevost tué,
Symon le Paumier mort rué
Et maint autre celle journée.
La fut la parole averée [a]
11575 Que qui de glaive fiert autrui,
A glaive yra le corps de lui.
Ainsi mourut honteusement
Ce prevost, qui desloyaument,
Contre Dieu et contre raison,
11580 Avoit en la roial maison
Fait les deux marchaux martirer
Et sanz cause a la mort tirer
Et en mi la court du palais
Les fist trainer, li faulx mauvais ;
11585 Puis leur fut petite honeur fecte,
Car menez en une charrette
Par .II. varlez furent leurs corps
A Saincte Katherine, hors
Paris, menez et mis en terre.
11590 Et Dieux, qui vengence suelt querre
Des mauvès, fist les desloiaux
Tous nuz trainer sur les carriaux
En satisfacion condigne [b]
Jusques a Saincte Katherine.

a. Vérifiée. — *b.* Juste.

Jehan de Lille et Gilles Marcel 11595
Et le Jeune dit Jehan Porel
Furent mors et occis ce jour
Semblablement en la rumour,
Comme le prevost dessus dit;
574 *a* Et disoit l'en que Dieux le fit 11600
Et souffrit ainsis estre fait
En pugnicion du meffait
Des .II. marchaulx [1] dessus nommez
Qui tant furent du duc amez.
Ce jour furent prins, or m'enten, 11605
Charle Tousac et Josseran ;
Et furent mis en Chastellet.
Le [2] jeudi ensuivant ce fet,
Ains que monseigneur le regent
Entrast a Paris et sa gent, 11610
Qui receuz a grant joie furent,
Ces .II. au matin mort reçurent;
Jusqu'en Greve l'en les traina,
Et puis l'en les decapita.
Grant piece jurent sur la plaine, 11615
Puis getta l'en leurs corps en Saine,
Car traitres orent esté.
La nuit entra en la cité
Le regent pour qui Dieux ouvra,
Qui ainsis Paris recouvra 11620
A son honeur, sanz justicier [a]
Nul de par lui, dont on l'ot chier,
Fors la justice seulement
Que la ville fist proprement,
Comme dessus avez oy. 11625
Ainsis ces mauvès mal joy
Ont par toi et par ton conseil,

1. mareschaulx. — 2. Et le.
a. Exécuter.

Folie, pas ne m'en merveil,
Car qui ton conseil croit et tient,
11630 Souventefoiz l'en mesavient.
Mal en advint a ceuls de Meaulx,
De Paris, de Silly et ciaulx
Qui vouldrent prandre la duchesse
De Normandie en la fortresse
11635 Du marché de Meaulx, et faillirent : *574 b*
Foie et Hangest dehors saillirent,
Et bien .xxv. homme [1] armé
Contre .vi^m^., qui larmé [a]
En ont puis, car ilz furent prins,
11640 Les pluseurs mors et desconfis ;
Les aultres tournerent en fuie.
Grant mestier eurent de la pluie,
Car le feu fut par tout getté :
.Xv. jours ardit la cité,
11645 Ou li feux fu de toutes pars.
La fut li chastiaux du roy ars,
Qui sur Marne sist en la ville ;
Chascuns qui puet prant la et [2] pille
Pour la folour des habitans
11650 Qui furent illec receptans ;
Et ardirent ceuls de Silly,
Qui ont a leur poindre failly,
Et ceuls de Paris ensement,
Qui s'enfuirent laidement.
11655 Ceuls du marché n'y firent mal
Au cloistre n'a la cathedral
Eglise, et ycelle espargnerent [3],
Et le marchié fortifierent
Et tindrent en obeissance.
11660 Un po après o sa puissance

1. hommes. — 2. et *manque*. — 3. lespargnerent.
a, Pleuré.

Passa et vint le roy anglès
A tout grosse gent a Calès
Par Artois et par Vermendois;
Devant Reins vint seoir [a] ou mois
L'an .LIX. de novembre. 11665
A Saint Baale, bien m'en remembre,
A .IIII. lieues de Reins loga,
Et .XL. jours l'assiega.
Le prince de Galles, ses filz,
574 c A lors son lieu et siege pris 11670
A Ville Donmange : du mains
Ot deux lieues jusques a Rains.
Et [1] Richemont et Norhantonne,
Deux contes, chascun en personne
Se logierent a Saint Thierri; 11675
Et le duc de Lancastre aussi
Près de Reins loga a Brimont;
Le marchal [2] et Beauchamp adont
A Bethegny prindrent leur place ;
Une seule lieue d'espace 11680
Avoit jusqu'a [3] Reins, et non plus.
Ainsis fut li sieges conclus,
Qui dura par .XL. jours ;
Assault n'y ot ne fraintes tours,
Fors tant que po entrer n'issir 11685
Pouoit on a Reins sanz mentir
Pour les Anglois qui chevauchoient
Chascun jour et si occuppoient
De près la ville, et sanz cesser,
Qu'om n'y pouoit yssir n'entrer 11690
A grant paine, a piet n'a cheval.
Par assault n'ot onques Reins mal :
En ce temps bien se sceut aidier ;

1. Et *manque*. — 2. mareschal. — 3. jusques a.

a. Mettre le siège.

Et l'onzime jour de janvier,
11695 Les .xl. jours dessus diz
Du siege faiz et acompliz,
Desloga environ minuit
Le roy et li autres trestuit.
A Reins moustrerent les talons,
11700 Et s'en vont par devant Chaalons
Sanz assault faire, et a Poingny
Passerent Marne, et a Mery
Sayne et Aube ; tirant s'en vont
Par Brimon et par Rougemont.
11705 A Guillon [1] leur ost sejourna *574 d*
Une piece, et au roy vint la
Pluseurs du duché de Bourgongne;
Et traictierent ceste [2] besoingne
Que l'ost point ne leur mesferoit,
11710 Et le roy d'Angleterre aroit
.Ii^c . mil [3] flourins de pactis [a]
Et au surplus sur le pais
Aroit et prandroit en passant
Vivres par tout pour son argent.
11715 Lors se partit et desloga,
Et devers Nevers s'en ala.
Ceuls du conté encontre alerent,
Qui la leur terre raençonnerent
Et de Donzy la baronnie.
11720 Par Gastinois une partie
De l'ost s'en va devers Paris.
Adonc estoit uns sieges mis
Par manniere d'une bastille
Aux Tournelles, chastel [4] habile,
11725 Qui a ce temps estoit anglois.
Lors par Moret en Gastinois

1. gaillon. — 2. la. — 3. mille. — 4. une fortresse.
a. Indemnité de guerre.

Vint li princes a tout sa route ;
Mais ains ne partirent pour doubte
Les François, saichans sa venue,
Qui ont la bastille tenue. 11730
Par .IIII. jours les assailli,
Sanz prandre, et vivre leur failli :
La n'avoient ne vin ne pain,
Et pour ce faillu l'endemain
Que la place au prince rendissent 11735
Et eulx aussi, ou qu'ilz perissent
Par faim, par soif ou par default
D'avoir le vivre qui leur fault.
La fut prins en celle bastille
575 *a* Haguenier, seigneur de Boville; 11740
Le sires d'Aigreville y fu
Prins aussi; la se sont rendu
Jehan des Barres et du Plessié
Gaillons, et pas n'y ont [1] lessié.
Jusqu'a .XL. prins en ont, 11745
Tant chevaliers comme escuiers,
Qui tuit furent la prinsonniers.
Le roy anglois print son sejour,
Le mardi de mars derrain jour, 11750
L'an mil .CCC. cinquante et neuf,
A Chantelou ; le mieulx qu'il puet,
Se loga et son ost emprès ;
De leur logis dura le très [*a*]
Jusqu'a Longjumel et Corbeil. 11755
Frere Symon, dont parler veil,
De Langres, maistres et divins
De l'ordre de tous Jacobins,
Legat envoié celle année
Du pappe, fist faire assemblée 11760

1. nont.

a. La suite des tentes.

Pour la paix le grant venredi,
A Longjumel, l'an que je di;
Et la envoia le regent
Ceuls qui s'ensuivent de sa gent,
11765 Des plus grans et plus honourables.
La fut presens le connestables
De Fiennes et Bouciquaux,
Qui fut de France mareschaux;
Garencieres y ont mené,
11770 Et de Vinay ou Daulphiné
Y fut le seigneur, ce me semble;
Si fist messire Guichart d'Angle,
Tous grans seigneurs et chevaliers.
Clers y avoit et conseilliers
11775 Assez, dont pour briefté me passe. *575 b*
Pour les Anglois sont en la place
Le duc de Lancastre en personne,
Le conte de Norehantonne
Et le conte de Vuarvy,
11780 Chandos et Gaultier de Mauny,
Hannuyer; mais petit y fyrent,
Car sanz traictié se departirent
Du lieu de [1] la maladerie,
Tant l'une com l'autre partie.

XCVI. — D'aucuns traictiez entre le regent de France et les Anglois estant près de Paris en esperance de paix.

11785 Le mardi .vii. jours en apvril *,
Le roy d'Angleterre et si fil

* *Vers 11785-12060 publiés par Crapelet, p. 247-257, et par Tarbé, Mir., p. 161-175.*

1. et de.

Après Pasques, que je ne mante,
L'an mil .ccc. avec soixante,
De leurs logis se deslogierent,
Et près de Paris se logierent 11790
A Vanves et a Chasteillon
Lez Montrouge et tout environ,
A Caichant et a Vaugerart,
A Gentilly et autre part,
A Yssi, aux autres villaiges, 11795
Ou ilz prindrent leurs herbergages [1];
Mais droit devant Paris et contre
Firent de leurs batailles monstre
Longuement, mais nulz n'en yssi.
Cependent l'abbé de Clugny, 11800
Legat du pappe pour la paix,
Remist les traicteurs sus, mais
Par devers la Tombe Ysoré
Ne qu'au venredi aouré [a]
Ne firent la seconde foys. 11805
Combien que de par les deux roys
575 c Près de Paris a une lieue,
A un lieu qu'om dit la Banlieue,
Fussent en la maladerie
Assemblez, ne traictierent mie. 11810
L'uyteve de Pasque [2] ensuient,
Ly rois anglois et si suyent
Deslogierent au tresmatin ;
Vers Chartres prannent leur chemin,
Mais devant Paris se moustrerent 11815
Leurs batailles et arresterent,
Ou il avoit maint pannoncel,
Au lez par devers Saint Marcel,
Et illecques firent sejour

1. herbergeges. — 2. pasques.
a. Vendredi-Saint.

11820 Jusqu'environ le [1] tiers du jour,
Attendans qu'om dust saillir lors.
Mais tout fut fermé par dehors,
Les murs et les portes garnies
De gens d'armes, d'artilleries,
11825 Qui en bon arroy se tenoient,
Et adonc, quant les Anglois voient
Que nulz de Paris ne sauldroit [a],
Ilz se partent le chemin droit
A Chartres, et [2] eulx et leur route :
11830 Li feux en pluseurs lieux se boute
De par eulx aval et amont,
Ainsis que le chemin s'en vont.
A Bonneval, a Chastiaudun
S'en va li roys et son commun,
11835 Qui par l'abbé et autre gent
Manda et fist dire au regent
Que, s'il vouloit a la paix tendre,
Voulentiers y feroit entendre,
Mais qu'on envoiast après lui.
11840 Et moy, qui de ce temps la suy,
Sçay bien que lors y envoya
Le regent, et a ceuls proya 575 d
Qui de par lui envoiez sont
Que tant facent, puis qu'ilz y vont,
11845 Que bonne paix puist estre fecte,
Mais qu'elle soit seure et parfecte
Au bien et a la delivrance
De son pere, le roy de France,
Au proufit du peuple commun,
11850 A l'onneur d'eulx et d'un chascun,
Qui traicteront ceste besongne.
Or fault que les traicteurs espongne [b]

1. le *manque*. — 2. et *manque*.
a. Ferait une sortie. — *b*. Je nomme les plénipotentiaires.

Qui s'en vont : a Dieu les commans [a] !
L'un messire Jehan de Dormans
Fut et evesque de Beauvès, 11855
De monseigneur le regent près,
Son chancellier de Normandie,
Qui l'ama de cuer en sa vie,
Car saiges clers fut et preudoms.
Des nobles y fut uns hauls homs, 11860
Jehan de Meleun, saige et habile,
Qui fut conte de Tancarville,
Puissans et nobles chevaliers,
Qui encor estoit de Poitiers
Prinsonniers des Anglois sanz faille, 11865
Ou il fut prins a la bataille.
La ala Bouciquaux aussi,
Le sires de Montmorancy ;
Ly sires y fut de Vignay,
Jehan de Groslée, bien le sçay, 11870
Tous chevaliers, et de Bucy
Y fut li presidens aussi
Symons, premiers du parlement,
Afin d'ouvrer plus saigement ;
Et avec eulx s'en sont alé 11875
Pierres dit de la Charité,
576 a De l'eglise de Paris chantre.
Maistre Estienne de Paris antre
Avec eulx et Jehan d'Augerant,
Doien de Chartres qui fut grant ; 11880
De Dormans fut maistre Guillaume,
Et Jehan Maillart pour le royaume,
Tous clers, excepté le bourgois,
Et pluseurs autres celle fois
Qu'il n'est ja mestier que je nomme. 11885
Savoir firent tuit cil prodomme

a. Je les recommande à Dieu.

Au roy anglois que prest estoient
De traictier puis que ilz [1] sçaroient
En quel lieu dussent assembler.
11890 Respondre leur fist et mander
Qu'a Bretigny envoieroit
Ses gens, et que [2] la fussent droit
Vendredi, premier jour de may,
L'an .LX., que dit vous ay,
11895 A une lieue ou environ
De Chartes. Et ainsis fist [3] on.
Pour le roy d'Angleterre ala
Le duc de Lancastre, et mena
De Suffort et Norehantonne
11900 Et de Vuarvich en personne
Les [4] .III. contes, et de Mauny
Gautier, et cellui de Broucy,
Qui Berthelemy avoit nom,
Et un chevalier de renom,
11905 Regnault, seigneur de Cobehan,
Et pluseurs, si comme j'entan,
Jusqu'au nombre de vint et deux,
Qui toute la sepmaine, entr'eulx
Et les François dessus escrips,
11910 Traicterent tant que Dieu mercis
Qu'a l'uitisme jour ensuient
Dudit mois sont liez et joyent *576 b*
Pour la paix qu'ilz orent traictée,
Qui cy vous sera recitée,
11915 Et dont monseigneur le regent
Fist belles lettres a sa gent
De tenir tout ferme et estable.
Et le prince par cas semblable
Le fist par lettres et nommerent
11920 Par leurs noms ceuls qui la [5] traicterent,

1. quilz. — 2. que *manque*. — 3. le fist. — 4. Ces. — 5. la *manque*.

Qui ja sont dessus recité :
C'est que le roy par le traicté
Edouart, qui nous faisoit guerre,
Aroit, oultre toute la terre
Qu'en Gascoingne tint et Guienne, 11925
Toute la terre comme sienne
Que le roy de France y avoit,
Et ainsi comme il la tenoit
Et que ses ancesseurs la tindrent.
Et puis après au traicté tindrent 11930
Que la conté, ville et chastel
De Poitiers, qui fut fort et bel,
Tout Poitou, le fiest [a] de Thouart
Et Belleville de sa part,
Et encor autres villes maintes, 11935
La cité et chastel de Sainctes,
Tout Xantonge, que je ne mante,
Deça et dela la Charente,
La cité, le chastel d'Agen,
Et tout Agenois, or m'enten, 11940
Pierregort, chastel et cité,
Et tout Pereguis, c'est pité,
Lui fut puis livré, et Lymoges,
Sanz excepter chasteaux ne loges,
Tout le pais de Lymosin, 11945
Caours et tout le [1] Caourcin.
576 c Tarbe, ville, pais et terre
Et de Bigorre voult requerre
La conté, qui lui fut donnée,
La terre, pais et contrée 11950
De Gaurre, et encor ot il mesmes
Chastel et cité d'Angolesme,
Et le pais d'Angolesmois;

1. le *manque*.
a. Fief.

Encor ot il a celle fois
11955 De Roddès chastel et cité,
Et Rouergue a perpetuité;
Et encor mist en son eschac [a]
Que se Foyez ne Armignac,
Perregort, le conte de l'Isle
11960 Tenoient ne chastel ne ville
Ne de Lymoges le viconte,
En tous les pais que je compte,
Qu'au roy anglois fissent [1] hommaige
Es diz lieux de leur heritaige
11965 Pareillement et sans offence
Qu'ilz faisoient au roy de France
Et tous devoirs acoustumez;
Ainsis fut li faiz pourparlez.
Item le dit roy d'Angleterre
11970 Dubt ravoir trestoute la terre
Que tindrent ses predecesseurs
Et qui fut a ses ancesseurs,
Qu'il voult au traictié reclamer,
Qui est a Monstreul sur la mer;
11975 *Item* la conté de Ponthieu,
Sanz excepter ville ne lieu,
La ville et chastel de Calays,
Et tout environ a eslays,
Merc [2], Sangates, Hame, Coulongne [3]
11980 Et, pour mieulx valoir sa besongne,
Wales, Oye et appartenances,
Seignouries et appendances, *576 d*
Les boys, rivieres et marès
Jusqu'a l'angle au grant lac, et près
11985 De Guines jusques au Fretin,
Et toute la conté enfin,

1. feroient. — 2. Mec. — 3. boulongne.
a. Butin.

Villes, chasteaulx, terres, usines [a],
Que le derrain conte de Guines
Tenoit en la dicte conté,
Avant ce qu'il fust trespassé. 11990
Et a toutes les seignouries,
Que cy dessus sont esclarcies,
Aux foiz, aux droiz et aux hommaiges,
Aux ressors et aux heritaiges
Et a tout ce qui s'en despent, 11995
Le roy de France et le regent
Durent renuncier au proufit
Du roy anglois, par leur escript,
Et de ses hoirs, et leur bailler,
Sanz mal engin, comme heritier, 12000
Les diz lieux, sans faire l'estrange [b],
Dedens la Saint Michiel archange,
Ensuiant une année après
Au plus tart, et en seront près
Au dit jour, et sanz nulle faille. 12005
Et parmy cecy qu'om leur baille,
Le roy d'Angleterre et son fis
Renuncent a tous les profis
Des terres qui ne sont nommées
En ce traicté ne exprimées, 12010
Aux demandes et actions,
Saisines et possessions
Qu'il disoit avoir en personne
Ou royaume et en la couronne
De France et en toute la terre 12015
Dont il mouvoit et faisoit guerre :
577 a A l'ommaige de Normandie,
A la duché et, quoi qu'om die,
A souvraineté [1] et demaine

1. A la souuerainete.

a. Fermes. — *b*. Sans s'écarter de ce terme.

12020 D'Anjou, de Thouraine et du Mayne,
A l'ommaige de Flandre [1] aussi
Et de Bretaingne. Fist ainsi
Et promist pour lui et ses hoirs
A tenir, et encor fut voirs,
12025 Que dedans la Saint Jehan prouchaine,
Cessant trestout loial essoingne,
Ou dedans .III. sepmaines puis,
Feroit que li roys Jehans conduis
Seroit en personne a Calays,
12030 Afin que tous ces traictiez fais
Entre les gens de ces deux roys
Fussent accomplis une fois.
La le rendroit a ses despens;
Mais lui, son hostel et ses gens,
12035 C'est a dire du roy de France,
N'entreprandroit [2] pas la despence,
Fors du navire et des vessiaux,
Pour admener le roy et ciaux
Qui estoient de son hostel.
12040 Et si dubt avoir sur costel [a]
Ce roy anglois, dont nous parlons,
Du roy des Frans trois millions
D'escuz, dont l'en seult les .II. querre
Pour un noble d'or d'Angleterre,
12045 Dont les .VI^c^. mille de poys
Lui durent, dedanz .IIII. moys
Puis que le roy seroit venu,
Estre sec payé et rendu
A Calès au roi Edouart
12050 Ou aux autres gens de sa part;
Et ains que li ans fust passez,
De ces escus que vous sçavez

1. flandres. — 2. Nentreprand.

a. En plus.

577 *b* En dubt .IIII^c^. mille avoir;
Et ainsis, ce devez sçavoir,
Chascun an jusqu'a fin de paye. 12055
Les hostaiges, c'est chose vraie,
Voult avoir le roy d'Angleterre,
Qui s'ensuivent, avec la terre
Et l'argent dessus esclarcy.
Vous trouverez les noms icy : 12060

XCVII. — Des hostaiges qui furent baillez pour le roy Jehan prinsonnier en Angleterre.

Loys, conte d'Anjou, premiers *,
Et Jehan, conte de Poitiers,
Qui furent filz du roy de France;
Philippe, son frere, s'advance
Qui estoit lors duc d'Orliens : 12065
Hostaiges fut, et es liens
Des Anglois .XL. par nombre
Grans seigneurs, qui a droit les nombre,
Dont .XVI. y a des prinsonniers
De la bataille de Poitiers, 12070
Qui au derrain nommé seront.
Et ceuls ci premiers se diront :
L'un, le frere au conte de Bloys,
Le conte de Valentinois,
De Saint Pol, Pierre d'Alençon, 12075
Pour seureté de la rançon,
Harrecourt et de Porcien,
Le conte de Bresne [1] ancien,
Le bon conte de Waudemont

* *Vers 12061-12103 publiés par Crapelet, p. 257-258, et par Tarbé, Mir., p. 176-181.*

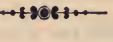
1. bresme.

12080 Et le vicomte de Beaumont,
Le conte de Forests aussi,
Bourbon, le sires de Coucy,
Le sires de Preaulx, Saint Venent,
Hangest, Fyennes ensement,
12085 Grancieres, le daulphin d'Auvergne;
Montmorancy bien s'i gouverne,
Guillaume, nommez de Craon, 577 c
Loys de Harrecourt, dit on.
Des prinsonniers de la bataille,
12090 Philippe de France, sanz faille,
En fut l'un, et le conte d'Eu;
De Ponty fut prins a ce [1] jeu
Le conte, et cilz de Longueville,
Et le conte de Tancarville ;
12095 De Sarebruche et Vantadour
Y furent ambdui li contour [a],
Joingny, Sancerre et Dampmartin,
Craon, Vendosme [2], Aucerre enfin [3],
Y fut Aubigny et Derval
12100 Et d'Odenehan le marchal,
Lesquelz .xvi. dessus nommez,
Puis qu'il ne fussent ransonnez
Par avant le tiers jours de may,..... »

1. ce *manque*. — 2. vendosme *manque dans l'énumération des 16 prisonniers*. — 3. et en la fin.

a. Les comtes.

De la matiere de ce livre ne traicta l'acteur plus avant pour maladie qui lui survint, de laquelle il mourut. Dieu lui pardoint a l'ame! Amen!



TABLE

DES

MATIÈRES DU NEUVIÈME VOLUME

Ci commencent les rubriches du livre appellé le Miroer de mariage [1].

Pages.

I. — Comment l'acteur commence sa matere des amis de Fortune..... 3

II. Comment l'en pourra discerner entre vrai ami et ami fortunel, et comment Desir, Folie, Servitute et Faintise [2] viennent admonnester [3] a Franc Vouloir qu'il se marie pour avoir lignie, afin qu'il puist continuer son espece..... 4

III. — Exemple de mariage, par ce que les brutes bestes habitent masle avecques femelle pour generacion avoir 8

1. Cette table, qui offre quelques différences avec les rubriques insérées dans le corps de l'ouvrage, occupe dans le ms. fr. 840 de la Bibl. nat. les fol. 577 *c*-578 *d*. — Nous avons ajouté les numéros d'ordre et la pagination.

2. *Le ms. porte le mot* Franchise.

3. *Le mot manque à la table.*

IV. — Autre approbacion de mariage par l'Ancien Testament pour generacion avoir..... 9
V. — Des biens qui generalment sont en mariage, supposé qu'il n'y eust point de lignie.... 10
VI. — Des femmes de l'Ancien Testament qui ont esté secourables a leurs maris, et premier la femme Thobie..... 12
VII. — Comment Franc Voloir est aucunement esmeu par les .IIII. dessus nommez, et neantmoins prist certain temps de deliberacion pour respondre..... 18
VIII. — Comment Franc Vouloir compare mariage a plus dure chose que gaige de bataille corporel..... 20
IX. — Comment Franc Vouloir pense a la franchise ou il est et considere la servitute ou l'en le veult bouter..... 22
X. — Comment Franc Voloir discerne en son cuer pluseurs choses pour soy desister de mariage..... 25
XI. — Comment Franc Vouloir après ces choses pense aux biens de mariage dont il est aucunement entrepris par la promocion des .IIII. dessus nommez, et quelle femme il desire avoir..... 27
XII. — Exemple de la dure servitute de mariage par cellui qui juga le loup pris a estre marié pour la plus grant langour qu'il peust penser..... 30
XIII. — Comment Franc Vouloir escript a son grant ami Repertoire de Science pour avoir son oppinion sur ce que les .IIII. dessus nommez lui ont admonnesté..... 37
XIV. — Comment Repertoire de Science cerche tous ses livres et escript une epistre a Franc Vouloir, son disciple, sur l'estat de mariage, contenent sa conclusion..... 40
XV. — Des charges qui sont en mariage pour le mesnage soustenir [1] avec les pompes et granz bobans des femmes..... 42
XVI. — Cy parle contre tous ceuls qui font nopces

1. *Le mot manque à la table.*

SUMPTUEUSES ET, QUELQUE LARGESCE QUI Y SOIT, DES PLAINTES QUE CHASCUN Y FAIT COMMUNEMENT..... 50

XVII. — COMMENT MARIAGE N'EST QUE TOURMENT, QUELQUE FEMME NE DE QUELQUE ESTAT QU'ON LA PRANGNE, ET QUE EN CELLE CHARGE CHEIST MIEULX ADVIS QUE EN ACHAT DE BESTE MUE.. 53

XVIII. — DES GRANZ ENNUIS DE MARIAGE QUANT LA FEMME EST BELLE..... 56

XIX. — DES GRIEFS ET ENNUIS D'OMME ET DE FEMME QUANT ELLE EST BELLE ET LE MARI LA REFUSE ALER AUX FESTES ET AUX DEDUIS..... 58

XX. — COMMENT C'EST TOURMENT QUE MARIAGE, QUANT LA FEMME EST LAIDE [1], BELLE, RICHE OU POVRE..... 60

XXI. — DES DIVERS ENGINS ET AGAIS QUE FEMME APPAREILLE A SON MARI QUI NE CONSENT PAS SA VOLUNTÉ..... 64

XXII. — DES INCONVENIENS QUI ADVIENNENT EN MARIAGE PAR LES ENFANS, SUPPOSÉ QUE L'EN SE MARIE POUR AVOIR LIGNIE..... 69

XXIII. — DE L'EFFECT QUI COMMUNEMENT ADVIENT DES ENFANS ENVOIEZ AUX DROIZ CIVILZ ET CANONS, EN ESPERANCE QU'ILZ SOIENT PRATICIENS, EN CONCLUAND QUE BENEUREUX EST QUI N'A NULZ ENFANS..... 72

XXIV. — CY MOUSTRE QUE C'EST POU DE GLOIRE D'AVOIR ENFANS DIFFORMÉS [2]..... 81

XXV. — CY CONCLUT EN PROUVANT PAR ESCRIPTURE QUE MILLEUR VIE EST CONTINENCE QUE MARIAGE.. 82

XXVI. — EXEMPLE DE CE QUE DIT EST PAR UN PHILOSOPHE APPELLÉ CICERO QUI REPUDIA THERANCE, SA FEMME, POUR SON PECHIÉ, POUR CE QUE C'EST FORT D'ENTENDRE A FEMME ET A SCIENCE.... 83

XXVII. — EXEMPLE PAR CATHON QUE CE N'EST QUE TOURMENT AU RICHE D'ESPOUSER POVRE FEMME OU CONTREFAICTE..... 84

XXVIII. — AUTRE EXEMPLE DE L'ANCIEN TESTAMENT DE DALIDA, FEMME DE SANSON, PAR LAQUELLE IL FUT TRAHIS..... 87

1. *Le mot manque à la table.*
2. *La table porte :* enfans en religion; cf. p. 81, note 1.

XXIX. — Comment Dyannira mist a mort Herculès, le vaillant chevalier, par la chemise envenimée 89
XXX. — De la faulce Herodiade, qui fist mettre a mort saint Jehan Baptiste 92
XXXI. — Cy parle des chalours desordonnées et impudicité des femmes 94
XXXII. — Encor preuve par Juvenal qu'il est po ou nulles femmes sainctes 98
XXXIII. — Comment femmes faingnent pelerinaige pour villoter et estre veues, et de la charge d'enfans nourrir 100
XXXIV. — Des chastiemens que les meres donnent aux maris de leurs filles, pour les duire a ce que leurs femmes voisent villoter en ville 105
XXXV. — Comment la mere moustre au mari de sa fille que par cropir a l'ostel ne puet sçavoir bien ne honeur, se elle ne frequente ses voisins et voisines 107
XXXVI. — Comment après la maniere d'offrir et après la paix prandre, il fault fere les honeurs au partir du moustier 111
XXXVII. — Comment le mari aveuglé par les paroles de la mere laisse aler sa femme au marchié et partout villoter 117
XXXVIII. — Comment la femme revenue de villoter tance et brait, et puis, pour mieulx decevoir son mari, va couchier 121
XXXIX. — Comment le povre dolereus envelopé de paroles promet a sa femme qu'il lui laissera faire a son gré et lui crie mercy .. 124
XL. — Du dangier en quoy s'est mis li povres maris qui deffent a sa femme tant villoter 128
XLI. — Exemple contre ceulx qui se fient en amour de femme 131
XLII. — Comment aler aux festes et aux places communes fut introduit pour traictier d'amours, et encor le fait on a present. 133
XLIII. — Comment femmes procurent pour aler aux pardons, non pas pour devocion qu'elles aient, mais pour veoir et estre veues ... 136
XLIV. — Des chevaliers errans aians jeunes femmes, et de l'effect qui s'en suit 141

XLV. — A QUELZ NOBLES MARIAGES EST PERMIS ET EN QUELZ CAS..... 143
XLVI. — EXEMPLE QUE VERITÉ ET LOYAUTÉ VAINT, PROUVÉ PAR SUXANNE ET LES FAULX PRESTRES QUI MAUVAISEMENT L'ACCUSERENT..... 145
XLVII. — COMMENT CEULS QUI ONT L'ADMINISTRACION DE JUSTICE CONTRE VERITÉ OPPRIMENT LES POVRES, ET LES RICHES LAISSENT SANZ PUGNICION.... 150
XLVIII. — CONTRE LES PRELAZ D'AU JOUR D'UI QUI [1] SONT TROP CURIAUX ET MONDAINS SANZ SERVIR DIEU ET L'EGLISE..... 154
XLIX. — COMMENT LES SAINS PRELAZ DU TEMPS PASSÉ N'AQUISTRENT PAS PARADIS PAR FERE AINSIS QUE LES PRELAS DE MAINTENANT..... 162
L. — COMMENT LES PRELAZ D'AU JOUR D'UI EN LEUR VIE DESORDONNÉE VEULENT ESTRE APPELLEZ TRESSAINS..... 170
LI. — CY EST PROUVÉ PAR ANCIENS PHILOSOPHES QUE BEAUTÉ DE FEMME EST COMMENCEMENT DE RAGE ET PERVERTISSEMENT D'OMME..... 174
LII. — EXEMPLE QUE PAR FEMME ON PERT TOUT SENS ET ENTENDEMENT, JA SOIT CE QUE LA CAUSE D'AMOUR SOIT HONNESTE..... 176
LIII. — EXEMPLE COMMENT AU JOUR D'UI EN MARIAGE L'EN QUIERT PLUS L'AVOIR PAR AVARICE QUE LE BON CORPS DE FEMME..... 178
LIV. — CONCLUSION PAR MANIERE DE CONSEIL DE REBOUTER MARIAGE, PROUVÉE PAR LES SAIGES ANCIENS QUI FRAIN N'Y SCEURENT METTRE..... 181
LV. — AUTRES EXEMPLES DE CE MESMES ET QUE LE PLUS SEUR EST FUIR FEMME, SOIT PROPRE OU ESTRANGE..... 184
LVI. — COMMENT REPERTOIRE DE SCIENCE ADMONESTE FRANC VOULOIR, SON DISCIPLE, DE FUIR SOUVERAINEMENT LE DELIT DE FEMME ESTRANGE. 186
LVII. — COMMENT BEAUTÉ DE FEMME EST COMPARÉE A LA ROSE QUI INCONTINENT PASSE, SEICHE ET AMORTIST SON ODEUR ET BEAUTÉ..... 190
LVIII. — EXEMPLE PAR LA FEMME JOB, QUE L'EN NE DOIT POINT POUR DELIT CHARNEL PRANDRE PROPRE FEMME..... 196

1. *Le mot manque à la table.*

LIX. — Cy parole Repertoire de Science a Franc Vouloir de la fontaine de compunction et par quelle maniere l'en y puet et doit venir, pour lui moustrer le chemin des noces espirituelles, lesquelles il lui ennorte prandre par dessus les temporelles..... 200

LX. — Comment pour admonester Franc Vouloir a bien faire, lui moustre Repertoire de Science par son epistre la briefté de nostre age et la doleur de vieillesce.... 209

LXI. — Comment Franc Vouloir est admonesté de soy desister et getter hors du flum de luxure par prier Dieu et suir vie contemplative, et des .vii. fontaines d'Israel... 212

LXII. — Epilogacion en brief des choses et chapitres devant traictiez pour retraire Franc Vouloir des nopces temporeles, et parle des espirituelles..... 219

LXIII. — Comment il fut deffendu au peuple qui partit [1] d'Egipte espouser femmes des .vii. nascions Cananées..... 225

LXIV. — Exemple de non prandre seconde foiz femme par les meurs de la premiere..... 229

LXV. — Cy est ennorté Franc Vouloir de laissier le mariage temporel et prandre l'espirituel..... 234

LXVI. — Des .iii. oignemens propres a garir les bleciez ou mariage espirituel..... 237

LXVII. — Cy est encores ennortez Franc Vouloir de prandre le mariage espirituel..... 239

LXVIII. — Comment l'en ne devroit point laissier le mariage espirituel pour le temporel [2], et des vestemens et aournemens des maris espirituelz..... 245

LXIX. — Exposicion de la saincte Escripture des aournemens aux maris espirituelz..... 249

LXX. — Comment par nostre loy nul n'est contraint de femme prandre en mariage temporel, mais est expressement repugnant chose entre clers et chevaliers..... 256

1. *Les mots* qui partit *manquent à la table.*
2. *On lit à la table :* temporel pour lespirituel.

LXXI. — Comment et par queles choses nostre nom est continué après nostre mort et reputé mieulx que par mariage temporel..... 261
LXXII. — Comment anciennement les princes faisoient instruire leurs enfans en science et après en armes, en moustrant comment chevalerie a tousjours suy la clergie... 264
LXXIII. — Comment chevalerie est au jour d'ui destructe par ce qu'elle het l'estude, et de l'interpretacion du nom de chevalier. 267
LXXIV. — Comment par escripture, vaillance, science et beaux faiz des anciens, mieulx est leur nom continué que par mariage..... 270
LXXV. — Comment Repertoire de Science en conclusion de son epistre admonneste Franc Vouloir, son disciple, de prandre la vie contemplative et de laissier l'active.... 272
LXXVI. — Comment Desir, Faintise, Servitute et Folie vindrent a Franc Voloir pour sçavoir sa deliberacion sur mariage..... 273
LXXVII. — Comment Franc Vouloir bailla l'epistre que lui avoit envoiée Repertoire aux .IIII. dessus nommez, qui la leurent, et comment Folie prist la parole devant les autres 276
LXXVIII. — Cy respont Folie a aucuns poins de l'epistre envoiée a Franc Vouloir en recitant en brief l'effect de l'epistre..... 282
LXXIX. — Comment Folie s'efforce de prouver que mariage est profitables et que l'en n'y doit pas querir ce que l'en n'y vouldroit point trouver..... 290
LXXX. — Comment Folie s'efforce de prouver que chasteté est es femmes par les sainctes qui chastement et continenment ont le temps passé vescu..... 293
LXXXI. — Comment Folie s'efforce de moustrer que Repertoire n'a recité en son epistre que fables, et preuve chasteté estre en femmes par les .XI^m^. vierges..... 303
LXXXII. — Comment Folie admoneste Franc Vouloir de soy marier, et que point ne doit avoir resgart a l'epistre de Repertoire, en prouvant que vierge ne puet demourer..... 314

LXXXIII. — Comment après les solucions faictes de l'epistre de Repertoire par Folie, Desir la fit taire et chastie Franc Vouloir pour le retraire des noces espirituelles. 319
LXXXIV. — Comment Desir s'efforce de prouver a Franc Vouloir que ainsi bien vient l'en a la fontaine de compunction par nopces temporeles que espirituelles..... 324
LXXXV. — Comment Servitute, quant Desir ot parlé, prist la parole en blasmant la dicte epistre, pour ennorter Franc Vouloir a femme prandre..... 327
LXXXVI. — Comment Faintise après les trois dessus nommez blasme Repertoire et son epistre, pour induire Franc Vouloir au mariage temporel..... 330
LXXXVII. — Comment Faintise respont a autres cas particuliers contenus en l'epistre de Repertoire..... 333
LXXXVIII. — Comment Franc Vouloir fut pressé des .IIII. dessus nommez de femme prandre, lequel prist induces pour touz delais de respondre jusques a l'endemain..... 339
LXXXIX. — Comment Franc Vouloir, pour donner response aux .IIII. dessus nommez, leur expose ses motis et ses doubtes..... 341
XC. — Comment Franc Vouloir moustre autres raisons par lesqueles il doubte mariage temporel..... 347
XCI. — Comment Franc Vouloir veu les moiens dessus diz conclut aux .IIII. dessus nommez qu'il prandra le mariage espirituel.. 352
XCII. — Comment Folie hastivement respont a Franc Vouloir en le blasmant de sa conclusion. 354
XCIII. — Comment Franc Vouloir respont a Folie [1] que pas ne la croira et que pas ne lui en sermonne..... 355
XCIV. — Comment Franc Vouloir fut subjugué aux batailles de Crecy et de Poitiers par Folie..... 365
XCV. — Des inconveniens qui advindrent a Paris

1. *La table porte* sotie.

PAR FOLIE ET DU DEBAT ENTRE LE PREVOST DES MARCHANS ET CEULX DE LA VILLE..... 370
XCVI. — D'AUCUNS TRAICTIEZ ENTRE LE REGENT DE FRANCE ET LES ANGLOIS ESTANS PRÈS DE PARIS EN ESPERANCE DE PAIX..... 378
XCVII. — DES HOSTAIGES QUI FURENT BAILLEZ POUR LE ROY JEHAN, PRINSONNIER EN ANGLETERRE... 387

Cy finent les rubriches du livre appellé le Mirouer de mariage [1].

1. *Après cette ligne on lit le mot* TUFFAUMENT *dans le ms., qui se termine par une pièce latine publiée précédemment* (t. VII, p. 293-311) *avec sa traduction française. Cette pièce est suivie, comme il a déjà été dit, du nom du copiste* R. TAINGUY.

Publications de la Société des Anciens Textes français (*En vente à la librairie* Firmin Didot et Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes français (années 1875 à 1894). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du xve siècle publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). *Epuisé.*

Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman au prix de. . 37 fr.

Les plus anciens Monuments de la langue française (ixe, xe siècles) publiés par Gaston Paris. *Album* de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875) . . . . . 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François Bonnardot, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 15 fr.

Le t. IX et dernier contiendra l'introduction et les notes.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876). . . . . 10 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston Paris (1876). . . . . 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877). . . . . 12 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877). . . . . 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VII à IX (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894), le vol . . . . . 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878). . . . . 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Koelbing (1879). . . . . 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul Meyer (1880). . . . . 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du xiie siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881) . . . . . 10 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à Martial d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Montaiglon (1881). . . . . 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul Meyer et Auguste Longnon (1882). . . . . 15 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par Nicole de Margival, poème du xiiie siècle publié par Henry A. Todd (1883) . . . . . 6 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. Suchier, t. I et II (1884-85) . . . . . 25 fr.
Le premier volume ne se vend pas séparément ; le second volume seul 15 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. Couraye du Parc (1884) . . . . . 10 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. Paris et A. Bos (1885) . . . . . 8 fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul Meyer (1885). 10 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice Roy, t. I et II (1886, 1891), le vol. . . . . 10 fr.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrich, t. I et II (1886) . . . . . 20 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et II (1887) . . . . . 20 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche (1888). 8 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de Philippe de Navarre publié par Marcel de Fréville (1888) . . . . . 7 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. Langlois, (1888) . . . . . 15 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin Smith et M. Paul Meyer (1889) . . . . . 15 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XVe siècle publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston Raynaud (1889) . . . . . 8 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold Constans, t. I et II (1890) . . . . . 30 fr.
Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul Meyer et Gaston Raynaud, t. I (1892) . . . . . 40 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole, publié d'après le manuscrit du Vatican par G. Servois (1893) . . . . . 10 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. Michelant et P. Meyer (1894) . . 15 fr.

Le Mistère du viel Testament publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol. . . . . 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.

Le Puy. — Imprimerie de R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

182

962

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY